ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

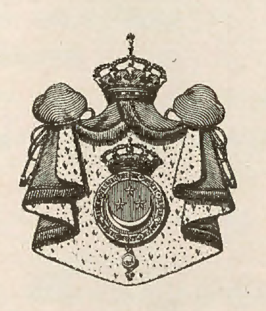
DE L'ÉGYPTE

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

TOME XXVIII



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXXVIII



ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE.

INSCRIPTION

SUR UN SOCLE DE STATUETTE

PAR

SÉLIM HASSAN.

Tout dernièrement il m'est venu entre les mains un fragment de statuette dont les inscriptions méritent de retenir l'attention par certaines particularités. L'objet m'a été apporté par une femme d'origine turque, qui prétend l'avoir trouvé près du tombeau du Cheikh el-Arbaʿini الشيخ الأربعيني, dans le quartier de Saida Zenab (au Caire). C'est un socle de statuette sur lequel sont conservés les restes de deux pieds et d'un support quadrangulaire. Sur ce support devait, sans doute, se trouver un petit naos que le personnage, représenté en marche, le pied gauche en avant, tenait devant lui.

Les dimensions du socle sont : longueur 0 m. 24, largeur 0 m. 115, hauteur 0 m. 09 environ.

D'après les inscriptions, le dédicateur de la statuette était un prêtre de Thot nommé *Thot-iri-dis* , , .

Ce nom a été transcrit par les Grecs Θοτορταις[1], Thotortais.

La signification du nom propre est : «*Celui qui l'a donné, c'est Thot*» (à comparer la composition du nom propre = *Celui qui l'a mis au monde* [le titulaire du nom], *c'est Rā* : Golénischeff, *Rec. Champollion*, p. 688). Dans notre cas le final doit être considéré comme un

[1] Cf. Parthey, *Aegyptische Personennamen*, p. 120; Griffith, *Catal. of the dem. Papyri in the John Ryland's Library*, vol. III, p. 190 et 463; Preisigke, *Namenbuch*, p. 142; Nathaniel Reich, *Papyri Juristischen Inhalts*, p. 102.

raccourci de . Par contre dans les noms féminins tels que, par exemple, , le correspond naturellement au pronom feminin ou [1].

La divinité à laquelle était dédiée la statuette était Thot; dans les inscriptions celui-ci porte le titre peu commun de , variante , avec la variante pour le dernier mot.

A ma connaissance, ce titre se retrouve deux fois dans les inscriptions égyptiennes; une fois avec Thot et une autre avec l'âme du dieu Atum :

1° (Chassinat, *Mammisi d'Edfou*, p. 104).
2° «Le *ba* d'Atum» (cryptes de Dendéra : Dümichen, *Kal. Inschr.*, 55/*a*.) Cf. aussi (temple de Séthi, *Wörterbuch der ägypt. Sprache*) (fiches Sethe, 42).

On peut traduire ce titre rare par : «*Thot qui réside au fond du cercueil*». En réalité, c'est Osiris qui par ailleurs porte le nom de «*celui du cercueil*» (Mariette, *Dend.*, IV, 11), et, comme le culte de Thot était très répandu à la Basse Époque, il a dû remplacer Osiris ou du moins usurper quelques épithètes de ce dieu, car cette époque est celle du syncrétisme par excellence.

Pour le sens métaphorique «*la profondeur*» du mot *dwȝt*, cf. L., *D.*, III, 195 *a* = *Rec. de trav.*, X, p. 62 et Brugsch, *Dict. hiérogl.*, VI, p. 760 :

(2) (3) «*Prince valeureux dans l'anéantissement de ceux qui l'ignoraient* (?) *tel un ouragan au bruit sinistre sur la mer, dont les vagues sont comme des montagnes et qui ne peut pas être approchée, quiconque qui se trouve à côté d'elle se noyant dans l'abîme*».

Cf. aussi Budge, *Egypt. Dict.*, p. 872, hollows, abyss, empty places, et Brugsch, *Dict. hiérogl.*, p. 1359,

(1) Cf. Sethe, *Demotische Urkunden*, p. 28; Griffith, *Catal. dem. Pap. Ryland's Library*, vol. III, p. 231, note 10.

(2) Peut-être y a-t-il lieu de corriger en .

(3) Brugsch a lu au lieu de .

«*les bancs de sable devenus* (ou deviennent) *des abîmes*», et *ibid.*, p. 1622, «*Die Tiefe die erste Station der Unterwelt*», et aussi «*er steigt empor zur Höhe, er steight nieder in die Tiefe*».

Les inscriptions sont les suivantes :

I

Inscription en cinq colonnes verticales sur la partie supérieure du socle, en face des restes du socle quadrangulaire. Les colonnes se suivent dans l'original de gauche à droite, mais les signes dans chaque colonne sont tournés de droite à gauche :



«*Parole à dire : Thot qui réside au fond du cercueil, puisse-t-il accorder l'air agréable à ton nez, le souffle du nord sortant d'Atum, ô prophète de Thot [Thot]-iri-dis justifié!*»

Le signe représentant le dieu Thot (col. 5), écrit une seule fois, est employé simultanément comme complément déterminatif du mot et comme premier élément du nom propre *Thot-iri-dis*. C'est un cas intéressant qui s'ajoute à ceux cités par Erman dans son étude intitulée *Zusammenziehung zweier Worte in der Sprache* (*Ä. Z.*, vol. 56, p. 61-66). A comparer aussi Sottas, *Statuettes funéraires de la XVIIIe dynastie* (dans *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en l'honneur de Champollion*, vol. XXV, p. 5), où le titre «*Le directeur des vaches d'Amon Qen-Amon*» se trouve aussi écrit de la manière suivante : «*Le prince héréditaire, directeur des vaches d'Amon Qen[-Amon]*». Comme on le voit, le

mot « Amon » est employé ici à la fois pour écrire le dieu Amon et comme premier élément du nom propre *Qenamon.*

Un autre exemple intéressant est le suivant (British Museum, n° 281 (969) : cf. *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, etc.*, Part IV, pl. 26) : (→)

« *Adoration à Wpwꜣt, chaque jour, au seigneur d'Abydos.* »

Ici le mot est employé pour le mot « *chaque* » et en même temps pour le mot « *seigneur* ».

Je ne vois pas d'autre moyen d'expliquer ce texte.

II

Inscription en une ligne horizontale, qui, partant du milieu de la face antérieure du socle, continue sur le côté du socle près du pied droit de la statuette et se termine au milieu de la face postérieure du socle : (→)

sic *sic*

« *Parole à dire : Thot qui réside au fond du cercueil, puisse-t-il accorder l'eau fraîche sur les tables d'offrandes pour ton âme, et des bandelettes pour ta momie, ô maître de la joie, Thot-iri-dis, fils de Pe-di-neith !* »

Le mot dans le sens de *momie* n'est pas commun dans les inscriptions. Le premier signe déterminé par la momie est *imꜣḫ*. Le seul exemple de ce mot que j'aie trouvé jusqu'à maintenant est le suivant : « *Moi, un* imꜣḫw, *je suis admis dans l'autre monde à travers les pylônes* » (*Rec. de trav.*, XXX, p. 110).

Des cas analogues se rencontrent par ailleurs dans les textes religieux de la Basse Époque, où pour désigner les corps morts on dit par euphémisme : , , (cf. *Rec. de trav.*, XXX, p. 110-111).

III

Inscription en une ligne horizontale qui, partant du milieu de la face antérieure du socle, continue sur le côté du socle sous le pied gauche de

la statuette et se termine au milieu de la face postérieure du socle : (→)

(*a*) (*b*)

« *Parole à dire par le grand dieu : Son . . . . . , il dit : ô tous les prêtres qui entrez* (litt. *qui entrent*) *dans le temple de Thot qui réside au fond du cercueil, versez de l'eau fraîche en l'honneur de* (litt. *sur*) *celui qui se trouve dans la* dwꜣt (dans le monde inférieur), *Thot-iri-dis !* »

a) Le signe est très abîmé; on n'en voit que la base inférieure formant une ligne horizontale assez courte. Ce devait être un signe-mot désignant celui qui était censé prononcer la prière occupant le reste de la ligne. Ce devait aussi être un mot qui gouvernait l'expression , comme cela semble ressortir du suffixe, qui ne peut être rapporté qu'à l'expression anticipée. Peut-être le mot en question était-il « *le loué* », « *le favori* » (?), ou peut-être = « *l'ami* » (?).

b) Le lapicide a commis ici la même erreur que nous trouvons par exemple sur la stèle de Kouban (édition Tresson, p. 2, note 4), où le signe a été employé à tort par l'ancien scribe pour le verbe .

IV

Reste de deux colonnes verticales de texte sur le devant du support du naos, disparu actuellement, mais qui sans doute avait contenu l'image en relief du dieu Thot, auquel le dédicateur de la statuette adressait sa prière.



La première colonne devait, très probablement, contenir au commencement les titres et le nom de *Thot-iri-dis*, suivi des mots « *fils de* » après lesquels vient la partie conservée du texte : « *Pe-di-Neith, né de la dame Nās, la justifiée* ».

Dans ce petit texte il est à remarquer que le « *de* » qui doit suivre le mot « *fait par* », c'est-à-dire

«*né de*» [la femme], s'est confondu avec le ⲙ initial du nom propre, identique dans la prononciation [1].

La deuxième colonne de l'inscription n'a conservé que les mots « . . . . . *à Thot qui réside au fond du cercueil*». La fin de l'inscription semble n'avoir pas été gravée sur l'original.

* * *

L'époque à laquelle doit être rapporté le petit monument décrit ici ne peut être que postérieure à la XXVIe dynastie : le style des signes hiéroglyphiques n'a plus la netteté des inscriptions du temps des Psamétiques, et les particularités qu'on remarque dans la rédaction des textes semblent témoigner d'une certaine décadence qui, après l'époque de la XXVIe dynastie, commençait à se manifester de plus en plus dans l'écriture égyptienne. Il se peut que le monument date de la fin de l'époque persane, et qu'il soit même contemporain du moment où le grand prêtre de Thot Petosiris, dont le tombeau a été découvert il y a quelques années par M. Lefebvre, venait de restaurer avec éclat le culte de Thot à Hermopolis Magna. Mais, d'un autre côté, il ne serait pas tout à fait impossible de rapporter notre monument à une époque légèrement plus récente encore, en l'attribuant, par exemple, aux tout premiers temps de la domination des Ptolémées.

Sélim Hassan.

(1) Pour la fusion de deux lettres identiques, voir l'article d'Erman cité plus haut, p. 3.

LA TROUVAILLE DE SEN-NEZEM.

OBJETS SÉPARÉS DE L'ENSEMBLE

PAR

M. G. DARESSY.

En 1886 eut lieu la découverte, dans la colline de Deir el-Médineh, de la tombe du *sotem ăch* Sen-nezem, une des rares sépultures thébaines qui avaient échappé aux recherches des pillards depuis l'antiquité. M. Maspero, qui présida à l'ouverture de ce caveau [1], n'a pas donné un inventaire complet des objets qui y étaient enfermés. La seule publication un peu détaillée sur cette trouvaille est le récit des opérations de déblaiement et la publication des textes peints sur les murs de la tombe par M. Toda, qui avait assisté aux travaux et avait eu l'aide de M. Bouriant pour la partie épigraphique [2]; on n'y trouve qu'un aperçu sommaire des objets à usage funéraire qui étaient empilés dans le tombeau.

Un tel ensemble de documents archéologiques, datés certainement de la XXe dynastie, mériterait une monographie, telle que celles qui ont été faites pour Maherpra et les tombes royales de Biban el Molouk, dans le Catalogue général du Musée du Caire. Tout ce que contenait la sépulture de Sen-nezem avait été transporté au Musée de Boulaq, qui malheureusement était trop petit pour lui donner place. Les objets les plus intéressants une fois exposés tant bien que mal dans les salles destinées au pu-

(1) Le 6 février 1886 suivant Maspero, *Les premières lignes des Mémoires de Sinouhit* (*Mém. Inst. Égypt.*, t. II).

(2) Ed. Toda, *Son Notém en Tebas*. J'ai donné dans les *Annales*, t. XX, p. 145-158, la traduction d'une partie de cet article, notamment l'énumération sommaire des objets découverts.

blic, le surplus dut être déposé dans les magasins fort humides attenants aux bureaux des conservateurs, où dans des *chounehs* poussiéreuses, ouvertes à tous les vents, seules resserres que possédât alors le Musée. En présence de ce fait, M. Maspero préféra se défaire d'une partie du trésor que de le laisser se détruire et, ayant reçu des offres du Metropolitan Museum of Art de New-York pour l'achat d'un lot pris dans ce qu'il ne pouvait exposer, il accepta les propositions qui lui étaient faites [1].

J'avais jadis copié au Musée la liste des objets ainsi cédés, qui avait été dressée par E. Brugsch bey le 24 mai 1886. Pour m'assurer qu'ils étaient bien au M. M. A. de New York, j'écrivis à M. H. Winlock qui eut l'extrême obligeance, dont je le remercie vivement, de m'envoyer une liste, plus détaillée que celle que j'avais en main, des pièces qui avaient traversé l'Atlantique, avec leurs numéros d'inscription au *Journal d'entrée* et la page où ils sont cités dans le *Guide* aux salles 3 et 4 du M. M. A. de New-York 1898. Voici cette énumération faite en vue de rappeler l'existence de ces reliques, le jour où l'on voudra publier l'ensemble de la trouvaille.

N° D'ENTRÉE.	CATALOGUE 1898 PAGE.	OBJET.	NOM ET TITRES D'APRÈS LES INSCRIPTIONS.
86.1.1-2	123.6	Cercueils extérieur et intérieur.	[hieroglyphs] var. [hieroglyphs], [hieroglyphs]. Avec lui apparaît [hieroglyphs]
86.1.3.	121	Grande caisse à canopes.	[hieroglyphs]
86.1.4	—	Masque.	sans nom.

[1] J'ai déjà signalé, *Annales*, t. XX, p. 160, que le cercueil de [hieroglyphs] est au Musée de Berlin.

N° D'ENTRÉE.	CATALOGUE 1898 PAGE.	OBJET.	NOM ET TITRES D'APRÈS LES INSCRIPTIONS.
86.1.5	128	Cercueil.	[hieroglyphs] var. [hieroglyphs], [hieroglyphs] *sic*. Les offrandes sont faites par [hieroglyphs] et [hieroglyphs]
86.1.6	128	Masque du précédent.	sans nom.
86.1.7	125	Boîte de toilette carrée.	[hieroglyphs]
86.1.8	126	id. peinte.	sans nom.
86.1.9	10	Vase.	[hieroglyphs]
86.1.10-13	20	4 Vases peints.	sans nom.
86.1.14	125	Boîte double à ouchabtis [hieroglyphs].	[hieroglyphs] *sic* [hieroglyphs].
86.1.15	125	—	[hieroglyphs] var. [hieroglyphs]
86.1.16	125	— .	[hieroglyphs]
86.1.17	11 (13)	Ouchabti.	[hieroglyphs] surchargé [hieroglyphs]
86.1.18	14 (52)	—	pareil au précédent.
86.1.20-21	13 (50-51)	—	[hieroglyphs]
86.1.22	11 (12)	—	[hieroglyphs]

Nº D'ENTRÉE.	CATALOGUE 1898 PAGE.	OBJET.	NOM ET TITRES D'APRÈS LES INSCRIPTIONS.
86.1.23	10 (7)	—	sans nom.
86.1.24	10 (9)	—	
86.1.25	13 (49)	—	
86.1.26	13 (48)	—	
86.1.27	11 (11)	—	
86.1.28	10 (10)	—	( )
86.1.29	10 (8)	—	var.

Telles sont les pièces recueillies dans la tombe de Sen-nezem et qui pourront aider à établir la généalogie de la famille.

A leur envoi était joint un lot d'autres monuments de provenances diverses :

1° Montant de porte, Ancien Empire, avec la d'après copie de Brugsch bey) suivie d'un enfant .
2° Deux arcs et un bâton, de Gebelein.
3° Table d'offrandes en terre cuite rouge.
4° Osiris creux en bois.
5° Chevet en bois.
6° Bloc de bois en forme de sarcophage surmonté d'un épervier.
7° Amphore romaine en terre cuite rouge.
8° Lit funéraire en bois.
9° Double cercueil de .
10° Cercueil de .
11° Couvercle bombé de cercueil rectangulaire de Pawou (?).

L'Osiris (nº 4) et le cénotaphe (nº 6) sont sans doute des objets ayant fait partie de mobiliers funéraires d'époque ptolémaïque découverts à Akhmim, l'ancienne Panopolis, dont le cimetière était alors activement fouillé tant par les agents du Service que de compte à demi entre le Musée et des indigènes autorisés. Ces Osiris creux contenaient ou étaient censés contenir le *Livre des Morts* fait pour le défunt et étaient placés près de son cercueil; parfois le papyrus était remplacé par un simple rouleau de toile.

Je pense que le lit nº 8 est un de ceux en bois d'acacia trouvés dans les nécropoles de Gebelein (entre Erment et Esné) et que Maspero attribuait à la période intermédiaire entre la XIᵉ et la XIIᵉ dynasties. Ces lits, semblables aux *angarebs* dont se servent encore les Nubiens et les Abyssins, étaient recouverts d'un lacis de cordes ou de lanières de cuir entre-croisées qui a rarement échappé à l'humidité et aux insectes.

Le nom que porte le cercueil nº 9 est selon toutes probabilités une forme dialectale de la désignation égyptienne des Καλασίριες d'Hérodote; alors que M. Spiegelberg dans son étude sur ce mot[1] n'a recueilli que des graphies commençant par ou par , le cas serait le même que pour le copte où un ϫ memphitique correspond à un ɾ ou un ĸ thébain.

G. Daressy.

[1] *Zeitschrift Ä. S.*, t. XLIII, p. 87.

UN
POIDS DE TELL OUMM HARB

PAR

M. G. DARESSY.

Lorsqu'en 1911 je fouillais à Mostaï (voir *Annales*, t. XII, p. 210) j'avais remarqué un gros poids en granit qui gisait sur le tell, à gauche du chemin d'El-Remali, non loin du naos anépigraphe. Faute de matériel, je ne pus alors l'emporter au Musée et je ne sais ce qu'il est devenu : M. Gauthier, quelques années plus tard, ne l'a plus revu. Il avait la forme traditionnelle des poids égyptiens ☗, soit un tronc de cône surmonté d'une partie bombée; en voici les caractéristiques :

Diamètre inférieur o m. 48, hauteur de la base o m. 34
— supérieur o m. 525, — de la calotte o m. 06

Le calcul du volume m'a donné pour le tronc de cône o mc 067471, pour le segment sphérique o mc 006493, soit au total o mc 073964.

L'évaluation de la densité des matériaux varie beaucoup suivant les auteurs. Dans le *Traité de la Construction en Égypte* par Édouard Mariette, p. 129, celle du granit d'Assouan est évaluée à 2956 kilogrammes le mètre cube : le poids équivaudrait donc à 218 kg. 63. Le *deben* égyptien est estimé avoir été d'environ 91 grammes : notre bloc en contiendrait 2402.

On ne peut douter qu'il en représentait un nombre rond de 2400. Il serait donc intéressant de retrouver cet objet, qui pourrait être considéré comme un étalon pouvant nous fixer sur la valeur exacte du *deben*. Il ne porte aucune inscription nous donnant sa date; on peut toutefois le faire remonter à la période bubastite si l'on tient compte des restes d'un temple de Chéchanq III, situés a proximité.

G. Daressy.

THE
SO-CALLED HYKSOS MONUMENTS

BY

R. ENGELBACH.

Probably no pieces of sculpture have provided material for more controversy and speculation than the curious series of monuments now known as the 'Tanis Sphinxes' (pl. I, no. 3) and the 'Fish-Offerers' (pl. II, no. 1), which Ramesses II collected for his northern capital at Tanis, and certain other statues, such as the royal heads from Kôm Fâris in the Fayûm (pl. I, no. 4) and from Zagazig, which are generally accepted as being closely related to them. For convenience, lacking a better title, we may call them the 'Hyksos Monuments'.

In 1913, Prof. Jean Capart, who has made these monuments one of his special studies [1], wrote (the translation is mine) : «I have, now and then, spoken in the course of my lectures of archæological 'lumber-rooms', where works which cannot be dated with certainty are placed : I must apply the same expression here, and say that the monuments of Tanis have been moved from one lumber-room to another, still without finding a definite place for them».

In the same work, he sums up briefly the various theories which had been current on the dating of the Tanis monuments, and I cannot do better than quote his summary in his own words. He states (p. 22) :

«Mariette croit que les monuments sont Hycsos à cause du nom gravé sur plusieurs d'entre eux [2]; et ce nom Apepi explique bien l'étrangeté des types, puisqu'il s'agit, en ce cas, d'envahisseurs étrangers.

---

[1] Capart, *Les monuments dits Hycsos* (Vromant, Bruxelles, 1914).

[2] I must admit that I have not succeeded in myself deciphering the name of Apepa on the shoulders of the sphinxes now at the Cairo Museum, as the car-

« De Rougé reconnaît que le nom est une surcharge, mais il maintient cependant que les monuments reproduisent les traits des Hycsos.

« M. Maspero parle d'une école particulière dont ils seraient les manifestations non équivoques; c'est une école tanite qui se rattachait aux traditions de l'ancien empire et qui fleurit surtout au moyen empire : les sphinx seraient d'Amenemhat III et les porteurs d'offrandes nous montreraient la persistance de l'école jusqu'à la fin du nouvel empire [1]. Cette école serait, d'après la dernière opinion de M. Maspero, dérivée de Thèbes.

« M. von Bissing hésite, et, tout en restant persuadé que les sphinx datent du moyen empire, il abandonne la comparaison présentée tout d'abord par Golénischeff [2], et d'après laquelle Amenemhat III serait l'auteur des sphinx; il pense plutôt à Osortasen III.

« Enfin Petrie et Édouard Meyer voudraient faire remonter encore un peu la date de ces monuments et la placer dans la période intermédiaire entre l'ancien et le moyen empire. On est parti d'une période dont on ne savait rien au point de vue artistique, la période des Hycsos, pour aboutir à une autre dont on ne sait absolument rien. C'est là, me paraît-il, un aveu précieux, que l'on n'a point réussi à classer sûrement les monuments du groupe de Tanis à aucune des périodes dont le développement artistique est connu avec plus ou moins de sûreté dans les lignes générales ».

From that time, discoveries bearing on the attribution of these monuments have not simplified the problem, but rather have complicated it. In 1917, M. G. Daressy pointed out that Zoan and Avaris are distinct in the Memphitic list, and there is no reason to identify them, and that the absence of any mention of Zoan on the monuments of Tanis, and of any works of the great XVIIIth dynasty there, seem to show how unimportant the place was in early times [3].

touches have been very carefully battered out. This matter is not, however, in any way essential to the points I am bringing forward on the dating of these monuments.

[1] Maspero refers to a statue of King Sheshonq from Tanis, who is represented in a style very much like that of the 'Fish-Offerers' (see Bissing-Bruckmann, *Denkmäler ägyptischer Sculptur*, pl. 38).

[2] Golénischeff, *Recueil de travaux*, vol. XVI, pp. 164, 165.

[3] Daressy, *Annales du Service*, vol. XVI, pp. 164, 165. Petrie gives a résumé in *Ancient Egypt*, 1920, part IV, p. 105.

Suddenly it was started as a northern capital by Ramesses II, and filled with sculptures brought from other places. Of the early statues, five have dedications belonging to ʿOnkh-tawi at Memphis. The later works of Ramesses II were made for the Heliopolitan gods, and a statue is dedicated to Upuat of Asyûṭ and Ḥatḥor of Dronka near by. Years before, at El-Kâb, Grébaut had discovered a sphinx of white silicious limestone exactly like the Tanis sphinxes in work and dimensions [1]. All these facts resulted in detaching this peculiar style of work from Tanis and in suggesting that it was more probably southern.

In 1913, M. Capart expressed as his opinion that the 'Hyksos Monuments' should be placed before the IVth dynasty, giving his reasons at length. In 1924, he was still of the same opinion [2]. He said (again the translation is mine) : « I believe that I must also place in the Old Empire period the famous Tanis sphinxes, the type of which is obviously related to the monuments which we have just examined (i. e. the Old Empire royal statues). These sphinxes have been usurped by the Hyksos and then by kings of the New Empire. An attempt was first made to see in them Hyksos kings, then a king of the Middle Empire, and it has also been desired to bring them back to the intermediate period between the Old and Middle Empires. It seems more logical to date them to a period before the IVth dynasty. The type of sphinx is not yet definitely fixed. It is a lion with a lion's mane and lion's ears, but the face has disappeared to give place to a human one wearing an Egyptian beard. I lay stress on the development of the mane. Here it is entirely divided up into a series of regular locks which flow over the chest, cover the nape of the neck and pass along to the back. In a sphinx in the Louvre, also found at Tanis, which dates, it is believed, to the VIth dynasty [3], the lion has decidedly taken the royal head. The mane is changed in character : on the front part it is entirely covered with fine parallel lines; on the shoulders and back, on the other hand, the locks are retained. One has only to look at a sphinx of the New Empire to realise that, finally, the regular lines are spread

[1] Borchardt, *Statuen und Statuetten* (*Catalogue général du Musée du Caire*), no. 391.

[2] Capart, *L'Art égyptien; Études et Histoire*, vol. I, p. 211.

[3] See page 23.

over the entire surface of the ancient mane, which is turned into a kind of striped cover. One has here a regular and normal development which becomes totally incomprehensible if one wishes to place the sphinxes of Tanis at any period between the VI[th] dynasty and the New Empire».

About 1925, Mr. Cecil Firth discovered bearded heads at Saqqâra in shafts of the III[rd] dynasty, which, at first sight, seemed to confirm the archaic date of the 'Hyksos Monuments'. He made a special point that no objects of a later date had been found in the vicinity of the shafts [1]. The first pair of heads, one with a full beard, is of black granite. The heads are connected together and obviously represent captives or subject races. Two other separate heads, of green schist, were subsequently found, which have not yet been published. The first pair were never completed, but the second pair are of a very fine finish (pl. I, no. 2) [2]. Such was the superficial resemblance of the Saqqâra heads to the 'Hyksos Monuments' that for over a year I must admit that I unhesitatingly accepted them as confirming the archaic dating of the latter. Another line of research, however, led me to study them, among other Old and Middle Kingdom statuary, from a different aspect, which has compelled me to place the 'Hyksos Monuments' after the time of Senusret I and probably to the reign of Amenemhēt III, as suggested by Golénischeff as long ago as 1892.

Before enumerating the points which I believe I have established, which confirm the later dating of the 'Hyksos Monuments', I will briefly review those of M. Capart for the archaic dating [3]. The demonstration, which he considers irrefutable, of the development of the sphinx from the Tanis type, *viâ* the supposed VI[th] dynasty sphinx in the Louvre, will be considered last. His other points are as follows :

(*a*) The little locks of hair on the forehead of the 'Fish-Offerers' and the Ludovisi bust [4] closely resemble those which cover the entire head of

[1] Firth, *Annales du Service*, vol. XXVI, p. 99 and pl. IV.

[2] Reproduced by permission of Mr. C. M. Firth.

[3] Capart, *Les monuments dits Hycsos*, p. 25 et seq.

[4] Capart, *Les monuments dits Hycsos*, figs. 4 and 10. Unlike those in the Cairo Museum, this bust has the top of the head almost perfect.

the red granite kneeling statuette of archaic date from Hierakonpolis [1], now in the Cairo Museum, on an archaic statue at Naples [2], and on an archaic fragment at Brussels [3]. I must submit, however, that this very primitive method of representing hair or a wig is not by any means confined to archaic times, but can be seen in all degrees of excellence of technique and the reverse on Middle and New Kingdom statues [4]. Had a combination of this type of wig been found in conjunction with the elaborate tresses of the 'Fish-Offerers' this rapprochement would carry far greater weight, though admittedly in dealing with most Egyptian subjects we have to be content with what examples we possess on which to reason.

(*b*) The beard of the 'Fish-Offerers' M. Capart thinks, resembles those on the Hierakonpolis ivories [5], on a statuette once in the Macgregor Collection [7] and on the captives shown on the Louvre Palette [6]. The first two examples have full beards, represented in the most primitive manner imaginable. The captives in the third example have beards treated in a very different manner, having irregular tangles instead of regular ripples.

(*c*) The tresses over the wig or hair of the 'Fish-Offerers' and on the head of the Fayûm bust resemble those on an archaic statue of limestone from Hierakonpolis [8]. M. Capart describes it as 'Libyan' and mentions that it has traces of having had a uræus, and therefore having been a king. I have, however, examined this statue in the best possible lights, and can find no trace whatever of such an emblem. Here the tresses do

[1] Borchardt, *Statuen und Statuetten* (*Catalogue général du Musée du Caire*), no. 1.

[2] Capart, *Recueil de monuments*, 2e série (Brussels), pl. LI.

[3] Capart, *Une donation d'antiquités égyptiennes aux Musées Royaux de Bruxelles*, 1911, fig. 1.

[4] Extreme examples taken at random are a statuette of Sahurē dedicated by Senusret I (Legrain, *Statues de Rois et de Particuliers. Cat. gén. du Musée du Caire*, no. 42004) and a Middle Kingdom statuette shown in Garstang, *El-Arábah*, pl. III.

[5] Quibell, *Hierakonpolis* (I), pl. VI and Capart, *Les monuments dits Hycsos*, fig. 8.

[6] Capart, *Les monuments dits Hycsos*, fig. 9.

[7] *Ibid.*, figs. 13 and 14.

[8] Quibell, *Hierakonpolis* (I), pl. II and Capart, *Les monuments dits Hycsos*, fig. 19.

undoubtedly resemble those of the 'Hyksos Monuments', as do those on the figures of a little fragment of the Louvre Palette [1].

(*d*) M. Capart shows that a further point of resemblance between the Fayûm bust and monuments of the archaic period is the panther skin with which the king is draped, which is supported by weighted braces, similar to that of the little figure which precedes the king in the Narmer Palette [2], and on an archaic statue of one called 'Ankhtekh', now at Leyden [3]. While admitting the resemblance, it must be pointed out that braces of this type occur as late as the Vth dynasty [4]. Further, the number of statues known where the details of the attachment of the panther skin are shown is extremely small.

(*e*) Still another point brought forward by M. Capart to connect the Tanis Sphinxes with archaic monuments is in the shape of the mane. He maintains that the outline of the manes of the red pottery lion, of archaic date, from Hierakonpolis [5], and that of the lion-heads on a supposed archaic table of offerings in the Cairo Museum [6] resemble, in treatment, those of the Tanis Sphinxes. Here, again, the treatment of the manes in the archaic examples quoted is the most primitive possible; further, they are undecorated.

The evidence brought forward that the 'Hyksos Monuments' are archaic is that of alleged resemblances only, following the *assumption* that they cannot be later. The most that is really shown is that it is likely that a race or races, foreign to Egypt and showing peculiar hair and clothing, existed there, either as captives, settlers or conquerors — perhaps all three in turn at different times — from the earliest period until the IIIrd dynasty or until the time of the 'Hyksos Monuments', whatever that may be. This

(1) Capart, *Les monuments dits Hycsos*, fig. 12.

(2) Quibell, *Hierakonpolis* (I), pl. XXIX and Capart, *Recueil de monuments égyptiens*, 1re série, pl. III.

(3) Capart, *Les mon. dits Hycsos*, fig. 21.

(4) Miss Murray, *Saqqara Mastabas*, pl. XXIII.

(5) Capart, *Les monuments dits Hycsos*, figs. 23 and 24, and Quibell, *Hierakonpolis* (I), pl. XLV.

(6) Catalogue number 1322.

could well be inferred from other evidences. The discovery of monuments of kings, imitating more or less a foreign people, though it may cause surprise, need not necessarily compel us, if other evidence be available, to place them at a very early date, since the general characteristics of a foreign people might well persist through many generations, especially if reinforced continually by immigration. Rather should we search for a time when foreigners were so numerous that the then king found it politic, or had the whim, so to patronise them as to have himself represented in their guise. Such a step on the part of the king would, *a priori*, occur during a transitional period in the history of art.

One would naturally assume that, in attempting to date such an important series of monuments as those under discussion, the most definite kind of evidence had been carefully sought; facts which limit the date of monuments, and to which all arguments as to resemblances must be secondary. It seems that this side of the problem has been completely neglected, and much suggestive and valuable evidence might almost be said to have been withheld.

Let us first take the most obvious feature as the basis for our enquiry — the material. With the exception of the sphinx from El-Kâb, which is of fine limestone [1], the Tanis Sphinxes, the Fish Offerers, the Fayûm bust and the Zagazig heads are all of what is popularly known as dark grey granite, but which should, it seems, be described as 'hornblende biotite granite' [2]. This material is the commonest stone for royal and private statues in the XIIth dynasty, but is not found in any known royal statue of the Old Kingdom, and it is rare even in private statues of that period. Alone, this evidence is, of course, not at all conclusive for placing the 'Hyksos Monuments' out of the Old Kingdom, but it is an important addition to other evidences which clearly point in the same direction. Among the foremost of these are the form of the uræus and the shape of the headdress called the *Nemes* [3] in Old and Middle Kingdom statues.

(1) Borchardt, *Statuen und Statuetten* (*Cat. gén. du Musée du Caire*), no. 393.

(2) Lucas, *Ancient Egyptian Materials*, p. 18.

(3) Though it is not certain that this word is exclusive to the headdress shown in pl. I, no. 1 and pl. II, nos. 3 and 4, it has become so by popular usage among students, and is used here in the absence of a better term.

Following is a list, which is nearly complete, of the royal statues down to the time of Amenemhēt III which can be dated by inscriptions or other evidence, except those showing neither uræus nor *Nemes*. All are in the Cairo Museum unless otherwise stated.

LIST OF ABBREVIATIONS.

AS *Annales du Service des Antiquités.*
BD Von Bissing, *Denkmäler ägyptischer Sculptur.*
BM Budge, *Egyptian Sculptures in the British Museum.*
Bos. Museum of Fine Arts, Boston.
BSS Borchardt, *Statuen und Statuetten* (*Cat. gén. du Musée du Caire*).
CMH Capart, *Les monuments dits Hycsos*, figs. 4 and 10. Now in the Museo dei Termi.
GRT Golénischeff, *Recueil de travaux*, XV, pp. 131-136, pl. I-IV.
J. *Journal d'entrée du Musée du Caire.*
LSR Legrain, *Statues de Rois et de Particuliers* (*Cat. gén. du Musée du Caire*).
MG Maspero, *Guide du Musée du Caire*, no. 265.
PL Petrie and Brunton, *Lahun* II. The gold uræus of the king was found in his pyramid.

REF.	KING.	MATERIAL.	PROVENANCE.	MARKING OF HEADDRESS (Pl. III).	TYPE OF URÆUS (Pl. IV).
		Old Kingdom.			
AS. XXV.	Zoser.	Limestone.	Saqqâra.	Fig. 1.	None.
BD. I 10 A.	Dadefrēʿ.	Red Quartzite.	Abu Rawâsh.	None.	A (1).
J. 35139.	Dadefrēʿ.	Red Quartzite.	Abu Rawâsh.	None.	A (1).
J. 49692.	Khaʿfrēʿ.	Green schist.	Gîza (Junker).	None.	A.
BSS. 14.	Khaʿfrēʿ.	Diorite.	Gîza.	None.	A.
BSS. 15.	Khaʿfrēʿ.	Green Basalt.	Gîza.	None.	A.
BSS. 41.	Khaʿfrēʿ.	Alabaster.	Mitrahîna.	None.	A.
J. 40704.	Menkewrēʿ.	Alabaster.	Gîza (Reisner).	None.	A (4) [1].
J. 40705.	Menkewrēʿ.	Alabaster.	Gîza (Reisner).	Fig. 1.	A (3).
Bos.	Menkewrēʿ.	Basalt.	Gîza (Reisner).	None.	None.
BSS. 42.	Menkewrēʿ.	Diorite.	Mitrahîna.	None.	No tail [2].
BSS. 38.	Newoserrēʿ.	Red granite.	Mitrahîna.	None.	No tail [2].
AS. XXVII.	Pepy II.	Alabaster.	Saqqâra (south).	Wig.	A.

(1) Photographs shown on Plates I and II.
(2) The uræus is represented merely as a small excrescence on the forehead. These statuettes seem to be votive offerings, and are certainly of the Old Kingdom.

REF.	KING.	MATERIAL.	PROVENANCE.	MARKING OF HEADDRESS (Pl. III).	TYPE OF URÆUS (Pl. IV).
		Middle Kingdom.			
LSR. 42004.	Senusret I ded. to Sahurēʿ.	Dark granite.	Karnak.	Wig.	A
LSR. 42007.	Senusret I.	Dark granite.	Karnak.	Fig. 3.	A (6).
BSS. 411.	Senusret I.	Limestone.	Lisht.	Fig. 3.	A (5).
(MG. 265.	Senusret I [1].	Sandstone.	Karnak.	Fig. 3.	A).
(PL. Pl. XXV.	Senusret II.	Gold.	El-Lahûn.	—	D).
BSS. 381.	Nofret (Queen).	Dark granite.	Tanis.	Wig.	A (7).
BSS. 382.	Nofret (Queen).	Dark granite.	Tanis.	Wig.	B.
18 │ 4 [2] / 22 │ 4	Senusret III.	Dark granite.	Deir El-Baḥari.	Fig. 1.	C.
BM. Pl. XI [3].	Senusret III.	Dark granite.	Deir El-Baḥari.	Fig. 1.	C.
18 │ 6 [2] / 26 │ 2	Senusret III.	Dark granite.	Madamûd (Inst. français).	Fig. 1.	C.
See page 25.	Senusret III.	Diorite.	Unknown.	Fig. 3.	A.
GRT. I-V.	Amenemḥēt III.	Dark granite.	Unknown.	Fig. 2.	D.
LSR. 42014.	Amenemḥēt III.	Dark granite.	Karnak.	Fig. 3.	D (2) [4].
BSS. 385.	Amenemḥēt III.	Limestone.	Hawâra.	Fig. 1.	D (1) [4].
		'Hyksos Monuments'.			
BSS. 394.	(In Cairo).	Dark granite.	Tanis.	Mane.	D (3).
BSS. 391.	(In Cairo).	Limestone.	El-Kâb.	Mane.	D (6).
CMH.	(In Rome).	Dark granite.	Tanis?	Wig.	D.
BSS. 383.	(In Cairo).	Dark granite.	Zagazig.	None.	D (5).
BM. Pl. XII.	(In London).	Dark granite.	Zagazig.	None.	D (5).
BSS. 395.	(In Cairo).	Dark granite.	Kôm Fâris (Fayûm)	Wig.	D (4) [4].
BD. Pl. 27.	(In Vienna).	Dark stone.	Unknown.	Fig. 2.	D.

(1) On a sculptured pillar in the Cairo Museum.
(2) Temporary register, Cairo Museum.
(3) There appear to be four heads of this type in the British Museum; all are from Deir El-Baḥari. See also Naville, *The XIth dynasty Temple of Deir El-Bahari*, I, pl. XIX; II, pl. II; III, pls. I and XXI.
(4) Photographs shown on Plates I and II.

The foregoing simple line of enquiry at once gives a valuable piece of information, namely that in all Old Kingdom statues known, where the uræus is represented in any detail, it undulates back along the top of the head, though the number and width of the undulations varies even in statues of the same king (pl. IV, A 1-7). Senusret I also keeps to this form. The form shown in figs. D 1-6 is not known before the time of Senusret II, yet *all the 'Hyksos Monuments' have it.*

Strong as the above evidence undoubtedly is, it should still not be regarded as absolutely conclusive. It must be remembered that certain students have wished to refer the Gîza Sphinx to the Middle Kingdom, since the headdress was marked as in pl. II, no. 3 and pl. III, fig. 1, which was then unknown in the Old Kingdom. Some other limiting feature is very desirable before there can be any certainty. In the Gîza Sphinx that second feature exists, namely that there are no creases running from the top folds of the *Nemes* down to the head band. All Middle and New Kingdom *Nemeses* have them but never those of Old Kingdom statues (plate I, no. 1, pl. II, nos. 3 and 4 and pl. III, make this clear). The rule appears to be without exception, but it can unfortunately only be applied to the 'Hyksos Monuments' in the cases of the Zagazig heads. They have not only the late form of uræus, but also very strongly marked creases from the top folds of the *Nemes* to the head band. Hence it is very unlikely that they are anterior to the Middle Kingdom.

A second confirmatory feature showing that the Hyksos Monuments are of Middle Kingdom date — and well on in that period — is the form of the eye. In all Old Kingdom eyes, the upper and lower lids meet, on the outside, at a point, though the eye may be continued horizontally in occasional cases. The upper lid, on the outside, is very rarely represented as passing over the lower lid; when it does it is only for a very small distance indeed. At or about the time of Senusret II, the upper lid, on the outside, sometimes passes over the lower, and continues downwards after that for quite a considerable distance, though at this period and after the Old Kingdom form of eye is still found: Every 'Hyksos Monument' shows, in a greater or less degree, the upper eyelid passing over the lower and continuing downwards, with the exception of the Zagazig heads, whose eyes were inlaid and have now disappeared. These have,

however, been shown to be of the Middle Kingdom or later by other evidence. Plates I and II show the forms of the eyes in the alabaster statue of Menkewrēʿ, in the IIIrd dynasty captives from Saqqâra, in Middle Kingdom royal and private statues and in the 'Hyksos Monuments'.

The 'Fish-Offerers' (pl. II, no. 1), though their faces are, in my opinion, of inferior work to those of the Tanis Sphinxes, can be placed towards the end of the Middle Kingdom by the fact that the uræus of the Ludovisi bust, which appears to be from a group almost identical with them, was of the late form (pl. IV, type D), and by the treatment of the eye referred to above. A third confirmatory feature, hitherto I believe unnoticed, is the decoration of the belt, which consists of groups of four vertical lines between pairs of horizontal lines running round the belt. This is the common belt decoration during the reigns of Senusret III and Amenemḥēt III, but has never yet been found on any royal or private statue of Old Kingdom date [1].

M. Capart's argument on the development of the sphinx from those of Tanis *viâ* the supposed VIth dynasty sphinx at the Louvre loses much of its weight if the tests I have outlined are applied to the latter. The Louvre Sphinx has the even marking of the *Nemes* (pl. III, fig. 3 and pl. II, no. 4); it has the strong creases from the top folds of the *Nemes* to the head-band and it has the uræus of the form only met with in the XIIth dynasty and after (pl. IV, type D). I must admit also, in comparing this sphinx with those of Tuthmosis III, that I am struck, not with the difference, but with the close resemblance between the two monuments. Another point has also to be given due consideration, namely that the mane in the Tanis and El-Kâb sphinxes ends, like the *Nemes*, in a fat queue at the back, though here the queue is covered with representations of locks of hair like the rest of the mane. An actual lion's mane shows no such queue. From this fact, and from the fact that the manes of the Tanis and

---

[1] See Legrain, *Statues et Statuettes de Rois et de Particuliers* (*Catal. gén. Musée du Caire*), nos. 42014, 42016 and 42020. This form of belt decoration is also known, but not very commonly, in the New Kingdom. In the Vth dynasty, however, it occurs on the garments of dancing girls in a scene in the temple of Sahurēʿ (Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sahurēʿ*, II, pl. 54).

El-Kâb sphinxes have a head-band, it is clear that the mane is strongly influenced by an already existent *Nemes*[1]. Now no *Nemes* earlier than that of Zoser is known (pl. III), and it differs in a marked degree from those of the IV[th] and V[th] dynasties and those of the Middle and New Kingdoms. There is a very thin queue, the pleating of the material coming almost to a point. Although, in the absence of other indications, it would be rash to assert that this proved that the Hyksos monuments were influenced by monuments later than Zoser, when the *Nemes* had developed a definite queue, it tends to confirm the evidence already brought forward that this must be the case[2].

M. Capart concluded his study with the words[3]: «Si je me suis trompé, je serai charmé qu'on veuille bien me montrer quels sont les éléments archéologiques, historiques ou artistiques qui rendent ma thèse impossible à soutenir; si j'ai raison, je pense qu'il y aura lieu de reprendre l'étude du problème sur une base plus étendue et de voir s'il n'y aurait pas lieu d'en appliquer les conclusions à plusieurs sculptures égyptiennes, telles que les têtes colossales de Bubaste, des têtes de Copenhague[4], de Vienne[5], de Bruxelles[6], etc.».

The Bubastis (Zagazig) heads have already been examined and show more than one trait confined to post-Old-Kingdom statuary.

The Vienna head has the later form of uræus, the marking of the head-dress only found about the time of Amenemḥēt III (pl. III, fig. 3) and

(1) The Tanis Sphinxes have also the piece of hair or stuff which comes below the head-band in front of the ears (See pl. I, no. 1).

(2) Dr. H. R. Hall, Keeper of the Egyptian and Assyrian antiquities in the British Museum, to whom I am indebted for several references, has permitted me to state that the National Art Collection Fund has recented presented the British Museum with a sphinx of Amenemḥēt IV which strongly confirms the XII[th] dynasty dating of the 'Tanis Sphinxes'. He tells me that it has the lion's mane 'klaft' in short locks like the Tanis Sphinxes, and that there is no doubt that its dedication is the original one.

(3) Capart, *Les monuments dits Hycsos*, p. 46.

(4) *La Glyptothèque Ny-Carlsberg*, II, pl. 194.

(5) Bissing-Bruckmann, *Denkmäler ägyptischer Sculptur*, III, pl. 27.

(6) Capart, *Une donation d'antiquités égyptiennes aux Musées Royaux de Bruxelles*, 1911, fig. 5.

the strong creases from the top folds of the *Nemes* to the head-band. It therefore brings no evidence at all of being Old Kingdom, but rather confirms the accepted attribution of being XII[th] dynasty.

Both the Copenhagen and the Brussels heads are of kings wearing the White Crown, and hence give less indications of date than those in the *Nemes*. From the photographs, however, the resemblance between the former and a similar piece, almost identical in size, in the Cairo Museum, is very strong. The eyes in the Cairo example show the overlap of the upper eyelid clearly. The Brussels head exhibits no very marked characteristics regarding date, and it is better to suspend judgment on it. At any rate, it shows no special Old Kingdom features.

Yet another monument which, following out his theory, M. Capart wishes to refer to the Old Kingdom is the small diorite sphinx now in New York, which has the peculiar treatment of the face observed in statues of Senusret III and Amenemḥēt III, and which bears on its chest the name of Senusret III himself. M. Capart writes (1927)[1]. "The inscription on the chest gives the name of Sesostris III. On the strength of this inscription, the Bulletin of the Metropolitan Museum does not hesitate to recognise the traits of a pharaoh of the XII[th] dynasty known in several statues found at El-Deir El-Baḥari and now in Cairo and in the British Museum. When anyone has the time to study, in a critical manner, all the statues of the New Empire, it will be surprising to see what a number of them are indisputably the work of the Middle Empire usurped. Proof has already been furnished for a certain number. Now and then a practised eye has been able to recognise under recent inscriptions traces of a more ancient protocol carelessly effaced. Such an experience should warn us to ask ourselves also how many statues of the Middle Empire were made for kings of the Ancient Empire and appropriated by their successors after periods of revolution.......... Regarding the sphinx in the Metropolitan Museum, there is no doubt that the flat surfaces of the long sides have been reduced several millimetres, which is where the original inscriptions should be found. Had this defect been on one side only, it might be believed that it had been the result of an accident in the course of the

(1) Capart, *Documents pour servir à l'étude de l'Art égyptien* (1927), pl. 25.

execution of the work, but it is as clear on one side as on the other. The only explanation is that it is a case of a usurped sphinx and therefore one more ancient than Senusret III. One would think that it would be more natural for the king to possess himself of abandoned (*délaissées*) statues dating to an already remote period than to appropriate the effigies of his immediate predecessors. This is why one may well suspect that this fine diorite sphinx may be a piece of sculpture of the Old Empire, comparable to the statue of Djeser. . . . . »

In the New York sphinx[1], the likeness to the Senusret III-Amenemḥēt III group of statues is very apparent. Must we assume that all the latter — eight at least definitely dated — are to be regarded as having been usurped? I think that it is not only doubtful but impossible. Not only does this statue have the decoration of the *Nemes* in groups of three lines (pl. III, fig. 2) but it has the marked creases from the top folds to the head band, neither of which features are known in any Old Kingdom statues. To usurp an Old Kingdom royal statue, clad in the *Nemes*, without leaving very clear traces would have been difficult in the case of a sphinx, and almost impossible in the case of a standing statue, owing to the different shape of the *Nemes* in the Old and Middle Kingdoms (pl. III). The fact that the New York sphinx has the undulating type of uræus (pl. IV, A) does not necessarily place it in the Old Kingdom, since this form goes well into the XII[th] dynasty and revives again in the New Kingdom.

As to the usurpation, though M. Capart appears to have had the fortune to be able to study the New York sphinx personally, he leaves much unsaid. His argument that the 'place of honour' for an inscription on a sphinx is on the long sides is by no means borne out by other examples of sphinxes. Thus those of Merirēʿ[2], Sebekḥotpe[3], Amenemḥēt IV[4], Tuthmosis III[5] and the limestone 'Hyksos' sphinx from El-Kâb, all in the

[1] I am indebted to the Curators of the Metropolitan Museum for kindly supplying me with information concerning this sphinx, together with excellent photographs.

[2] Borchardt, *Statuen und Statuetten* (*Cat. gén. du Musée du Caire*), no. 541.

[3] *Ibid.*, no. 588.

[4] *Ibid.*, no. 421.

[5] *Ibid.*, nos 576-577. From Karnak.

Cairo Museum, have no inscriptions at all on the pedestal; the place of honour is clearly the front, usually between the paws or on the chest. I suggest that the reduction in width of the stand of the New York sphinx can well be explained by supposing that an accident took place in the dressing of one side and that the corresponding side was consequently reduced to preserve the symmetry of the monument. M. Capart's argument that kings would prefer to usurp the statues of their more remote predecessors is also largely discounted by examples from the New Kingdom, where no such delicacy of feeling seems to have existed, and to usurp a very ancient statue usually meant that the new king had to alter it much more than he would had the statue he wished to usurp been clothed in more 'modern' regalia. In usurping Middle Kingdom statues, Ramesses II, in the Tanis and Aḥnas examples for instance, had entirely to re-cut the face and change the marking on the *Nemes*, leaving very clear traces of his action.

Having brought forward several pieces of evidence which tend to limit the date of the 'Hyksos Monuments' between the time of Senusret II and the Hyksos period, and having no reason at all to believe that they were the work of kings of the end of the XII[th] dynasty or of the XIII[th] dynasty, the suggestion that they are the work of king Amenemḥēt III, put forward by Golénischeff in 1892[1], demands reconsideration. In his article, which is accompanied by excellent photographs, he shows that the treatment of the cheeks, lips and nose in the Tanis Sphinxes strongly resembles the 'Hermitage' statue of Amenemḥēt III and one in his own collection (now the property of the Soviet Government) which he believes to be of the same king. The most striking point which these three monuments have in common is that the nose, in all of them, is very broad at the bridge and takes a very perceptible bend downwards. His suggestion, in effect, is that the Hyksos sphinxes are, as it were, 'leonised' portraits of Amenemḥēt III. Since his article appeared, two other dated statues of this king have been found, one at Hawâra (pl. II, no. 3)[2] and one at Karnak (pl. II, no. 4). In the latter find were several others which are undoubt-

[1] Golénischeff, *Recueil de travaux*, vol. XV, pp. 131-136.

[2] Legrain, *Statues et Statuettes* (*Cat. gén. Musée du Caire*), no. 42014.

edly of the same king. Though the Hawâra statue shows the thickening at the bridge of the nose, the bend is comparatively slight[1], while the Karnak statue shows both traits in a very marked degree. It is unfortunate that so many of the portrait statues of both Senusret III and Amenemḥēt III have their noses broken, since this seems the best test for distinguishing between the two kings. The most that can be said, on the present evidences available, is that the 'Hyksos Monuments' are almost certainly either of Senusret III or Amenemḥēt III, with a strong probability in favour of the latter.

In conclusion, having brought forward what I consider good reasons against the archaic dating of the 'Hyksos Monuments', I can only await with interest the comments of those who have also studied the subject, since I cannot help feeling that I may not have done justice to, or perhaps fully appreciated, the evidences which scholars have considered sound for placing them at this early period. My excuse for re-opening the question in considerable detail is that conclusions of a far-reaching nature depend on the attribution of these strange pieces of sculpture, which must infallibly find their way into the works dealing with the history of the Old and Middle Kingdoms, and that it is essential that, as far as possible, the bases on which History is reconstructed shall be solid and unassailable.

(I must express my thanks to Isma'îl Eff. Shehab and Yûsif Eff. Khafagy of the Antiquities Department for taking a great deal of trouble in preparing the photographs and making the line-drawings which illustrate this article).

R. Engelbach.

[1] This statue seems to be of the king when a youngish man. Though it shows all the characteristics of his other statues, none of them is so strongly marked.

PETITS MONUMENTS DU MUSÉE DU CAIRE

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE.

I. — STÈLE DE DAKHLÉH.

Au cours d'une tournée à l'Oasis de Dakhléh, notre Inspecteur en chef de Louxor, Tewfiq effendi Boulos, recueillit l'intéressante stèle que reproduit la planche accompagnant cet article. Elle gisait, parmi des blocs de pierre, au pied de la muraille ouest du *Deir el-Hagar* «le couvent de pierre», petit temple[1] situé à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest du village d'El-Qasr. Elle est aujourd'hui au Musée du Caire, où elle a été enregistrée sous le n° 51943.

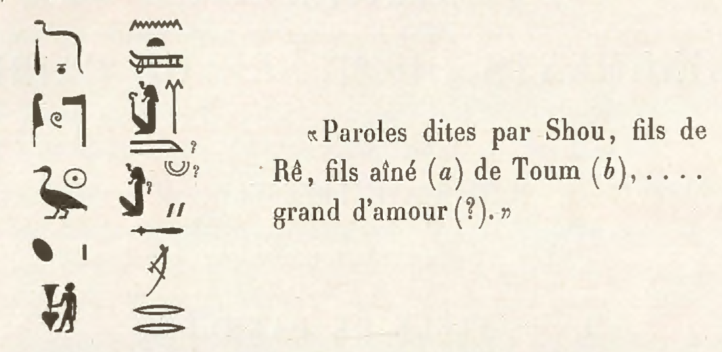
La stèle, qui est en grès, a la forme d'un rectangle, mesurant 0 m. 79 de haut sur 0 m. 51 de large. La partie supérieure en est occupée par le disque ailé planant au-dessus du signe du ciel. Le registre central comporte une scène d'offrande, avec textes hiéroglyphiques. Au bas de la stèle est gravée une inscription grecque.

L'offrande est faite par un dieu à deux autres divinités, par Shou à Thot et à Neḥemetâouai.

Shou, vêtu d'un court jupon à devanteau triangulaire et d'un corselet, a la tête ceinte du bandeau royal, que surmonte la plume 𓆄. Il tient en mains deux tiges 𓆳, symboles des années innombrables. Un texte est gravé au-dessus de lui (A), un autre devant lui (B) :

[1] Il était consacré à Amon et à sa forme féminine Amonit. «Les légendes hiéroglyphiques portent les noms de Néron et de Titus, restaurateurs probables de l'édifice. Il est bâti en grès et comprend une salle hypostyle, un vestibule et trois chapelles. Il est entouré d'un mur en briques, de 70 mètres sur 39 mètres, dont l'entrée est un pylône» (Bénédite, *Égypte*, p. 618).

(A) Légende en deux lignes verticales (→) :

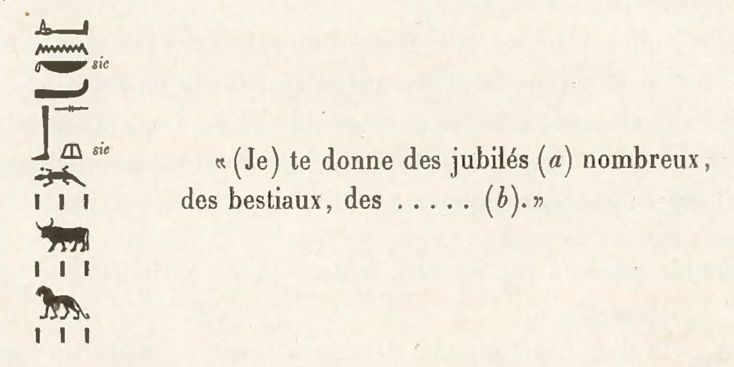


« Paroles dites par Shou, fils de Rê, fils aîné (*a*) de Toum (*b*), ... grand d'amour (?). »

(*a*) L'hiéroglyphe représentant le mot *šmśw* est une forme abrégée du groupe (*šmꜣ* [pour *šm*] + *św* = *šmśw*) qu'on rencontre fréquemment à la basse époque : par exemple, Mariette, *Denderah*, I, 65 *a*; II, 78 *b*, etc.

(*b*) Le signe (d'ailleurs mal gravé) est, sur l'original, tourné vers la droite (*sic*).

(B) Légende en une seule ligne verticale (→) :



« (Je) te donne des jubilés (*a*) nombreux, des bestiaux, des . . . . . (*b*). »

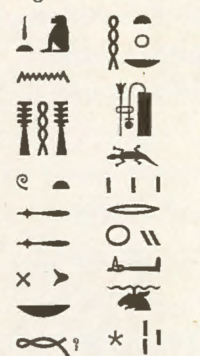
(*a*) Lire *ḥb-śd*.

(*b*) Le signe est certain : peut-être le lion est-il une erreur de gravure pour (*ꜥwt*) : le *petit bétail*.

Thot, à tête d'ibis, porte une couronne *atef* du type : vêtu d'un jupon court et d'un corselet, il tient en mains le sceptre et la croix ansée. Sa compagne, Neḥemetâouai, serrée dans une longue robe et portant une couronne où la double plume se combine avec le disque et les cornes, tient la croix ansée et le sceptre des déesses. Une légende est gravée au-

dessus de chacune des divinités (C et E), une autre par-devant elles (D et F) :

(C) Légende en deux lignes verticales (←)[1] :



« Paroles dites par Thot (*a*), trois fois grand, seigneur de Meḥet (*b*) (?), maître des écritures, riche en savoir, donnant la sagesse (?) aux dieux (*c*). »

(*a*) Noter l'orthographe du nom de Thot, à rapprocher de la forme Rochem., *Edfou*, I, 419, 3, 6.

(*b*) Lecture douteuse, le premier signe ayant plutôt la forme (qui, à vrai dire, est peu satisfaisante). S'il s'agit bien d'un nom de lieu (*mḥt*), le signe final du mot serait pour ⊗ (de même que plus loin dans le signe o équivaut à ●). *Meḥet* pourrait désigner ici un village de l'Oasis de Dakhléh.

(*c*) *di ššꜣ nṯrw* « faisant les dieux être sages (ou habiles) », à supposer que la tête de bélier (nettement gravée) soit employée ici au lieu de la tête de bubale.

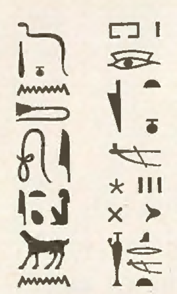
(D) Légende en une seule ligne verticale (←) :



« (Je) te donne le Sud jusqu'à la région des vents, le Nord jusqu'à la Grande Verte. »

[1] Dans les quatre légendes qui suivent, les signes se lisent de droite à gauche (←) : pour la commodité de l'impression, ils ont été ici retournés.

(E) Légende en deux lignes verticales (←•) :



«Paroles dites par Neḥemetâouai (*a*), qui habite dans le temple (?), belle de formes (?), aimée des dieux, grande de faveurs (?), ... (*b*).»

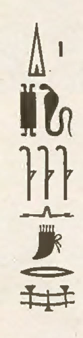
(*a*) Neḥemetâouai est, aux basses époques, la compagne ordinaire de Thot. On sait qu'à Hermopolis elle avait un sanctuaire, que lui construisit «en belle pierre blanche de calcaire» Petosiris (*Tomb. de Petosiris*, 61, 24). A l'Oasis de Khargéh, dans le grand temple de Hibéh, elle est vénérée par Darius Ier (Brugsch, *Reise*, pl. IX, 5 et pl. X, 10).

Son nom, qui régulièrement s'écrit *nḥm-t-ʿwꜣj*, paraît signifier «celle qui vient au secours de celui qui a été pillé» (Gardiner), et l'on peut voir en elle une divinité correspondant à la Δικαιοσύνη du panthéon hellénique (Sethe). Cf. à ce sujet Boylan, *Thoth*, p. 208.

On remarquera que la première partie de ce nom composé, *nḥm*, est transcrite ici par le bouton de lotus, et que d'autre part ʿ initial de *ʿwꜣj* est tombé.

(*b*) est à lire peut-être «parfaite d'amour» (?).

(F) Légende en une seule ligne verticale (←•) :



«Je te donne des années sans limite.»

La composition de ce tableau donne lieu à quelques observations. Il aurait été logique que les tiges, symbole des années innombrables, fussent dans les mains du personnage qui dit (inscr. F) : «je te donne des années sans limite». D'autre part, la promesse de «jubilés nombreux» (inscr. B) devrait s'adresser non pas à des divinités, mais plutôt au souverain de l'Égypte. Si d'ailleurs on remarque que Shou porte le bandeau royal égyptien, on est admis à supposer que l'auteur du bas-relief a voulu, en fait, représenter l'empereur romain, alors maître de l'Égypte, vénérant Thot et sa compagne Neḥemetâouai : en retour, ces deux divinités devaient lui offrir les dons qu'habituellement les dieux faisaient au Pharaon : longue vie, nombreux jubilés, conquêtes au nord et au sud.

Le sens de telles scènes n'était sans doute pas très clair à l'artiste plus ou moins hellénisé de cette oasis lointaine, non plus que l'interprétation des hiéroglyphes. Les courtes légendes gravées à la partie inférieure du tableau, devant chacun des personnages, sont des «clichés» empruntés au hasard aux inscriptions des temples de Khargéh et de Dakhléh. Il convient de signaler en particulier que la légende D : «le Sud t'est donné jusqu'à la région des vents, le Nord jusqu'à la Grande Verte» est la reproduction littérale des paroles qu'Isis adresse à Darius Ier dans une scène gravée sur l'un des murs du grand temple de Khargéh (Brugsch, *Reise*, pl. XIII) :

L'inscription grecque gravée au bas de la stèle est sans aucun rapport avec le tableau d'offrande du registre central. Elle se lit :

τόπος κατείληπται Ἀπολλωνίωι
τοῦ Πετενεφώτου καὶ υἱοῖς.
L ια αὐτοκράτορος Καίσαρος
Οὐεσπασιανοῦ Σεβαστοῦ τυβὶ α.
ἐπ' [ἀγα]θῶι.

«(Ce) lieu se trouve occupé par Apollônios, fils de Pétéréphôtès, et par (ses) fils. Année 11 de l'empereur César Vespasien Auguste, le 1er Tybi. Pour le bien.»

Cette date correspond au 27 décembre 78 du calendrier julien.

L'expression *καταλαμβάνειν τόπον* signifiant «occuper un emplacement, un lieu», le parfait passif *κατείληπται* indique que l'emplacement en ques-

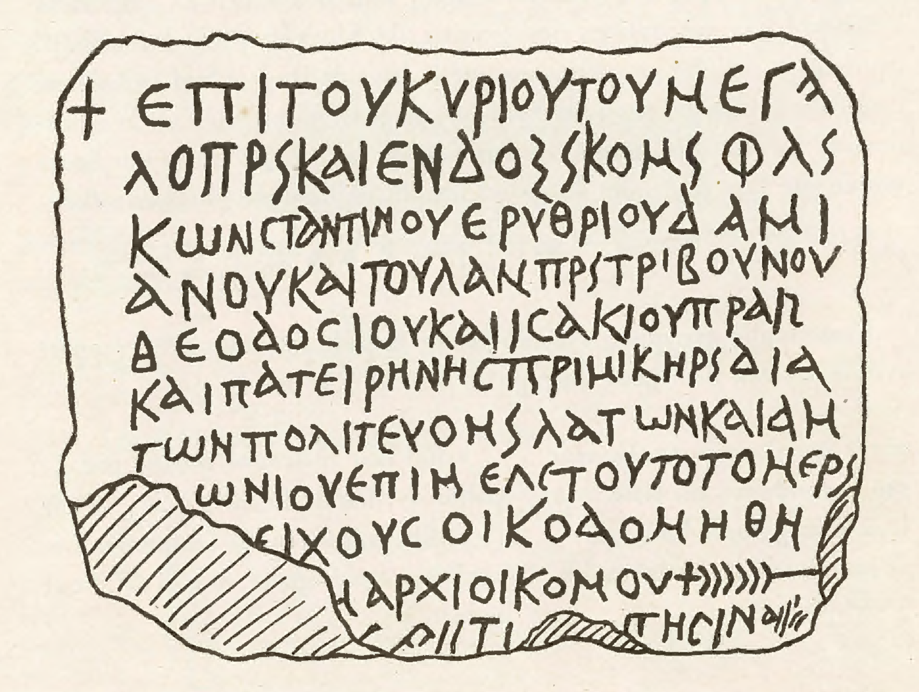
tion a été et est encore occupé par[1] Apollônios, fils de Pétènéphôtès (...), et par ses enfants. Le sens de *τόπος* est difficile à déterminer : étant donné que la stèle a été trouvée au pied de la muraille extérieure du temple, on peut supposer que la famille d'Apollônios avait eu la permission de s'installer sur une partie de ce terrain sacré (*ἱερὸς τόπος*), ou que peut-être elle y avait trouvé un lieu de refuge (*τόπος προσφυγῆς*, *ἄσυλος τόπος*).

II. — INSCRIPTION BYZANTINE D'ASSOUAN.

SB 7125
SEG VIII, 787

Stèle, en grès nubien, mesurant 0 m. 43 sur 0 m. 58, trouvée en novembre 1927 dans le tell avoisinant le temple d'Assouan. Musée du Caire, *Journal d'entrée*, n° 51973.

Elle porte cette inscription :



(1) Le datif du nom de la personne (au lieu de *ὑπό* avec le génitif) est d'un emploi correct, même en prose classique, quand le verbe passif est au parfait.

+ *ἐπὶ τοῦ κυρίου τοῦ μεγα-*
λοπρ(επεστάτου) καὶ ἐνδοξ(οτάτου) κόμ(ιτος) Φλ(αουίου)
Κωνσταντίνου Ἐρυθρίου Δαμι-
ανοῦ καὶ τοῦ λαμπρ(οτάτου) τριβούνου
Θεοδοσίου καὶ Ἰσακίου πραι(ποσίτου)
καὶ Πατειρήνης πριμικηρ(ίου), διὰ
τῶν πολιτευομ(ένων) Λάτων καὶ Ἀμ-
[μ]ωνίου ἐπιμελετοῦ (sic) ⟨τοῦ⟩το τὸ μέρ(ος)
[τοῦ τ]είχους οἰκοδομήθη (sic),
[. . . . . .]μ ἀρχιοικο⟨δό⟩μου. + ⋙
[χοιὰ]κ α„ τῆ[ς τρ]ίτης ἰνδ(ικτιῶνος).

Ce texte commémore la construction (l. 8-9) d'une certaine partie de la muraille qui servait de rempart à Syène. Une muraille du même genre existait à Philæ, et la construction successive en est mentionnée dans plusieurs inscriptions, datant probablement du vi^e siècle (*ἀνενεώθη τοῦτο τὸ μέρος τοῦ τείχους*) : cf. Lefebvre, *Recueil des inscr. gr.-chrét. d'Égypte*, 592, 593, [594], 596, 597[1], 598, [600, 601].

C'est par les soins et à la diligence (*διά*) des administrateurs ou conseillers municipaux (*πολιτευόμενοι*) de Latopolis (*Λάτων*)[2], ainsi que de l'épimélète Ammonios, que ce travail fut exécuté (l. 6-8). Pourquoi les habitants d'Esnéh ont-ils voulu contribuer à la fortification de Syène, si éloignée de leur propre ville, c'est ce que je ne saurais dire. La mention de l'architecte qui dirigea les travaux figurait probablement à la ligne 10.

(1) Les inscriptions 596 et 597 de mon *Recueil* ne peuvent certainement pas être, comme j'avais eu tort de l'écrire, du viiie siècle : les années *φιβ'* et *φα'* doivent se référer, non pas à l'ère des Martyrs, mais, comme l'a justement supposé H. Grégoire, soit à un comput de l'Incarnation légèrement en retard sur le nôtre, soit à une ère locale de Philæ. La date du vi^e siècle pour ces deux inscriptions et pour les autres de même catégorie est des plus vraisemblables.

(2) *Λάτων πόλις* abrégé ici en *Λάτων* : cf. *Λάττων* (Hierokles 732), *Lato* (*Itin. Ant.* 160), *Λατώ* (Georg. Cypr. 778 Gelzer).

La date de l'inscription est indiquée d'abord par la mention du jour et du mois d'une troisième indiction (l. 11) : donnée trop vague pour qu'on en puisse tirer un renseignement quelconque. Elle l'est aussi par la mention (l. 1-6) des principaux fonctionnaires alors en charge dans la province ou dans la ville : 1° le très haut et très illustre comte Flavios Constantinos Erythrios Damianos, — 2° le tribun (qui sans doute commandait la garnison de Syène) Théodosios, — 3° le *praepositus* (*limitis?*) Isac, — 4° un *primicerius* (sur ce grade militaire, cf. *P. Mon.* 2, 16 note), qui porte le nom étrange de Pateiréné. (Πατειρήνη, gén. Πατειρήνης, me semble être un nom théophore : Πατε (*p3 di*) + Εἰρήνη «celui qu'a donné (la déesse) Eiréné» : ce serait une sorte d'adaptation égyptienne du nom Εἰρηναῖος). Mais comme aucun de ces personnages ne nous est jusqu'à présent connu, autant du moins que je sache, leurs noms ne nous permettent pas davantage de dater avec certitude notre inscription. Il est probable cependant que ce texte est de la même époque que les inscriptions précitées de Philæ et que, comme elles, il doit remonter au VIe siècle.

III. — DÉDICACE D'UNE STATUETTE.

Socle d'une statuette, en calcaire. La partie supérieure est évidée, et dans l'évidement vient se loger la base de la statuette, qui était en albâtre et dont il ne reste que les pieds. A la partie antérieure du socle est gravée l'inscription reproduite ci-après. Ce petit monument, qui a été trouvé en 1927 à Kom-Sanhour (province de Gharbiéh), mesure o m. 18 de long sur o m. 12 de large et une hauteur totale de o m. 13 (hauteur du socle seul : o m. 085).

ΑΝΤΑΙΟΝΤΟΝ
ΑΝΤΑΙΟΥΥΙΟΝ
ΤΟΥΠΡΟΦΗΤΟΥ ΟΥ
ΘΕΟΥΜΕΓΑΛΟΥΜΕΓΑΛ
ΑΠΟΛΛΟΦΑΝΗΣΟΤΡΟΦΕΥ *sic*
L Δ

Ἀνταῖον τὸν	A Antaios,
Ἀνταίου υἱὸν	fils d'Antaios
τοῦ προφήτου	le prophète
θεοῦ μεγάλου μεγάλου,	du dieu deux fois grand,
Ἀπολλοφάνης ὁ τροφεύ⟨ς⟩.	Apollophanès (son) précepteur.
L δ.	An 4.

L'inscription est de bonne époque ptolémaïque.

G. Lefebvre.

Le Caire, 15 mars 1928.

NOTE

SUR

LA REPRÉSENTATION EXACTE

D'UNE FEUILLE DE *NYMPHÆA LOTUS* L.

SUR

UN BAS-RELIEF DE BASSE ÉPOQUE

PAR M. L. KEIMER.

La figure 1 représente une feuille adulte du nénuphar bleu d'Égypte (*Nymphæa cærulea* Sav.), la figure 2 celle du nénuphar blanc (*Nymphæa*

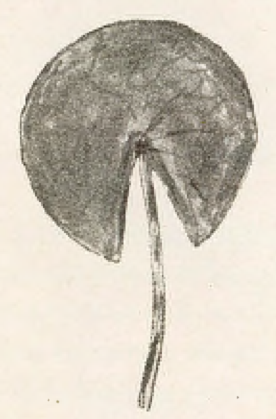


Fig. 1.
Feuille adulte de *Nymphæa cærulea* Sav.
(d'après un croquis de G. Schweinfurth).

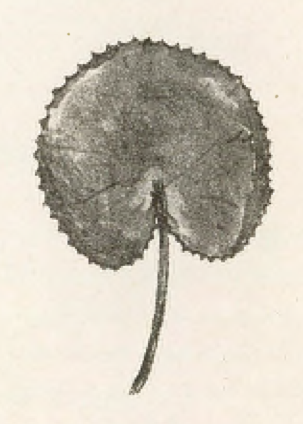


Fig. 2.
Feuille adulte de *Nymphæa Lotus* L.
(d'après un croquis de G. Schweinfurth).

Lotus L.). La différence entre les deux feuilles saute immédiatement aux yeux : tandis que les feuilles de *Nymphæa cærulea* Sav. (fig. 1) sont entières, celles de *Nymphæa Lotus* (fig. 2) sont assez profondément dentelées [1].

[1] Je ne m'occupe pas ici des autres caractéristiques des deux feuilles.

Dans l'art égyptien, par contre, les feuilles des deux *Nymphæa* sont toujours représentées entières, même dans le cas où les boutons et les fleurs figurés appartiennent sans aucun doute possible au *Nymphæa Lotus* L. [1]. Comparer fig. 3 [2] = *Nymphæa cærulea* Sav. et fig. 4 [3] = *Nymphæa Lotus* L.

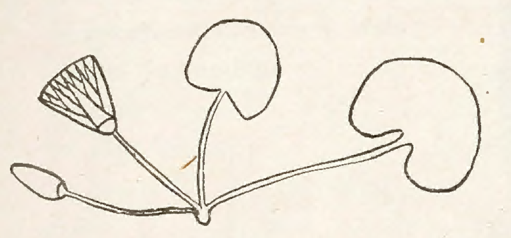


Fig. 3.
Représentation égyptienne de *Nymphæa cærulea* Sav.



Fig. 4.
Représentation égyptienne de *Nymphæa Lotus* L.

On peut donc tenir pour certain que la représentation des feuilles de *Nymphæa Lotus* L. sur les monuments de l'Égypte ancienne est fausse ou, au moins, inexacte. Pendant soixante ans, Georges Schweinfurth — il me l'a dit lui-même de vive voix et par écrit — a cherché en vain une feuille de *Nymphæa Lotus* L. qui fût correctement dessinée. On n'en trouve également aucun exemple dans les nombreux écrits traitant du «Lotus» [4] dans l'art égyptien, dont aucun d'ailleurs n'a étudié à fond ce problème assez embrouillé [5]. Dans son *Aegyptische Pflanzensäule* [6], page 5, note 2, Bor-

[1] L. Borchardt, *Die ægyptische Pflanzensäule* (1899), p. 5.

[2] D'après L. Borchardt, *op. cit.*, p. 13, fig. 21.

[3] D'après L. Borchardt, *op. cit.*, p. 4, fig. 3.

[4] Quand j'emploie le mot «Lotus», je le mets toujours entre guillemets (« »), car cette expression, on le sait, est employée par les auteurs grecs et latins pour désigner des plantes différentes. Voir R. Duppa, *Illustrations of the Lotus of the Ancients and Tamara of India* (Londres 1816). Dans cet ouvrage, devenu rare, dont j'ai vu un exemplaire à Bruxelles dans la magnifique bibliothèque de la «Fondation égyptologique Reine Élisabeth», on traite des plantes décrites par les auteurs gréco-romains sous le nom de λωτός (Lotus), plantes reproduites dans des tableaux en couleur.

[5] J'espère pouvoir exposer un jour, dans une étude plus approfondie, mon opinion sur les diverses formes de représentations des Nymphéacées dans l'art égyptien.

[6] *Op. cit.* «Professor Schweinfurth teilte mir mit, er habe *eine* Darstellung mit nicht ganzrandigen Blättern gesehen».

chardt prétend, il est vrai, que G. Schweinfurth en aurait une fois rencontré un; mais, comme le monument en question n'est pas cité, encore moins représenté, cette assertion reste sans valeur. Comme Schweinfurth l'a d'ailleurs déclaré, il n'aurait pas manqué de copier un document aussi



Fig. 5 *a*. — Partie du bas-relief n° 29211 du Musée du Caire présentant une feuille dentelée de Lotus blanc.



Fig. 5 *b*. — Croquis de feuille dentelée (cf. fig. 5 *a*).

rare, s'il avait eu réellement la chance de le rencontrer.

Après dix années de recherches, j'ai enfin réussi à trouver au moins *une* représentation exacte d'une feuille de *Nymphæa Lotus* L. sur un monument de basse époque. Il s'agit ici d'un superbe bas-relief [1] provenant du même

[1] Musée du Caire, n° 29211 : cf. MASPERO, *Le Musée égyptien*, t. II, pl. XXXII et XXXIV, p. 74 et suiv. et VON BISSING, *Denkmäler ägyptischer Sculptur* (1914), texte. à la planche 101. D'après VON

tombeau que celui qui porte le nom de Tigrane pacha au Musée grécoromain d'Alexandrie. La feuille en question (fig. 5 *a* feuille à droite et fig. 5 *b* [1]) montre très distinctement les dentelures caractéristiques du *Nymphæa Lotus* L. On nous permettra, à ce propos, de faire remarquer en passant que l'artiste a donné une forme trop allongée à toutes les feuilles de Nymphéacées figurées sur notre monument, alors qu'elles sont en réalité presque circulaires. La feuille de gauche n'est probablement pas dentelée comme celle de droite; mais je ne puis l'affirmer. La fleur placée entre les deux feuilles appartient vraisemblablement au *Nymphæa cærulea* SAV. De l'ensemble de cette reproduction il ressort que les diverses parties des plantes (feuilles, fleur, bouton) ne sortent pas d'un même rhizome, mais sont des pièces détachées. Elles n'appartiennent donc pas à la même plante.

On peut dire, en résumé, que nous connaissons au moins *un* cas où la feuille du *Nymphæa Lotus* L. a été exactement figurée sur un monument de l'Égypte ancienne. Mais cette unique exception laisse intact ce fait étrange que dans des milliers d'autres cas cette même feuille a été représentée d'une manière fautive. Ce fait apparaîtra encore plus surprenant si l'on songe que les Égyptiens, quand ils représentaient un animal ou une plante, non seulement n'omettaient aucun trait caractéristique, mais encore, par un souci exagéré de la précision, surchargeaient volontiers leurs dessins d'un trop grand nombre de détails accessoires, au risque de nuire à la clarté de l'ensemble et de rendre plus ardue l'explication qu'ils croyaient ainsi faciliter. Quant à la raison pour laquelle cette dentelure, pourtant bien apparente, a été omise dans la presque totalité des cas, j'avoue ne pouvoir la deviner. Quoi qu'il en soit, je ne saurais me rallier à l'opinion de Borchardt, qui voudrait voir dans la petitesse de ces dentelures l'explication de leur absence. Les dessinateurs de l'Égypte ancienne ont souvent pris la peine de figurer des détails de bien moindre importance que les dentelures, qui ne sont pas si petites après tout (cf. fig. 2), des feuilles de *Nymphæa Lotus* L.

L. KEIMER.

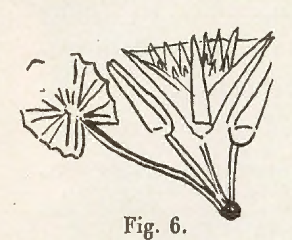
Le Caire, le 25 mars 1928.

BISSING, ce bas-relief remonte au plus tôt à l'époque persane, et au plus tard à celle des premiers Ptolémées.

[1] Croquis d'après l'original.

NOTE ADDITIONNELLE.

C'est seulement après la rédaction et la correction des épreuves de la note ci-dessus que j'ai eu l'occasion de prendre connaissance du magnifique ouvrage de NORMAN DE GARIS DAVIES, *Two Ramesside Tombs at Thebes. Robb de Peyster Tytus Memorial Series*, Volume V, New York 1927.


Fig. 6.

J'y ai remarqué une autre représentation d'une feuille dentelée de «Lotus» (voir pl. XXX = figure 6 ci-contre); mais l'artiste égyptien l'a par erreur attribuée au *Nymphæa cærulea* SAV. et non au *Nymphæa Lotus* L.

Le Caire, le 1er mai 1928.

EIN BILDHAUERMODELL

AUS DEM FRÜHEN ALTEN REICH

VON LUDWIG BORCHARDT

(mit 3 Blatt Abbildungen).

Im Museum zu Kairo fiel mir im letzten Jahre (1927) unter den im Durchgang von Saal Q im oberen Stockwerk zur Gallerie um den grossen Mittelraum ausgestellten Bildhauermodellen eines auf, das ich auf den ersten Blick für eine Arbeit des frühen Alten Reiches halten musste.

Es ist eine etwa 2 cm dicke Platte aus weichem, gelblichgrauem Kalkstein, 20 cm breit und 17 cm hoch, aus zwei Stücken zusammengeklebt. Seine Museumsbezeichnung ist $\frac{30 | 9}{23 | 2}$, d. h. es wurde bei Anfertigung des Standkatalogs am 30.9.1923 als zweites Stück dieses Tages ohne Nummer in der Sammlung vorgefunden.

Über die Herkunft war nichts zu ermitteln; LACAU, EDGAR, GAUTHIER, LEFEBVRE und ENGELBACH konnten keine Angaben darüber machen, auch die ehemaligen Beamten, DARESSY und QUIBELL, denen Photographieen davon gesandt wurden, konnten nichts mitteilen. Aus einer in Bleistift auf das Stück aufgeschriebenen 13 in arabischer Schrift kann man nur schliessen, dass ein einheimischer Inspektor es einmal mit mindestens 12 anderen Stücken zusammen in das Museum gesandt hat. Sollte sich einer derselben vielleicht noch des Stückes erinnern, oder sich der Begleitbrief der Sendung noch in den Akten finden, auch das Stück darin zu identifizieren sein, so kann sich vielleicht einmal herausstellen, wo es herrührt. Bis dahin müssen wir leider sagen : Herkunft unbekannt.

Soviel ist aber sicher, dass der Beamte, der das Stück eingeordnet hat, richtig sah, dass es unter die Bildhauermodelle gehört. Die vorstehenden Ränder — auf der einen Seite ein schmaler links, auf der anderen breite Ränder links und oben — werden ihn geleitet haben.

Die Seite mit dem schmalen Rande muss einmal lange Witterungseinflüssen ausgesetzt gewesen sein, da ihre Oberfläche swischen den härteren Stellen des Kalksteins — Versteinerungen (?) — ausgewittert ist; auch das Relief dieser Seite hat etwas gelitten. Die andere Seite, die mit dem breiten Rande, hat damals nach unten gelegen und ist daher so vorzüglich erhalten geblieben.

Auf der weniger gut erhaltenen Seite (Bl. 1) ist rechts das Zeichen bꜣw in grosser Vollendung wiedergegeben, drei hochbeinige Vögel, deren Einzelheiten so gut dargestellt sind, dass ich annehme, ein Zoologe müsste danach die Spezies bestimmen können. [1] Darunter ist noch ein Rest des Zeichens m, der Schleiereule [2], erhalten mit den in den Inschriften des Alten Reiches meist besonders deutlich wiedergegebenen Spitzen über den grossen Augen. Dass die beiden Zeichen in dieser Zusammensetzung ein zusammengehöriger Teil einer Inschrift sein sollen, lässt sich nicht behaupten. Ich nehme an, es sind nur aus einer Inschrift herausgegriffene Zeichen, die der Bildhauer hier modelliert hat.

Den Zeichen gegenüber steht ein König im Jubiläumsgewande mit der oberägyptischen Krone. Hierzu werden jedem als zunächst liegendes Vergleichsmaterial sofort die Darstellungen aus Abu Gurab einfallen, die leider bisher nur in nicht ausreichend getreuen Wiedergaben [3] veröffentlicht sind, weshalb für die hier folgenden Vergleiche die Photographieen aus der Grabung herangezogen wurden. Getreuer ist die Zeichnung des einzigen im Torbau zum Totentempel des Sahure gefundenen Vergleichsstückes [4].

Die dargestellten Herrschaftsabzeichen des Königs weisen, auch wenn

---

(1) Griffith, *Beni Hasan*, 3,6 Fig. 3, 3,7 Fig. 10, hat «Plover (species?)», also eine Art Regenpfeifer, ähnlich in *Hieroglyphs*, 21 Fig. 74, s. a. *Ptahhotep*, 1, 20, das *Wörterbuch* vergleicht auf S. 410 koptisch ⲃⲁⲓ, angeblich *νυκτικόραξ*. Ich würde auf den Krokodilwächter, Pluvianus aegyptius, raten, der zur Familie der Regenpfeifer gehört.

Griffith, *a. a. O.*, sagt, der Haarbüschel an der Brust des Vogels fehle gewöhnlich im Alten Reiche; vgl. dagegen Möller, *Palaeographie*, 1,208 u. 210; *Re-Heiligtum*, 2, v. Bissing-Kees, Bl. 13, 33 *b* links; Borchardt, *Grabdenkmal d. Sahu-re*, 2 Bl. 35 (2 mal) u. Bl. 36.

(2) Griffith, *a. a. O.*, 3,7 Fig. 7 : «Strix flammata».

(3) *Re-Heiligtum*, 2, v. Bissing-Kees, die kleine Festdarstellung.

(4) Borchardt, *Grabdenkmal d. Sahu-re*, 2 Bl. 45.

man berücksichtigt, dass Derartiges sich besonders lange unverändert hält, auf recht frühe Zeit.

Die weisse Krone hat, wie stets in älterer Zeit, die um die Ohren herumgreifenden kleinen Lappen, schliesst sich aber hinten dem Nacken ihres Trägers besser an als bei den Darstellungen aus der Zeit der 5. Dynastie [1], mit deren Form sie sonst übereinstimmt, auch in den Höhenverhältnissen [2]. Die Königsschlange fehlt an der Krone; sie kommt im Alten Reich, wenn überhaupt, nur an dem Haarbeutel der Könige vor.

Der Wedel in der Rechten des Königs unterscheidet sich von den sonst bekannten Darstellungen durch den gerieften Stiel. Der lange Krummstab in der Linken ist dem aus Abu Gurab und späteren Jubiläumsbildern bekannten gleich; er unterscheidet sich von dem ḥq-Szepter durch seine Länge und durch die Kurve des oberen Teiles.

Der hinten hochgezogene Jubiläumsmantel ist, wie stets, vorn etwas zurückgeschlagen, so dass die Hände, die Wedel und Krummstab halten, frei werden. Ein Vergleich mit Bildern in dieser Tracht sitzender Könige [3], die in der Linienführung am Gesäss abweichen, zeigt, dass hier der König stehend dargestellt war, dass also die Platte vermutlich einmal doppelt so hoch war, wie sie jetzt ist [4].

Der lange, gewellte Kinnbart und der dünne Backenbart gehören anscheinend nicht unbedingt zur Jubiläumstracht. König Ne-user-re ist in dieser Tracht stets bartlos [5] dargestellt, Sahu-re bärtig [6]. Die Schminkstreifen an und über den Augen sind bei Königsbildern des Alten Reiches häufig [7].

Das Profil des Königs, von dem noch später ausführlicher zu sprechen sein wird, zeigt vortretende Lippen und gebogene Nase.

---

(1) Vgl. aber die Kronen des Sahu-re auf seinem Bilde von Wadi Marara (Gardiner-Peet, *Inscr. Sinai*, Bl. 5 links).

(2) Die weisse Krone des Nar-mer (Quibell, *Hieraconpolis*, 1 Bl. 29) ist etwas niedriger, die des Semer-chet (Flinders Petrie, *Sinai*, 42 Abb. 47) hat etwa das gleiche Verhältnis wie die auf dem Kairener Bildhauermodell dargestellte.

(3) Z. B. Borchardt, *a. a. O.*, 2 Bl., 45 u., v. Bissing-Kees, *a. a. O.*, Bl. 4.

(4) Die Ergänzung des Kopfes der Eule, rechts unten auf dem Bruchstück zu ihrer vollen Grösse ergiebt ungefähr die gleiche Höhe.

(5) v. Bissing-Kees, *a. a. O.*, häufig.

(6) Borchardt, *a. a. O.*, 2 Bl. 45.

(7) S. Borchardt in Hölscher, *Grabdenkmal d. Chefren*, 90 u., 92 ff.

Soviel von der einen Seite der Platte.

Auf der anderen Seite (Bl. 2) ist oben und links je ein breiteres Stück der ursprünglichen Plattenoberfläche, in die das Reliefmodell eingelassen ist, erhalten. Bei der ersten Seite ist davon nur ein dünner Streifen links vorhanden. Reliefmodelle der Spätzeit haben auch gewöhnlich an einer Seite, mindestens aber an einer Ecke, noch ein Stück der ursprünglichen Plattendicke stehen, damit der Bildhauer daran messen kann, wie tief seine Bildfläche liegen soll, bezw. wie dick sein Relief höchstens wird. Ohne solche Tiefenmarke könnte es vorkommen, dass er seine Bildgrundfläche zu hoch legt, dann für die hohen Reliefteile keinen anstehenden Stein mehr hat und also seine Bildgrundfläche noch einmal nachträglich tiefer legen muss, was ihm doppelte Arbeit kostet.

Die zweite Seite zeigt einen ganz prächtigen, leider unter dem Halse abgebrochenen Königskopf, nach rechts, mit unterägyptischer Krone.

Diese Krone ist höchst merkwürdig. Sie hat eine von oben nach unten gehende, auch auf die Lappen unter dem Ohr übergreifende Riefelung, als ob ihre Aussenfläche aus dünnen, dicht an dicht gesetzten Stengeln bestände, oder irgendwie gefältelt [1] wäre. Diese beiden Vergleiche sollen aber keineswegs einen Hinweis auf das Material geben, aus dem die Krone etwa bestehen könnte. Die gleiche Riefelung kommt meines Wissens nur noch auf wahrscheinlich späten Amuletten [2], die diese Krone darstellen, vor. Die in ganz schmaler Seitenansicht wiedergegebene Vorderseite des hohen, hinteren Teiles der Krone zeigt die Riefelung nicht. Auch die Spirale oben auf der Krone ist glatt. Zwischen den beiden äussersten Windungen dieser Spirale sitzt vorn eine kleine Kugel, wohl um die beiden Windungen gegen einander in ihrer richtigen Lage zu halten. Dieses Kügelchen findet sich auch in der Spirale auf der unterägyptischen Krone in dem einen der kürzlich (1927) von FIRTH gefundenen Reliefs des Königs Djeser [3], dort sitzt das Kügelchen aber oben zwischen den beiden äussersten Windungen. Auch auf der Nar-mer-Schminktafel [4] ist ein sol-

[1] Vgl. etwa die Fältelung des langen Mantels der Frauenstatue aus dem alten Reiche im Kairener Museum (*J. d'entrée*, n° 28828).

[2] Cairo, *Cat. gén.*, 5870-5874, REISNER, *Amulets*, 93 u., Bl. 6.

[3] *Annales*, 27 (1927), 109 C.

[4] QUIBELL, *Hieraconpolis*, 1 Bl. 29.

ches Kügelchen in der Spirale der Krone zu erkennen, aber hinten zwischen den beiden äussersten Windungen (s. Bl. 3,1). Spätere Beispiele kenne ich dafür nicht.

MURRAY [1] will in der Krone von Unterägypten eine Art Turban sehen und giebt als Stütze für diesen Vorschlag eine Zeichnung nach der Narmer-Schminktafel. Dort ist aber die ganze Krone einschliesslich der Spirale nur mit eingekratzter dichter Kreutzschraffe überlegt, so dass man daraus keinesfalls das ersehen kann, was die Zeichnung MURRAY's giebt, aber auch nichts für das Material. Nach allen hier angeführten Wiedergaben, der Nar-mer-Schminktafel, der Amulette und unserem Reliefmodell, scheint nur das sicher, dass das Material der eigentlichen Krone nicht Metall war, wogegen auch schon die um die Ohren umgreifenden Lappen sprechen. Nur die Spirale könnte ein starker Metalldraht sein, da dieser sich am ehesten spiralisch biegen lässt, und man sich das Kügelchen zwischen die Windungen gelötet denken könnte.

Auch diese Seite der Platte zeigt die Schminkstreifen, ebenso den Backen- und Kinnbart, die beide auf der weniger gut erhaltenen anderen Seite nicht so in allen Einzelheiten zu erkennen sind wie hier. Aber hier wie dort war die Ausführung einmal genau die gleiche, auch die des gewellten, langen Kinnbarts.

Ebenso war das Profil des Königs sicher das gleiche auf beiden Seiten. Das auf der zuletzt besprochenen Seite ist natürlich wieder das bessere. Es ist durchaus charakteristisch und keinesfalls schematisch, sondern nach dem Porträt des dargestellten Königs gezeichnet. Der wulstige, starkknochige obere Rand der Augenhöhlen, die verhältnissmässig kurze, fleischige, gebogene Nase mit dicken Nasenflügeln, die stark vortretenden, fast wulstigen Lippen, der breite Mund und das — soweit man es unter dem Bart beurteilen kann — fliehende Kinn geben zusammen kein ägyptisches Normalprofil, sie sollen die Eigentümlichkeiten des Gesichts einer ganz bestimmten Person wiedergeben. Diese Wiedergabe scheint so charakteristisch, sie ist so lebendig, dass man nach der Porträtähnlichkeit die Person feststellen können müsste, — wenn nur mit Namen bezeichnetes Vergleichsmaterial vorhanden wäre.

[1] *Ancient Egypt*, 11 (1926), 26 ff.

Dass man dafür nur unter den Königsporträts des Alten Reiches zu suchen hat, ist nach dem Kunststile und nach den oben angeführten Eigentümlichkeiten der Tracht klar. Aus dieser Zeit kennen wir in meist guten Darstellungen die Porträts der meisten Könige der 4. bis einschl. 6. Dynastie [1], so die der Snefru, Chufu, Ded-f-re, Cha-f-re, Men-kew-re, Sahu-re, Ne-user-re, Men-kew-hor, Pepi I., Mer-en-re und Pepi II., vielleicht auch noch die einiger mehr. Von diesen hat keiner im Profil auch nur die geringste Ähnlichkeit mit unserem Porträt, man wird also bei der Altertümlichkeit, die aus ihm spricht, wohl unter den Königen vor der 4. Dynastie suchen müssen, wobei wir, wie es scheint, nicht zu weit zu gehen haben werden, um das wahrscheinlich richtige zu finden.

Von Königen der 3. Dynastie haben wir Porträts vom Djeser und vom Sa-necht.

Das Sinai-Porträt des Djeser [2] ist nach Flinders Petrie [3] «very rudely and slightly cut», und die nach Vergleichung mit Abklatsch und Photographie von Gardiner und Peet gegebene Veröffentlichung zeigt das auch. Es ist durchaus schematisch, nur die dicken Lippen kann man in den sonst bekannten, charakteristischen, und daher wohl guten Porträts des Königs wiederfinden. Daher scheint es mir für einen Vergleich zur Feststellung einer Ähnlichkeit nicht verwendbar.

Bei der Porträtstatue aus dem Serdab an der Stufenmastaba bei Saqqara [4] ist leider die Nase abgeschlagen, die sonstigen Charakteristika des Profils sind : nicht übermässig dicke Augenhöhlenränder, vortretende Lippen und fliehendes Kinn.

[1] Snefru s. Flinders Petrie, *Sinai*, Abb. 50 u.; Gardiner-Peet, *Sinai*, Abb. 5; Chufu s. Gardiner-Peet, *a. a. O*, Abb. 7 left; Ded.f-re s. Cairo, *Guide*, 1912, 24. Nr. 94; Cha.f-re s. Borchardt, *Statuen*, Nr. 14, 15 u., 41; Men-kew-re s. ebenda Nr. 42 u. Cairo, *Guide*, 1912, 63 Nr. 157; Sahu-re s. Flinders Petrie, *Sinai*, Abb. 52 u.; Borchardt, *Grabdenkmal d. Sahu-re*, häufig: Ne-user-re s. Borchardt, *Grabdenkmal d. Ne-user-re*, Bl. 16; Men-kew-hor s. Borchardt, *Statuen*, Nr. 40; Pepi I. s. Cairo, *Guide*, 1912, Abb. 23-24; Mer-en-re ebenda Abb. 23; Pepi II, *Annales* 27 (1927) Bl. 5 zu S. 60.

[2] In Wadi Marara s. Flinders Petrie, *Sinai*, Karte 2 zw. 38-39, Nr. 7 u., Abb. 39; Gardiner-Peet, *Sinai*, Bl. 1, 23 rechts. Jetzt in Kairo (Flinders Petrie, *a. a. O.*, 37).

[3] *A. a. O.*, 44.

[4] Firth in *Annales* 25 (1925) Bl. 4 zu S. 149.

Am besten ist das Profil des Djeser in den Reliefs in der Kammer unter der Südmauer seines Bezirks bei Saqqara [1] und in der neu (1928) gefundenen Kammer unter seiner Stufenmastaba erhalten. Das eine davon, aus der Kammer unter der Südmauer, das mit der unterägyptischen Krone, hat leider eine Verletzung des Steins quer durch Nase und Mund, die anderen sind aber um so besser erhalten. Sie stimmen gut unter einander und mit dem Profil der Statue, soweit es dort erhalten ist, überein, so dass ich hier nicht die Aufzählung der Eigentümlichkeiten zu wiederholen brauche. Die bei der Statue fehlende Nase ist in den Reliefprofilen (s. Bl. 3, 3) gross, etwas gebogen, aber nicht mit dem Schwunge, den das Bildhauermodell zeigt. Auch macht die Nase nicht den fleischigen Eindruck, den sie auf dem Modell hat, aber das könnte an der allgemeinen grösseren Flachheit der Reliefs aus Saqqara liegen.

Zusammenfassend kann ich nur sagen, dass die nicht zu leugnende Ähnlichkeit zwischen dem Bildhauermodell und den Djeser-Porträts nicht über eine Familienähnlichkeit hinausgeht. Man kann danach nicht behaupten, dass das Bildhauermodell den König Djeser darstellt. Aber es scheint ihm doch stilistisch in der Auffassung des Gesichts nahe zu stehen, vielleicht sogar einen König aus der Familie des Djeser darzustellen.

Von den Sinai-Porträts des Sa-necht [2] zeigt das eine, das sich jetzt im British Museum [3] befindet, wie Flinders Petrie sagt, «inferior work» und kann, wie das zuerst genannte Sinai-Porträt des Djeser nicht zu Ähnlichkeitsvergleichen benutzt werden. Um so typischer ist das zweite, von dem ausser der nach Photographie hergestellten Wiedergabe bei Flinders Petrie eine Zeichnung Curelly's nach der Natur und eine zweite von Gardiner und Peet nach dem Anklatsch schon vorliegen. Das (s. Bl. 3, 2) heute in Kairo im Museum befindliche Relief selbst ist leider beim Absprengen [4] ober beim Transport in zwei Stücke zerbrochen; der Bruch läuft quer

[1] *A. a. O.* 27 (1927) Bl. 3 zu S. 169 Abbildung des einen Relief porträts.

[2] In Wadi Marara s. Flinders Petrie, *a. a. O.*, 1, 43 u., 2, Karte 2 zw. 38/9 Nr. 8 u., Abb. 48-49; Gardiner-Peet, *a. a. O.*, 1, Bl. 1, Nr. 4, 2; Bl. 4, Nr. 3.

[3] Flinders Petrie, *a. a. O.*, 43; daher wohl Gardiner-Peet, *a. a. O.*, «collated with original».

[4] S. Curelly in Flinders Petrie, *Sinai* 257, dessen Beschreibung des Absprengens usw. nicht grade auf allzu grosse Sorgfalt bei den Bergungsarbeiten schliessen lässt.

durch das Gesicht des Königs, dessen Nase er zerstört hat. Man sieht aber noch, dass die beiden zeichnerischen Wiedergaben des früheren Zustandes nicht schlecht sind; die von Gardiner und Peet ist die bessere.

Das Profil zeigt starke obere Augenhöhlenränder, gebogene, an der Spitze herunter gezogene, starke Nase mit scharf betonten Nasenflügeln, dicke, vortretende Lippen, die Unterlippe vielleicht ein wenig hängend, und fliehendes Kinn. Der Hinterkopf tritt besonders stark heraus. Das Ganze weicht so sehr von den sonst üblichen ägyptischen Königsporträts ab, dass kein Zweifel darüber sein kann, dass hier ein individuelles Porträt, kein Schema, wiedergegeben ist.

Diese beiden Porträts haben nun, wenn man berücksichtigt, dass das eine in sprödem roten Sandstein vielleicht von einem Steinbruchsarbeiter, und das andere in weichem Kalkstein von einem geschickten Bildhauer gefertigt worden ist, die grösste Ähnlichkeit unter einander, die man unter diesen Umständen überhaupt erwarten kann. Ich habe jedenfalls keine Bedenken, bis zum Beweise des Gegenteils zu behaupten, dass das Bildhauermodell denselben König darstellt, den das Sinai-Porträt wiedergiebt: den König Sa-necht[1].

[1] Nach dieser Identifikation könnte für ein weiteres Suchen nach der Herkunft des Stückes, die zu erfahren von grösster Bedeutung sein muss, die folgende, allerdings sehr hypothetische Überlegung dienen :

Sa-necht ist (Sethe in Garstang, *Mahasna* 25 und in *Untersuchungen* 3, 38) mit Neb-ka identifiziert worden, der nach der für die in der Umgegend von Saqqara beigesetzten Könige gewiss als gute Quelle anzusehenden Königstafel von Saqqara ein Nachfolger des Djeser war. Dessen Grabbau könnte bei Zaujet el-Arrian liegen, falls mein Vorschlag (*Grabdenkmal d. Ne-user-re* 79), den dort auftretenden, kursiv geschriebenen Königsnamen Neb-ka zu lesen, richtig sein sollte. Inschriften mit dem Namen des Neb-ka, die kaum viel nach seiner Zeit ausgeführt worden sein werden, sind aus Abusir in das Berliner Museum (Nr. 1141/2 u., *Inschr. a. d. Berl. Mus.* 1, 30) gekommen.

Das Bildhauermodell könnte also mit irgendeiner Sendung aus Saqqara, Abusir oder Zaujet el-Arrian in das Kairener Museum gelangt sein.

RAPPORT PRÉLIMINAIRE
SUR LES
FOUILLES EXÉCUTÉES EN 1927-1928
DANS LA PARTIE MÉRIDIONALE
DE LA NÉCROPOLE MEMPHITE

PAR

M. GUSTAVE JÉQUIER

(avec 4 planches).

Le résultat de cette dernière campagne de fouilles a été moins important que celui des saisons précédentes, ce qui était à prévoir, grâce à une réduction de crédit qui m'a obligé à diminuer sensiblement le nombre de mes ouvriers, et à l'obligation de continuer le déblaiement d'un édifice dont la partie la plus intéressante avait été fouillée au cours de l'hiver précédent.

Le programme comportait en outre l'exploration de toute une région de la nécropole située au Nord du temple de Pépi II, seul endroit pouvant servir de déversoir pour les déblais de ce monument. Ce double but a été atteint presque entièrement, et les résultats, sans être sensationnels, sont satisfaisants puisqu'ils complètent et éclairent les données acquises jusqu'ici.

LES TOMBEAUX DE LA VI[e] DYNASTIE.

Le grand cimetière qui s'étend au Nord du temple et descend des deux côtés de la grande avenue a pour nous une valeur spéciale, celle d'appartenir entièrement à une seule époque et de nous donner un tableau à peu près complet des coutumes funéraires pendant cette période de transition, où l'on voit déjà paraître beaucoup d'éléments nouveaux qui deviendront caractéristiques au Moyen Empire. Cette nécropole

a, en outre, la particularité d'être celle des pauvres gens aussi bien que des grands personnages, de sorte que tous les types de tombes s'y présentent côte à côte. Nous pouvons dès à présent en établir la classification.

Les parties les plus basses du terrain occupé par la nécropole sont criblées de petits puits profonds de 3 à 4 mètres, aux murs de briques et aboutissant à des chambrettes voûtées, également en briques. Ces tombes sont isolées ou disposées par petits groupes, avec murs mitoyens; ce sont celles de gens d'une situation très modeste. On ne trouve dans ces sépultures que quelques os, sans aucune trace de cercueil ni de mobilier funéraire, sauf parfois de menus fragments de vases.

Nous pouvons attribuer à des individus d'un niveau social un peu plus élevé certains tombeaux collectifs dont nous possédons plusieurs exemples. Ce sont de grands massifs rectangulaires en briques dont la hauteur au-dessus du sol ne devait guère dépasser 2 mètres, et qui recouvraient une série de puits disposés par rangées à peu près régulières, puits dont les dimensions varient, sans doute suivant la condition des défunts.

C'est au Nord et parfois aussi à l'Est de ces tombeaux collectifs, que les sépultures atteignent les plus grandes dimensions, avec chambres en briques, parfois en pierre, mais jamais décorées; plus on avance vers le Sud, plus les puits et les caveaux diminuent, dans toutes les dimensions; il en est même de si petits qu'ils n'ont pu servir qu'à des enfants.

Les locaux cultuels se trouvent généralement sur la face Est, en dehors de l'édifice, et sont de modestes chambrettes aux murs très minces, avec niches pour de petites stèles et banquettes pour des tables d'offrandes, qui généralement ont disparu. Il est possible que dans certains cas où cette installation rudimentaire fait défaut, les cérémonies cultuelles aient été célébrées sur la terrasse qui forme le toit du tombeau.

Les individus appartenant à un ordre social un peu plus élevé, porteurs de titres qui les rattachent à la cour ou tout au moins au gouvernement étaient ensevelis isolément ou avaient fait élever un monument funéraire assez grand pour pouvoir grouper autour d'eux les membres de leur famille.

Dans le premier cas, les superstructures ont l'aspect de maisons à toit

cintré, et forment un massif de briques qui est l'exacte reproduction, ou plutôt le prototype des stèles-maisons d'Oudjebten, avec la fausse porte sur la paroi Est montant jusqu'au départ de la courbure terminale. Les dimensions peuvent varier, la hauteur ne dépassant jamais 2 m. 50. La masse de briques couvre entièrement le grand puits carré qui aboutit à une chambre en pierre, en général décorée suivant le type des tombes de l'époque, connues sous le nom de «tombes en four» : caveau rectangulaire sans paroi du côté du puits, avec plafond en dalles surmontées d'une voûte de décharge en briques.

L'ouverture sur le puits est encadrée d'une inscription sculptée ou peinte. Dans l'intérieur, la décoration est toujours la même dans ses grandes lignes, mais avec beaucoup de variantes de détail : la paroi gauche est consacrée à l'alimentation du mort, celle de droite à son équipement. De grandes façades polychromes coupent ces ensembles par le milieu, séparant la représentation figurée des victuailles solides et liquides de la grande liste rituelle, et en face les vases et les bijoux des coffrets et de la lingerie. La paroi du fond est en général consacrée à la représentation des greniers.

Ces thèmes de composition ne présentent pas de possibilités d'interprétation bien originales et cependant nous avons, dans les exemplaires qui nous en sont parvenus, assez de variantes pour conclure que les décorateurs ne travaillaient pas d'après des modèles invariables, mais qu'ils avaient toute liberté pour transcrire à leur guise un sujet bien connu.

Certaines de ces tombes possèdent un sarcophage en pierre placé en contre-bas et dont le couvercle forme le dallage de la chambre. C'est au fond de cette cuve maçonnée dans la construction qu'était déposé le cercueil rectangulaire en bois, mais dans les cas les plus fréquents, le sarcophage fait défaut et le cercueil est placé sur le sol de la chambre : alors le caveau lui-même fait office de sarcophage et sa décoration typique deviendra le modèle de celle qui sera employée dès la fin de l'Ancien Empire pour orner les parois intérieures des cercueils[1].

[1] Sur un des cercueils retrouvés dans la nécropole, deux des parois portent déjà ces représentations peintes; c'est le plus ancien exemple bien daté du cercueil décoré, si fréquent au Moyen Empire.

La niche à canopes, qui ne se trouve que dans un petit nombre de tombes, est ménagée soit dans la paroi du fond, soit à l'extrémité de celle de gauche.

A côté de ces tombeaux isolés, nous avons les sépultures de famille appartenant à des gens de la même condition que les précédents, et où un massif de briques monumental recouvre toute une série de tombes groupées autour d'un puits central, qui est celui du personnage le plus important. La chambre de la tombe principale est généralement décorée tandis qu'immédiatement à côté celles des membres de la famille sont beaucoup plus simples et que d'autres, destinées sans doute aux domestiques, sont même très rudimentaires et presque à fleur de sol. La tombe principale, au centre de l'édifice, peut être remplacée par deux tombes jumelles, situées de préférence du côté Est et destinées soit au mari et à la femme, soit à deux hommes, sans doute le père et le fils. Cette distribution des sépultures dépend donc des circonstances et des besoins et n'a rien de régulier.

Les locaux affectés au culte funéraire sont des plus pauvres, composés d'un couloir avec une ou deux chambrettes sans décoration, du côté Est du monument; c'est par exception qu'on y trouve des stèles encadrées de deux montants sculptés, placées à la hauteur des caveaux auxquels elles correspondent. Parfois ces chambres se trouvaient au-dessus des tombes, sur le monument lui-même qui devait être, malgré le grand développement de sa base, d'une hauteur ne dépassant pas 3 mètres.

Ces sépultures appartiennent à des individus ayant occupé une situation moyenne à la cour ou dans l'administration; aucun de leurs titres ne révèle le grand seigneur. Il s'agit donc de retrouver les tombes des grands officiers du royaume, vizirs et autres, qui devraient se trouver, comme ailleurs, à proximité de la pyramide de leur souverain. Ici rien de semblable, au moins jusqu'à présent, à part un seul tombeau, complètement différent des autres, qui appartenait à un chef du Sud nommé Peri et dont il ne reste que des vestiges : un grand massif à revêtement de pierre avec descenderie aboutissant au caveau aujourd'hui détruit, et en dehors, du côté Est, une cour avec galerie soutenue par des piliers, aux

murs couverts de sculptures comme les chapelles des siècles précédents et bassin encastré dans le dallage devant l'emplacement de la stèle.

Ce seul exemple, trop détérioré, des tombes des hauts fonctionnaires, ne nous permet pas d'en déterminer le type courant dans les derniers temps de la VIe dynastie; tout au plus pouvons-nous supposer que ce type se rapprochait de celui des grands mastabas memphites. Quant aux tombeaux des seigneurs de moindre importance et des petites gens, on sent dans cette nécropole une recherche d'économie, dans les matières comme dans l'exécution, en tout ce qui concerne l'architecture, la sculpture et l'équipement funéraire. Cette tendance correspond à tout ce que nous savons de l'état du pays à la veille d'une des grandes crises politiques et sociales où se retrempa sa vitalité.

En même temps, nous constatons une transformation complète de la religion funéraire, autrefois concentrée presque entièrement dans les locaux accessibles aux vivants, désormais confinée au fond d'une tombe aménagée à cet effet et pourvue de tout le nécessaire. Ce n'est pas ici le lieu d'approfondir cette question d'une coutume nouvelle qui s'ébauche dès le milieu de la VIe dynastie, et qui n'est en réalité qu'une réadaptation des doctrines funéraires les plus primitives. S'agit-il réellement d'un changement de croyance ou plutôt a-t-on cherché, en constatant que les vivants perdent bien vite le souvenir des morts, à fournir à ceux-ci, par un autre système, une sorte d'assurance perpétuelle indépendante de la versatilité et de l'oubli des hommes?

Plusieurs des personnages ensevelis dans la nécropole se retrouvent parmi les courtisans ou porteurs d'offrandes dans les bas-reliefs du temple de Pépi II. Grâce à ces deux sources, nous pouvons reconstituer l'onomastique de l'époque, qui présente des particularités curieuses : à côté des noms courants sous l'Ancien Empire, simples ou combinés avec le cartouche royal, nous voyons paraître des noms qui jusqu'ici étaient considérés comme caractéristiques du Moyen Empire, Khnoum-hotep, Nehera, Antef, etc., et d'autres absolument nouveaux, comme [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], etc.

LE TEMPLE FUNÉRAIRE DE PÉPI II.

Le déblaiement du temple de Pépi II est actuellement presque complet, et malgré quelques incertitudes et des lacunes importantes, son plan apparaît parfaitement clair, avec une disposition plus évoluée, plus régularisée que dans les temples d'Abousir; ainsi la délimitation entre les deux parties, que j'appellerai le Bas-Temple et le Haut-Temple, est ici plus nette que partout ailleurs.

Les fouilles de l'hiver précédent avaient amené la découverte des parties principales du Bas-Temple, la grande cour avec son vestibule et les magasins au Sud de cet ensemble. Cette année, j'ai dégagé l'entrée, couloir étroit percé dans un énorme mur de 10 mètres d'épaisseur. A première vue, on à l'impression que l'élargissement inusité du mur extérieur à cet endroit constitue un véritable pylône, mais on remarque sur le plan qu'au milieu de son parcours, le couloir est coupé par un double dégagement qui lui donne la forme d'une croix, disposition qui serait impossible avec les deux tours d'un pylône, indépendantes l'une de l'autre et réunies seulement par une porte monumentale. Il s'agit donc ici d'un massif unique ayant probablement la même hauteur que le mur extérieur sur les autres faces du temple; la porte de granit qui reliait le couloir avec l'avenue descendante, et dont on retrouve la trace sur le sol, avait les mêmes dimensions, assez modestes, que les autres portes du temple.

Ainsi que dans certaines forteresses, l'élargissement en croix du couloir forme une sorte de chambre d'attente; il donne en même temps accès, du côté Nord, à une chambrette qui doit être celle du portier. Au Sud, où l'on peut supposer l'existence d'un escalier, la construction est complètement détruite.

La grande avenue qui descendait obliquement dans la vallée a aussi été démolie de fond en comble; j'ai pu cependant en reconnaître le tracé à son point de départ, immédiatement devant la porte du gros mur.

L'asymétrie très apparente du plan ne devait pas se remarquer quand le monument était encore debout. Elle provient de ce que la région Nord des magasins du Bas-Temple est beaucoup plus large que celle du Sud et comprend quatre travées au lieu de trois. La seule porte qui y donne accès se trouve dans le grand couloir transversal de l'Ouest et fait pendant à celle des magasins du Sud. Le corridor longitudinal qui dessert cet ensemble est flanqué d'un côté de trois pièces, de l'autre de deux galeries aussi longues que le couloir lui-même, qui aboutit au groupe des petits magasins, ouverts perpendiculairement sur un nouveau vestibule.

Dans certaines pièces des grands magasins, on retrouve les banquettes en pierre sur lesquelles on devait déposer des denrées de toutes sortes; dans d'autres, le dallage n'est pas aplani, de sorte qu'on peut se demander si elles n'étaient pas destinées à servir d'étables plutôt que de dépôts. Aucun objet ne peut nous renseigner sur la destination véritable de ces locaux, et nous pouvons considérer comme fortuite la présence dans l'un d'eux d'un objet provenant du mobilier funéraire royal, jeté sans doute dans un coin lors du pillage : il s'agit de deux plaquettes en bois stuqué et couvertes de feuilles d'or, ayant dû faire partie d'une petite cassette. Sur l'une de ces planchettes, deux faucons protègent de leurs ailes étendues le cartouche du roi; l'autre porte la scène classique du souverain couronné par Horus et Set (pl. IV). Ces précieux restes, malheureusement en très mauvais état, d'un des rares objets provenant d'un mobilier royal de l'Ancien Empire, sont si parfaits comme exécution et comme composition, qu'ils font penser aux bijoux de la XIIe dynastie.

Le Haut-Temple était presque entièrement dégagé à la fin de la saison précédente; il ne restait plus à déblayer que la partie postérieure, jusqu'au pied du massif de la pyramide. Cette région était si bien bouleversée par l'exploitation des matériaux qu'on ne peut guère indiquer l'extrémité du sanctuaire que d'après des indices d'une précision très contestable; il n'est pas possible non plus de se rendre compte comment le temple était soudé à la pyramide et où commençait le revêtement.

Le nombre des fragments de bas-reliefs découverts dans cette zone au cours de l'hiver est peu important, mais l'étude approfondie de tous ceux qui ont été réunis jusqu'ici a donné d'excellents résultats, tant pour la reconstitution de groupes ou même de scènes entières, que pour la compréhension du dispositif général du décor dans les diverses pièces.

Dans le sanctuaire, la paroi Est était ornée de scènes de boucherie disposées sur trois registres et surmontées de la représentation des offrandes

alimentaires, tables chargées de vivres, paniers de fruits, vases de toutes formes, isolés ou en groupes, soit le tableau classique, mais développé d'une manière inusitée et divisé aussi en trois registres.

Cette figuration, qui se prolonge sur le haut des deux faces latérales du sanctuaire, est un véritable tour de force de composition, car cette nature morte qui occupe en général dans les tombeaux une surface ne dépassant pas 4 à 5 mètres carrés, atteint ici un développement considérable, 50 mètres au moins, peut-être beaucoup plus, et les groupes, qui représentent nécessairement toujours les mêmes objets, sont combinés avec une variété qui évite les moindres répétitions, un renouvellement constant qui fait valoir la belle harmonie de l'ensemble, divisé comme de coutume en une série de tableaux par des groupes de vases qui se succèdent à intervalles réguliers.

Ce ne sont plus des bouchers qui paraissent sur les trois registres inférieurs des parois Sud et Nord du Sanctuaire, mais des personnages apportant des produits de toute sorte à leur souverain; celui-ci devait être figuré assis devant une table servie, à l'extrémité des deux parois, dans la partie qui a complètement disparu, et au-dessus de sa tête s'étendait la grande pancarte, dont nous possédons de nombreux fragments.

Les porteurs, qui sont tous gens de la cour, désignés par leurs noms et leurs titres, sont disposés avec la même variété et la même imagination que le tableau des offrandes, et toujours sans sortir du cadre rigide de la procession régulière; la fantaisie créatrice de l'artiste y est plus sensible encore, puisqu'il s'agit de la représentation d'êtres animés. Seule la grande scène des porteurs du temple de Deir el-Bahari est digne, à ce point de vue, d'être comparée à celle de Pépi.

Cette décoration est malheureusement très mutilée; c'est à peine s'il reste une minime partie des trois registres. Nous avons réussi cependant à réunir un certain nombre de fragments et à reconstituer quelques groupes[1], d'après lesquels on peut maintenant juger de la perfection du travail (pl. III). Nous avons ainsi la surprise, à une époque où se manifeste dans tous les domaines une décadence ou tout au moins un déclin sensible, de nous trouver en présence de bas-reliefs qui peuvent aller de pair avec les meilleures productions artistiques de l'Ancien Empire.

[1] J'ai été très bien secondé dans ce travail délicat par Ahmed Effendi Youssef, dessinateur qui m'a été adjoint par le Service des Antiquités pour le relevé des bas-reliefs du temple.

On ne pouvait songer à reconstituer toute cette décoration de porteurs et d'offrandes en son emplacement primitif. Les fragments ont été réunis et classés dans un abri construit sur les restes des murs d'un des groupes de petits magasins, au Sud de l'antichambre. Seuls les groupes de bouchers et un petit fragment des porteurs sont encore en place dans les ruines du sanctuaire.

L'antichambre du sanctuaire, dont une description sommaire a été donnée dans le rapport précédent, est la seule pièce de tout le monument dont les murailles sont encore en partie debout. Trois des parois sont conservées jusqu'au niveau du linteau des portes de granit; celle de l'Ouest est entièrement démolie, mais parmi les gros blocs tombés près de là, j'ai pu reconnaître les principaux éléments de la décoration de ce mur, au moins ceux des trois registres supérieurs où sont figurées des théories de divinités; il n'existe que quelques fragments des registres inférieurs, qui sont à peu près complets sur les autres parois, et sur lesquels étaient représentées également les processions de courtisans et les scènes de boucherie. Cette chambre pourra être reconstruite au cours de l'hiver prochain et reprendre, dans la mesure du possible et malgré de grosses lacunes, son aspect primitif.

La cour du Sud, où se trouve la petite pyramide en partie dégagée au cours de la saison précédente, a son pendant du côté Nord du Haut-Temple, à l'autre extrémité du grand couloir transversal. Ce vaste préau, déblayé au cours de l'hiver, ne contient aucune construction; son dallage, bien conservé, présente de tous les côtés une légère pente aboutissant au centre à trois grandes vasques rectangulaires en pierre, sans écoulement, destinées sans doute à recueillir les eaux des pluies ou des cérémonies rituelles (pl. II).

Cette cour est dominée au Sud par le Haut-Temple, et fermée sur les autres côtés par de gros murs dont il ne reste plus guère que les fondations, ce qui laisse certaines obscurités quant à l'établissement du plan : ainsi la muraille du Nord, qui a l'épaisseur insolite d'environ 10 mètres,

est partagée en son milieu par une ligne de construction longitudinale, qui en rend l'explication difficile. Vers l'Ouest, il devait y avoir un mur isolant la pyramide dont nous ne pouvons encore déterminer la base de façon très exacte, le revêtement ayant disparu jusque dans ses soubassements, tandis que le gros œuvre à étages, en petite maçonnerie, est relativement bien conservé.

Les travaux de l'hiver prochain auront pour objet d'éclaircir cette partie du plan et de terminer le déblaiement de l'angle Sud-Est de l'ensemble, entre la petite pyramide et celle d'Oudjebten.

G. Jéquier.

RAPPORT SUR DEUX SARCOPHAGES DÉCOUVERTS À TOUNA EL-GEBEL

PAR

HAKIM EFF. ABOU SEÏF.

Depuis mon arrivée à Minia en novembre 1925, j'avais appris l'existence de quelques sarcophages dans certains puits au Gebel de Touna, puits découverts au cours de fouilles clandestines exécutées précédemment dans ce Gebel.

J'en ai saisi M. le Directeur général lors de son inspection à Touna el-Gebel pendant l'hiver de 1925-1926 et M. le Directeur général fut d'avis qu'il y avait lieu de rechercher l'emplacement de ces sarcophages, de prendre des vues photographiques ou des estampages des gravures qui pourraient s'y trouver et de les envoyer au Service. Occupé par les travaux administratifs de mon Inspectorat, je n'ai pas pu faire alors ce travail.

Mais, en juillet 1927, le Service a reçu, de deux villageois de Touna el-Gebel, une dénonciation comme quoi ils connaissaient un endroit renfermant deux sarcophages antiques importants. Le Service m'a transmis cette dénonciation, en vue de l'examiner. Je lui ai répondu que j'étais au courant de la question de ces sarcophages et lui ai demandé de m'accorder un petit crédit pour rechercher ces puits et découvrir les sarcophages. Le Service a donné suite à ma demande et je me suis mis au travail dans les derniers jours du mois de septembre 1927. Je n'ai pas mis longtemps pour découvrir le premier sarcophage dans l'ancien cimetière connu sous le nom de «Cimetière de la chambrette» (Gabbanet Ghereifa).

Ce sarcophage est en calcaire dur et est d'un travail soigné [1].

---

[1] Voir ci-après, p. 66-79, la publication de ce sarcophage par M. Sami Gabra.

Le puits se trouve dans le Gebel, du côté nord des habitations du village de Touna el-Gebel, à 6 kilomètres au nord de la tombe de Petosiris; il est creusé dans un rocher couvert de sable; autour de ce puits, il existe des centaines d'autres puits similaires, qui ont été également fouillés et volés précédemment. Ce qui est étonnant c'est que, malgré le grand nombre de puits dans cet endroit, les indicateurs aient désigné ensuite le puits qui renfermait ce sarcophage : cela prouve qu'ils connaissaient parfaitement son contenu.

Ayant extrait ce sarcophage du puits, j'ai constaté que le couvercle était brisé et mutilé et qu'il en manquait la moitié au milieu. J'ai trouvé dans le sol de la tombe de petits fragments, dont quelques-uns portent des inscriptions qui font partie de ce couvercle. Or, les dénonciateurs et quelques ouvriers savaient que cette partie manquante du couvercle se trouvait dans la maison de l'un des villageois à Touna. J'ai continué les recherches et j'ai pu savoir qu'un villageois avait pris cette partie du couvercle, comme quote-part des objets découverts par lui dans ce puits avec d'autres fouilleurs. Cet homme est décédé depuis douze ans environ, et ladite pierre était enfouie sous le sol de sa maison, qui est actuellement habitée par sa femme et ses enfants. Ayant essayé d'obtenir à l'amiable cette pierre et n'y ayant pas réussi, j'ai demandé l'appui de la Police. Le Markaz de Mallaoui chargea l'officier de Police d'Etsa, dont relève Touna el-Gebel, de m'accompagner sur les lieux. Nous avons pénétré dans la maison et avons pratiqué des fouilles aux endroits suspects et susceptibles de renfermer cette pierre et nous sommes parvenus à la découvrir sous le four à une profondeur de 2 mètres environ; nous l'emportâmes. Heureusement, cette partie est exactement celle qui manquait au couvercle; j'ai trouvé en outre plusieurs petits fragments qui compléteront à peu près le tout. J'ai remis une petite indemnité pécuniaire à la veuve, pour la dédommager du préjudice à elle causé du fait des fouilles pratiquées dans sa maison.

Ayant soumis l'estampage et les vues photographiques à M. Gauthier, Secrétaire général du Service, il a décidé que ce sarcophage devait être transporté au Musée. J'ai procédé à ce travail en compagnie de Sayed Khalil, surveillant d'ouvriers du Service. Nous avons rencontré de nombreuses difficultés, car la distance entre la montagne et la gare du chemin

de fer de Mallaoui est très grande (environ 15 kilomètres); les routes et les digues étaient peu pratiques, sans compter que les ponts ne pouvaient pas supporter un poids aussi lourd. Heureusement la crue du Nil est venue nous aider. Le bassin de Touna el-Gebel, qui s'étend jusqu'à 2 kilomètres de l'endroit où se trouve le sarcophage, était rempli par les eaux

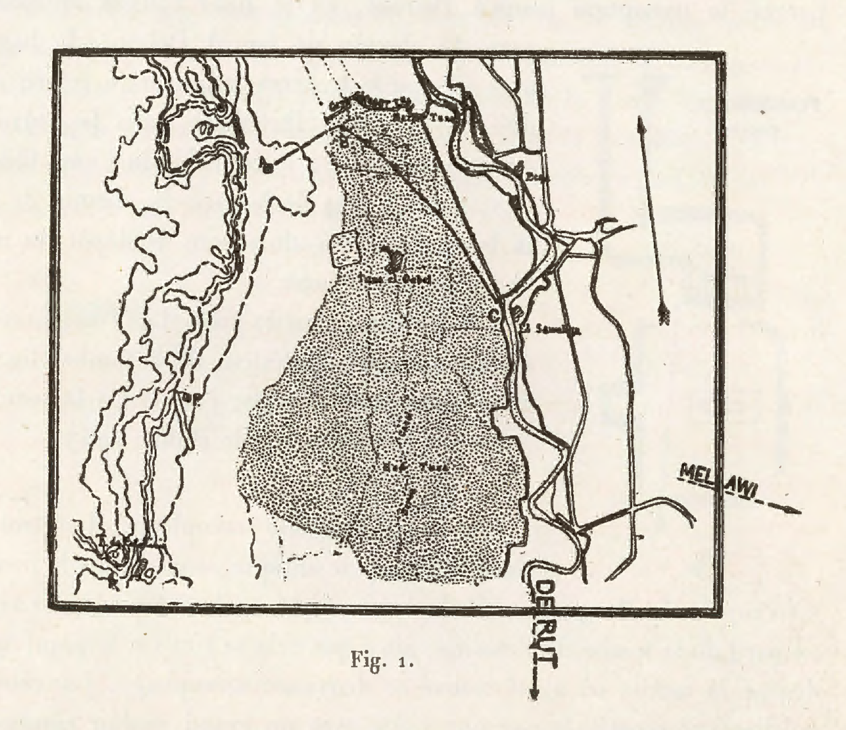


Fig. 1.

du fleuve. Nous avons employé cette voie d'eau et j'ai dressé un plan du chemin que nous avons suivi pour aboutir au chemin de fer (voir ci-dessus, fig. 1). Ceci pourra servir d'indication pour d'autres transports.

1° Le transport a eu lieu au moyen de rouleaux, de la montagne jusqu'au commencement du Hod de Touna el-Gebel, qui était plein d'eau au début du mois de novembre; ces deux endroits ont été indiqués par les lettres A et B sur le plan ci-dessus (fig. 1).

2° Nous fîmes venir une barque, sur laquelle nous avons transporté le sarcophage et ses accessoires ainsi que le matériel utilisé pour le transport dans le Hod de Touna el-Gebel, et nous avons dirigé cette barque

jusqu'au point le plus proche conduisant au Bahr Youssef, en face du village d'El-Sawahgah, indiqué sur le plan par la lettre C.

3° Là, nous avons transbordé le sarcophage de la barque qui se trouvait dans le Hod sur une autre barque dans le Bahr-Youssef. Cette barque le transporta jusqu'à Deirout, où le Bahr Youssef avoisine la gare du chemin de fer. A Deirout, la barque avec sa charge traversa la première écluse conduisant au Canal Ibrahimia, puis la deuxième écluse conduisant à la branche du Canal Ibrahimia, passant près de la gare du chemin de fer; la barque s'arrêta alors sous le dépôt de marchandises exactement.

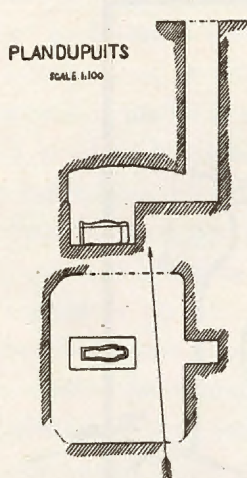


Fig. 2.

J'ai dressé un plan du puits et de l'emplacement du sarcophage à l'intérieur de la tombe (fig. 2). Pour distinguer ce puits, j'ai écrit à la peinture noire sur son ouverture le chiffre 1927.

Quant au deuxième sarcophage, il se trouvait dans la nécropole antique connue sous le nom de «Nécropole de Margouh», située à une distance de 3 kilomètres environ au nord de la tombe de Petosiris, ainsi que cela se voit sur le plan. Ayant dégagé la tombe où a été trouvé ce deuxième sarcophage, j'ai constaté qu'elle était constituée par une voûte avec un grand couloir conduisant à la tombe. Le sarcophage en granit noir ne portait pas d'inscriptions. Son poids dépasse peut-être dix fois celui du premier sarcophage. Le couvercle porte une figure humaine, et il est brisé de deux côtés. Il semble que les voleurs, c'est-à-dire les villageois de Touna, ne disposaient pas des outils nécessaires pour ouvrir convenablement les couvercles des sarcophages, qui étaient fermés complètement. Aussi, quand ils arrivaient à un sarcophage comme celui qui nous occupe, ils le brisaient des deux côtés, pour parvenir à soulever le couvercle à l'aide des mains et voler les objets renfermés dans le sarcophage, qu'ils abandonnaient s'il était lourd comme celui-ci.

Nous avons retiré du puits ce sarcophage et son couvercle avec grande

difficulté, en raison de leur poids. Nous les fîmes descendre de la montagne et il fut décidé de les transporter jusqu'à la tombe de Petosiris afin de les y garder, car si on les avait laissés dans le puits ils auraient pu plus tard causer au Service des difficultés. Il peut en effet arriver à l'avenir qu'on dénonce au Service l'existence d'un sarcophage important, qui ne serait autre que celui qui nous occupe, et, dans ce cas, le Service se verrait obligé de dégager de nouveau cette tombe inutilement. Je suis parvenu à transporter le sarcophage jusqu'à mi-chemin de la tombe de Petosiris. J'ai préféré le laisser en chemin à cet endroit sous la surveillance de nos ghaffirs afin que, si plus tard l'on décide son transport à l'un des musées provinciaux, il soit facile de le faire.

H. Abou Seïf.

Le 21 novembre 1927.

UN SARCOPHAGE DE TOUNA

PAR

M. SAMI GABRA.

Le sarcophage d'[hiéroglyphes] Ahmès, grand des cinq, maître des sièges, écrivain de l'étable, fils de [hiéroglyphes] Psamatik (qui porte les mêmes titres) et de la dame [hiéroglyphes], a été trouvé à Touna, en août 1927, par notre inspecteur de Minia Hakim effendi Abou Seïf[1].

Il a été enregistré au Musée, en novembre de la même année, sous le n° 51945 du *Journal d'entrée*. Ce sarcophage est en beau calcaire blanc; il est de la forme anthropoïde et mesure 2 m. 15 de longueur, 0 m. 72 de hauteur et 0 m. 55 de largeur.

COUVERCLE.

Il est malheureusement brisé en plusieurs endroits et il y a des lacunes qui varient entre 15 et 30 centimètres; cependant la tête est en parfait état. Le défunt est coiffé du *klaft* et sa poitrine est ornée du collier *wsḫt*. Derrière la tête, Nephthys agenouillée déployant ses ailes; une ligne horizontale fait le tour de la tête : (←)

[hiéroglyphes][2] [hiéroglyphes][3]

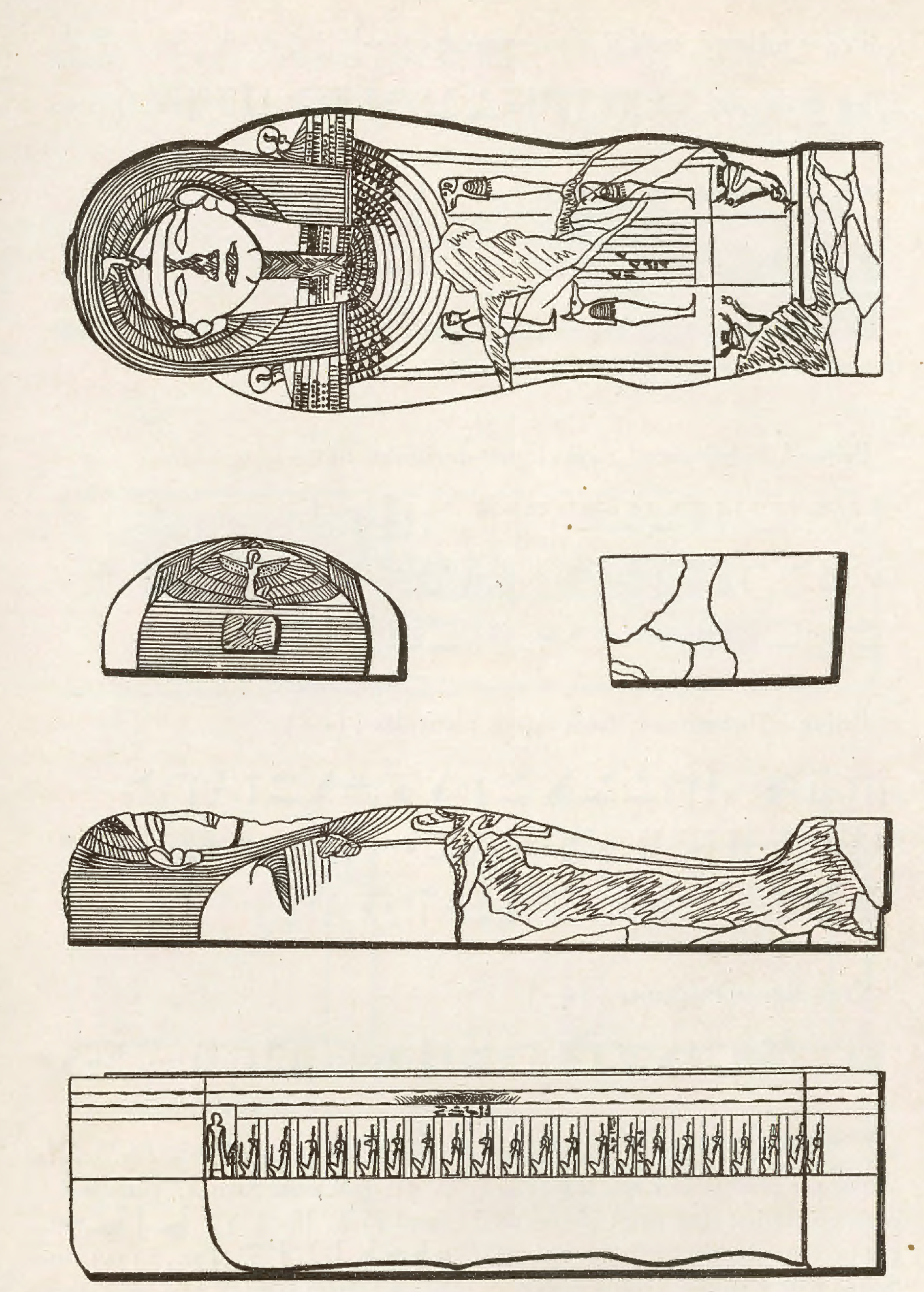
[hiéroglyphes]

Sur la face du couvercle les inscriptions sont divisées en cinq parties : les deux parties supérieures contiennent des prières aux deux fils d'Horus, Haapi et Amesti; la partie médiane, allant de la tête jusqu'aux pieds, et les deux autres parties contiennent des prières adressées à Dwamoutef et à Kabahsnnwf.

(1) Voir ci-dessus, p. 61-65, le récit de la trouvaille par Hakim effendi Abou Seïf.

(2) Cf. *Pyr.*, § 638 : [hiéroglyphes].

(3) Pour [hiéroglyphes].



Prière à Haapi, trois lignes verticales : (←•)

1 [lacune de o m. 06] [lacune de o m. 11]

2

3

La prière adressée à Amesti est entièrement brisée; il ne reste plus que le nom et les titres déjà mentionnés.

Prière à Kabahsnnwf, trois lignes verticales : (←•)

1

2 [lacune de o m. 02]

3 [lacune de o m. 05]

Prière à Dwamoutef, trois lignes verticales : (•→)

1

2

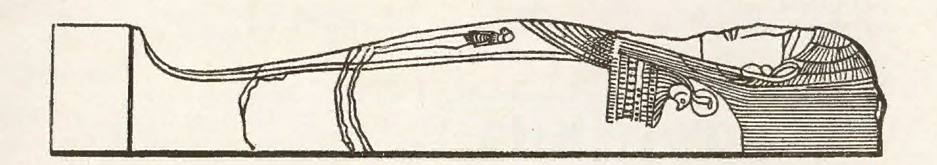
3 (1) *sic*

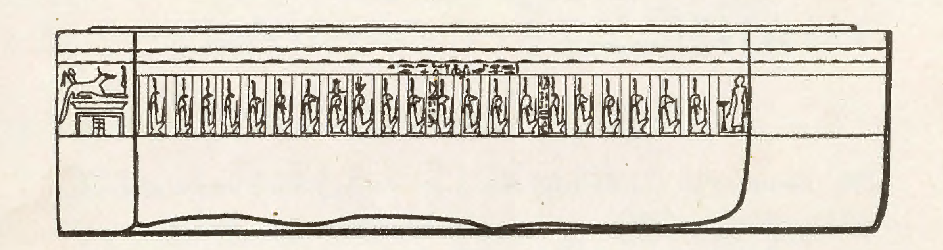
Trois lignes médianes : (•→)

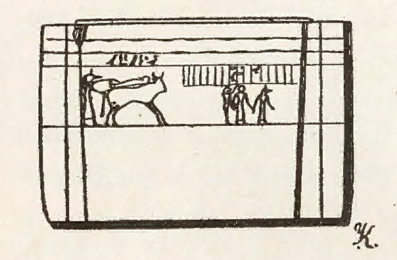
1

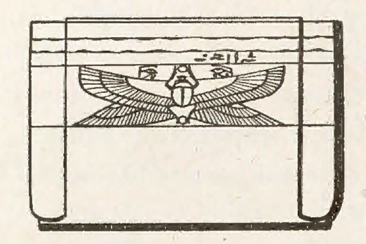
(1) = *ntj nn*, expression inconnue par ailleurs, bien que le sens de la phrase paraisse assez clair : «Je donne que tes ennemis soient sous les sandales chaque jour à celui-là l'Osiris *amakhw*, etc.». On comparera plusieurs formules analogues : (Moret, *Sarcoph. de l'ép. bubastite à l'ép. saïte*, p. 71; voir aussi Naville, *Todtenbuch*, chap. 15 A, III, l. 2); (*Pyr.*, § 170). Au Moyen Empire le relatif *ntj* + *pw* = «that is to say» (voir Gardiner, *Egypt. Gram.*, 190).

sic *sic* (1) 3









sic

(1) Voir *Pyr.*, § 638 et 1607. 638 se termine comme ceci : . Ceci explique la confusion du mot *bk* avec *Geb*.

Côté des pieds. — Nephthys et Isis agenouillées sur le signe.
Paroles de Nephthys : (→)

Paroles d'Isis : (←)

1

2 [deux lignes verticales brisées]

Une ligne horizontale au-dessus des pieds : (→)

CUVE.

Elle mesure 0 m. 51 de haut sur 0 m. 72 de large; tout autour et en haut le serpent protecteur est ébauché à l'encre noire. Sur chaque côté, vingt et une divinités coiffées de la plume et portant des titres variés. Une partie du chapitre 125 du *Livre des Morts* couvre les deux faces du sarcophage. C'est un fait extrêmement rare; nous rencontrons pourtant ce même chapitre une autre fois dans un sarcophage de l'époque bubastite et saïte[1]. Mais dans le sarcophage d'Ahmès le défunt parle à la troisième personne dans sa confession, tandis que dans l'autre sarcophage, comme dans le chapitre 125, le défunt emploie le suffixe de la première personne. On comparera le texte de Lepsius; le nôtre diffère tantôt par l'orthographe, tantôt par la brièveté des formes employées, et aussi par une certaine variété dans les noms des divinités.

Côté de la tête. — Un scarabée ailé. Une ligne horizontale : (→)

sic

sic (Lepsius, *Todt.*, 15, l. 3).

[1] Moret, *Sarcoph. de l'ép. bubastite à l'ép. saïte*, n° 41003, p. 74.

Côté droit. — Une ligne horizontale : (→)

sic (1) (2)

sic sic

sic sic (3)

Même côté droit de la cuve. — D'une part Anubis couché sur un naos au milieu duquel se trouve une porte, d'autre part le mort debout devant un petit autel couvert d'un vase et d'un lotus.
Au-dessus d'Anubis :

nom et titres

Inscriptions verticales : (←)

1

2

3 sic

4

5

6

7 (comparer avec Moret, *Sarcoph. de l'ép. bubastite à l'ép. saïte*, p. 74, l. 17)

8

(1) On ne s'explique cette manière d'écrire le mot *nn* que par la confusion que le scribe a faite entre le signe et le signe, d'où l'inversion respectueuse.

(2) *Pyr.*, § 260, variante

(3) Sans doute pour ou. On remarquera par la suite la fréquence de fautes, bien que le propriétaire du sarcophage fasse partie de la corporation des prêtres de Thot.

9 sic

10

11 (incomplet; voir Lepsius, *Todt.*, 125, l. 24)

12 (à comparer avec Lepsius, *Todt.*, 125, l. 23)

13

14

15

16 sic [1]

17

18 (à comparer avec Lepsius, *Todt.*, 125, l. 22)

19

20

21 [2]

Côté gauche. — Même décor que sur le côté droit, sauf la scène d'Anubis. Une ligne horizontale : (←)

[3]

sic

---

[1] Moret (*op. cit.*) ainsi que Lepsius (*Todt.*) mentionnent *tpḥt*.

[2] Lepsius, 125, 17 : . La barque se prononce *dndrw*. Voir *Pyr.*, § 633; on y fait allusion à Horus.

[3] *Pyr.*, § 102 et 79 B; la première partie de notre passage est mal copiée. Le texte habituel de ce passage est le suivant : (Geb) . Le scribe a substitué ici le mot *mas* au mot *rd*.

sic

Devant les vingt et une divinités, inscriptions verticales : (←)

1

2

3 sic

4

5

6 sic sic

7 sic

8 (à comparer avec Lepsius, *Todt.*, 125, l. 30)

9 incomplet

10 sic (à comparer avec Lepsius, *Todt.*, 125, l. 28 haut)

11 (Lepsius, *Todt.*, 125, l. 26; Moret, *op. cit.*, p. 72, l. 13)

12

13 sic

14

15 sic

16

17 sic

18 [hieroglyphs]

19 [hieroglyphs]

20 [hieroglyphs]

21 [hieroglyphs]

Côté des pieds. — D'un côté Anubis pose la momie sur le dos d'un taureau qui s'apprête à courir, de l'autre côté Anubis et Haapi conduisent le défunt par les mains vers l'Amentit.

Une ligne horizontale : (←)

[hieroglyphs]

Treize lignes verticales : (←)

(lacune de o m. 07) [hieroglyphs] 1 ... 2 ... *sic* ... 3 ... 4 ... 5 ... 6 ... 7 ... 8 ... 9 *sic* ... 10 ... 11 ... 12 ... 13 [hieroglyphs]

Nous croyons que le sarcophage d'Ahmès date de la fin de l'époque saïte, et qu'il est par conséquent antérieur à celui de Petosiris, qui a été trouvé dans la même nécropole. Deux raisons militent en faveur de cette hypothèse, d'abord la ressemblance frappante entre ce sarcophage et le n° 41003 déjà mentionné par Moret et qui est de l'époque saïte. Sur ces deux sarcophages nous trouvons les mêmes formules adressées à Geb et le chapitre 125. De plus, la scène du taureau portant la momie sur son dos ne se trouve qu'à l'époque saïte. Cette scène curieuse et qui méritera une étude toute particulière est malheureusement accompagnée de textes trop brefs qui n'apportent aucun éclaircissement sur l'origine et le sens de cette représentation.

Nous rencontrons invariablement au-dessus du taureau Apis les épi-

thètes suivantes : [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] (1), ou bien la formule du proscynème ordinaire.

Le taureau Haap est mentionné dans les textes les plus anciens.

Lorsque «Imten» fut nommé dans le IIIe nome de la Basse-Égypte, le nome Libyque, le roi lui adjugea une partie du *wakf* de la reine mère N-Maat-Haap qui fut la mère du roi Zoser.

La pierre de Palerme nous parle de la cérémonie mal connue de la course d'Apis [hieroglyphs]. Cette cérémonie est décrite un peu plus clairement sous le Nouvel Empire.

Le roi fait la course avec le taureau, tenant d'une main une rame [hieroglyph] *hpt* et de l'autre le signe [hieroglyph] *hap* (2); cependant les textes accompagnant ces scènes ne nous indiquent rien sur le rôle du taureau.

Si nous examinons les différents titres du taureau, nous trouvons un ensemble d'appellations diverses qui n'apportent aucun secours à l'éclaircissement de la question.

Le taureau s'appelle tantôt «taureau du ciel», ou «de la déesse Nout», ou «d'Héliopolis (3)»; il se confond avec Toum, Ptah, et s'appelle à cause de cela [hieroglyphs]; [hieroglyphs]. Il est aussi l'Osiris vivant, comme nous venons de le voir, l'Osiris de l'Amentit, et Horus; il porte tous ces titres à la fois (4).

Le taureau ainsi identifié avec ces divinités s'est approprié leurs attributs; il est aussi désigné par le mot *ḥnp* dont le déterminatif est un taureau [hieroglyphs] et [hieroglyphs]. On voit aussi le taureau portant le disque solaire entre ses cornes et le scarabée *ḫpr* sur le dos; de même que le titre de Horus [hieroglyphs] (5) est employé pour le taureau (6); ce titre est remplacé par le mot *dmd* qu'on trouve au-dessous du taureau sur le sarcophage saïte.

Voici les différents types de représentations du taureau portant la momie

---

(1) Musée du Caire, *Journal d'entrée*, nos 26030 et 41062; Lanzone, *Dizionario di Mitologia*, tav. 100-104; Gauthier, *Cercueils prêtres de Montou*, p. 232, 394.

(2) Moret, *Du caractère religieux de la royauté*, p. 140; Lacau, *Ann. Serv. Antiq.*, XXVI, p. 131 et suiv.

(3) Voir *Pyr.*, § 280 *b*; Lanzone, *Dizionario di Mitologia*, tav. 200.

(4) Chassinat, *Rec. de trav.*, XXXVIII, p. 37.

(5) Wiedemann, *Oriental. Literaturzeitung*, 1917, p. 301 et fig. 7.

(6) *Pyr.*, § 1024.

que nous rencontrons au Musée du Caire. Cette scène du taureau se trouve toujours sur le sarcophage du côté des pieds; à la tête, nous trouvons le scarabée *ḫpr* (fig. 1)[1] ou la déesse Nephthys. Le taureau porte souvent le disque solaire ou l'uréus entre ses cornes (fig. 2); sur son dos se trouve la momie au-dessus de laquelle voltige l'oiseau *ba* (fig. 3). Il s'élance vigoureusement vers le tombeau représenté par une bâtisse rectangulaire

[hiéroglyphes] [2]

Parfois le taureau figure tout seul (fig. 4) et l'oiseau *ba* est remplacé par le disque solaire dont les rayons descendent sur la momie (fig. 5). Ordinairement la tête du défunt repose du côté de la tête d'Apis, mais cette règle n'est pas toujours observée (fig. 2 et 6).

Le fait de représenter le taureau tantôt avec la momie sur le dos, tantôt tout seul, et cela à la même époque, nous autorise à penser que le rôle du taureau, dans ces scènes, ne consistait pas uniquement à transporter la momie. Wiedemann, dans un article fort documenté et déjà cité plus haut, a cherché l'explication de notre scène dans une légende égyptienne.

Cette légende nous dit qu'Isis, pour sauver son fils des embûches de Seth, se transforma en vache, tandis que son fils Horus se changeait en Apis[3]. Horus ayant aidé sa mère à rassembler les membres d'Osiris, d'après une autre légende, ce taureau Apis-Horus accompagnant sa mère avait transporté ces membres sur son dos.

La première légende est corroborée par le texte que voici :

[hiéroglyphes]

---

[1] Fig. 1, Musée 6 × 9 et 12 × 8; — fig. 2, 6 × 9 et 16 × 5; — fig. 3, J. 41044; — fig. 4, 21 × 11 et 16 × 7; fig. 5, J. 25807; — fig. 6, 21 × 11 et 16 × 8; — fig. 7, J. 26030; — fig. 8, 28 × 9 et 16 × 4.

[2] Sarcophage d'Ahmès, côté des pieds, l. 2.

[3] Dümichen, *Die Oasen der libyschen Wüste*, Taf. 6; Chassinat, *Rec. de trav.*, XXXVIII, p. 37.

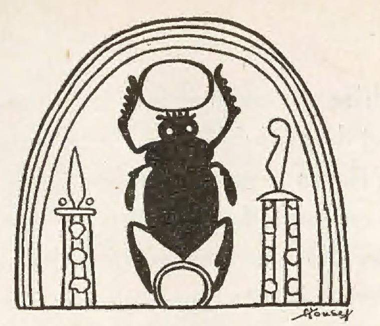


Fig. 1.

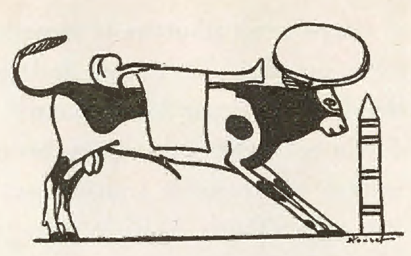


Fig. 2.

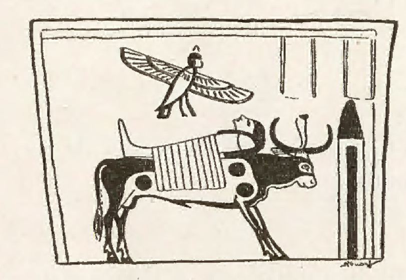


Fig. 3.

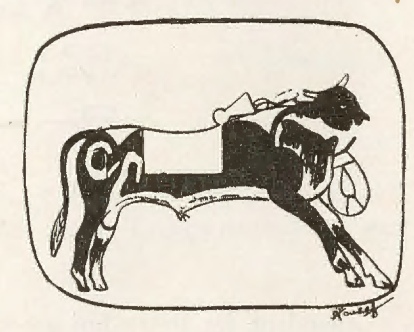


Fig. 4.

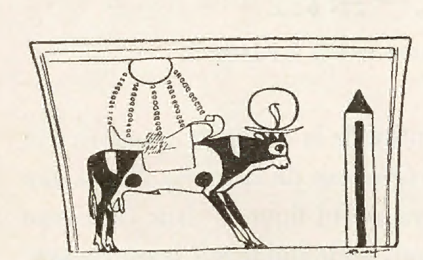


Fig. 5.

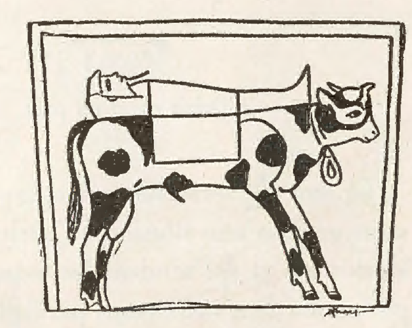


Fig. 6.

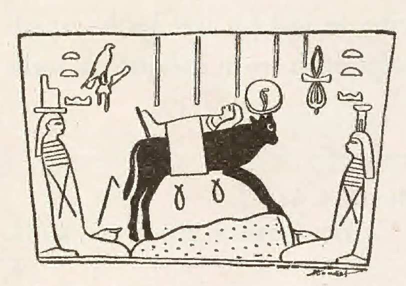


Fig. 7.

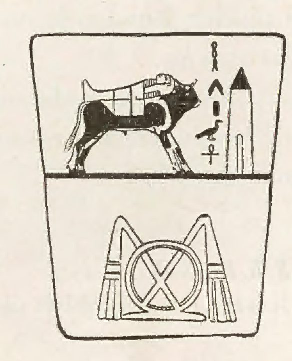


Fig. 8.

On pourrait admettre la seconde hypothèse par analogie avec les représentations tirées du temple de Dendereh et de celui de Philæ. Un texte de Dendereh cité par Wiedemann[1] dit qu'Horus se transforma en crocodile le 10 Kiahk et transporta les membres d'Osiris. Le bas-relief de Philæ montre un crocodile transportant sur son dos une momie qui pourrait être celle d'Osiris. Voici le passage se référant à cette représentation :

[2]

Horus vint après avoir apporté les membres d'Osiris de l'eau en ce jour de ses transformations en crocodile en son nom de crocodile.

Cependant les textes qui accompagnent le sarcophage d'Ahmès nous permettent d'envisager une autre hypothèse :

L'Osiris court en paix, il s'avance vers le bel Imentit.

Le mot serait une orthographe fautive de la racine «courir» et nous aurions une allusion à l'ancienne cérémonie de la course d'Apis. Les termes *hap* et *hpt* seraient les mêmes termes qui figurent dans l'ancienne cérémonie dont nous avons parlé plus haut, où le Roi faisait la course avec Apis en tenant à la main la rame . A moins que le scribe, ayant voulu répéter deux fois le mot «en paix», ait confondu la seconde fois le mot *hpt* avec *htp*.

L'hypothèse de la confusion par le scribe du mot *ḥtp* avec *ḥpt* ne saurait être défendue, car la présence de la préposition *r* indique un verbe de mouvement[3].

---

[1] *S.B.P.*, XXVI, p. 117.

[2] Junker, *Das Götterdekret über das Abaton*, p. 41.

[3] Voir Gardiner, *Eg. Gram.*, § 163.

Nous sommes alors en présence d'une représentation qui évoque le mouvement précipité, la course du taureau qui s'élance[1].

Nous dégageons aussi de cette représentation l'idée de naviguer, de traverser, qui s'exprime par le mot *ḥpt* faisant allusion à la traversée de Râ dans la barque vers l'Imentit.

Les dessins qui accompagnent cet article sont dus à Y. eff. Khafaga et à A. eff. Youssef, auxquels j'adresse mes vifs remerciements.

S. Gabra.

---

[1] Plutarque, *Isis et Osiris*, § XXIX.

POSTSCRIPT.

Since writing the article *The so-called Hyksos Monuments* (pp. 13-28 of this volume), I have had an opportunity of studying the uræi on the statues of Senusret III from El-Deir El-Baḥari at the British Museum, and I find that one of them has the uræus of type D 1 (Pl. IV). This shows that although the uræus of type C seems to have been used by no other king than Senusret III, the latter sometimes departed from this form, using both the Old Kingdom type of uræus (page 26), and that used exclusively, so far as is yet known, by his successor Amenemḥēt III.

A printer's error needs correction : on p. 13, line 3, *for* 'no. 4' *read* 'no. 3'.

R. Engelbach.

EXCAVATIONS
OF THE
SERVICE DES ANTIQUITÉS AT SAQQARA
(OCTOBER 1927-APRIL 1928)

BY

C. M. FIRTH

(with 3 plates).

The superstructure of the Great Tomb which, on the strength of the three reliefs found in it last season, must be attributed to Neterkhet (Zoser) showed signs that the portion built over the great central shaft was of later construction than the remainder. The core masonry was of smaller stones and seemed to have settled somewhat. After a large number of *sondages* in the hope of finding an entrance had been made to the north of the tomb at varying distances from it, it was decided to remove the whole filling of the great shaft so as to expose the red granite sarcophagus chamber at the bottom. The exterior of this chamber had been already seen at the end of an ancient rock cut passage opening out of the last of the blue tiled rooms described in the previous report (*Annales du Service*, t. XXVII, p. 109).

The work was extremely difficult as the large stones had to be broken up before they could be carried out. In the clay mortar were many fragments of blue tiles, a proof that the filling of the pit like that over the stairway had been put in last. At intervals the trunks of acacia trees were met with, doubtless the remains of the scaffolding used when the great stones at the bottom of the shaft were put in position.

By the end of the year the tops of the huge stones which protected the granite chamber were visible.

As this work only employed a few men the remainder were engaged in clearing the area between the funerary temple on the north side of the Step Pyramid and the north Temenos wall. In this area were found three unfinished stairway tombs of the third dynasty. Work on these had evidently been interrupted when Zoser selected the site for his pyramid. The portcullis groves in the rock had never been completely cut out and the tombs themselves had been filled in with compact red desert sand and pebbles or with builders' rubbish. The absence of superstructures makes it improbable that these tombs are the cenotaphs of earlier kings. During this work the galleries in the rock, in which Mariette Pasha found the two magnificent alabaster libation tables with lions' heads, were rediscovered in the north west part of this area. These galleries were at no great depth in a stratum of soft rock or rather hardened clay, and were probably designed as store chambers.

A great range of superstructures which were erected over the underground magazines described last year (*Annales du Service*, t. XXVII, pp. 107/108) against the inner or south face of the north Temenos wall was cleared, but nothing of interest was found. They appear to be magazines connected with the great altar to the east of them. They are built of rubble and seem never to have received their casing of white limestone and there can be little doubt that the project between the pyramid and the north Temenos wall was never completed. The ground is still encumbered with heaps of builders' rubbish which were perhaps intended to form the cores of future mastabas and it is even just possible that the unfinished stairway tombs are part of the unfinished project. The levelling of the area with builders' waste and a coating of pebbles was never carried out as on the south side of the pyramid. On the south-west part of the area a further examination was made of the double lines of mounds within the west Temenos wall. An entrance was found leading to subterranean galleries cut in the rock with small chambers opening out of them at right angles. Their purpose is not very clear; they may be store rooms as were the galleries within the north Temenos wall, which it will be remembered contained baskets of fruit and a quantity of grain. But the presence of an enormous number of broken alabaster and other stone vessels indicate a somewhat different purpose. The broken vases occurred in the passages and not in the rooms and it may be that the rooms are dummy burial places in memory of the time when large numbers of retainers were slaughtered at the tomb of the King. A contracted burial found in one of the rooms was evidently not of the Third Dynasty — it lay on a pile of debris on the floor and is perhaps the body of an earlier explorer of these galleries killed by a fall of stone from the roof and buried on the spot by his comrades. No other burials have as yet been found. These magazines may of course have burial places connected with them at a greater depth in the rock. Possibly the soft rock excavated was used mixed with water as mortar, for the rubble core masonry of the Pyramid and the surrounding buildings.

Meanwhile in the shaft of the great tomb the tops of the uppermost of five superimposed ranges of great limestone blocks set on edge, had appeared. To the south of them is the small room opening from the corridor traversing the pit on its south side. This room was no doubt built above the true entrance to the granite chamber which was probably closed by a plug. But between the lower sides of the great limestone blocks and the upper surface of the granite was a metre and a half of loose rubbish left by the robber who had undermined the two side walls of the room and its threshold. Work was stopped at this point until a mason could be obtained to underpin the walls of the room and the great stones, with brickwork set in cement.

Meanwhile a fresh survey was made of the Step Pyramid itself. It will be seen on reference to my previous report *Annales du Service*, t. XXVII, p. 110, that I suggested that the Step Pyramid had possibly not yet yielded up all its secrets. It was clear that another constructional entrance had once existed on the east side but it had been filled in when the Pyramid was built. To the north of it however a winding stairway cut in the rock leads down to a deep pit, probably the original pit of a tomb which was enlarged or rather incorporated into the Mastaba from which the Pyramid was developed. The pit which is quite independent of that of the Pyramid continues upwards and downwards at the point at which the rock cut stairway meets it and the suspended filling made any

clearing of the lower portion of the shaft extremely dangerous. I therefore turned once more to the inside of the Pyramid and noticing that in the plans of Vyse and Perring one passage had been incompletely examined by them I resolved to see if by any chance it ran towards the eastern entrance mentioned above. It proved to end in a long blue-tiled room with *dedu* arches in tile work, and three stelæ with representations of King Neterkhet. The style of the work and its arrangement being the same as that in the great Tomb but with certain significant differences. The work is unfinished — the floor of the rooms has never been completely excavated in the rock and the adjoining rooms and passages have never been cut to their full width or received the lining of fine white limestone masonry. At the far end of the room with the tilework *dedu* arches was a mass of complete and broken alabaster and other stone vessels evidently stacked up to get them out of the way. The reason for this became clear when the room in which were the three stelæ was further examined. These remote chambers in the Pyramid, after the contents had been plundered and the wall damaged, had been visited by the archæologists of the Saite period 2500 years ago. Two of the stelæ bearing representations and inscriptions of Neterkhet had been copied to scale by the device of drawing squares in ink over them. The stelæ were already damaged when the copying was done as the ink dots from which the vertical lines of the ink squares begin, run along the horizontal edge of a fracture above which the relief is missing. Even a relief from which the head was missing was worth copying by these Saite antiquaries who lived exactly half way in time between ourselves and the artists who carved these stelæ. One stela was not copied, the floor before it had been dug away by plunderers leaving it inaccessible. The Saite archæologists had however utilised this pit to reach a still lower series of galleries in the rock. These galleries end in a shaft down which is still hanging the flax rope used by the last visitors. Baskets, ropes, pulleys and wine jars, the last of typical Saite form, lie around abandoned by those who last penetrated into these remote recesses beneath the Pyramid. The ceilings of these galleries are shored up with pieces of wood and by rubble walls in the construction of which alabaster jars are freely used as building material. A few pieces of coarsely made rectangular blue

tiles similar to those already found in the Saite dump heap on the north side of the Pyramid make it probable that there exists, somewhere below, the funerary chamber of an archaic mastaba which the builder of the Step Pyramid incorporated in his greater conception. The solution of this problem is necessarily reserved for next winter.

The mason having meanwhile completed the underpinning of the walls of the room above the granite sarcophagus chamber in the great Tomb — the remaining metre or so of rubbish over the granite was removed. The entrance to the granite chamber was very similar to that of the granite chamber in the Step Pyramid — a round hole at the south end with a cylindrical closing plug of granite. As portions of the upper part of this plug had been found at the entrance to the plunderers' hole, there was only a faint hope that he might have failed to remove the lower portion. The plug had however been removed the more easily as it had apparently been formed of two semicylindrical halves. One of these halves had slipped down into the chamber. This small room, measuring north and south 1 m. 60 by 1 m. 64 east and west and 1 m. 32 in height, was found to be filled with alabaster chips, pieces of limestone blocks from the side walls of the room above it, and pieces of diorite which had been used as hammers by the plunderers. All this rubbish had been put in the chamber by the robber to facilitate his further operations. Not a trace of any material was found to indicate that a burial or any funerary equipment had ever lain in the room and possibly it never was used as a burial place, or if so, the burial and the objects with it were removed soon after for deposit elsewhere. In this case we must imagine that the stairway was never filled in till after this removal nor would it have been possible to complete the superstructure till this had been done. Possibly the long and toilsome work of the plunderer was, like our own, unrewarded. It is however something to have preserved the exact arrangement of this unique tomb and to have avoided the necessity for destroying the room and passage above the granite sarcophagus chamber as was done by those who cleared out the Step Pyramid in antiquity.

The question remains why was this great tomb prepared and never used. It is quite clear that Neterkhet could not have been buried in both this tomb and the Step Pyramid. If the great mastaba at Beit Khallaf is

another tomb of his, the question is still more complicated [1]. That a funerary ceremony did take place in the tomb just described is rendered probable by the deposit found in the magazine on the right hand side of the stairway mentioned in the previous report (*Annales du Service*, t. XXVII, p. 110). The gilded canopy poles, the carrying bier and the vast numbers of alabaster and pottery jars all indicate that a burial took place here. The Chapel however on the north side of the tombs is very small and as a hieratic graffito of the XIX[th] dynasty on the core wall of the superstructure attests, the place to which no particular sanctity attached, was already in the hands of those who were stripping it of stone, while the Temple of Zoser was still so perfect as to be admired and praised for its beauty by visitors of the same age. Is it possible that it was the tomb which commemorated the ritual death of the King at the end of thirty years Kingship or the burial of the *tekennu?* or was it prepared as a temporary resting place pending the completion of the far more magnificent Pyramid? One fact is significant. The tile work rooms were completely finished whereas those in the Step Pyramid were not. The work in the Pyramid is therefore later, though by the same hand and if a burial had been made in the Pyramid it was certainly made before the only access to the granite chamber was blocked up and the outer step of the Pyramid on the north side together with its casing and the temple before it was completed. The dimensions of the granite chamber of the tomb while sufficient for a contracted burial, such as the *tekennu*, do not admit of a body being laid at full length. If the burial was contracted it was hardly possible to pass it in that attitude through the narrow circular aperture in the roof of the chamber. The chamber in the Pyramid is much larger, being 3 m. 05 by 1 m. 64 wide and 1 m. 64 high, and there is ample room therefore for an extended burial and it may have been so designed to suit a change in the burial attitude. It must not be forgotten that, just as Seneferu had two pyramids, so Zoser may have had

[1] The sealings found in this tomb with the name of Neterkhet seem however to be those of his officials or of his vineyards. The skull shewn on Plate XX is that of Sa-nekht and not of Neterkhet. In the description of plates it is rightly given as that of Hen-Nekht (Sa-nekht).

a Mastaba and a Pyramid. Possibly the uræus cornice to the chapel of the tomb may be a clue to its purpose, it may have been the place of worship for the subjects of the Delta as represented by the goddess of Buto.

An examination of the six stelæ in the tombs and the Pyramid throws very little light on the problem. Taking the stelæ in order from the direction to which the figures of the King face we have the following inscriptions :

A. *In the tomb* Neterkhet as king of Upper Egypt and the inscription (*a*) (*b*) (*c*);

B. *In the pyramid* (*d*) (*e*) (*f*).

In (*c*), (*d*) and (*e*) the King wears the crown of Upper Egypt and is striding or running forward, with the fly flap in right hand. In (*f*) he is walking with a staff wearing the crown of Upper Egypt. In (*a*) he is standing wearing a crown of Upper Egypt and the inscription refers to Nekhen (Hierakonpolis). In (*b*) alone he wears the crown of Lower Egypt and the inscription refers to a shrine in Lower Egypt. Most of the inscriptions refer to the presence of Neterkhet at localities which in accordance with the well known architectural activities of this Pharaoh he may have built temples; (*f*) may refer to the traditional building of Edfu temple by Zoser; (*e*) is perfectly incomprehensible. But these historical memorials in chambers built in the rock to which no human being could have access seem to have been intended to enable the soul of the King to live once again the great achievements of his life and to enjoy those activities which had been his on earth, just as in later times we see the owner of a tomb living again his life on the walls of his funerary Chapel. The above explanation of the reliefs is only tentative, scholars are not agreed as to the translation of the inscriptions much less their meaning.

The concluding weeks of the season were devoted to a partial clearing of two small and hitherto unknown Pyramids which lie about 50 metres south of the Pyramid, generally ascribed to Assa, of the fifth dynasty. The easternmost of the two measured about 32 metres square and was probably 22 metres high. The Pyramid and its temple had been much ruined to build two great Saite tombs to the north and north east. The great white limestone roofing beams of the sarcophagus chamber had been

broken up and dragged out leaving an insecure crater formed of the core masonry of the Pyramid. The construction of the Pyramid is clearly of the style of the fifth dynasty and from fragments of the reliefs from the temple on which the cartouche with the name Userkaf occurs both alone and compounded as a place name it is fairly certain that the Pyramid is his. The sarcophagus chamber had been used as a communal burial place about 800 B. C. and the bones of about twenty skeletons which had once been buried in crudely painted anthropoid coffins were found mixed in the chips of limestone filling the sarcophagus chamber, the result of the quarrying operations in the Saite period.

The other Pyramid to the north-west of it was quite different. It originally measured about 22 metres and was 15 m. 50 high. The temple had likewise been destroyed and most of its site is now occupied by a great Saite tomb and the foundations of the chapel connected with it. The Temple had been paved with black basalt and there were many pieces of a sandstone stela [1] which had been broken up and the pieces used as sharpening stones for copper tools. The descending passage from the north side was found with so much of the original stopping of limestone blocks still in position that the small hole made by a plunderer had to be enlarged to permit of a man getting into the chamber. This had a flat ceiling and there was no trace of a sarcophagus on the floor nor could one have been taken out or put in by the descending passage which was still at one point nearly closed with its original blocking. It is possible that this Pyramid is similar to that found south of the Pyramid temple of Teti. It may be a ritual Pyramid or Pyramid built to commemorate a Pharaoh buried elsewhere, or the Pyramid of a Queen.

The small Pyramid may be of this type, but the fragments of a sandstone stela seem to indicate a mortuary rather than a ritual purpose. Moreover fragments of a royal male statue of V[th] dynasty workmanship in dark grey-black stone indicate that this Pyramid may be that of some King of the fifth dynasty whose place of burial is as yet unidentified rather than that of a Queen.

C. M. Firth.

[1] No piece bore hieroglyphs. The sandstone stela in the Pyramid Temple of Teti was destroyed in the same manner.

ÉTUDE SUR QUELQUES MONUMENTS

DE LA III[e] DYNASTIE

(PYRAMIDE À DEGRÉS DE SAQQARAH)

PAR

M. JEAN-PHILIPPE LAUER

(avec 8 planches).

Nous avons spécialement porté nos efforts au cours de cette dernière campagne (1[er] novembre 1927-15 mai 1928) sur le vaste ensemble de constructions que M. Firth appelle sous toutes réserves la «cour du *heb-sed*» avec ses dépendances et ses annexes [1]. Nous avons là certainement la partie de l'enceinte de Zoser la plus riche en éléments architecturaux tout à fait particuliers à la III[e] dynastie et jusqu'ici totalement inconnus. Bien que les constructions qui entourent cette cour soient fort dégradées, le plan y est encore très lisible sur le sol. D'autre part un grand nombre de blocs de pierre provenant des parties détruites formaient des éléments du plus haut intérêt à la fois pour combler les lacunes du plan et pour reconstituer les élévations. Ces blocs avaient été placés par M. Firth au milieu de la cour au fur et à mesure du déblaiement. Notre première tâche consista à les mettre en ordre. Toutes les pierres ont été triées une à une, mesurées et classées méthodiquement par catégories. Ce travail préliminaire une fois accompli, nous avons pu nous livrer à notre étude et obtenir les résultats exposés ci-après.

[1] Voir le plan d'ensemble publié par M. Firth dans le présent volume des *Annales*, pl. III.

I. — PETIT TEMPLE À TORES D'ANGLE (T DU PLAN)

SITUÉ À L'OUEST DE LA COUR DU *ḤEB-SED*.

Ce petit temple est le plus ancien exemple que l'on ait à l'heure actuelle en Égypte d'un monument en pierre avec des tores aux angles, dispositif si fréquent dans la suite et si particulier à l'architecture égyptienne. Les murs du côté extérieur ont un léger fruit de 1 à 2 centimètres par mètre.

Voici comment se présente le plan (voir pl. I). Par deux simulacres de portes, l'une au Midi (voir coupe pl. III) et l'autre à l'Est (la première figurée ouverte, et la seconde seulement entr'ouverte), on accède dans une sorte d'hypostyle à trois colonnes cannelées, engagées à l'extrémité de petits murs suivant le même dispositif que nous avons également dans la grande colonnade étudiée l'année dernière [1]. Cet hypostyle donne accès par trois portes latérales vers l'Ouest à trois cours intérieures, et par une porte au Nord à un emplacement (E, F, G) qui était probablement le sanctuaire du temple. C'est là en effet que devaient être placés les linteaux décorés de *dads* décrits par M. Firth [2] (voir coupe pl. III). Ce sont les seuls vestiges d'ornements trouvés dans cette partie de la construction au cours de la fouille; ils accusent évidemment l'endroit important et consacré de ce petit temple. Nous pensons avoir retrouvé leur emplacement exact à l'entrée des deux petites chambres E et F du plan : la très grosse épaisseur du mur Est de la chambre F nous laisse penser qu'il devait y avoir une niche à offrandes ou à statue telle que nous l'avons indiquée en pointillé sur le plan. Enfin derrière le sanctuaire, encore une pièce donnant sur la dernière cour intérieure.

De ce temple nous pouvons reconstituer les façades avec certitude quant à leur silhouette générale, et avec une très grande approximation quant à leur hauteur. L'incertitude est de l'ordre de 0 m. 30 environ

---

[1] Voir Lauer, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, pl. IV, et p. 122, fig. 17.

[2] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, pl. V, n° 3.

sur une hauteur totale que nous établissons à 6 m. 40 : elle peut donc être considérée comme négligeable au point de vue de la modification qu'elle apporterait à l'aspect de l'édifice. La détermination de cette hauteur est très importante, car elle doit être vraisemblablement la même que celle des façades avoisinantes : en tout cas c'est celle que nous avons adoptée pour ces façades, n'ayant aucune indication plus précise. Cette hauteur nous a été donnée ici par celle des trois colonnes supportant la toiture de l'hypostyle dont nous pouvons évaluer les proportions exactes à 4 ou 5 centimètres près, comme nous le verrons plus loin. L'indétermination réside en ceci : qu'y avait-il au-dessus de ces colonnes? Des architraves portant les dalles de toiture? Peut-être, mais nous ne trouvons pas trace de ces architraves ni de ces dalles. Pour ces dernières, il est vrai, rien n'est moins surprenant ; faites de pierres bien équarries, elles ont dû être les premiers éléments exploités par des carriers. Nous trouvons par contre un très grand nombre de poutres de pierre arrondies à leur partie inférieure imitant des troncs de palmier. Malheureusement toutes sont brisées. Ont-elles pu servir d'architraves? Remarquons que la surface supérieure de plusieurs de ces poutres paraît assez brunie : dès lors, n'ont-elles pas servi plutôt de dallage de toiture? Dans les Chapelles des princesses, et d'ailleurs dans tout l'art égyptien postérieur, les troncs de palmiers servent uniquement de plafonnage. Dans le doute, et la solution probable n'apparaissant pas encore clairement, nous avons indiqué simplement sur notre dessin de reconstitution (pl. III) une ligne pointillée au niveau supérieur des abaques des colonnes.

Voici maintenant les éléments qui nous permettent d'établir la reconstitution de la façade Sud (pl. II), les autres façades étant semblables comme ligne générale. Nous avons :

1° Deux morceaux du linteau de la porte, nous donnant la hauteur d'assise de ce linteau, mais non la hauteur de la porte elle-même. Nous l'avons rétablie par analogie avec d'autres portes conservées ailleurs dans l'enceinte.

2° Trois pierres de couronnement des tores d'angle (voir croquis 1).

3° De nombreux éléments avec un petit tore horizontal (voir croquis 2) courant autour du temple à sa partie supérieure. Ces pierres ne consti-

tuaient cependant pas le sommet du temple. A leur partie supérieure on remarque en effet une petite bande brunie de 3 à 4 centimètres de large en bordure, prouvant manifestement l'existence d'autres assises au-dessus, avec un léger retrait sur le nu de la façade.

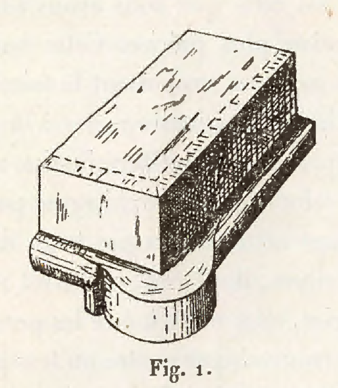


Fig. 1.

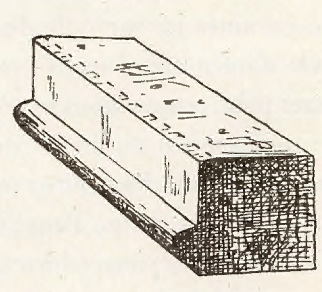


Fig. 2.

4° Des pierres du type du croquis n° 3 dont le parement présente une pente très spéciale vers l'extérieur. Elles devaient former une ou deux assises au-dessus des précédentes.

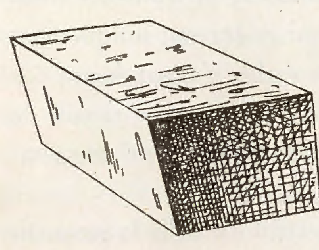


Fig. 3.

5° Des pierres du même type mais formant l'angle.

6° Enfin nous avons trouvé non pas aux abords immédiats de ce temple, mais dans la cour du *heb-sed* où se rencontrent deux façades avec des tores d'angle semblables à celle que nous étudions, des pierres d'angle, toujours avec la pente du parement vers l'extérieur, qui étaient manifestement des pierres du sommet (voir pl. VII, n° 1).

Tous ces éléments combinés nous donnent un dispositif analogue à celui qui est photographié sur le numéro de la planche à laquelle nous venons de renvoyer. Celui-ci est le couronnement d'un des angles de la façade de l'édifice à tores d'angle contenant les quatre paires de pieds de statues situé à l'extrémité Nord de la cour du *heb-sed* (en K sur le plan). Notre temple se terminait certainement de façon absolument semblable,

avec des différences seulement dans la division du profil par les lignes d'appareillage horizontal.

Ce dispositif de couronnement est tout à fait nouveau dans l'architecture égyptienne. Il faut comparer, je crois, le haut de la construction figurée par l'hiéroglyphe 𓉗 dont nous trouvons de nombreux et excellents exemples, en particulier celui dont je donne ici une reproduction (fig. 4). Il provient du tombeau de Ḥaʿb'w-Sokar à Saqqarah, précisément de la IIIe dynastie [1], actuellement au Musée du Caire. C'est une maison avec le tore d'angle : au-dessus de la partie horizontale de ce tore, une sorte de crête avec des rainures verticales ayant l'air de sortir de la toiture. On est tenté de voir là des palmes ou des tiges de roseau qui auraient servi de rebord à la terrasse. Ce type de couronnement est-il nettement distinct de la corniche à gorge? Il est d'ailleurs extrêmement frappant de ne pas trouver trace de la corniche à gorge dans tout ce vaste ensemble des dépendances de la Pyramide à degrés de Saqqarah. On n'en peut pas conclure sans doute qu'elle n'était pas encore en usage, mais par contre il me semble que nous tenons dans le couronnement de notre temple le dispositif de pierre qui serait la copie simplifiée et la stylisation rigide du système de couverture représenté sur le signe 𓉗 : je donne en croquis (n° 5) les trois profils afin d'en montrer l'analogie.

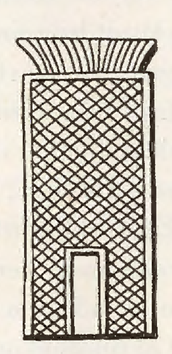


Fig. 4.

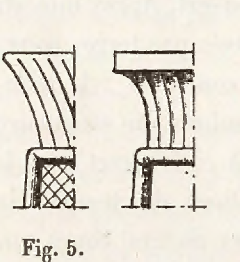


Fig. 5.

Passons maintenant à l'explication de la coupe du temple. Comme nous l'avons dit, la hauteur nous en est donnée à quelques centimètres près par les trois colonnes cannelées. Nous avons pu en effet retrouver la place de chaque tambour, noter toutes les lacunes, et reconstituer ainsi graphiquement ces colonnes (voir pl. III) en attendant de pouvoir l'année prochaine les remonter sur place. Une seule pièce nous fait totalement défaut, c'est l'abaque. Il existait certainement et devait régner à la

[1] Publié par Margaret A. Murray, *Saqqara Mastabas*, Part I, pl. XXXIX, fig. 441.

fois (comme dans la grande colonnade) sur la colonne et sur sa pile adossée. Sa hauteur devait être celle d'une assise normale, c'est-à-dire de 20 à 25 centimètres. Mais quelle en était la saillie? Nous l'ignorons. Nous avons indiqué la même que celle des abaques de la colonnade, bien que le diamètre supérieur de ces colonnes soit d'un tiers plus grand que celui des colonnes du temple. Ces colonnes engagées auraient, en complétant leur circonférence, 24 cannelures au lieu de 20 dans les doriques grecques et 16 dans les protodoriques de Deir el-Bahari. Elles ont un fruit très accentué, qui va en diminuant progressivement vers le haut : deux d'entre elles mesurent 0 m. 77 de diamètre à la base et 0 m. 47 sous l'abaque, la troisième, légèrement plus mince, 0 m. 68 et 0 m. 42. Elles sont constituées par deux demi-tambours dont les joints sont alternativement perpendiculaires et parallèles à la face du mur. A partir de 0 m. 53 ou 0 m. 54 de diamètre, les tambours sont en un seul morceau. Ces colonnes ont des bases, qui sont taillées assez irrrégulièrement, ce qui nous fait penser que ces bases ne devaient émerger que de quelques centimètres du dallage qui a disparu.

Une question importante est de savoir quelles étaient les parties couvertes du temple et celles laissées à ciel ouvert. Après une étude serrée du plan et des éléments de poutres retrouvés par terre, nous proposons les conclusions suivantes. Étaient seules couvertes : la salle hypostyle (en partie au moins), les deux petites chambres du sanctuaire (E et F) donnant sur la cour G (qui devait être à ciel ouvert), et la dernière chambre vers le Nord. Toute la moitié Ouest du temple devait donc constituer trois cours intérieures. Les murs de ces cours sont en effet trop éloignés les uns des autres (2 m. 60) pour avoir pu être couverts par les poutres que nous retrouvons. Ces cours servaient d'ailleurs sans doute à l'éclairage des autres pièces. Comme dispositif de fenêtres, nous n'avons retrouvé que deux fragments de pierre malheureusement cassés. Ce sont des pierres du même type, semble-t-il, que celles qui servaient à l'éclairage de la grande colonnade et que nous avons décrites l'année dernière [1]. Ces fenêtres consistaient probablement en jours prenant

[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 124, fig. 19, p. 125, et pl. III et IV.

naissance juste en dessous des abaques, et descendant vraisemblablement plus bas que dans la colonnade; dans cette dernière, les fenêtres étaient limitées à leur partie inférieure par les terre-pleins assez élevés des murs qui renferment la colonnade, et se trouvaient réduites ainsi à l'état de soupiraux.

II. — COUR DU *ḤEB-SED.*

Le plan d'ensemble (voir pl. I) nous montre à première vue que les deux grands côtés de la cour ne sont pas symétriques, le côté Ouest paraissant nettement plus important et plus riche en éléments décoratifs. Nous allons donc étudier successivement ces deux parties.

A. — MASSIF OUEST.

Ce massif comme tous ceux de l'enceinte est constitué de la façon suivante :

1° Sur chaque face un parement en calcaire blanc et fin, généralement de 1 m. 55 d'épaisseur quand il n'y a pas de façade de monument adossée au massif ou plus épais s'il y en a;

2° Un mur en calcaire jaune du désert auquel s'adosse ce parement;

3° Un noyau central comprenant des espaces remplis de terre, sable, pierres et déchets quelconques, recoupés de place en place par des murs de refend toujours en calcaire jaune du désert.

Cela posé, nous voyons que ce massif comporte deux façades importantes : l'une sur la grande cour et l'autre sur la cour annexe face au petit temple (T) de l'Ouest.

1° FAÇADE PRINCIPALE SUR LA GRANDE COUR.

Le plan nous donne, en commençant par le Sud, un premier édicule à tores d'angle du même type que le petit temple T, mais avec cette différence qu'il n'est pas isolé et que l'on ne peut y pénétrer : il est en

effet constitué par un massif plein n'émergeant du massif général que par sa toiture. Ses deux façades, Est et Sud, et l'amorce vers l'Est de sa face Nord sont les seules qui soient visibles : elles forment le parement du massif général en ces endroits. Nous avons sur sa face Est un simulacre de porte fermée en pierre. Sur l'amorce de sa face latérale Nord, immédiatement après le tore d'angle Nord-Est, se trouve une petite chambre à niche (H) avec simulacre de porte ouverte.

Devant cet édicule on rencontre une petite chambre carrée (I), dont la toiture devait être au niveau des petits murs avoisinants qui montaient eux-mêmes à 2 m. 10 environ (voir plus loin). Était-ce la chambre du gardien de cette cour? A droite de la façade de cette chambre, un simulacre de porte ouverte (voir pl. VIII, n° 2)[1] donnant sur un couloir en chicane qui conduit d'une part à la porte fermée de l'édicule et d'autre part à sa petite chambre à niche (H).

Nous avons ensuite deux chapelles (n°s 1 et 2 sur le plan) à colonnettes cannelées, avec un escalier venant buter contre leur façade. Celui de la deuxième chapelle a complètement disparu, mais son emplacement est resté très net. Ces deux escaliers présentent cette particularité qu'ils sont un moyen terme entre le plan incliné et l'escalier véritable, car les contremarches ne forment chacune qu'un ressaut de 6 à 7 centimètres et les marches proprement dites sont par contre très inclinées. Il n'y a pas lieu cependant de voir là un exemple d'une transition entre l'escalier et le plan incliné, car il y a déjà des marches normales plus anciennement et nous avons d'autres petits escaliers de la même époque conduisant à cette sorte de plate-forme (S) située dans la grande cour, où les contre-marches sont normales et la pente des marches au contraire tout à fait minime. Dans les deux cas nous avons d'ailleurs une même marche de départ arrondie (voir sur le plan, pl. I) assez curieuse. Comment expliquer cette inclinaison des marches? Nous voyons seulement que les deux escaliers viennent buter contre la façade vers 2 m. 10 de hauteur, niveau général des petits murs la précédant et de son soubassement partiel (voir reconstitution de façade n° 1, pl. IV), mais qu'y avait-il à cet endroit dans les façades? Probablement une fausse porte fermée, ou au contraire

[1] Voir également Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, p. 149.

une porte ouverte avec une chambre ou niche à statue. Dans la première hypothèse l'escalier ne servait pas et n'était qu'une figuration comme la fausse porte : dans la seconde vraisemblablement pas davantage, à moins que l'on admette que les prêtres ou les fidèles y montassent à genoux ou en se prosternant jusqu'à la statue du roi ou du dieu, ce qui pourrait alors assez bien expliquer la bizarrerie de la structure de ces marches. Dans notre reconstitution nous avons adopté la première solution comme plus simple, car nous devions absolument accuser l'arrivée de ces escaliers sans faire d'hypothèse compliquée.

Les façades de ces deux chapelles comportent de gauche à droite : 1° un pilastre d'angle; 2° l'espace où aboutit l'escalier; 3° une colonnette cannelée descendant jusqu'au dallage; 4° une seconde colonnette ne partant que du niveau 2 m. 10, niveau supérieur du soubassement de la façade à partir de cet endroit; 5° une petite chambre à niche toujours avec simulacre de porte ouverte; 6° une troisième colonnette partant du même niveau que la seconde; et 7° le pilastre d'angle de droite. Aux deux extrémités de ces façades, dans les petits murs qui leur sont perpendiculaires sont encastrées des imitations en pierre de barrières en bois, comportant cinq pieux et une traverse au tiers de leur hauteur[1] (voir pl. V, coupe B).

Devant ces façades, à droite de chacun des deux escaliers, nous trouvons un couloir en chicane à ciel ouvert conduisant entre des petits murs à la chambre à niche.

Devant la deuxième de ces chapelles, le petit mur de façade élargi à cet effet comporte une niche partant du niveau du trottoir et dont le plafond avait la courbure indiquée sur le croquis n° 6 et sur la coupe B (pl. V). Nous avons retrouvé quelques éléments de ce plafond; la seule indétermination est sa hauteur.

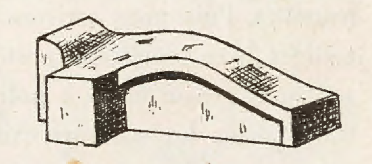


Fig. 6.

Après ces deux chapelles nous en trouvons toute une série d'analogues, mais légèrement simplifiées : plus d'escaliers et plus de colonnettes descendant jusqu'à terre. Elles comportent toutes, sur leur soubassement

[1] Voir l'explication des barrières et la photographie publiée par Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, p. 154 et pl. IV, fig. 3.

de 2 m. 10, un pilastre d'angle à chaque extrémité et trois colonnettes cannelées intermédiaires. Entre le pilastre de gauche et la première colonnette se trouve la chambre à niche toujours avec le même dispositif de porte. Devant chacune de ces chapelles, un couloir en chicane à ciel ouvert où l'on pénètre par un simulacre de porte ouverte pour arriver jusqu'à la chambre à niche. Aux deux extrémités, sur les petits murs perpendiculaires à la façade, toujours des figurations de barrières avec quatre ou cinq pieux suivant les endroits.

Nous avons d'abord trois chapelles (n°s 3, 4 et 5 du plan), à peu près semblables entre elles, sauf que dans les deux premières (n°s 3 et 4) nous avons, comme dans la chapelle n° 2 à escalier, une niche dans le premier petit mur de façade. Vient ensuite une quatrième chapelle (n° 6), offrant des variantes assez sérieuses. Sa chambre à niche, en effet, au lieu de se trouver sur la façade, se trouve placée latéralement du côté Nord; en outre il n'y a pas d'imitations de barrières à ses extrémités; enfin nous avons retrouvé devant sa façade un morceau de tore cintré. Tout cela nous amènerait à penser qu'elle n'était peut-être pas décorée de colonnettes cannelées comme ses voisines et possédait simplement à sa partie haute un couronnement comprenant ce tore cintré.

Ensuite nous retrouvons de nouveau trois chapelles à colonnettes (n°s 7, 8 et 9), du même type que précédemment, sauf que la chambre à niche de la première d'entre elles se trouve rejetée entre les deux premières colonnettes. Puis nous arrivons à un emplacement fort abîmé où quelques vestiges de remaniements postérieurs viennent encore compliquer les choses. Nous renvoyons là à notre plan, où nous avons exactement noté en traits pleins les contours existants et en pointillé les traces que nous avons pu y relever, sous toutes réserves d'interprétation.

Nous arrivons finalement vers le Nord à une courette (J) où l'on devait pénétrer par une porte ménagée probablement dans la portion détruite du petit mur la clôturant vers le Sud. Le dernier édicule (K) ornant la façade du massif que nous étudions et donnant sur cette petite cour est à tores d'angle, exactement semblable comme largeur de façade à celui de l'autre extrémité vers le Sud de la grande cour (voir pl. IV, reconstitution n° 1). Le tore de l'angle Sud-Est a disparu, mais la trace de son emplacement est assez nette. Une porte décentrée vers le Nord

donne accès à une petite chambre à statues. Celles-ci sont réduites malheureusement à un socle portant quatre paires de pieds, deux grandes à gauche et deux petites à droite. Peut-être aurions-nous eu là les statues de la famille royale au complet, le roi Zoser, la Reine et ses deux filles les princesses Int-ka-s et Ḥetep-ḥer-nebti, comme M. Firth en a déjà émis l'hypothèse [1]. Le mur Nord de la courette ne semble pas permettre de passage donnant accès par ce côté au reste de l'enceinte.

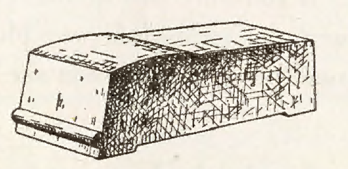


Fig. 7.

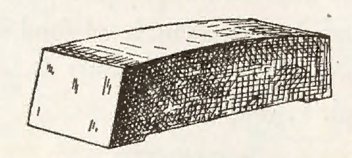


Fig. 8.

Voici maintenant la description des éléments qui nous ont permis d'établir ces reconstitutions :

a) Pour les petits murs des couloirs en chicane devant les chapelles. — Nous avons, outre leurs plans encore très nets, retrouvé les pierres de leur couronnement :

α pierres de couronnement des petits murs parallèles aux façades, de 1 mètre ou de 0 m. 75 de large suivant les endroits, avec leur dispositif d'embrèvement et un petit tore horizontal courant seulement sur leur face Est (voir croquis n° 7);

β pierres de couronnement des petits murs perpendiculaires aux façades (voir croquis n° 8);

γ pierres de couronnement des montants de portes, avec quelques variantes de détail suivant les endroits (voir croquis n° 9);

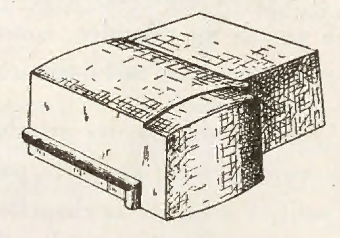


Fig. 9.

δ les mêmes pierres, mais du côté du vantail de la fausse porte, avec le gond en imitation (voir pl. V, coupes).

[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, p. 155.

Toutes ces pierres à surface supérieure profilée et brunie par le soleil nous prouvent indiscutablement que ces couloirs en chicane étaient bien à ciel ouvert. Le niveau rigoureusement exact de l'emplacement nous est heureusement donné en un point, par la trace très nette de l'intersection du petit mur de séparation des chapelles n°s 3 et 4 avec le mur du fond formant le soubassement de ces chapelles et conservé à sa hauteur initiale qui est de 2 m. 13 au-dessus du dallage des couloirs.

Nous avons enfin quelques pierres à la courbure très spéciale (croquis n° 6) qui supportaient le plafond incurvé des niches indiquées plus haut et situées dans les petits murs de certaines chapelles en façade sur la cour (voir pl. V, coupe B).

b) Pour les chapelles proprement dites. — Le plus haut niveau conservé se trouve à la troisième chapelle, qui a encore son soubassement à peu près intact, mais ne s'élève malheureusement pas au-dessus. Néanmoins telle qu'elle est, cette chapelle a pu nous donner des indications fort précieuses. En effet, lors du déblaiement, trois traces de colonnettes dont une située à l'angle Sud de son soubassement ont pu être relevées sur le bord du mur, ce qui est capital pour nous. Or la première impression, en regardant ces vestiges encore en place, est que la chambre à niche devait former la séparation des deux chapelles voisines et devait être ainsi à ciel ouvert[1], et dans ce cas la colonne d'angle vers le Sud devait évidemment terminer la façade de ce côté.

L'étude générale du plan et surtout des pierres éparses sur le sol nous a permis de résoudre, comme nous l'avons vu, le problème assez différemment. Voici nos documents à ce sujet.

α. En dehors des nombreuses pierres ayant appartenu au bandeau-corniche cintré supporté par les colonnettes et semblable, mais en plus petit, à celui de la chapelle de la princesse Ḥetep-ḥer-nebti[2] que nous avons étudié l'année dernière, nous avons une dizaine de pierres de départ de ces bandeaux (voir pl. VIII, n° 1) dont sept sont des départs

[1] Voir le croquis donné par Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, p. 157.

[2] Voir croquis dans *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 119, fig. 10.

du côté Sud, c'est-à-dire de gauche vers la droite. Or ces pierres sont nettement formées d'un pilastre terminal et non d'une colonne : la façade à colonnettes ne pouvait donc se terminer du côté Sud du soubassement, puisqu'une trace de colonnette y a été relevée; elle devait franchir et abriter la petite chambre à niche pour se prolonger sur l'extrémité Nord du soubassement voisin situé de l'autre côté de cette chambrette.

β. Comme confirmation nous avons encore les pierres du type du croquis n° 10, qui paraissent bien avoir été les assises des pilastres terminaux. Ces pierres présentent, en effet, un décrochement variant de 0 m. 18 à 0 m. 26 correspondant à celui des pierres précédentes reproduites sur la photographie n° 1, pl. VIII.

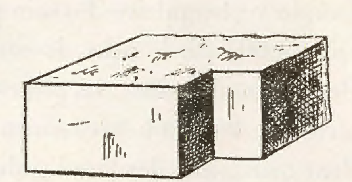


Fig. 10.

γ. Nous avons retrouvé trois pierres de couronnement de l'angle Nord de trois de ces soubassements, dont une avec le gond de la porte simulée. Sur toutes les trois nous voyons la trace très nette d'un pilastre s'arrêtant à une distance de l'extrémité Nord variant de 0 m. 15 à 0 m. 30; sur deux d'entre elles, la troisième étant brisée, la trace part de leur intersection avec le parement Nord du petit mur perpendiculaire, à imitations de barrières, dont on voit nettement la butée sur ces pierres. Les parements de ces petits murs correspondent donc rigoureusement avec les extrémités de ces pilastres, et leurs barrières délimitent exactement chacun de ces petits monuments.

δ. Sur la deuxième chapelle où, nous l'avons vu, la partie Sud de la façade n'a pas de soubassement, nous avons très nettement en place et descendant jusqu'au sol le pilastre de l'extrémité Sud (voir plan, pl. I).

ε. Nous avons remarqué et relevé, sur le sommet du massif auquel sont adossées les chapelles, les traces très nettes de murs les traversant perpendiculairement aux façades principales. Ces murs sont constitués par une maçonnerie en calcaire du désert de 1 mètre environ et par un revêtement en calcaire fin de 0 m. 80. Ce revêtement n'est conservé sur

une hauteur de deux assises (le niveau de la première étant à 5 m. 20 au-dessus du trottoir courant autour du massif) qu'en un seul endroit, derrière la chapelle n° 2, marqué au trait plein et teinté légèrement plus foncé sur le plan. Or, nous constatons que la paroi extérieure de ce revêtement s'aligne très exactement sur l'extrémité du pilastre d'angle Sud de la deuxième chapelle, et du côté de la façade Ouest sur l'extrémité Nord de la première des niches situées sur la face Ouest du massif, face au petit temple rectangulaire T (voir plan, pl. I). Ainsi que nous l'avons indiqué en pointillé sur le plan, la correspondance est très nette pour la plupart des autres chapelles : les pierres de parement ont disparu, mais les murs de structure restent heureusement et sont tout à fait explicites. Ces chapelles dont nous avons les façades du côté Est traversaient donc le massif à leur partie supérieure à partir du niveau 5 m. 20, et venaient silhouetter leurs façades postérieures sur la cour Ouest. Celles qui se trouvaient au Nord de cette cour émergeaient simplement du massif à l'alignement des autres. Nous avons ainsi l'explication des trois «niches» de la façade du massif sur la cour Ouest, dont la présence et la destination étaient restées obscures jusqu'ici : ces «niches» servent uniquement à accuser la séparation des différentes chapelles et ne méritent guère le nom qu'on leur avait donné puisqu'elles forment un simple retrait à ciel ouvert dans le nu général du mur.

En dehors de ces données, nous avons encore pu grouper un certain nombre d'éléments intéressants :

α. Les tambours des colonnettes. — Nous en avons un assez grand nombre; malheureusement bien peu pourraient être réassemblés. Après beaucoup d'essais de superposition, nous n'avons pu y parvenir que pour trois groupes de quatre tambours et quelques groupes de trois ou de deux. Ces tambours ont généralement dix arêtes de cannelures, quelques-uns cependant en ont onze et douze. Leur diamètre varie depuis 24 centimètres jusqu'à 13 centimètres 5.

β. Les chapiteaux. — Il nous en reste vingt-deux, de diamètre variable à leur partie inférieure allant de 13 centimètres jusqu'à 18 centimètres. Ils sont du même type que ceux de la chapelle de la princesse Ḥetep-ḥer-

nebti [1] avec quelques différences de détail seulement. Ces derniers étaient percés de deux trous carrés superposés; ici nous avons deux sortes de chapiteaux : les uns, au nombre de huit, ne possèdent qu'un seul trou circulaire toujours très profond, et les autres, au nombre de quatorze, au lieu du trou présentent une saillie en pierre qui est d'ailleurs souvent disparue parce que cassée. Ces derniers paraissent moins finis que les premiers, certains ne sont même que de véritables ébauches. Quelle était l'utilité de ces trous? Nous renverrons à ce que nous disions l'année dernière [1]. Ajoutons que dans l'hypothèse des trous destinés à l'encastrement de morceaux de bois, ces derniers auraient pu servir à maintenir de légers mâts portant des oriflammes, qu'on dressait peut-être à l'occasion de certaines cérémonies, comme plus tard devant les pylônes des temples. Une autre hypothèse est possible : les pièces de bois encastrées seraient des imitations de cornes et pourraient être ainsi des emblèmes religieux ou des fétiches protecteurs. Les chapiteaux à saillie, par contre, sont bien difficiles à expliquer; comme ils ont l'air tous plus ou moins inachevés, ne faudrait-il pas admettre que l'on ait réservé cette saillie à épanneler après la pose du chapiteau simplement ébauché qui devait être sculpté sur place?

γ. Les linteaux des petites niches à offrandes. — Aucune de ces niches ne possède encore en place son plafond à double courbure avec son linteau; nous avons seulement en quelques endroits les pierres des parois latérales qui épousaient cette double courbure. Nous avons pu retrouver trois de ces linteaux qui servaient en même temps de plafond chacun à la moitié d'une niche (voir croquis n° 11). A cet effet leur face inférieure avait été taillée en gorge, ce qui leur donnait à première vue l'aspect de corniches à gorge et nous éloignait de la bonne solution pour déterminer leur emplacement.

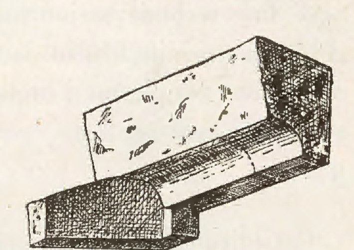


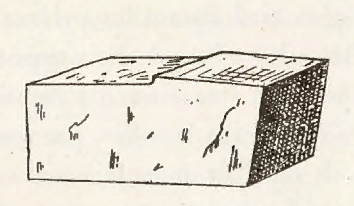
Fig. 11.

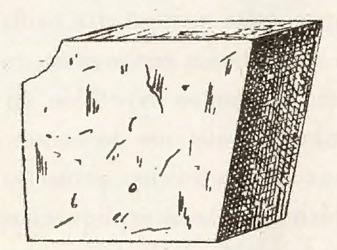
[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 116, fig. 5; 117, fig. 6 et pl. II.

c) Pour les édicules à tores d'angle des deux extrémités de la cour. — Nous avons les éléments du couronnement de celui du Nord (voir pl. VII, n° 1), composés de :

α. La pierre avec le sommet du gros tore d'angle et les retours horizontaux des deux petits tores verticaux.

β. Au-dessus, une assise de pierres ordinaires au nu du mur de façade. Cette assise dans le temple de l'Ouest comprenait le sommet du tore d'angle (voir croquis n° 1).


Fig. 12.


Fig. 13.

γ. Une assise en retrait sur la précédente de 4 centimètres et dont le profil part avec un angle de 15° environ sur la verticale et vers l'extérieur (voir pl. VII, n° 1).

δ. Une seconde assise semblable, mais avec une surface supérieure indiquant manifestement le couronnement de l'édifice. De cette assise nous avons des pierres d'angle (voir pl. VII, n° 1) et des pierres de façade ordinaires avec un léger ressaut sur leur partie supérieure (voir croquis n° 12).

Ces édicules, comme les chapelles à colonnettes, devaient émerger dans leur partie haute du massif général. Le tore Sud-Ouest de l'édicule Sud encastré dans la façade latérale du massif en est une preuve, car il n'aurait sans cela guère de raison d'être. Par analogie, comme ces deux édicules ont la même largeur en façade principale, nous avons indiqué en pointillé sur le plan la même profondeur pour celui du Nord que pour celui du Sud.

Il nous reste encore des pierres du type donné par le croquis n° 13, qui devaient être les pierres latérales du couronnement de nos chapelles; elles appartiennent en réalité au même type que celles du croquis n° 12, mais ont la hauteur de deux assises normales au lieu d'une seule comme ces dernières.

2° FAÇADE POSTÉRIEURE, SUR LA COUR OUEST, FACE AU PETIT TEMPLE T.

Cette façade débute vers le Sud par une courbe très régulière de 3 mètres de rayon, partant du tore d'angle Sud-Ouest que nous venons d'étudier et la raccordant à la petite façade latérale Sud du massif. Pourquoi ce mur courbe remplaçant un angle, disposition si rare dans les constructions égyptiennes? Nous ne voyons guère d'autre explication que le besoin de faciliter le passage des cortèges d'une cour à l'autre.

A la suite de cette cour, sur sa partie rectiligne, la façade présente successivement trois retraits de 0 m. 80 de large environ et de 1 mètre de profondeur, irrégulièrement espacés entre eux. Nous avons vu plus haut quelle était leur destination et à quoi ils correspondaient. Ces façades postérieures des chapelles à colonnettes sont absolument nues sauf leur couronnement qui est orné d'un tore. Ce couronnement est d'ailleurs d'un type analogue à ceux des édifices à tores d'angle que nous avons vus plus haut. Il est absolument semblable sur les faces latérales, mais incurvé au lieu d'être rectiligne comme eux sur la façade principale (voir pl. VII, n° 2, et pl. IV, reconstitution n° 2).

Nous en avons recueilli et groupé un assez grand nombre d'éléments que nous allons étudier en détail :

α. Les pierres d'angle de la partie inférieure de ces couronnements. Nous en avons sept, dont cinq du type photographié pl. VII, n° 2, et deux du type du croquis n° 14, qui ne diffèrent des premières que parce qu'elles sont coupées à la hauteur d'une assise normale au lieu d'en comprendre deux comme elles. Sur ces pierres, l'angle de départ des tores cintrés et de la ligne de retrait léger du nu de la façade située au-dessus varie entre 24° et 26° : ces tores doivent donc avoir à peu de

chose près la même courbure que les bandeaux-corniches des façades à colonnettes; et cela encore confirme notre hypothèse, car il est normal que l'élévation postérieure ait eu la même silhouette que l'élévation principale.

β. Des pierres du type du croquis n° 15, qui sont la continuation de ces pierres d'angle du côté du tore rectiligne.

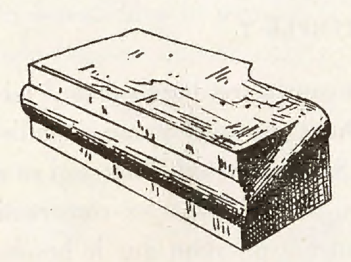


Fig. 14.

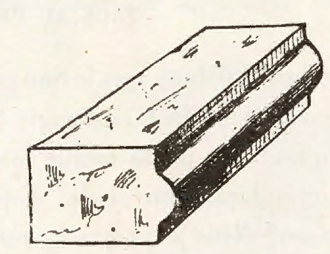


Fig. 15.

γ. Des pierres du type du croquis n° 16, qui sont la continuation des mêmes pierres d'angle du côté du tore incurvé. Parmi celles-ci nous avons pu identifier quatre ou cinq tores différents. Pour l'un de ces tores particulièrement caractéristique nous avons même pu en réunir les fragments en trois groupes : en partant de la gauche nous avons quatre pierres jointives, puis une lacune, puis deux pierres dont la deuxième devait faire le sommet de la courbe, puis une lacune probablement, puis six pierres redescendant vers la droite dont la dernière devait se décaler par rapport aux autres de la hauteur d'une assise d'une vingtaine de centimètres. Malheureusement nous n'avons pu identifier nettement, parmi les sept pierres de départ que nous possédons, celles de ce groupe, qui ont probablement disparu, et cela nous empêche de reconstituer complètement la courbe. Néanmoins tel qu'il est ce tronçon est fort intéressant, car il nous montre bien le genre de la courbe employée qui était assez surbaissée.

δ. Des pierres du type du croquis n° 17, avec le retrait de 4 centimètres situé à 18 centimètres au-dessus du tore des pierres du croquis n° 15; elles forment le départ des pierres à parement incliné.

ε. Les pierres du couronnement véritable dont nous avons eu la chance de retrouver deux spécimens d'angle, dont l'un photographié pl. VII, n° 2. Nous voyons là très nettement le départ de la courbe du sommet, avec le ressaut pour la butée de la pierre suivante. Remarquons également sur la photographie le gauchissement de la partie supérieure de cette

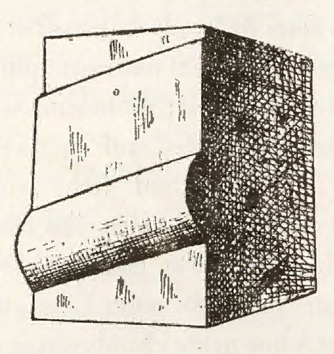


Fig. 16.

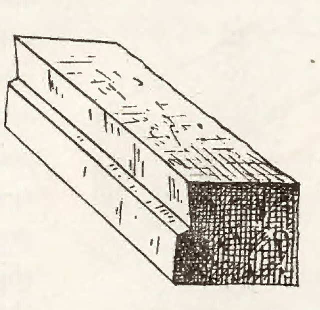


Fig. 17.

pierre se relevant vers l'avant de façon à former cette butée, tandis que la pierre de couronnement située derrière, du type du croquis n° 12, se contente d'un léger ressaut à sa partie supérieure. La dernière assise de ce fronton courbe au-dessus de la pierre d'angle et de butée ne devait avoir qu'une pierre d'épaisseur, et le reste de la toiture de l'édifice devait être plat ou très légèrement cintré.

B. — MASSIF EST.

Nous laissons de côté le massif au Nord de la cour, pour lequel nous renvoyons aux indications de notre plan auxquelles nous n'avons rien à ajouter, et nous passons à ce massif Est qui fait partie du mur d'enceinte du côté de l'Est. Le parement du mur d'enceinte en cet endroit paraît avoir à peu près totalement disparu à l'extérieur, du moins autant qu'on en peut juger par le déblaiement encore incomplet. Nous avons pu cependant nous rendre compte qu'il existait un bastion avec simulacre de porte fermée à deux vantaux (situé sur notre plan en M vers son extrémité Nord-Est) du même type que les deux bastions du mur d'enceinte Sud

que nous avons étudiés l'année dernière [1]. Nous pouvons l'affirmer par analogie, puisque nous trouvons ici comme là-bas un petit massif de pierres jaunes du désert de 4 m. 70 environ de large et en saillie de 2 m. 20 sur le nu général du grand massif : cela était fait évidemment pour économiser le calcaire fin dans ces bastions beaucoup plus larges que les autres qui n'avaient pas de portes. Sur la cour du *heb-sed* les murs de façade du massif et leurs petits murs annexes sont nettement plus abîmés que du côté Ouest; néanmoins le plan est parfaitement lisible, sauf en quelques points de la portion Sud. Nous avons là également des séries de chapelles chacune avec simulacre de porte, couloir d'accès en chicane entre des petits murs à ciel ouvert, aboutissant à une petite chambre avec simulacre de porte ouverte, et probablement avec une niche comme chacune de celles d'en face, mais nulle part le niveau conservé n'est assez haut pour pouvoir le vérifier.

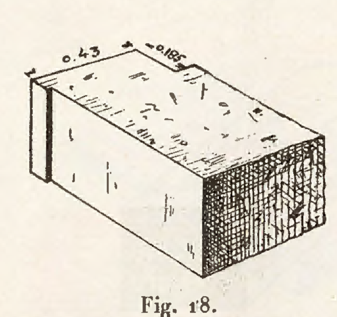


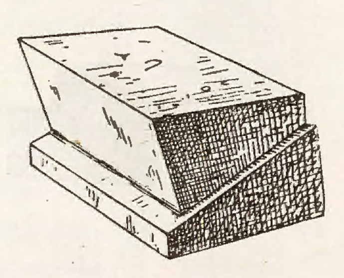
Fig. 18.

L'emplacement de cette chambre n'est pas le même que dans les chapelles du côté Ouest (voir le plan pl. I). La largeur de chaque chapelle est bien moindre : leur soubassement ainsi que les petits murs les précédant ne comportent plus de tores sur leur face du côté de la cour. Pas de colonnettes mais seulement un fronton incurvé orné d'un tore surmonté d'une ligne de retrait à 15 ou 20 centimètres au-dessus (voir pl. IV, n° 3, et pl. VII, n°s 3 et 4). Ce fronton est analogue à ceux de la façade Ouest de l'autre massif que nous venons d'étudier; mais ici le tore, au lieu de se retourner horizontalement sur ses faces latérales, est soutenu en façade à chacune de ses extrémités par une petite saillie plane de quelques millimètres et de 6 centimètres environ de large (voir croquis n° 18 des pierres comportant cette saillie). Nous avons en partant du Nord onze chapelles exactement semblables comme disposition, puis une douzième dont la façade proprement dite est encore la même, mais dont le petit couloir d'accès en chicane est un peu plus long et se prolonge légèrement au delà vers le Sud.

[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, pl. V.

Après cela le plan devient moins net. Nous avons encore une porte ouvrant sur un couloir en chicane qui est bien plus allongé et qui semble aboutir à une chambre à niche, perpendiculaire à la façade au lieu d'être latérale comme les autres : les traces sont malheureusement fort peu claires en ce point. Au delà nous renvoyons à notre plan (pl. I) où nous avons noté les vestiges tels qu'ils se présentent. A l'extrémité Sud-Est de la cour se trouve l'unique accès à tout cet ensemble par un simulacre de porte ouverte, dont il ne reste en place que le trou du pivot inférieur, et par un étroit chemin venant du début de la colonnade d'entrée [1].

Passons maintenant à l'étude des différents éléments retrouvés à terre :


Fig. 19.

1. Cinq pierres à tore incurvé partant avec 18 à 22 degrés d'inclinaison (des types représentés pl. VII, sur les phot. n°s 3 et 4). Sur la photographie n° 3 l'on voit que nous avons pu juxtaposer à l'une de ces pierres de départ du tore l'élément qui lui faisait suite immédiatement, ce qui nous donne une notable portion de la courbe.

2. Pierres d'angle avec la petite saillie plane (croquis n° 18). Nous en avons deux groupes : un premier groupe de plus d'une vingtaine de pierres ayant les dimensions du croquis, et un deuxième groupe de sept pierres mesurant 64 centimètres au lieu de 43 et 24,5 au lieu de 18,5. Nous ne savons pas où placer les secondes; quant aux premières, elles sont manifestement les pierres d'angle des façades à fronton courbe (voir pl. VII, n°s 3 et 4, et pl. IV, dessin n° 3). La largeur de 43 centimètres correspond (déduction faite d'un léger retrait) à celle du mur séparant les petites chambres du couloir en chicane (voir plan pl. I) et par suite à celle du fronton qui formait dans le haut comme une sorte de crête (voir pl. VII, n° 4, et pl. IV, coupe *c*).

[1] Voir le plan d'ensemble publié par M. Firth dans le présent volume, pl. III.

3. Cinq pierres d'angle du type du croquis n° 19, situées immédiatement au-dessus de celles du départ du tore, et sur lesquelles nous avons les départs de la crête inclinée vers l'extérieur; cette inclinaison varie suivant les morceaux de 10 à 17 degrés avec la verticale.

4. Pierres d'angle et pierres de façade à parement incliné (croquis n° 3 et pl. VII, n°s 3 et 4) qui se placent au-dessus des précédentes.

5. Huit pierres d'angle du couronnement (croquis n° 20 et pl. VII, n°s 3 et 4) avec le départ de la courbe du sommet et le ressaut pour la butée de la pierre suivante dont nous trouvons aussi quelques spécimens.

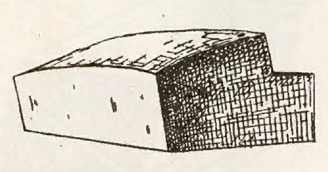


Fig. 20.

6. Les différents types de pierres de couronnement des petits murs que nous avons étudiés plus haut, mais avec en moins le tore sur la face du côté de la cour (voir croquis n°s 7, 8 et 9).

Il nous reste maintenant à parler du grand socle ou plate-forme (S du plan) situé à l'extrémité Sud de la cour. On y accède par deux petits escaliers que nous avons déjà cités plus haut et qui conduisent à son niveau supérieur élevé d'environ 1 mètre. A l'angle Sud-Ouest on y voit assez nettement les traces extérieures d'un mur en retrait de 45 centimètres et d'un tore d'angle de 15 centimètres de diamètre, que nous avons notées en pointillé sur le plan. Il devait donc y avoir sur cette plate-forme un édicule, peut-être le pavillon du roi pour la cérémonie du *ḥeb-sed*.

De cet ensemble de documents nous pouvons conclure que nous avons à Saqqarah l'emploi de deux types bien nets de constructions qui doivent être la figuration stylisée de deux types d'habitations très anciennes qui pouvaient être d'ailleurs encore en usage durant la IIIe dynastie. Ce sont :

1° Le type à tores d'angle et à toiture rectiligne avec ce couronnement bizarre qui nous semble apparenté à la corniche à gorge. Il doit figurer la maison de terre battue ou de brique crue avec des faisceaux de roseaux

ou de paille pour en protéger les angles ou peut-être aussi la hutte en clayonnage. Ce type de maison se retrouve dans le signe hiéroglyphique fréquent dès la IIIe dynastie, que nous avons déjà cité plus haut (voir croquis n° 4) [1].

2° Le type à colonnes cannelées, à toiture cintrée et à pilastres d'angle, que nous avions déjà étudié l'année dernière dans les chapelles des princesses Int-ka-s et Ḥetep-ḥer-nebti. Nous aurions là au contraire la figuration de constructions à poteaux de bois supportant la toiture par l'intermédiaire d'une pièce de bois ou de tiges de roseaux cintrées. Nous rappellerons à ce sujet le signe hiéroglyphique représentant deux colonnes supportant précisément une pièce cintrée. Ces colonnes sont surmontées d'un petit trait vertical qui existe aussi toujours dans le signe de la colonne cannelée simple et qui est habituellement interprété comme un tenon. ~~Pour notre part~~ nous verrions plutôt là l'extrémité vue en bout des poutres perpendiculaires aux façades, les reliant l'une à l'autre et supportant les pièces cintrées de la toiture. Nos colonnes cannelées, en confirmation de cette hypothèse, possèdent bien au-dessus du fût l'indication de l'embout de ces poutres encadré par les deux feuilles cannelées (voir croquis n° 21), éléments purement décoratifs stylisant peut-être des sépales de lotus blanc renversés [2].

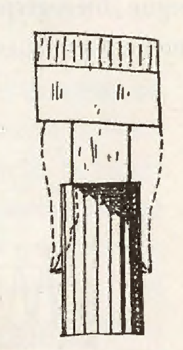


Fig. 21.

Dans ce type de construction les poteaux portant seuls la toiture, le remplissage entre ces poteaux pouvait n'être constitué que par une simple natte suspendue [3].

---

[1] Voir également JÉQUIER, *Les temples primitifs*, p. 38 à 40 (dans *Bull. Institut français d'Archéol. orient.*, 1908, t. VI).

[2] Voir FOUCART, *Histoire de l'Ordre Lotiforme*, fig. 35 et 37, et BORCHARDT, *Die ägypt. Pflanzensäule*, fig. 1, 2, 5, 6 et 7.

[3] Dans ce cas les frises de *khakerou* des chapelles des Princesses qui traversent leur façade d'un bout à l'autre pourraient très bien être la stylisation du système de suspension de ces nattes. Je renvoie au croquis n° 22. J'ai copié le système d'attache d'une natte représentée dans une fausse porte du tombeau de Djedj-em-'onch (publiée par BORCHARDT,

Nous ne pouvons pas enfin ne pas rapprocher ces chapelles à colonnettes, aux extrémités desquelles se trouvent placés ces simulacres de barrière, du signe hiéroglyphique , comme l'avait déjà fait M. Firth [1] dans son premier rapport, où il avait cité comme comparaison le beau signe hiéroglyphique de Meydum que nous avions reproduit également l'année dernière. Nous donnons (croquis n° 23) le fac-similé

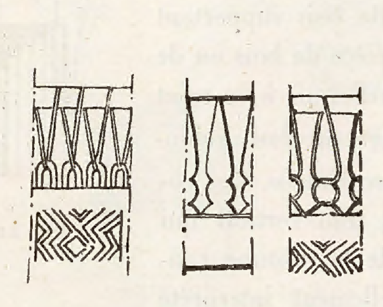


Fig. 22.

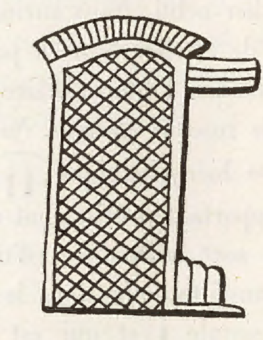


Fig. 23.

d'un autre spécimen daté de la IIIe dynastie figurant sur la stèle de Ḥaʿbʾw-Sokar à Saqqarah [2]. Nous trouvons enfin un signe analogue sur une des stèles de Zoser même découvertes cette année par M. Firth dans la pyramide à degrés. La courbe de la toiture sur ces édicules vus de profil ne pourrait-elle être une représentation conventionnelle et combinée, d'une part, du couronnement cintré de la façade et, d'autre part, du plafond à double courbure de la niche intérieure que nous avons dans ces chapelles de Saqqarah, où la ligne de la toiture dans le sens perpendiculaire à la façade est au contraire droite et horizontale?

Grabdenkmal des Königs Ne-user-reʿ, pl. 24) et je le compare au contour des *khakerou* qui pourrait s'interpréter comme nous l'indiquons. Nous aurions peut-être là la clef de l'origine de cet ornement si fréquent dans l'architecture et les représentations égyptiennes.

[1] Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, p. 156, fig. 2.

[2] Reproduit par Margaret A. Murray, *Saqqara Mastabas*, Part I, pl. XXXIX, fig. 43.

III. — FAÇADE DE LA CHAPELLE D'INT-KA-S (PL. VI).

Outre l'étude de la «Cour du *ḥeb-sed*», nous avons effectué cette année la restauration partielle de la façade de la chapelle d'Int-ka-s. Au cours de ce travail nous avons remarqué sur les deux côtés du tambour de la treizième assise de la troisième colonne, le plus haut que nous ayons pu replacer, l'amorce de la base des *khakerou* : cela nous prouve indiscutablement que la frise de *khakerou* allait d'un bout à l'autre de la façade et non pas seulement entre les deux colonnes encadrant la porte, comme nous l'avions interprété l'an passé [1]. Nous donnons pl. VI cette façade ainsi corrigée. Nous y avons également indiqué par deux traits forts, d'une part le niveau de l'élévation lors de la découverte par M. Firth, et d'autre part le niveau où nous l'avons remontée cette année, en replaçant les tambours tombés à terre pour lesquels il n'y avait pas de lacune intermédiaire, ainsi que quelques pierres des montants de la porte.

J.-P. Lauer.

---

[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, pl. I.

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

(1927-1928)

PAR

M. HENRI CHEVRIER

(avec 5 planches).

L'activité du chantier de Karnak a été ralentie cette année par des travaux accessoires, tout à fait indispensables d'ailleurs, mais qui ont pesé lourdement sur notre budget : nous avons dû construire un perré au bord du Nil pour protéger le terrain du Service contre les empiétements du fleuve, et bâtir un magasin spécial sérieusement défendu contre les tentatives de vol, pour y déposer les trouvailles de valeur et permettre de les étudier dans des conditions faciles.

L'ordre de service de M. Lacau comportait :

« 1° Consolidation des architraves de la Salle Hypostyle;

2° Vidage du IIIe pylône (démontage de l'escalier, qui sera rétabli sur une substructure en maçonnerie);

3° Dégager la tranche sud du massif nord du IIIe pylône pour voir si les fondations comprennent des blocs remployés;

4° Compléter, dès que l'eau le permettra, le déblaiement du monument d'Akhnaton;

5° Continuer les relevés du temple de Khonsou;

6° Étudier l'agrandissement et la couverture du magasin du nord;

7° Remonter la colonne de Taharqa, en notant toutes les particularités de construction; il faut un rendu donnant l'appareillage complet de la colonne;

Échelonner ces travaux suivant la hauteur des infiltrations. »

Après accord avec M. Lacau ce programme a dû être réduit aux points suivants :

1° Travail du IIIe pylône;

2° Colonne de Taharqa;

3° Temple de Khonsou;

4° Architraves de la Salle Hypostyle;

5° Surveillance des travaux effectués dans cette salle.

IIIE PYLÔNE.

Nous avions laissé, l'an passé, le travail du IIIe pylône au droit d'une dalle de plafond en albâtre appartenant au sanctuaire dont j'ai déjà sorti le linteau de porte[1] et, en profondeur, au niveau d'un bloc semblable à celui sorti par M. Pillet et qui se trouvait à mon arrivée dans l'allée centrale du temple.

Les travaux commencèrent par le déblaiement d'un passage entre la dalle d'albâtre et le parement Est du pylône, pour permettre la descente des blocs situés à la partie supérieure et faciliter l'examen du mode de construction de l'escalier central.

Le 16 novembre, sous le plafond de Thoutmès IV est apparu un linteau en calcaire de Senouosret Ier, premier fragment d'un monument qui devait être complété partiellement par la suite. Cet élément avait été écrasé par la masse d'albâtre et le calcaire était en très mauvais état : sorti par fragments, il pourra cependant être reconstitué intégralement.

A partir de ce moment les travaux continuèrent à la fois dans le fond du pylône et dans la partie haute. La dalle de plafond de Thoutmès IV fut sortie le 30 novembre et placée à côté du linteau qui la précédait dans le pylône.

Le 6 décembre, on découvrait une corniche en albâtre brisée en deux morceaux et impossible à identifier pour le moment : elle porte le disque solaire gravé dans la gorge même et le nom de celui-ci est inscrit en travers des palmes qui forment le décor habituel de la gorge.

---

[1] *Sanctuaire de Thoutmès IV* : cf. *Rapport sur les travaux de Karnak*, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 142.

Je pus commencer alors le déblaiement autour du grand bloc d'albâtre : je le dégageai des blocs qui l'entouraient et, en arrivant au niveau sur lequel il reposait, je découvris deux morceaux intéressants : un pilier et un linteau, tous les deux en calcaire, au nom de Senouosret Ier. Le linteau était le pendant de celui découvert plus haut; placé légèrement en contre-bas, il n'avait pas souffert et fut sorti intact. Le pilier avait été brisé par les blocs reposant sur lui et sa face inférieure était écrasée; la restitution en sera assez difficile. Ces deux morceaux ne furent sortis que plus tard, les infiltrations étant encore gênantes.

Le grand bloc était cassé en quatre morceaux dont le principal pesait environ 50 tonnes. Le 17 janvier, le retrait des infiltrations permit de placer les vérins. Le lendemain, le bloc était suffisamment surélevé pour rendre possible l'examen de la face inférieure qui comporte la décoration étoilée caractérisant les plafonds et une ligne d'inscriptions donnant le protocole et le cartouche de Thoutmès III. Le 26 janvier, les différents morceaux de ce plafond étaient sortis et placés dans la partie nord de la cour centrale.

Pensant pouvoir entreprendre la consolidation des deux parements et l'établissement d'un radier dans toute la largeur du pylône, je faisais encastrer dans ces parements des poutrelles destinées à relier les contre-forts à construire. La découverte sous le parement Est de deux piliers de Senouosret Ier, dont seul le premier put être enlevé, m'obligea à attendre que le déblaiement supérieur fût plus avancé et à me contenter d'établir des étais de charpente.

Pendant ce temps le vidage de la partie supérieure du pylône s'effectuait. Je fis établir un système de deux chèvres permettant de descendre directement les blocs des assises supérieures en les faisant passer par-dessus le parement Est, sans gêner le travail qui se faisait au fond du pylône : ils furent descendus dans la partie sud de la grande cour et, de là, évacués à l'extérieur.

La partie la plus haute du parement Ouest fut débarrassée de ses étais en bois et consolidée définitivement par un contre-fort en maçonnerie.

Quatre assises furent bientôt enlevées, mais la hauteur du parement nous empêchait de continuer à employer le système des deux chèvres : un pont fut lancé par-dessus la partie basse, pont mobile que l'on abaissait

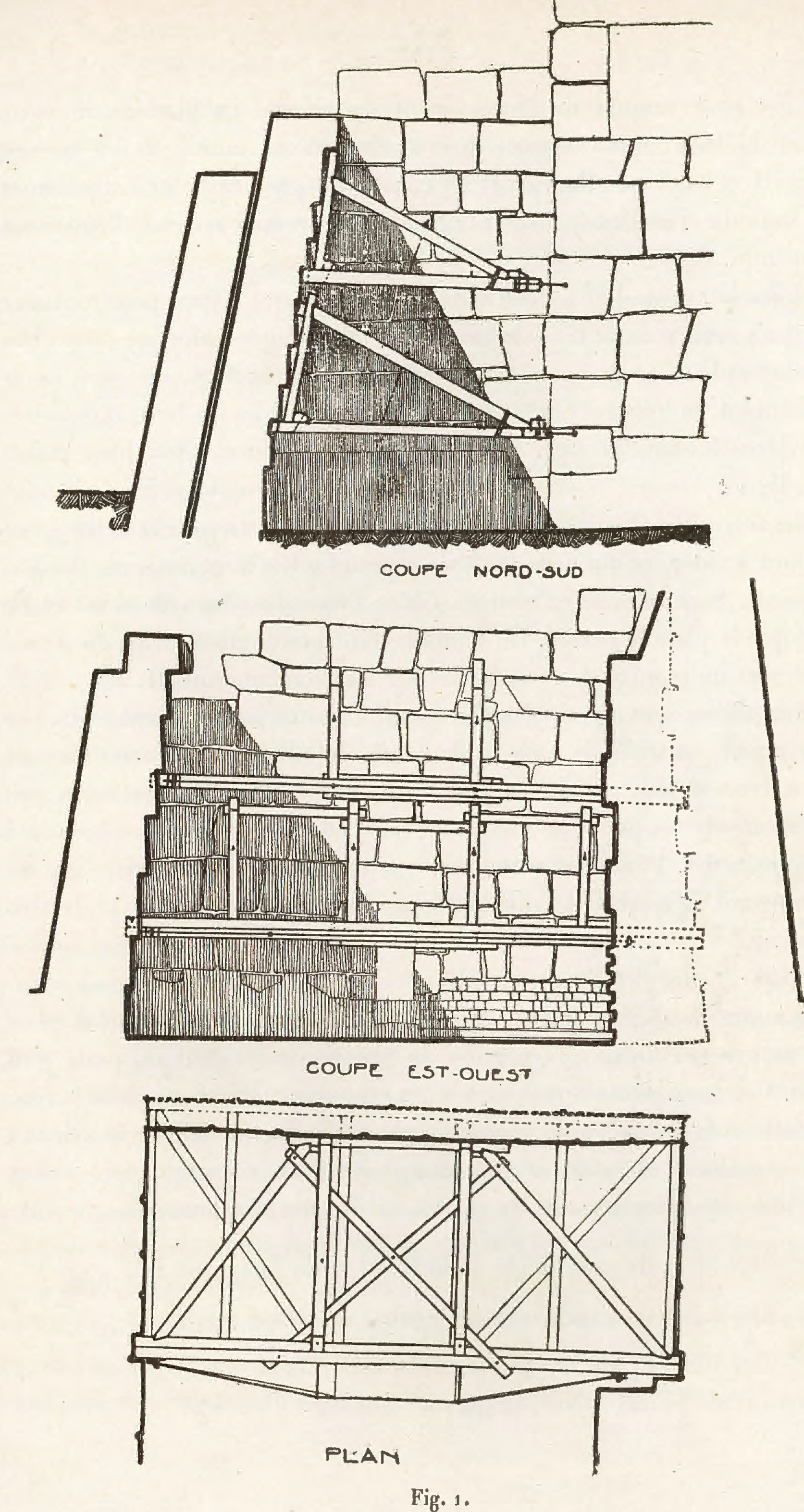


Fig. 1.

au fur et à mesure de l'avancement du vidage. La hauteur du parement du fond, qui comporte deux épaisseurs de mur (celui d'Amenophis III et celui que Ramsès II fit construire pour racheter l'alignement de son mur d'enceinte), nécessita bientôt un premier système d'étaiement suspendu.

L'escalier central du pylône avait été suffisamment dégagé pour constater qu'il n'y avait pas d'autre solution que de le démonter bloc par bloc. Des photographies conservent naturellement l'état primitif et, de plus, en le remontant, je laisserai libres et facilement accessibles les faces extérieures des blocs formant la cage. Tout l'appareillage restera ainsi bien visible (pl. II, 1).

Le vidage continuait assise par assise sur toute la largeur et la longueur restant à vider, ce qui permettait de reprendre les faces internes des parements. Sous le premier système d'étais suspendus, un second fut établi dès que la place le permit. On travaillait ainsi en toute sécurité. Je donne ci-dessus un croquis de ce système (fig. 1). Voir aussi pl. II, 2.

Les assises sont constituées par des blocs bruts jointoyés entre eux par une grande quantité de terre et de débris de taille. Je fus donc obligé de faire évacuer tous ces débris par wagonnets. Cet enlèvement nous prit beaucoup de temps; il se renouvela toutes les deux assises et bientôt à chaque assise. Plus tard cette terre me rendit cependant service en me permettant de combler le vide laissé par l'enlèvement des gros blocs d'albâtre.

Avant d'atteindre l'assise de blocs remployés, on mit au jour un montant monolithe de la porte du sanctuaire de Thoutmès IV, qui était placé sur le premier linteau de calcaire de Senouosret Ier dont j'ai parlé plus haut. Ces deux pièces furent sorties : la première a été placée dans la cour centrale et la seconde a été emmagasinée pour sa reconstitution ultérieure.

Immédiatement au-dessous, on atteignait une assise presque uniquement constituée de blocs décorés; ils appartenaient à de nombreux monuments :

a) Des blocs de grès rouge de la Reine et de Thoutmès III;

b) Des blocs de granit noir de la porte du même roi;

c) Des blocs de grès en très mauvais état : chapiteaux de piliers carrés, morceaux de piliers carrés, fragments de parois décorées;

d) Des blocs d'albâtre de Thoutmès III, Thoutmès IV, Amenophis Ier, et des linteaux de portes et dalles de plafond appartenant tous à un petit monument qui n'est pas encore identifié;

e) Des dalles de granit rose délitées qui, par leur forme et leurs dimensions, semblent provenir du plafond d'un petit sanctuaire.

Le dispositif en place des différents blocs d'albâtre est donné par le croquis ci-joint (fig. 2). L'enlèvement de ces blocs commença aussitôt et fut achevé avant mon départ; tous ces blocs étaient presque jointifs et leur déplacement fut très difficile : une des dalles de plafond était cassée en place. Le petit sanctuaire non identifié mesurait 3 m. 87 hors-œuvre; malheureusement sa corniche est très abîmée.

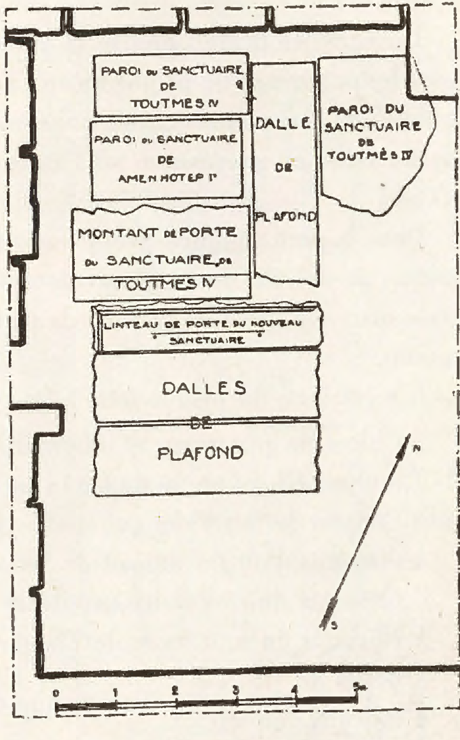


Fig. 2.

Les blocs d'albâtre ont été placés dans l'allée centrale, la cour des obélisques étant déjà pleine : les blocs de petites et de moyennes dimensions seront transportés à travers la Salle Hypostyle et emmagasinés dès mon retour à Karnak; les plus grands attendront que l'on ait les ressources nécessaires pour établir le chemin indispensable à leur transport.

Le 4 mai on trouvait sous l'emplacement des premières dalles de l'escalier une très jolie tête d'un roi non identifié que j'ai rapportée au musée et qui méritera une étude spéciale.

Toutes les assises des parements du pylône situées au niveau du sol étaient en très mauvais état, le grès tombant en poussière, et le tout a dû être repris en sous-œuvre sur presque toute la longueur dégagée cette

année. Dans certains endroits la reprise dut s'étendre sur toute la profondeur du parement; ces travaux, exécutés de proche en proche et nécessitant l'emploi d'échafaudages d'étais, ralentirent parfois la marche du vidage.

L'expérience m'avait prouvé la présence possible de blocs intéressants sous les parements du pylône même. J'ai donc placé, au cours de ces consolidations, des poutres en fer qui soutiennent le parement et permettront de travailler en sous-œuvre sans autre précaution et sans encombrement d'étais.

Dans la partie fouillée complètement nous nous trouvons à plus de trois mètres au-dessous du niveau général du sol, et dans le dernier quart qui reste nous sommes déjà à près de deux mètres au-dessous de ce même niveau.

Il a été sorti du pylône cette année :

39 blocs de grès rouge et de granit noir de la chapelle de la Reine et de Thoutmès III, ce qui porte à 241 les éléments provenant du monument, sans compter les 20 blocs qui sont actuellement au Musée;

4 éléments d'un monument de Senouosret Ier;

6 éléments du sanctuaire en albâtre d'Amenophis Ier;

4 éléments du sanctuaire de Thoutmès IV, même matière;

2 dalles de plafond }
2 linteaux de portes } d'un monument en albâtre non identifié;

1 corniche en albâtre non identifiée;

Différents fragments de corniche en calcaire, dont les dimensions sont du même ordre de grandeur que celles du grand linteau de Senouosret Ier, trouvé l'an passé dans les fondations de la Salle Hypostyle;

Enfin différents fragments de grès : trois chapiteaux carrés, une assise d'un pilier carré en petits fragments, et quelques fragments décorés non identifiés.

COLONNE DE TAHARQA.

Le remontage de la colonne de Taharqa, démontée pendant la campagne précédente, n'a pu commencer que le 1er mai, avec les crédits du budget 1928-1929.

Du 1er au 17 mai, on remontait quatre assises. Ces assises, fort endommagées dès l'antiquité, ne comprenaient pas seulement les deux demi-tambours primitifs, mais aussi de nombreux morceaux ajoutés extérieurement lors d'une restauration antique. Tous ces morceaux sont en plus ou moins mauvais état, et il a fallu prendre des précautions minutieuses pour les remettre en place sans les endommager davantage. La difficulté était augmentée du fait que les joints étaient très irréguliers et qu'il fallait les caler en place plusieurs à la fois avant de pouvoir les sceller au mortier. Plusieurs blocs qui tombaient en poussière ont dû être remplacés par des pierres neuves, placées en retrait de deux centimètres par rapport au nu de la colonne, suivant le principe que nous avons adopté. J'ai préféré ce procédé à celui qui consiste à boucher les cavités avec un mortier quelconque qui, en grande quantité, prend mal à cause de la sécheresse de l'air.

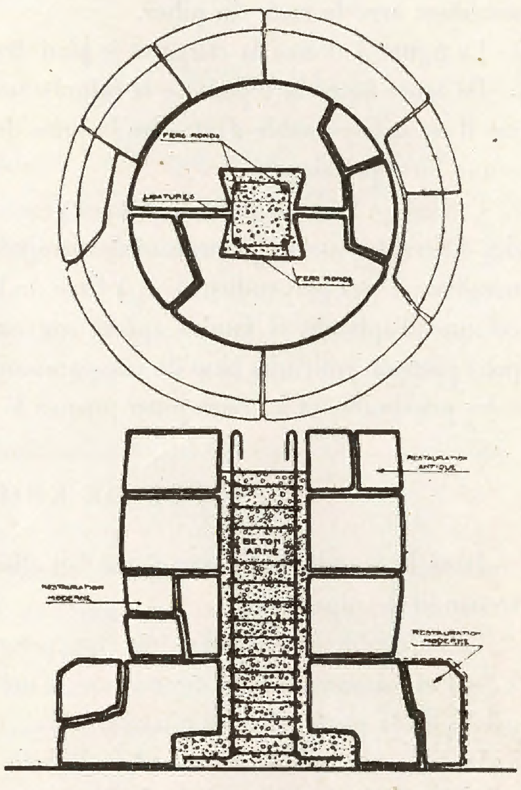


Fig. 3.

Avant la mise en place de ce qui reste des demi-tambours primitifs, j'avais fait entailler les pierres dans l'axe de la colonne pour pouvoir y placer un pilier en béton armé : ces entailles, en queue d'aronde, constitueront une liaison efficace tant entre les deux éléments des assises qu'entre ces assises elles-mêmes. Cette disposition permet également d'injecter du ciment sous pression. J'ai pu constater que, dans cette pierre

très poreuse le lait de ciment pouvait pénétrer très profondément et la durcissait. Le pilier en ciment sera construit après la pose de quatre assises et on ne comblera pas complètement le vide pour permettre l'assemblage avec le reste du pilier.

La figure 3 donne la coupe et le plan des quatre premières assises.

De toute façon la repose de la colonne ne pouvait se faire sans arrêts, car il est indispensable d'attendre la prise du béton avant de le soumettre à une forte pression.

Comme je l'avais signalé dans mon précédent rapport, les lits de pose des différentes assises présentent des irrégularités sérieuses et ne sont généralement pas perpendiculaires à l'axe de la colonne. Pour remonter la colonne d'aplomb, il faudra opérer sur au moins trois assises à la fois pour pouvoir avoir une base de comparaison suffisante, les placer sur des cales provisoires et les faire jouer jusqu'à la position correcte.

TEMPLE DE KHONSOU.

Dans le temple de Khonsou, j'ai fait effectuer quelques travaux d'entretien et de réparation.

Le linteau de la porte d'entrée, qui présentait une cassure désagréable à l'œil et pouvant devenir dangereuse, a été consolidé et la silhouette générale de la porte est ainsi rétablie.

Une des pierres du mur nord de la Salle Hypostyle, en parpaing, qui avait été déplacée par suite de la disparition de celle qui la soutenait, a été remise en place.

Il faudra, sans trop tarder, envisager une mise en état de ce temple; une colonne entière manque dans la cour d'entrée et plusieurs linteaux sont inclinés ou cassés. Mais surtout dans le sanctuaire du fond et les pièces latérales, les dalles de plafond sont très menaçantes.

J'ai continué le relevé de ce temple : le dessin du pylône et de la porte d'entrée sont achevés, le déambulatoire autour du sanctuaire de la barque est commencé, la paroi nord achevée. Cette partie du temple est particulièrement intéressante à cause de la disposition des scènes et de leur caractère artistique. J'ai également en cours le relevé de la salle à quatre colonnes précédant les trois sanctuaires du fond.

Je suis obligé de commencer le travail sur plusieurs points différents : ce désordre apparent est imposé par les éclairages variables suivant l'heure et la saison.

TRAVAUX DE LA SALLE HYPOSTYLE.

Les travaux de la Salle Hypostyle du Grand temple se sont effectués comme l'an passé et ont donné lieu à quelques découvertes importantes.

Le 3 février on mettait au jour une stèle au nom du roi [illegible], dont la place est à préciser entre la XIIIe et la XVIIe dynastie. Il s'agit d'un personnage qui cède sa fonction de gouverneur d'El-Kab en échange de 60 *deben* d'or. M. Lacau doit prochainement la publier. Elle était placée sous la colonne 37 (Lepsius).

Ce fut ensuite un pilier de Senouosret Ier, en calcaire, découvert à côté de l'emplacement du grand linteau de l'an passé. Peut-être provient-il du même monument que ce dernier.

Sous le mur Est, au droit d'une niche de mât, on a découvert un autre pilier qui se trouve être le voisin de celui découvert dans le IIIe pylône sous l'autre mur de parement (voir plus haut, p. 116).

Enfin, dans la partie Ouest des fondations des colonnes, on a trouvé de nombreux fragments du monument d'Akhnaton, comme précédemment.

Entre les colonnes 21 et 22 l'architrave était brisée et aurait pu provoquer un accident pendant la reprise en sous-œuvre. La présence d'échafaudages d'étais nécessaires pour la reprise des fondations rendait impossible la mise en place d'un nouvel échafaudage capable de porter les vérins et le poids de l'architrave à soulever. Seule une consolidation provisoire pouvait être exécutée jusqu'à ce que les fondations fussent terminées. M. Baraize voulut bien se charger de ce travail et un système de poutrelles et de tirants fut établi par ses soins. C'est lui aussi et son équipe parfaitement entraînée à ce travail qui procéderont à la remise en place définitive lors de la campagne prochaine.

Avant de commencer les fouilles pour dégager les fondations, toutes les pierres formant les bases des colonnes et celles du dallage avaient dû être déposées et numérotées. Les premières ont toutes été remises en place,

sauf quelques-unes qui durent être remplacées; la repose du dallage sera faite au début de la campagne prochaine.

TRAVAUX DIVERS.

I. Le chemin qui traverse du nord au sud l'allée des béliers occidentale devait être débarrassé de la poussière que la circulation y avait accumulée : en faisant ce travail, on aperçut le sommet d'un fragment de granit noir ayant une forme qui attira mon attention. Lorsqu'il eut été dégagé entièrement nous nous sommes trouvés en présence d'un très bel uræus, dont la tête manque mais dont le travail artistique est remarquable : l'enroulement des anneaux est d'une réelle puissance. En voici un croquis (fig. 4).

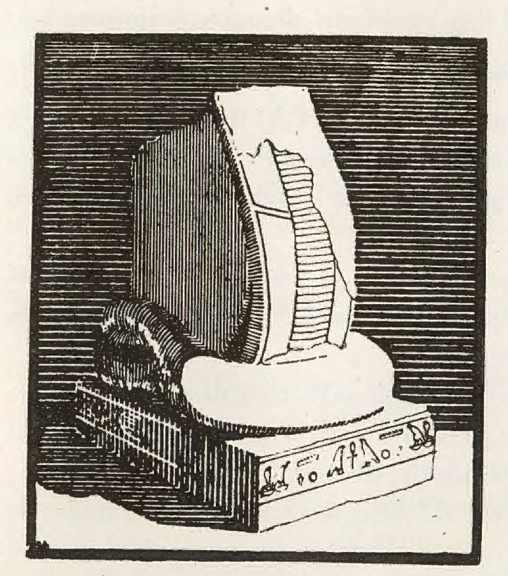


Fig. 4.

Il a 0 m. 90 de haut : avec la tête et le disque solaire qui la surmontait, sa dimension devait approcher de 1 m. 50. Il porte le cartouche de Psamétique Ier, mais il s'agit certainement d'une usurpation, car les cartouches sont gravés sur un grattage évident. D'après sa facture, je pense que l'on pourrait l'attribuer à la XVIIIe dynastie.

Comme il était à son emplacement primitif, posé sur une base en maçonnerie que nous avons respectée, je fis faire des fouilles de l'autre côté du chemin qu'il bordait pour tâcher de repérer son pendant, mais je ne trouvai aucune trace ni d'un uræus semblable, ni d'une base quelconque.

II. Pendant l'établissement de la grande chèvre qui servit à descendre les blocs du IIIe pylône, en cherchant un point d'attache pour les

haubans, je remarquai que les fondations des colonnes de la salle des cariatides de Thoutmès Ier nécessitaient une consolidation. En dégageant ces bases de la terre qui s'y trouvait, je constatai sur le dallage des arrachements circulaires de bases de colonnes, ne correspondant ni aux emplacements ni aux dimensions des colonnes actuelles. Nous sommes donc en présence d'un remaniement inconnu de cette salle, déjà si confuse. En effectuant les réparations, je fis respecter ces arrachements.

III. Dans le dépôt construit cette année j'ai réuni les fragments les plus importants des statues d'Akhnaton. Grâce à l'amabilité de M. Winlock, qui m'a indiqué un excellent procédé pour recoller les fragments, je pus faire reconstituer partiellement plusieurs statues. Elles sont maintenant disposées d'une façon qui permet de les étudier facilement.

Dans ce même dépôt j'ai refait l'inventaire de tout le contenu : il n'existait qu'un inventaire partiel de M. Pillet, mais beaucoup des numéros placés sur les objets avaient disparu. Dans le nouvel inventaire, je remplaçai la description, qui n'est pas toujours facile à faire succinctement, par la photographie des objets, en indiquant simplement la matière employée, la provenance et la date de la découverte.

IV. Le grand magasin placé actuellement contre le mur Sud de la grande cour, et qui contient à la fois du matériel et des antiquités, devra disparaître, pour permettre de fouiller à cet endroit. Comme je disposais d'une grande quantité de déblais provenant de la Salle Hypostyle et du IIIe pylône, je demandai à M. Lacau l'autorisation de remblayer une parcelle de terrain se trouvant au sud-ouest des bureaux, pour y transporter ultérieurement le matériel de chantier et la forge.

Quant aux nombreux et précieux fragments antiques qui se trouvent dans ce grand magasin, il faudra attendre la construction d'un abri dans la partie nord-ouest de l'enceinte, pour pouvoir les déplacer et disposer entièrement de l'emplacement actuel. En attendant, le transport du matériel permettra une meilleure organisation de ce dépôt.

V. Enfin plusieurs architraves de la Salle Hypostyle ont été consolidées.

VI. Je donne enfin un dessin du très beau bloc de granit d'Amenophis II trouvé l'an passé[1] (fig. 5) dans le IIIe pylône et dont les fragments

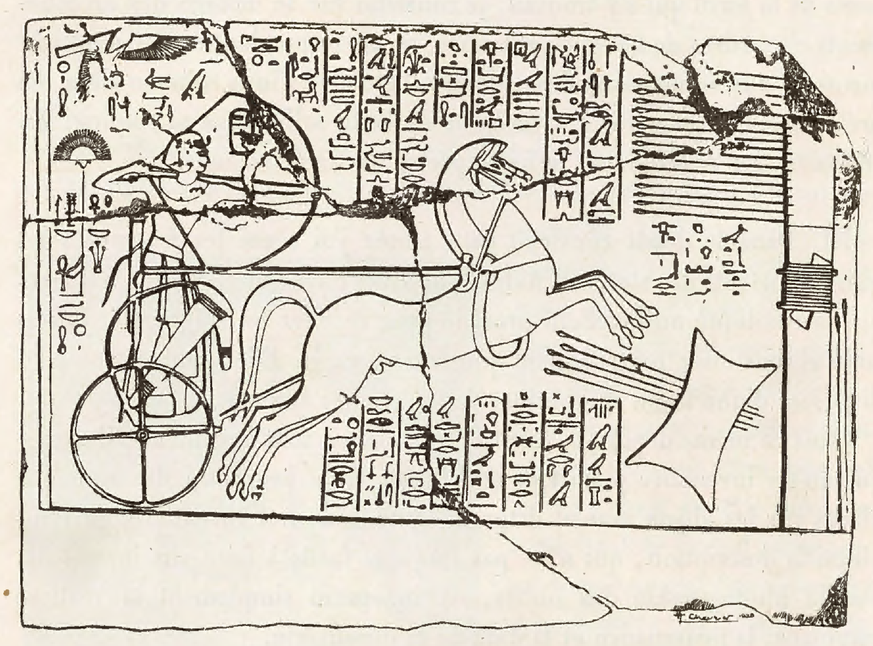


Fig. 5.

n'avaient pu être rassemblés jusqu'à maintenant. Deux blocs analogues provenant certainement du même monument avaient été trouvés autrefois par Legrain et sont actuellement au Musée du Caire[2].

MONUMENT DE SENOUOSRET Ier.

J'ai dit plus haut (p. 123) que nous avions découvert, dans le IIIe pylône et dans la Salle Hypostyle, deux piliers (voir pl. IV et V) et deux architraves (voir pl. III) d'un monument de Senouosret Ier. M. Clère, pensionnaire de l'Institut français d'Archéologie, qui travaillait à Karnak,

[1] *Rapport sur les travaux de Karnak, Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 142.

[2] Maspero, *Guide du visiteur*, 4e édition, 1915, n° 582.

reconnut parmi les blocs trouvés autrefois par Legrain et classés dans le grand magasin un fragment qui fait partie de ce même monument : c'est un morceau de la balustrade (plus exactement du mur bahut) qui joint les bases des piliers. On voit très nettement, sur la photographie de la planche IV, l'arrachement de ce mur. Par une chance heureuse, tous ces fragments se raccordent, sauf une architrave. Je donne sur la planche I la reconstitution de la moitié de la façade principale, avec l'amorce d'une des façades latérales (pl. I), et la restitution probable du plan (fig. 6).

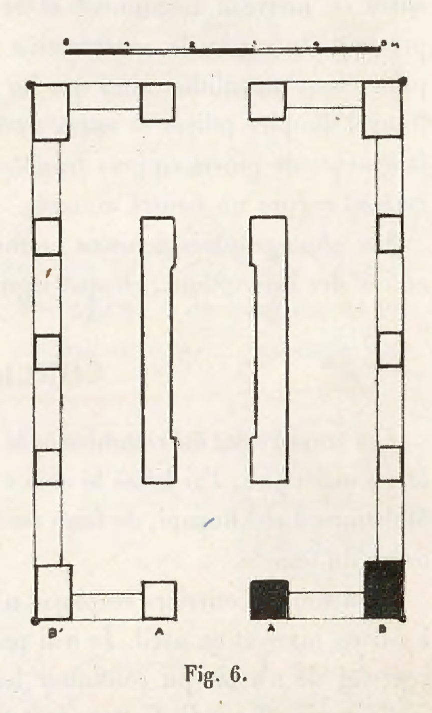


Fig. 6.

Il s'agit évidemment d'un monument analogue au petit sanctuaire reposoir de Thoutmès III situé dans le grand axe du lac sacré. Il comporte un sanctuaire en albâtre entouré d'un périptère constitué par des piliers à section carrée, réunis à hauteur d'appui par un mur bahut dont le sommet est arrondi. Le reposoir de Thoutmès III présente, en façade, six piliers, alors que nous n'en avons que quatre dans le monument de la XIIe dynastie. Malheureusement, nous ne possédons pas encore l'architrave de la travée centrale qui nous donnerait la largeur de la porte. Mais l'inscription en creux (nom du disque solaire ailé) amorcée sur les deux architraves conservées a la même hauteur que les inscriptions qui lui font suite. Il est, par conséquent, permis de penser que l'architrave centrale avait la même section et la même portée.

La disposition du pilier de la porte nous donne la largeur du sanctuaire intérieur, qui ne devait pas dépasser la largeur de la travée centrale, piliers compris.

Ce monument est extrêmement intéressant, non seulement par la qualité des reliefs, mais aussi par les inscriptions de la frise de base qui

donne une partie d'une liste des nomes. Il est à souhaiter que nous trouvions encore de nombreux fragments.

C'est la première fois que nous trouvons au Moyen Empire une chapelle périptère. M. Jéquier, dans son étude des murs égyptiens, situe ce type de construction à l'époque de la XVIII[e] dynastie[1]. La seule différence entre ce nouveau monument et ceux de Médinet Habou et de Karnak provient du mode de construction : dans celui qui nous intéresse, les piliers sont monolithes ainsi que les murs qui les réunissent, tandis qu'au Nouvel Empire piliers et murs sont construits en blocs appareillés. Les fragments de piliers en grès trouvés cette année même dans le III[e] pylône en sont encore un nouvel exemple.

Les photographies données permettront de juger de l'admirable exécution des inscriptions, chaque signe figurant avec tous ses détails.

CONCLUSION.

Les travaux ont été commencés le 7 novembre 1927 et se sont terminés le 19 mai 1928. J'ai laissé le soin à l'inspecteur de Karnak, Sadek effendi Mohammed el-Khonani, de faire rentrer le matériel et d'achever la mise en ordre du temple.

Le nombre d'ouvriers employés n'a jamais dépassé 200, tombant même à 60 en mars et en avril. Je n'ai pas besoin de dire combien nous avons regretté de n'avoir pu continuer les fouilles dans le temple d'Akhnaton.

Guirguis effendi G. Gattas, tout en surveillant les ouvriers du chantier, a encore tiré cette année près de 300 épreuves photographiques.

Le reis Hassan Banas, à qui incombait la direction des différentes équipes, vient probablement d'achever sa dernière campagne en Haute-Égypte. C'est un des plus anciens et des plus méritants parmi nos travailleurs de Karnak. Le reis Mohammed Ibrahim a été chargé des travaux délicats du III[e] pylône et du remontage de la colonne de Taharqa, le reis Abd el-Lahi travaillant concurremment avec lui dans le pylône.

H. Chevrier.

Karnak, 19 mai 1928.

[1] Jéquier, *Les éléments de l'Architecture égyptienne*, p. 106.

UN VICE-ROI D'ÉTHIOPIE ENSEVELI À BUBASTIS

PAR

M. HENRI GAUTHIER

(avec 2 planches).

Le 18 août 1925, les ouvriers occupés au Tell Basta, près Zagazig, à l'extraction de la terre nécessaire à l'Administration des Chemins de fer de l'État mirent au jour, à 220 mètres environ au sud-est de l'angle sud-

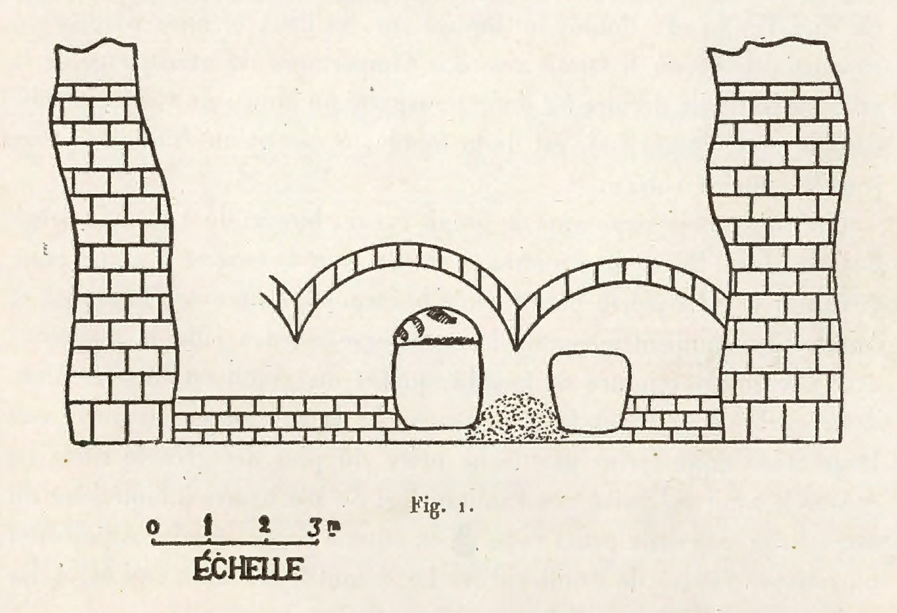


Fig. 1.

est du cimetière copte, un ensemble de trois chambres funéraires contiguës (fig. 1). Ces chambres reposaient sur un lit de briques cuites grossières épais de 0 m. 20, lequel était à son tour posé directement sur une couche de sable d'environ 0 m. 30 de hauteur. Chacune de ces chambres

était surmontée d'une voûte en briques crues, dont il ne subsiste des traces que pour la chambre médiane. Enfin au-dessus de ces voûtes était encore visible un mince enduit de plâtre, qui formait probablement le sol d'une chambre ayant servi de chapelle extérieure pour les trois tombes situées en-dessous.

Ces salles étaient de petites dimensions et ne contenaient chacune qu'un grand sarcophage en pierre. La salle de gauche, la plus rapprochée du cimetière copte, fut trouvée vide, le sarcophage qu'elle avait jadis abrité ayant disparu. Celle de droite contenait un sarcophage sans inscription ni décoration, dont le couvercle avait été déjà séparé de la cuve et déposé à côté de cette dernière. Enfin dans la salle du milieu, la mieux conservée des trois, se trouvait un énorme sarcophage en granit rouge, de forme grossièrement anthropoïde (pl. II, 1).

Aussitôt informé de cette découverte, notre Inspecteur de Zagazig par intérim, Hakim eff. Abou Seïf, en avisa à son tour le Service. L'Inspecteur en chef Tewfiq eff. Boulos fut envoyé sur les lieux et nous adressa un rapport détaillé où il faisait ressortir l'importance du sarcophage de la salle médiane. Ce dernier fut donc transporté au Musée du Caire, installé dans la cour, devant l'aile est de la façade, et inscrit au *Journal d'Entrée* sous le numéro 49612.

C'est une masse imposante de granit rouge, longue de 2 m. 95, large de 1 m. 10 et haute de 2 mètres (1 m. 38 pour la cuve et 0 m. 62 pour le couvercle). La pierre paraît avoir beaucoup souffert de l'humidité et comme le monument menaçait de se désagréger, il a fallu le maintenir avec une solide ceinture de fer. La qualité du granit est, d'autre part, assez médiocre, car sur le côté gauche de la cuve, près du pied, une large veine noire forme une tache noire du plus désagréable effet. Le couvercle avait été brisé dès l'antiquité et on n'a trouvé à l'intérieur du sarcophage que deux petits vases en poterie rouge, quelques perles et un nombre infime de feuilles d'or. Le défunt a les bras croisés et les mains apparaissent en relief.

Ce sarcophage n'aurait, en somme, pas mérité d'être transféré au Caire si les textes qui y sont gravés ne nous avaient appris que son propriétaire fut un des puissants *vice-rois d'Éthiopie*, ayant exercé ses importantes fonctions sous les pharaons ramessides de la XXe dynastie. Il se nommait *Ḥorà*, fils de *Ḥorà*, et il porte le n° 18, sur les listes des vice-rois d'Éthiopie dressées par M. G. A. Reisner[1] et par moi-même[2].

Sur le couvercle, une bande verticale de 1 m. 40 de longueur et de 0 m. 17 de largeur est ainsi conçue : (→) «*l'Osiris, fils royal de Kouch, préposé aux pays étrangers du sud, flabellifère à la droite du roi, scribe royal, Ḥorà, justifié, fils du fils royal de Kouch Ḥorà, justifié*».

Sur les deux petits côtés formant la tête et le pied du sarcophage sont gravées deux représentations symétriques, montrant respectivement la déesse Isis (tête) et la déesse Nephthys (pied) agenouillées, une main ramenée vers le visage en signe de lamentation et l'autre tendue obliquement vers le sol. Ces scènes sont, malheureusement, assez peu distinctes, surtout celle de la tête qui paraît avoir été plus exposée que l'autre aux agents de destruction. Voici, toutefois, ce que l'estampage humide permet de voir.

TÊTE. — A l'intérieur d'un cadre rectangulaire (0 m. 75 × 0 m. 97), la déesse Isis (→) est agenouillée, un bras levé à hauteur de la tête et l'autre tombant verticalement obliquement vers le sol.

Devant elle sont tracées deux lignes verticales :

1 «*l'Osiris, fils royal de Kouch, Ḥorà, justifié*»;

2 «*Isis la grande, mère des dieux, souveraine du ciel*».

PIED. — La décoration n'est pas symétrique de celle du côté de la tête. Le cadre occupe ici une plus grande largeur (1 mètre × 0 m. 97). Deux lignes horizontales sont tracées à la partie supérieure. Au-dessous, à droite, est agenouillée la déesse Nephthys (←) dans la même attitude que la

[1] *The Viceroys of Ethiopia* (in *The Journal of Egyptian Archæology*, vol. VI, 1920, p. 28-55 et p. 73-88). Voir p. 50 pour Ḥori II.

[2] *Les «fils royaux de Kouch» et le personnel administratif de l'Éthiopie* (in *Rec. de trav.*, XXXIX, 1921, p. 179-238). Voir p. 216-217 pour Ḥorà (II).

déesse Isis sur le côté de la tête. Devant elle, trois lignes verticales sont gravées, dont l'une concerne la déesse et les deux autres se rapportent au vice-roi.

1				
2				
6	5	4	3	Nephthys agenouillée (←)

Les deux lignes horizontales du haut : (←) « *Paroles de l'Osiris fils royal de Kouch, Ḥorâ, fils du fils royal de Kouch Ḥorâ, justifié. Bubastis* ».

Devant Nephthys, verticalement : (←) sic « *Nephthys souveraine de l'Amenti* ».

Plus à gauche, en deux lignes verticales gravées en sens rétrograde : (←) sic sic « *l'Osiris, fils royal de Kouch, préposé aux pays étrangers, flabellifère à la droite du roi, scribe royal, Ḥorâ, justifié* ».

Enfin, tout à gauche et verticalement : « *Bubastis* ».

Ces inscriptions ne nous fournissent, malheureusement, aucun renseignement nouveau sur le gouverneur d'Éthiopie Ḥorâ (II). Un détail est, toutefois, à signaler : c'est la mention du nom de la ville de *Bubastis*, qui apparaît de façon assez singulière. Il est peu probable que le personnage soit mort en Basse-Égypte, où ne l'appelaient en aucune manière ses fonctions. On est donc peut-être plus fondé a admettre que, décédé en Nubie, il a pu être transporté après décès dans la nécropole de Bubastis. Que les raisons de ce transfert nous échappent n'est pas un motif suffisant pour qu'elles n'aient pas existé. Et dans ce cas, la mention portée à deux reprises sur son sarcophage était une indication utile pour la corporation chargée d'assurer le voyage de la dépouille mortelle de cet important personnage. Elle aurait joué sensiblement le même rôle que plus tard les étiquettes démotiques ou grecques qui ont été retrouvées en

si grand nombre sur les momies ensevelies dans une nécropole différente de celle de la ville où avait eu lieu le décès.

* * *

D'autre part le Musée du Caire s'est enrichi récemment, par le fait d'un heureux hasard, d'un des *ouchabti* du vice-roi de Kouch *Ḥorâ*. Cet *ouchabti* se trouvait en la possession de M. Maurice Nahman, du Caire, à qui M. Engelbach l'a acheté pour en faire don à nos collections[1].

Sa provenance n'est pas connue, mais il y a tout lieu de supposer qu'il a été trouvé comme le sarcophage, sur le Tell Basta. Aucune autre des nombreuses statuettes funéraires de ce personnage n'a été encore, que je sache, signalée, et c'est à cette circonstance qu'est dû le principal intérêt de celle que nous publions. Elle ne mériterait guère, en effet, par ailleurs, de retenir l'attention (fig. 2).

Elle est en terre émaillée blanche et mesure 0 m. 11 de hauteur. Les traits du visage, la perruque, le collier, les contours des deux mains, ainsi que les divers instruments de travail représentés sur la poitrine, sur les bras et sur le dos sont peints en noir. Noire aussi l'inscription verticalement écrite dans l'axe de la face antérieure : sic, « *éclairer l'Osiris, fils royal de Kouch, Ḥorâ* ».



Fig. 2.

* * *

Le sarcophage et l'*ouchabti* de Tell Basta viennent fort heureusement accroître la liste, fort mince à la vérité, des monuments d'Ḥorâ (II), lequel assumait la haute charge de gouverneur de l'Éthiopie sous Ramsès IV.

[1] *Journal d'Entrée*, n° 52005.

Cette liste était réduite jusqu'à présent aux deux monuments suivants :

1° Un *ex-voto* consacré par ce personnage au dieu Horus de Bouhen dans le temple de la reine Hatchepsout dans cette ville (cf. D. Randall MacIver and C. Leonard Woolley, *Buhen*, Text, p. 23-24 et Plates, pl. 11, 5 S);

2° Un *graffito* de l'île de Sehel (1re cataracte), où le vice-roi est en adoration devant la déesse léontocéphale Sakhmet, et où son fils est représenté derrière lui dans la même attitude (cf. J. de Morgan, *Catal. monum. et inscr. de l'Ég. ant.*, I, p. 84 n° 3). Le nom du fils y est détruit, et M. Reisner a proposé de le lire *Wentawuat* (?), bien que les traces visibles ne permettent guère une pareille restitution. J'ai fait toute réserve à ce sujet lorsque j'ai discuté la classification des gouverneurs d'Éthiopie sous la XXe dynastie et j'ai montré que le successeur de Ḥorâ II n'était pas Wentawat, mais bien un nommé Pasâr (III), qui ne figure pas dans la liste de M. Reisner. J'ajoute aujourd'hui que le graffito de Séhel peut aussi bien avoir appartenu à Ḥorâ I qu'à son fils Ḥorâ II, de sorte que le seul monument certain de Ḥorâ II serait, en dehors du sarcophage de Bubastis, l'ex-voto de Bouhen.

Sans doute M. Reisner a-t-il cru pouvoir lui attribuer encore un troisième monument, la prétendue stèle du Musée du Caire incomplètement publiée par Lieblein (*Dictionn. des noms propres*, II, n° 2114) d'après les indications de M. Daressy (cf. Reisner, *J. E. A.*, vol. VI, p. 50, n° 18 *c* et n° 19 *a*). Lors de ma publication de 1921 je n'avais pas été à même de retrouver ce monument dans notre Musée; mais de nouvelles recherches ayant abouti, je suis en mesure de publier aujourd'hui ce morceau, qui figure au *Journal d'Entrée* sous le n° 50207.

Ce n'est pas une stèle, mais un bas-relief rectangulaire en grès, mesurant 0 m. 47 de hauteur et 0 m. 55 de largeur. Il est mutilé sur son bord droit, ainsi qu'on peut le voir par la reproduction ci-jointe (pl. II, 2).

Il représente un vice-roi d'Éthiopie agenouillé, face à droite, tenant à la main droite le flabellum tandis qu'il fait de la main gauche élevée à hauteur du visage le geste rituel de l'adoration. Six lignes verticales d'hiéroglyphes, orientées de droite à gauche, contiennent un proscynème au dieu Amon-Râ en faveur de deux individus, le vice-roi et un autre personnage.

Les quatre premières lignes, celles qui concernent le vice-roi, sont ainsi conçues :

1 «[*proscynème à A*]*mon-Râ*, [*roi*] *des dieux, maître du ciel*. . . . . . 2 *pour le double du fils royal de Kouch, préposé aux pays étrangers de l'or d'Amon-Râ roi des dieux*, [*maître du ciel Râ*]*mes*[*sou nakh*]*tou*, 3 *fils du fils royal Oun-* 4 *taouat, justifié*».

Les lignes 5 et 6, concernant l'autre personnage, portent :

(1) « 5 *pour le double du fils du fils royal, chef de l'écurie de* 6 *la cour, le premier* (?) *de Sa Majesté, Oun*[*ta*]*ouat, justifié*».

M. Reisner a proposé de restituer le nom d'Ḥorâ (II) dans la lacune de la fin de la ligne 2; mais les traces encore visibles ne permettent pas une pareille restitution. Le signe est à peu près certain, et il y a place avant lui pour le signe qui pourrait former le début du nom propre , *Ramsès-nakht*. Or, un gouverneur d'Éthiopie de ce nom-là est précisément connu par un ex-voto du temple d'Hatchepsout à Bouhen (cf. MacIver, *Buhen*, p. 44), et M. Reisner l'a placé après le vice-roi Wentawuat (*op. cit.*, p. 51, n° 20), sous le règne de Ramsès IX (?). Il se pourrait donc que le vice-roi du bas-relief 50207 du Caire fût ce Ramsès-nakht, auquel cas ledit bas-relief ajouterait au graffito de Bouhen la mention précieuse, jusqu'alors ignorée, de la filiation Ountaouat-Ramsès nakht.

Quant au personnage désigné aux lignes 5-6 de ce bas-relief, il était *fils d'un fils royal* [de Kouch?], mais ne paraît pas avoir été lui-même

(1) Voir les mêmes titres et le même nom sur un ex-voto de Bouhen, n° 10990 de l'University Museum of Pennsylvania (MacIver and Woolley, *Buhen*, Text, p. 79).

vice-roi de Kouch[1]; il s'appelait *Oun[ta?]ouat* comme le père du vice-roi représenté à genoux sur le bas-relief, mais il n'est pas possible de définir s'il était ou non identique à cet homonyme. M. Reisner a bien, sans doute, considéré comme un seul personnage le vice-roi Wentawuat et le préposé à l'écurie de la cour (fils de vice-roi) Wentawuat; mais, ainsi qu'il l'a observé lui-même cette identification reste, somme toute, assez douteuse. Je crois donc prudent de revenir sur ce que j'ai dit à ce sujet en 1921 et de me déclarer moins affirmatif sur cette question. Sans doute le nom Wentawuat est assez rare, mais cette rareté du nom ne peut constituer une raison suffisante pour attribuer à un seul et même individu toutes les mentions que nous en relevons sur les monuments.

*
* *

Il est à supposer que la sépulture du puissant légat de Ramsès IV en Éthiopie devait être digne du personnage qu'elle abritait, et nous ne pouvons que regretter d'en avoir retrouvé si peu de chose. Si nous considérons, toutefois, que les conditions de conservation ont été particulièrement défavorables dans les nécropoles du Delta, nous sommes malgré tout en droit de nous estimer heureux que le Tell Basta nous ait ainsi rendu de façon inespérée, le sarcophage et l'un des *ouchabti* du fils royal de Kouch Ḥorâ (II).

*
* *

Je saisis l'occasion qui m'est donnée de revenir sur les vice-rois d'Éthiopie pour en signaler un nouveau, dont l'existence nous a été révélée en 1922. C'est le « *fils royal de Kouch, préposé aux pays étrangers du sud, scribe de la table du Maître des Deux Terres* (le roi), *Ân-ḥotep* », dont l'University Museum of Philadelphia a découvert la tombe dans la nécropole thébaine, à Drah abou'l Naggah sud[2].

[1] Comme l'a admis M. Reisner et comme je l'avais d'abord cru moi-même (cf. *Rec. de trav.*, XXXIX, p. 218) en raison de la reproduction incomplète par Lieblein des indications du bas-relief 50207 du Caire.

[2] Voir R. Engelbach, *A Supplement to the Topographical Catalogue of the Private Tombs of Thebes* (1924), p. 22-23, n° 300.

Je ne possède aucun renseignement sur ce personnage, qui a probablement exercé sa haute charge sous les derniers pharaons Ramessides. Peut-être les belles fouilles de M. le Prof. Reisner au Soudan lui ont-elles fourni quelque indication à son sujet.

Il est intéressant, d'autre part, de savoir que le vice-roi Sétaou (le n° 14 de ma liste), dont on connaissait le couvercle de cercueil conservé au British Museum[1], avait également sa tombe à Thèbes dans la partie sud du quartier appelé aujourd'hui Drah abou'l Naggah[2].

La découverte à Thèbes de ces deux nouvelles tombes de vice-rois d'Éthiopie de l'époque Ramesside rend d'autant plus singulière la présence du sarcophage de Ḥorâ (II) au Tell Basta.

H. Gauthier.

Le Caire, mai 1928.

[1] Cf. *Rec. de trav.*, XL, p. 211.

[2] R. Engelbach, *A Supplement to the Topographical Catalogue of the Private Tombs of Thebes*, p. 20-21, tombe n° 289. Elle a été découverte, comme celle du vice-roi Ân-hotep, en février 1922 par l'University Museum of Philadelphia.

AN

UNPUBLISHED MONUMENT OF A "PRIEST OF THE DOUBLE AXE" NAMED , HETEP-HEREN-PTAH

BY

PERCY E. NEWBERRY.

On the south wall of the Room 47, ground floor, of the Cairo Museum there is exhibited the left-hand door-jamb of the tomb of a "Priest of the Double Axe", named Ḥetep-ḥeren-Ptaḥ[1]. A photograph of this large monument is given in the figure and the hieroglyphic text is printed below. This important document of the Old Empire does not appear to have been entered in the *Journal d'Entrée* of the Museum and Mr. Engelbach tells me that nothing is definitely known of its provenance though it probably came from Saqqara. The hieroglyphic inscription is arranged in four vertical columns and reads as follows[2] :

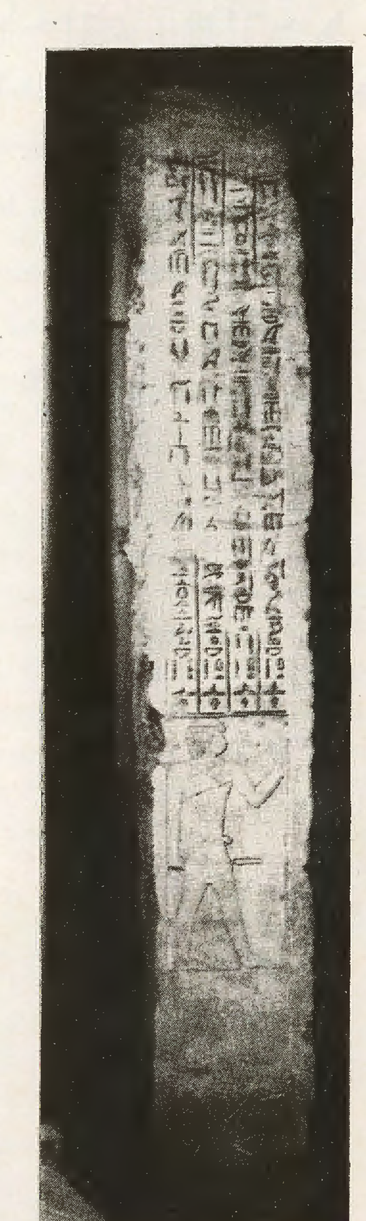
1 ... sic ...

2 ...

3 ...

(1) Compare the personal names MARIETTE, *Les Mastabas*, D. 38, and MURRAY, *Saqqara Mastabas*, I, pl. 30.

(2) An asterisk indicates that the preceding sign is only approximately correct.



The following titles may be specially noted and some of them have not been found elsewhere.

* *iwn knmw·t*.

unknown elsewhere; *cf.* L., *D.*, II. 115 m., and the title of the High Priest of Hermopolis .

cf. PETRIE, *Royal Tombs*, II, pl. XII, 6.

unknown elsewhere.

* *cf.* DAVIES, *Sheikh Saïd*, pl. XXVIII.

"Priest of the Double Axe" : for other examples of this title see Newberry in *Annals of Archæology and Anthropology*, vol. I, p. 27.

* unknown elsewhere.

unknown elsewhere.

cf. PETRIE, *Medûm*, pl. X.

cf. PETRIE, *Medûm*, pl. X.

cf. Methen, .

unknown elsewhere.

cf. Weshptah, MARIETTE, *Les Mastabas*, D. 38.

cf. L., *D.*, II, 40 *a, b*.

cf. Mariette, *Les Mastabas*, D. 47:

Weshptah, *ibid.*, D. 38.

unknown elsewhere.

cf. Murray, *Saqqara Mastabas*, I, pl. I.

cf. Mariette, *Les Mastabas*, C. 18.

cf. Petrie, *Medûm*, pl. IX.

cf. = L., *D.*, II, 101 *a*.

Percy E. Newberry.

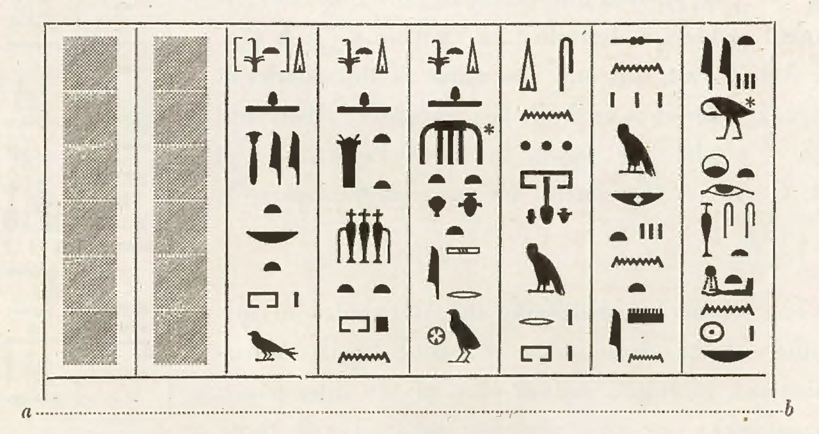
Cairo, February 1928.

A STATUE OF THE KING'S SCRIBE AMENHOTEP SON OF HAPU

BY PERCY E. NEWBERRY.

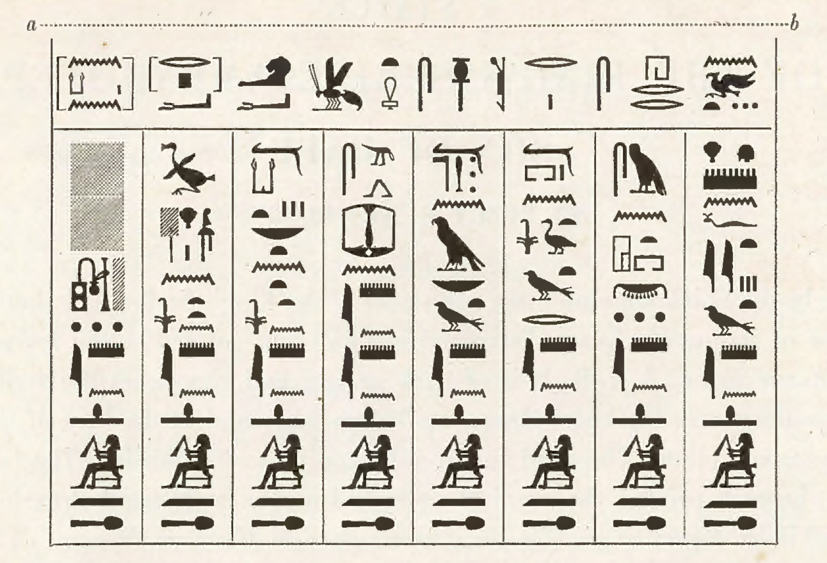
In the Cairo Museum there is a statue of the King's Scribe Amenhotep son of Hapu, which was discovered in 1903 and entered in the *Journal d'Entrée* as no. 36498. It is of dark granite and represents the scribe squatting with his knees drawn up before him, and at the back of the figure is a plinth. The head has been broken off and is missing. The late M. Legrain painted the word Mout in red on the right-hand shoulder, and in his *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire*, p. 145, no. 253, he gives the titles of Amenhotep which appear upon the monument. Under "Bibliographie" he refers to Benson and Gourlay, *The Temple of Mût* without quoting any page number; for "Provenance" he gives "Karnak. Temple de Maout, 1903"; this date shows that the statue could not have been referred to by Miss Benson for her book was published in 1899. M. Legrain rightly recognised that the Amenhotep of this statue is to be identified with the famous Amenhotep son of Hapu, although he does not state his reasons for the identification.

The inscriptions upon the front of the statue read [1] :



a .... b

[1] An asterisk indicates that the preceding sign is only approximately correct.



The upper part of the plinth at the back of the figure has been broken away and lost, so that only the lower portion of the two vertical lines of hieroglyphs inscribed upon it remain :

The *di ḥtp nyswt* formulae are to the goddesses (1) and (2) broken away but probably Mût and Sekhmet; (3) Wazyt; (4) Bastet; and (5) Shesmetet, "that they may give *pr-ḫrw*-offerings in their temple" ( ). It is interesting to note that the last-named goddess is described as "within ", for Asheru was not only the name of the district at Karnak wherein was built the temple of Mût, but also of a place or region in North-Eastern Egypt (H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques*, I, p. 108).

The reason for identifying the Amenhotep of this statue with the famous officer of Amenhotep III, Amenhotep son of Hapu, is that most of the titles which appear upon the monument are identical with those which are found upon his colossal statue in the Cairo Museum (Daressy,

Recueil de travaux, XIX, p. 13); the Cairo statue published by Mariette in *Karnak*, pls. 36 and 37 and Borchardt, *Cat. gén., Statuen*, II, n° 583; and the statue found by Legrain in the temple of Amun at Karnak (Legrain, *Cat. gén., Statues*, no. 42127). Upon this new monument Amenhotep is described as while on the Cairo statue no. 42127 he appears as : the latter monument is, therefore, obviously the later of the two, for on the first the princess was unmarried. Satamen was the eldest daughter of Amenhotep III by Queen Tiy and, as I showed many years ago [1], it was she whom her father himself married.

Percy E. Newberry.

Cairo, February 1928.

[1] *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 1902, p. 246.

AN EXPERIMENT ON THE ACCURACY

OF SHAPING OF

A MONOLITHIC COLUMN

OF CIRCULAR SECTION OF THE V[TH] DYNASTY

FROM ABUSÎR

BY R. ENGELBACH

(with 2 plates).

The accuracy with which the ancient Egyptians were capable of dressing stone has long been a subject for speculation among students, though exact statistics on the subject are very meagre. It might almost be said that the only published data are those of Petrie on the Great Pyramid [1] and that of Meydûm [2] and on the granite sarcophagus in the Pyramid of El-Lahûn [3].

To dress a rectilinear block of stone accurately is largely a matter of skill and patience; its dimensions can be checked by direct measurement, and the flatness of its surfaces by means of a thread stretched against them. In the case of a block whose section was to be circular, to obtain accurate results is a far more difficult task, and no data whatever are available to show whether, for example, circular-sectioned columns show the same degree of precision as some of the building-blocks. Without some knowledge on this point it is quite unjustifiable to attempt to determine in what manner the Egyptians performed the dressing process in such cases.

Although an experiment on one monument could hardly be expected

[1] Petrie, *The Pyramids and Temples of Giza,* and Cole, *Survey of Egypt Paper 39*.

[2] Petrie, *Medûm*, p. 6.

[3] Petrie, *Illahun, Kahun and Gurob*, p. 3.

to furnish conclusive information on these matters, as a preliminary trial I chose a granite column measuring some 6.30 metres high, erected by King Sahurēʿ in his funerary temple at Abusîr [1]. It now stands in the Cairo Museum (*Journal d'entrée,* no. 39527), and is the only one of the four of its kind which is not broken across in the middle of the shaft. Except at its lower part, the surface is smooth but not polished, though at many points pieces of various sizes have flaked off. The column has a capital representing nine palm-fronds, and the shaft bears a short inscription giving the titles of the king.

To ascertain what order of accuracy was to be expected, I tried to measure its diameters by means of gigantic sliding calipers, kindly made for me for a different enquiry by Mr. H. E. Hurst of the Physical Department. It soon became very clear however, that the errors resulting from the difficulty of holding such a cumbrous apparatus horizontal, and from the slight play in the sliding arms, would considerably exceed those in the circularity of the column. This attempt was therefore abandoned and a method sought where there would be no necessity to assume that the column was even approximately circular in section, or that it was straight. The means eventually employed was direct measurement, at different heights, from a plumb-line suspended over the circumference of a circle described about its base, the results being plotted in the same manner as are contours in map-making.

A flat wooden platform was constructed, on which a circle 164 cm. diameter was described. In the middle of the platform was a hole slightly larger than the column. A second circle was described on the platform as near to the hole as possible. At 40 equidistant points on the circumference of the circle small holes were punched into which the point of the plumb-bob could lightly engage. Corresponding marks were drawn in radially from this circle on the smaller circle. The platform was made in halves to enable it to be placed round the column. No care at all was taken to make the measuring circle concentric with the column; this was rather avoided. Before the experiment, the platform was nailed down on to the wooden stand which now represents the base of the column in the

[1] Published by Borchardt in *Das Grabdenkmal des Königs Sahurēʿ*, p. 44, fig. 45.

Museum. The plumb-bob and line were those usually used for theodolites, and the necessary adjustments were made to avoid any eccentricity. They were suspended from the end of a long wooden arm, which terminated at the other end in a heavy weight, so that the whole could be stood on the abacus. The plumb-line was adjusted for each series at measurements until the bob hung exactly over the centre of one of the small holes punched on the circumference of the measuring-circle. It was then lowered until the point just engaged in the hole, in order to prevent spinning and chance displacement during the measuring.

Measurements were taken radially (as regards the measuring circles) from the plumb-line horizontally on to the surface of the column, beginning at a height of 140 cm. above the level ot the wooden stand and continuing at intervals of 20 cm. as far as 400 cm., this height being just below the relief on the column representing the binding of the capital. It was not possible to make measurements lower down than 140 cm., since there is a very large flake missing from the column, and because parts of the surface have been restored by means of plaster. After two separate series of measurements had been taken up the column, the plumb-line was displaced and readjusted and two more sets of measurements made. If any series of measurements differed at any point by more than 2 mm., the plumb-line was shifted and replaced a third time and, if necessary, a fourth, until four sets of figures were obtained which differed less than the amount stated. The average of these four sets of figures was then found for use in the plotting. Thus at least 2400 separate measurements were taken. The figures used in plotting the contours are given opposite, the heights at which they were taken being in centimetres above the level of its present stand and the measurements in from the plumb-line in millimetres. When a number is in a bracket it signifies that, owing to roughness of the surface or other reason, the accuracy stated above could not be obtained [1].

[1] At the point *t* on the circumference only one set of measurements was taken, as the platform was removed owing to a misunderstanding. By the time I had leisure to renew the experiment, an Egyptian summer had had its effect on the wooden platform, warping it so badly that it was of no further use.

POSITION.	HEIGHTS ABOVE STAND IN CENTIMETRES													
	140	160	180	200	220	240	260	280	300	320	340	360	380	400
A.....	369	(372)	(374)	380	386	391	395	400	405	409	415	419	423	428
B.....	369	375	(377)	382	388	392	397	402	407	412	417	420	426	430
C.....	370	374	(375)	382	387	(391)	397	403	407	413	418	422	427	433
D.....	370	374	378	383	387	393	399	405	410	415	420	425	430	436
E.....	368	373	379	385	389	394	400	407	412	418	423	428	434	440
F.....	370	376	381	388	394	399	404	409	414	419	424	429	434	440
G.....	373	379	384	390	396	400	406	411	416	421	427	431	436	441
H.....	374	379	384	389	394	400	405	411	417	421	425	430	434	440
I.....	374	379	385	390	395	400	405	411	416	421	425	429	433	438
J.....	374	380	385	390	395	400	405	410	414	420	424	429	433	438
K.....	374	380	385	390	396	400	405	410	415	420	424	429	433	438
L.....	374	380	385	390	395	400	405	410	414	419	423	428	432	438
M.....	373	378	383	388	392	398	402	407	411	416	421	426	431	436
N.....	371	376	381	386	391	396	400	406	410	416	420	425	431	436
O.....	370	374	379	384	389	393	400	404	409	414	420	425	429	435
P.....	(370)	375	379	385	390	396	401	405	409	414	420	424	428	434
Q.....	(368)	(372)	377	381	386	391	396	400	404	410	414	419	423	428
R.....	(370)	372	377	381	386	391	396	400	404	410	414	419	423	428
S.....	367	370	375	380	385	390	394	398	403	407	411	416	420	426
T.....	366	369	374	379	383	387	392	396	401	406	410	414	418	424
a.....	363	367	371	376	380	384	389	393	398	402	406	410	415	419
b.....	362	367	370	375	379	383	387	392	396	400	404	408	412	416
c.....	365	370	374	377	382	386	389	393	397	401	404	408	412	415
d.....	366	370	373	377	381	385	389	393	397	400	404	407	411	414
e.....	368	371	372	375	379	383	387	390	394	397	401	404	408	411
f.....	363	368	372	375	379	383	387	390	393	395	400	403	407	410
g.....	358	363	365	369	373	376	380	385	387	391	396	399	403	407
h.....	355	360	364	367	372	376	380	384	387	391	395	399	403	406
i.....	354	359	363	367	370	374	378	382	385	389	393	396	401	404
j.....	353	358	363	367	370	374	378	381	384	388	391	385	399	403
k.....	355	359	363	366	370	374	378	382	385	389	392	396	400	404
l.....	355	359	363	367	370	374	377	380	385	388	391	395	399	403
m.....	357	360	363	368	371	375	378	381	385	388	392	395	400	403
n.....	357	361	364	368	372	375	379	382	385	389	392	396	399	403
o.....	360	362	366	370	374	377	381	384	388	392	396	400	403	406
p.....	362	365	369	374	377	381	385	388	392	395	399	403	406	410
q.....	366	369	373	376	380	385	388	392	395	399	403	407	411	414
r.....	369	371	376	380	384	388	391	395	399	403	407	412	416	419
s.....	369	371	376	380	384	388	392	396	400	404	408	412	417	420
t.....	372	374	380	384	388	393	398	403	407	411	416	420	425	430

The results obtained in the experiment were then plotted to the scale of one-half, which are reduced to one-quarter in the plate (Pl. I). The outer series of contours are those plotted to scale, and it will be noticed that the column leans back slightly from *L* to *l*. The manner in which the maximum, minimum and mean diameters for heights 140 and 400 were determined was by describing a true circle as nearly as possible about the outermost and innermost contours, and measuring with a scale the breadth of the contour at 20 points across the centre of the circles. The diameters of the next innermost circle were similarly obtained by measuring the breadth across a point 1/14 the distance between the two true circles, and so on. Actually, the very small amount of slant in the column rendered this precaution unnecessary, since the measurement of all the contours across a midway point would have made no difference to the results. The figures below show the maximum, minimum and mean diameters at different heights obtained by this method, together with the plus and minus errors from the mean. It will be seen that the error from the mean from a true circle is never greater than 8 mm., which is astoundingly small, being only one per cent.

HEIGHT ABOVE STAND IN CENTIMETRES.	140	160	180	200	220	240	260	280	300	320	340	360	380	400
In millimetres :														
Diameter (from taping circumference).........	—	—	—	886	879	869	858	850	841	833	825	816	807	800
Maximum diameter (from contours)...........	916	908	896	888	878	872	862	854	844	836	830	820	812	804
Minimum diameter (from contours)...........	904	898	888	878	870	862	852	844	834	828	818	811	800	792
Mean diameter (from contours)..............	912	902	894	884	876	866	858	848	840	832	824	814	808	798
Maximum error above mean diameter.......	4	6	2	4	2	6	4	6	4	4	6	6	4	6
Maximum error below mean diameter.......	8	4	6	6	6	4	6	4	6	4	6	3	8	6
Decrease in mean diameter per 20 cm. in height..	—	10	8	10	8	10	8	10	8	8	8	10	6	10

Although calculated from the mean diameters, the figures in the lowest row show that the accuracy of taper was considerably less than that of circularity, which seems to indicate that the first step to obtaining the surface of the column was to form rings at intervals along its length of calculated diameter and to flatten the portions between them, rather than to have many plumb-lines round the column and thus form vertical grooves to the required taper and to smooth the curved portions between each pair. That this was the case can be deduced from two other pieces of evidence. In the great court of Sheshonq at Karnak, a column near the unfinished pylon on the South side had also to be left unfinished. Here it is clear that it was being dressed by means of rings round the column and not vertically. Secondly, in some of the rock tombs at El-ʿAmarna, (Pl. II, 1) some of the columns have had their capitals and the top part of the shafts fine-dressed while the lower parts have not yet been hewn out of the rock. If templets was used, only two plumb-lines would be required in order to establish their position in a horizontal plane.

An exaggeration of the errors in the column is shown in the centre of the plate, the distances obtained from measuring in from the plumb-line (p. 145), minus 300 mm., being set in from a measuring-circle of 360 mm. diameter and the contours plotted as before. Here it will be noticed that although the column is more accurate in certain parts than in others, there is nothing to show that the accurate portions come at regular intervals round the column, or that they have any relation with the positions of the centres of the fronds of the capital (shown in Roman numerals).

The possible methods of erection of monoliths have already been discussed in the case of obelisks [1], and it is possible that the heaviest monolithic columns, such as those of the 'Osireion' may have been erected in a similar manner. It is doubtful, however, whether the Abusîr columns could not have been erected by simple levering and banking. At present, evidences bearing on this point seem to be entirely wanting.

From all indications furnished by the unfinished Egyptian monuments which have been preserved, the ancient building-system was to lay the blocks — of whatever size they might be — first, and to dress them to a

[1] Engelbach, *The Problem of the Obelisks* (Fisher Unwin). Out of print.

smooth surface afterwards. This was the natural outcome from the lack of tackle capable of lifting heavy weights, such as the pulley [1], making it desirable to lay the blocks with as few finished surfaces on them as possible. In the case of a monolithic column the minimum number of surfaces was one, namely the base, and it is not without interest to indulge in a mild speculation on the manner in which this base was obtained so that when the column was erected on it there should be enough stone round the vertical axis to provide the desired shape.

The Egyptian principle for dressing a surface smooth was to reduce certain parts of it to the plane to which it was required to bring the remainder. These portions we can provisionally describe as 'facing-surfaces'. The next step was to make use of an appliance acting on the principle of modern 'boning-rods'. This consisted of two small equal wooden rods whose tops were connected by string (Pl. II, 2). These were held vertically by two men on the 'facing-surfaces' with the string between them taut. A third man held another rod of equal length to the others on the part of the surface being reduced, and gauged how much stone was to be removed by the amount that his measuring-rod stood above the taut string connecting the other two. A flat surface was finally tested by holding a stretched thread against it. The use of these rods and the final testing by means of a thread in stone-dressing is clearly shown in a scene in the tomb of Rakhmirēʿ at Thebes [2].

The exact form which the 'facing-surfaces' had for different classes of work is not always known. In the case of walls, to judge by the unfinished example of Amenophis III in Luxor Temple, they were vertical channels, several metres apart, the bottoms of which were at the required

[1] Among the evidences that pulleys were not used until very late times are: (*a*) no pulley of dynastic date has ever been found in tombs or town sites or in the foundation deposits where models of the tools used in the construction of the building were placed; (*b*) on sculptures and models of ships, the hoisting tackle passes either through rings or over some form of frame lashed to the masthead or, at any rate in model ships, through the mast itself; (*c*) laid blocks do not show traces of a lifting appliance such as the «lewis» or «tongs».

[2] NEWBERRY, *The Life of Rekhmara*, pl. XX.

batter. On the other hand, in the unfinished pylon at Karnak, the top 'drafts' of each course, which were carefully dressed *after* laying, were set back the amount required, and thus formed the 'facing-surfaces'.

Returning to the circular column. The first step would be to find, as it lay on the ground, an axis round which the necessary amount of stone would lie. The only apparent method would be to choose by eye a point at each extremity and, by measurement from stretched threads held at suitable distances from the chosen points, to ascertain by direct measurement on to the column whether the line joining those points would serve as an axis. The next step would be to cut the base so that this axis would be vertical when the column was erected.

About the only method would be to bring the points chosen at either end to the same level. This could be done by running a water-channel along the column and levering the end of the column up or down until the points were at the same height above the level of the water, or it may be that some form of gravity level was known. A vertical 'facing-surface' would then be made down the centre of the butt of the column and the column would then be rotated through a right angle, the axis points re-levelled, and another 'facing-surface' made in a similar manner, thus forming a two channels crossing each other with one portion of 'facing-surface' common to both. The whole surface of the butt would then be reduced by means of the rods already described to the plane of the 'facing surfaces'. An alternative method, which does not involve the rotation of the column, would be to set two plumb-lines at right-angles to the chosen axis and, by sighting from one to the other, obtain a series of points round the butt-end of the column to which the base would be dressed. The monuments give no evidence on the shaping of columns, but the methods described seem to only ones available, unless we are to assume that the Egyptians used a gigantic lathe, which is out of the question for a column of the size of that under consideration, which weighed about 9 tons.

In conclusion, evidence has been brought forward to show that the accuracy of the column from the true circle never exceeds 8 mm., or 1 per cent but that the taper is of a lesser degree of accuracy, which indicates, when coupled with evidences from other sources, that the column was

not shaped by vertical facing-surfaces, but in rings, probably with the aid of templets. These results, obtained from one column, cannot be considered as conclusive in any way, but they seem to be of sufficient importance to warrant more extensive researches on other columns of different sizes and dates.

R. Engelbach.

INSCRIPTIONS FROM THE STEP PYRAMID SITE[1]

(With 4 Plates)

BY

BATTISCOMBE GUNN.

III

FRAGMENTS OF INSCRIBED VESSELS.

The fragments described in this article were mostly found in a dump heap on the north side of the Step Pyramid, not far from its lower edge, in the season of 1924-1925, in the course of excavations by the Department of Antiquities (Mr. C. M. Firth). The position and level at which they were found, together with the general probabilities, leave no doubt that they, with the thousands of uninscribed fragments of vessels of similar materials found with them, had been removed from the interior of the Pyramid, by way of the subterranean passage debouching under the north side, at some time in antiquity, and probably at a relatively late period; see Firth in *Annales*, XXV, 150. A few of the fragments came from the rubbish on the floors of the Pyramid passages.

From a quite different source is the fragment numbered A. 15 below, which was found in the season of 1923-1924 at the bottom of the shaft a little to the south-east of the more northern of the two "Princesses' Tombs"; see Firth in *Annales*, XXIV, 126. It has been included here for the sake of completeness.

---

[1] Continued from vol. XXVI, p. 202.

Care has been taken to give clear reproductions. A raking light not being sufficient to show up the incised inscriptions — sometimes mere scratches — in the photographs, these inscriptions were in most cases filled in with French chalk where they were on a dark stone, and with Indian ink where they were on a light stone[1]; in one case (A. 12 = Pl. II, 3) where the ground is both black and white, some signs had to be whitened, others blackened, and even single signs made particoloured! Exceptions to this treatment[2] are : A. 14 (Pl. II, 6) the inscription of which is filled up level with the surface with ancient red colour, and A. 11 (Pl. II, 2), B. 3 (Pl. II, 9), B. 12 (Pl. III, 9), of which the inscriptions retain their original black paint[3]. Of inscriptions which are not quite clear in the photographs, tracings are reproduced in the text.

Where measurements other than thickness are given, the first is that in the vertical dimension relatively to the inscription, the second is that in the horizontal, except with B. 14, where maximum dimensions are given. Dimensions are not given where they are approximately ascertainable from the reproductions. The following are the scales of reduction of the latter :

Figs. 1 to 7	3 : 4	Fig. 36	3 : 4
Figs. 8 to 15	1 : 2	Pls. I to III	7 : 12
Figs. 16 to 23	2 : 3	Pl. IV	1 : 3
Figs. 24 to 35	4 : 9		

For the nomenclature of the kinds of stone I have been guided by the statements of Messrs. Firth and Lucas.

A glance at the plates will show the strong general resemblance be-

(1) No ancient colour remained in any of these latter.

(2) This valuable method of showing up small incised inscriptions is apparently due to Petrie, who employed it in his publications of similar fragments in the plates of his *Royal Tombs* (referred to below as "*R. Tombs*"), *Abydos*, etc.

(3) B. 6 (Pl. III, 3), B. 7 (Pl. III, 4) and B. 13 (Pl. III, 10) retain original red colour, and B. 8 (Pl. III, 5 *a*) has some yellow; but sufficient space remained to receive the chalk, which could afterwards be removed without injuring the original colouring. It is most probable that all such incised inscriptions on stone vessels were originally filled in with colour.

tween these fragments and those found at Abydos chiefly by Amélineau and Petrie. In the notes accompanying the following description, comparisons between the Step Pyramid fragments and other published ones are made only in cases where the latter elucidate or supplement the former.

A. — FRAGMENTS BEARING KINGS' NAMES.

All these fragments (Nos. 1-16) bear incised inscriptions, and these on their outer, convex surfaces. They are arranged in the following sequence, which is that of Meyer in *Geschichte des Altertums*, I (1909), 131, 136, Weill in *Les IIe et IIIe Dynasties*, 68, 445 foll., and Petrie in *History*, I (1923), 19 foll. :—

Udimu (?)[1] = Khasti[2].

ʿAzib = Merpibia,

Semerkhet[3] = Semsem (?)[4].

Kaʿa = Sen[5].

(1) The reading is uncertain.

(2) "The foreigner" or "the highlander" (much the same thing), the *nisba*-form *ḫ3śtj* (this reading is due to Sethe, *Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens*, 23) of the feminine noun , "foreign land, highland" being written by the doubled word-sign, as in *3ḫtj*, "of the horizon" "urban".

(3) On the reading see Sethe, *op. cit.*, 24-25. Petrie's statement (*op. cit.*, 23) "though Semerkhet is far preferable in sense, yet it is written in every case *mer s*" is wrong; for the writing see *R. Tombs*, I, Pl. XLIV, nos. 10-12, 14 (left to right), 16, 17, 27, 31, 36, 37, 40; Pl. XLV, nos. 42, 60, 65, 66, 69; vol. II, Pl. LV, 6, 7; Gardiner-Peet, *Inscriptions of Sinai*, I, Pl. I.

(4) Gardiner kindly allows me to publish the fact that he reads this king's name as on the original of the Turin Royal Papyrus (not indeed a very high authority); I owe the knowledge of Gardiner's reading to Prof. Newberry.

(5) *Śn-mjw* according to Sethe, *op. cit.*, 41; but cf. the writing , with no trace of after , *R. Tombs*, II, Pl. VIII, 3 (= Pl. XII, 6); and the later Old Kingdom writing for the verb *śnj*

[hieroglyph] Ḥetepsekhmui = [hieroglyph] Ḥetep (1).

[hieroglyph] Rēʿneb (2).

[hieroglyph] Netherymu (?) (3).

[hieroglyph] Sekhemib = [hieroglyph] Perenmaʿat (?) (4).

A. 1. Pl. I, 1. From a schist bowl; 6 to 9 mm. thick. On right : "Khasti" followed by [hieroglyph], perhaps an epithet, "of thousandfold protection", or the like. On the left, less deeply incised, "Merpibia". Below the latter, very lightly incised, [hieroglyph] . . . [hieroglyph].

Notes. — For this pair of royal names on one vessel, see *R. Tombs*, I, Pl. V, 9, 19; in the latter example the name of Khasti is much better

(*Urk.*, I, 53/2, 3; perhaps *Pyr. Texts*, 123 *a*), referred to by Sethe himself *loc. cit.*, supports the reading of this king's name as *Śnj* only.

(1) I cannot agree with Weill, *op. cit.*, 154, that [hieroglyph] is a mere abbreviation of [hieroglyph]. The analogous sealing of Semerkhet which he cites does but illustrate the fact that "Ḥetep" is a distinct name, that of the king as [hieroglyph] and [hieroglyph], his Horus-name being [hieroglyph].

(2) Not found on the fragments here published, unless the new name Nubnefer (see A. 15, 16 below) be the other name of this king.

(3) Reading uncertain; *Nj-nṯr*, "he of the god", is another possibility.

(4) The name is perhaps to be read *Nj-mꜣʿt-pr*, "Truth is of the House", like [hieroglyph], *Nj-mꜣʿt-Ḥp*, "Truth is of Apis", Weill, *op. cit.*, 88-89; [hieroglyph] *Nj-mꜣʿt-Rʿ*, "Truth is of Rēʿ", Lamares; but what the "House" would be I do not know. And the Fifth Dynasty name [hieroglyph], Petrie, *Gizeh and Rifeh*, Pl. VII A, which can be only *pr-n-ʿnḫ*, "Life has come forth", favours the interpretation of this name as *pr-n-mꜣʿt*, "Truth has come forth". — Petrie's view, still maintained in the latest edition (1923) of his *History*, I, 32, that Sekhemib had "a Set-name *Perabsen*, as well as a Horus-name *Per-ne-mast*" (sic), is untenable; it is as good as certain that the damaged cylinder-sealing (published in line Petrie, *History*, I, 1899, p. 24; a poor photograph, Petrie, *Scarabs and Cylinders*, Pl. 8, "2, 4") upon which this view rests, and which should be re-examined, bears the names Sekhemib : Perenmaʿat, in the disposition shown in the sealing published *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, XXIX, Pl. to pp. 297-298, 11. On this matter see Weill, *op. cit.*, 122 foll., with the correction on p. 433 (the remarks on p. 124 as to the reading of the second name are not to the point); Gauthier, *Livre des Rois*, I, 349.

cut than the other name, as here. According to Petrie, Meyer and Weill Merpibia was the immediate successor of Khasti. For the epithet (?) [hieroglyph] compare [hieroglyph] after the Horus-name of this king, *R. Tombs*, I, Pl. XI, 16. Under the name of Merpibia will have been a "palace-name" beginning with [hieroglyph], as in Nos. C. 4, C. 8 below. It was perhaps [hieroglyph], which is found associated with Merpibia in sealings; *cf. R. Tombs*, I, Pl. XXVI, 58-60.

A. 2. Pl. I, 3. Two joining fragments from a schist bowl; 4 to 6 mm. thick. On right : "Horus ʿAzib". Below this, remains of two signs, probably [hieroglyph] (see Notes). To left of these, the King wearing the crown of Lower Egypt and carrying the staff (note the curious feature in the middle of this) and mace; behind him, part of the sign [hieroglyph].

Notes. — A fragment of a bowl, also of schist, published Amélineau, *Nouvelles Fouilles d'Abydos*, 1896-1897, Pl. XXI, 4, bears the very fellow of this inscription. There, as here, we have "Horus ʿAzib", but below this is the upper part of a sign (1) certainly identical with the second sign on A. 2, and assumed, probably rightly, by Weill, *op. cit.*, 152, to be [hieroglyph]; this is followed by [hieroglyph]. To the left of this is the King, bearing a mace and the same peculiar staff as here, and standing on a piece of ground (?) (2), as in A. 3 of this article; but he wears the Upper-Egyptian crown. Behind him again is [hieroglyph], below which is the trace of another sign. The sign [hieroglyph] "Lower Egypt(ian)" points to the restoration [hieroglyph] (3) "Upper Egypt(ian)" rather than [hieroglyph] or [hieroglyph] on A. 2. We have thus the curious parallelism :—

A. 2.	Lower Egyptian Crown.	[hieroglyph] (4) "..... of Upper Egypt".
Amélineau's fragment.	Upper Egyptian Crown.	[hieroglyph] "..... of Lower Egypt".

(1) Hardly the ladder-like sign on the stela *R. Tombs*, II, Pl. XXVI, 57.

(2) A trace of this is visible under the staff in A. 2.

(3) The early form of [hieroglyph]; see Sethe in *Zeitschr. f. äg. Spr.*, 44, 8.

(4) For the inversion cf. [hieroglyph], pointed out under B. 8 below, also [hieroglyph] . . . *it-šmʿ*, [hieroglyph] *nfrt-šmʿ*, Sethe in *Zeitschr. f. äg. Spr.*, 44, 19, 20.

Prof. Newberry points out to me that a staff of Tutʿankhamûn (temporary no. 216) somewhat resembles that carried by the King in these two fragments.

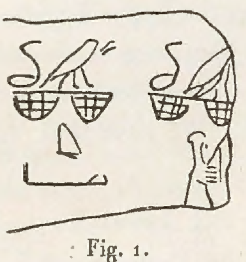
A. 3. Pl. I, 6. From a schist bowl; 6 to 7 mm. thick. On right: above, remains of some sign; below this, [hieroglyph]. To left of this, the King (?) with a harpoon (?) and some other weapon (?), standing on what is perhaps piece of ground. To left of this figure: "Horus ʿAzib".

A. 4. Pl. I, 7. From a diorite jar; 8 to 12 mm. thick. Inscription: [hieroglyphs], i. e., "[Mer]pi[bia]", the signs having been disposed as in A. 1 above.

A. 5. Pl. I, 5. From a schist bowl; 3 to 6 mm. thick. Inscription: "Horus Semerkhet".

Note. — The field in the *serekh* has been cut down; doubtless the name "Semerkhet" has been substituted for another.

A. 6. Pl. I, 2; fig. 1. From a schist bowl (?); 7 to 8 mm. thick. On right: "He of the Two Ladies [(1)], Semsem (?)". On the left: "He of the Two Ladies, Kaʿa".


Fig. 1.

Notes. — The two inscriptions appear at the first glance to be from the same hand; but note the form of [hieroglyph] with three vertical lines on the right, with two on the left. Kaʿa was the immediate successor of Semsem (?), according to Meyer, Petrie and Weill.

A. 7. Pl. I, 8. From a schist bowl; 6 to 8 mm. thick. On the left, a Horus-name; the traces in the *serekh* suit [hieroglyph], "Kaʿa", better than any other name of this period. On the right: "Second Occasion of the *Sed*-feast".

(1) I take the title [hieroglyphs] as being perhaps a *nisba*-form of *nbtj* "the Two Ladies"; cf. *Annales*, XXVII, 216, note 3.

Notes. — Two published fragments of vessels refer to a *Sed*-feast of this king: *R. Tombs*, I, Pl. VIII, 6, 7 with 8; both are incomplete, and may well have begun with [hieroglyph].

A. 8. Pl. I, 4. From a diorite bowl (?); 14 to 18 mm. thick. On the left: "[Horus], Kaʿa". On the right, part of the "*Sed*-feast" sign.

Note. — The inscription was evidently closely similar to those of A. 7 above and *R. Tombs*, I, Pl. VIII, 7 with 8; but it did not necessarily refer to the second occasion of the feast.

A. 9. Pl. II, 1. From a bowl of greenish-pink granite; 12 to 21 mm. thick. Inscription: "King of Upper and Lower Egypt, He of the Two Ladies, Ḥetep".

Notes. — The fragment is important because the name [hieroglyph] of Ḥetepsekhemwi is otherwise known only in a "palace-name"; see Weill, *op. cit.*, 154.

A. 10. Pl. II, 4. Two joining fragments from a flat diorite bowl; 8 to 12 mm. thick. On the left: "King of Upper and Lower Egypt, He of the Two Ladies, Ninether (?)". On the right: [hieroglyphs] "Provisions of Ubastet, ...".

Notes. — The purport of the right-hand text is obscure to me. For the writing of *wbꜣstt* without [hieroglyph] cf. Amélineau, *op. cit.*, 1896-1897, pl. XXII, 1. For [hieroglyphs] cf. [hieroglyphs], *R. Tombs*, I, Pl. IX, 2; [hieroglyphs], *ibid.*, 4, 5. There is an erasure on the right of the text.

A. 11. Pl. II, 2. From a diorite bowl; 7 mm. thick. Inscription, filled in with black: "[King of Upper and] Lower Egypt, He of the Two Ladies, Sekhemib: Perenmaʿat".

A. 12. Pl. II. 3. From a diorite (porphyritic) bowl; 4 to 9 mm. thick. Inscription: [hieroglyphs] *sic* [hieroglyphs]. Compare the preceding.

A. 13. Pl. II, 5; Fig. 2. From a diorite bowl; 8 to 13 mm. thick. Inscription : "[Sekhem]ib : Perenmaʿat"; with the epithet [hieroglyphs] "Conqueror (?) of foreign Lands".

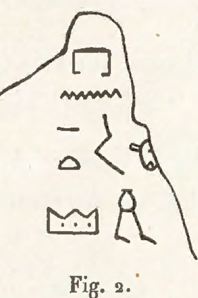


Fig. 2.

Notes. — The meaning of *inj* "bring" with a word meaning a foreign country as object is not clear; it may refer to *reaching* foreign countries, as in [hieroglyphs], [hieroglyphs], or to *bringing* their inhabitants as captives. [hieroglyphs], plural written as singular, cf. the archaically written titles [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], also [hieroglyphs] *Palermo Stone,* verso, top register. We seem to have here a historically important reference to Sekhemib as a foreign conqueror. With [hieroglyphs] Prof. Newberry compares [hieroglyphs] "conqueror (?) of Palestine (?)" on sealings of Peribsen, Naville and others, *Cemeteries of Abydos,* I, Pl. X; *R. Tombs,* II, Pl. XXII, 181.

A. 14. Pl. II, 6; Fig. 3. From a diorite bowl; 7 to 8 mm. thick. Inscription, filled in with red[1] : "King of Upper and Lower Egypt, He of the Two Ladies, Sekhem[ib : Perenmaʿat]".

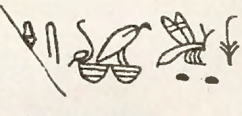


Fig. 3.

Note. — The inscription is practically identical with that of A. 11 above.

A. 15. Pl. II, 8. Two joining fragments from a schist bowl; 6 to 10 mm. thick. On the right : "King of Upper and Lower Egypt, Nubnefer". On the left : *Ḥwt*[2]*-mnt-ʿnḫ,* "The Mansion : 'Enduring of Life'".

Notes. — On the source ofthis piece, see p. 153 above. Fragment A. 16 bears the same inscription. The king's name is new; I will leave to others the task of attempting to determine whether it is that of a king hitherto unknown or of one whose Horus-name is already known to us. The group on the left will be a "palace-name"; it occurs also on a fragment published Weill, *op. cit.*, 195, where however the remains of signs on the right do not suit the name [hieroglyphs]. Note the archaic form of [hieroglyph], with the bottom part forked, for which cf. *R. Tombs,* I, Pl. VII, 4; II, Pl. XIX, 149.

A. 16. Pl. II, 7, From a schist bowl; 9 to 12 mm. thick. Inscription : as the preceding, but damaged on the left.

B. — OTHER FRAGMENTS BEARING INCISED INSCRIPTIONS.

The inscriptions are on the convex surfaces unless otherwise stated.

B. 1. Pl. II, 11. From a diorite bowl or dish; 6 to 7 mm. thick. Inscription on concave surface : "Great One of the .... of the King. Chamber of Provisions".

Notes. — The title — if it be that — is unknown to me elsewhere. For [hieroglyphs][1] cf. B. 2, 3, 4, below, and the discussion Weill, *op. cit.,* 84 foll.

B. 2. Pl. II, 10. From a diorite bowl; 4 to 5 mm. thick. Inscription : "Chamber of Provisions".

B. 3. Pl. II, 9. Two joining fragments of a white quartz vessel; 6 mm. thick. Inscription, filled in with black, on concave surface : as the preceding.

B. 4. Pl. II, 12. From a diorite dish; 6 to 7 mm. thick. Inscription on concave surface : as the preceding, but more damaged.

---

(1) The red colour has here caused the inscription, which is quite clear on the original, to be illegible in the photograph.

(2) On this reading see Ranke in *Zeitschr. f. äg. Spr.*, 63, 149-150.

(1) Weill's doubt, *op. cit.*, 84, as to the identity of [hieroglyph] with the later [hieroglyph] is unnecessary; cf., for instance, the various forms of the first sign of the title [hieroglyphs] in Mariette, *Les Mastaba,* 88, 134, 174, 358, 487.

B. 5. Pl. III, 1, 2. 1, two joining fragments from the upper part of a diorite jar; 2, another fragment from the same; 16 to 36 mm. thick. Between 1 and 2 there is a possible contact, but no certain join. That both are from the same vessel seems clear from the similarity of the writing and of the stone. Inscription on the upper surface : . . . . . . , ". . . . . He who is in the Chamber of Nekhen; Director of the Place of Provisions; . . . . . Prophet of . . . . .; Clerk of the King's Stationery, whom his Lord loves".

Notes. — The first part of the inscription is very deeply and finely cut, as far as inclusive; the rest is unfinished, for with the exception of the cord of , and the of , which are only lightly scratched in, the signs are in course of being cut out by drilling very small adjacent holes. This fact gives the fragments considerable technical interest. We have here , which is apparently the later equivalent of ; note what looks like a tuft of hairs under the head of here. For the title , "Scribe of the (writing) Necessaries of the King" (*sš ḫrt-ʿ nświt*, or *sš ḫrt-ʿ nt nświt*[1]), cf. Steindorff, *Grab des Ti*, Pl. 2; *Aeg. Inschriften. . . . zu Berlin*, I, 53; Mariette, *Les Mastaba*, 253, 455. There is no trace of a name after ; compare the absence of a name in B. 8. below.

B. 6. Pl. III, 3. From a diorite bowl; 8 to 9 mm. thick. Inscription, filled in with red : "The *Sem*-priest (?), ...".

Notes. — The little that is left of the inscription is obscure. The first sign is doubtless a title; the man seems to be wearing a panther-skin, the tail of which hangs between his legs; this, and the upraised arm, suggest the *Sem*-priest, or perhaps the Iun-mawtef. After this may have been either a name . ? ., or perhaps the title , for which see Mariette, *Les Mastaba*, 271.

B. 7. Pl. III, 4. From a diorite bowl; 10 to 17 mm. thick. Inscription, filled in with red : "The King's Son, Waztifinai".

(1) Perhaps to be so read in all cases; cf. Firth-Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries*, 107, note 1.

Note. — The names of kings' sons or daughters are very rare at this periods; cf. Gauthier, *Livre des Rois*, I, 44-45. I suggest that this name is to be read as *Wȝdtj·fj-n·j*, "He who shall flourish for my sake" or the like. The form of the is curious.

B. 8. Pl. III, 5 *a*, 5; Fig. 4. Two fragments from a diorite bowl; 5 to 8 mm. thick. Inscription, filled in with yellow on 5 *a* : ". . . . . Great One [of the Upper-Egyptian Tens], Prophet of the gods Neser (?) and Kherty, Concerned with Royal Affairs".

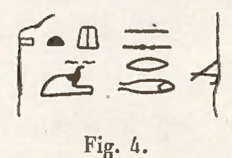


Fig. 4.

Notes. — The two fragments have no join that "locks"; but that they are from the same vessel and had the relative positions shown in the plate is rendered certain by the similarity of the style of the inscriptions and of the material, the facts that the two fragments together make up a complete sign and that this sign is required before , and finally the existence of the same series of titles : (1) on the statues of Sepa at the Louvre, see Weill, *op. cit.*, 258. The broken sign at the beginning of 5 *a* (see Fig. 4) will be of ; for this transposed writing cf. Weill, *op. cit.*, Pl. 6 and pp. 269, 272; *Urk.*, I, 6/13, 15; *Aeg. Inschriften. . . . . zu Berlin*, I, 70; *Annales*, III, 73. The word following this, (variant (2) in the Sepa inscriptions), may be an unknown title (3); but since a divinity occurs in the Coffin Texts (4) (*Wörterbuch*, sub voc.), we perhaps have here to do with a fish-god. For the god Kherty, written exactly as here with the ram wrapped as a cult-object, cf. *Zeitschr. f. äg. Spr.*, 48, 114, Fig. 2, right. Here, as in B. 5 above, there is no name after the titles.

(1) So on both statues; I am indebted to M. l'Abbé Drioton for this information.

(2) I can find no word *nrs* of any sort, and therefore regard it as the metathetic form and *nsr* as the original one.

(3) There is a verb , *Pyr. Texts*, 653 *d*. The writing indicates the suppression of a sign, and the word may therefore have normally been written with the fish, which is suppressed throughout the Pyramid Texts.

(4) Fishes are frequently suppressed in the Coffin Texts; see Lacau in *Zeitschr. f. äg. Spr.*, 51, 62.

B. 9. Pl. III, 6. From a diorite bowl (?); 6 mm. thick. Inscription : "...... [Director of] the (Two) Throne(s), *ḥr-wḏb* of the Mansion of Life, Director of the Festival (?), [.....] of Mîn, ...".

Notes. — With this inscription should be compared those published Weill, *op. cit.*, Pls. 6, 7, p. 269; there we have [hieroglyphs]*, giving the restoration [hieroglyphs] at the beginning of the fragment, also [hieroglyphs], and the title [hieroglyphs] (1), giving the restoration [hieroglyphs] at the end of the fragment. For [hieroglyphs]* cf. further Weill, *op. cit.*, 103. [hieroglyphs] is probably an archaic writing of the title later written [hieroglyphs].

B. 10. Pl. III, 7; Fig. 5. From a white quartz bowl; 3 to 7 mm. thick. Inscription : "..... The Elder [of the Chamber], Prophet of Ubastet, ...".

Fig. 5.

Note. — [hieroglyphs] must probably be restored at the beginning; for this title see the references Weill, *op. cit.*, 85-86; Murray, *Index of Names and Titles of the Old Kingdom*, XLI.

B. 11. Pl. III, 8. From a diorite dish; 5 to 6 mm. thick. Inscription on concave surface : "Concerned with Royal Affairs, ...".

Notes. — Nothing preceded [hieroglyphs]. For the title *mjtj r tꜣ* or *mjtj irj tꜣ*, which I cannot translate, cf. Weill, *op. cit.*, 197, 203, 204, 220, etc. In the Archaic Period it is found as a man's title, but in the later Old Kingdom (cf. Murray, *op. cit.*, sub voc.) only as a woman's.

B. 12. Pl. III, 9; Fig. 6. From a diorite bowl; 7 to 8 mm. thick. Inscription, filled in with black : "Servant of the Souls of Nekhen, Kanebef".

Fig. 6.

Notes. — The inscription is very faint, and seems to have been rubbed down with intent to erase it. For the name, cf. [hieroglyphs] ("Ka of his Lord am I"?), Firth-Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries*, 186.

(1) This must be read *gś Mnw*. For the value *gś* of [hieroglyph] cf. Firth-Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries*, 207, note 1.

B. 13. Pl. III, 10. From a diorite dish; 15 to 23 mm. thick. Inscription, filled in with red ; "The Carpenter and Sculptor ([hieroglyphs]), Carver....., *Ḥptḥpn*.......".

Notes. — For the second line I can suggest only that it may mean something like "Purification of the Chamber, the Palace, the Harîm and.....". The first line occurs, exactly as here, on the outside of a bowl "of pink marble veined with white" published Amélineau, *op. cit.*, 1897-1898, Pl. L, 2 and p. 491. [hieroglyphs] is evidently a name (1), and the two bowls thus seem to have been dedicated by the same person. Of the curious title [hieroglyphs], practically always following [hieroglyphs] or an equivalent, I know the following other examples :

(*a*) [hieroglyphs] on a schist bowl, *Excavations at Saqqara*, VI, Pl. XVII, 4.

(*b*) [hieroglyphs] on B. 14 below.

(*c*) [hieroglyphs] probably on a statue-base of Zoser, see *Annales*, XXVI, 193.

(*d*) [hieroglyphs] in an inscription of Dyn. IV, Murray, *Saqqara Mastabas*, Pl. III.

(*e*) [hieroglyphs] on an offering-tablet of the later Old Kingdom, *Excavations at Saqqara*, VI, Pl. XXVIII, 4.

(*f*) As the title of one of the officiants in the New Kingdom versions of the ritual of "Opening the Mouth", as Prof. Sethe points out to me. The writings are : Dyn. XVIII, [hieroglyphs], Virey, *Tombeau de Rekhmara*, Pl. 31; Dyn. XIX, [hieroglyphs], Lefébure, *Tombeau de Séti Ier*, IIe partie, Pl. III, vignette on right, [hieroglyphs], doubtless intended for the same.

(1) The first line of the ink-written hieratic inscription in the inside of Amélineau's bowl (*op. cit.*, Pl. L, 1) reads so far as one can see from the photograph, [hieroglyphs]. The name is therefore probably to be read *Ḥp-n-ptḥ*.

ibid., Pl. IV, vignette over lines 63-66, , probably meant for and associated with and , *ibid.*, Pl. III/56; , Tomb of Tewosret, Schiaparelli, *Libro dei Funerali*, II, 303; Dyn. XX, [1] *op. cit.*, III, Pl. IV, A/28, [1] *ibid.*, line 29; [1], *op. cit.*, Pl. IV, B/3, 8; Dyn. XXVI, , Dümichen, *Grabpalast des Patuamenap*, Abt. II, Pl. XIII/77; Roman Period, [1], Schiaparelli, *op. cit.*, III, Pls. XXIII/17, XX/1.

Of these examples (*c*), if authentic, must have referred to the sculptor of Zoser's statue, and (*f*) perhaps designated one of the sculptors of the royal cult-statue used in the "Opening the Mouth" ceremonies; the title may therefore have been reserved for sculptors of royal statues. The literal meaning is however obscure to me. The first sign (later replaced by) is probably a chisel, and if so will mean "sculptor" or the like; but with I can do nothing.

B. 14. Fig. 7. From a diorite jar 7 by 5.2 cm., 8 to 12 mm. thick. Most of the inscription has been rubbed away, leaving only traces. Those on the right below are almost certainly of , the title that has been discussed under the preceding number. Those on the right suit ; compare on the schist bowl, *Excavations at Saqqara*, VI, Pl. XVII, 4 referred to above, also on another bowl, *ibid.*, and ... on a fragment of bowl, Amélineau, *op. cit.*, 1896-1897, Pl. XXI, 2.

Fig. 7.

C. — ALABASTER (CALCITE) FRAGMENTS WITH INK INSCRIPTIONS.

Unless otherwise stated, plain alabaster is referred to and the inscriptions are on the concave surfaces. It is noteworthy that no fragments of this material with incised inscriptions were found.

[1] Hieratic.



Figs. 8-15.

C. 1. Pl. IV, 1; Fig. 8. From a jar; 10 to 18 mm. thick. Inscription, hieratic in black ink on the outer surface : [hieroglyphs], evidently a name, *K3-ptḥ-rdj*, "The Ka of Ptaḥ has given (a child)" or the like.

C. 2. Pl. IV, 2; Fig. 9. From a nearly flat dish of pink-banded alabaster; 10 to 12 mm. thick. Of the inscription, cursive hieroglyphs in black ink, only [hieroglyph] is clear.

Note. — For a similar if not identical inscription on a fragment of "a stone resembling schist", see Amélineau, *op. cit.*, 1897-1898, Pl. XXIV, 17 and p. 492.

C. 3. Pl. IV, 3; Fig. 10. From a flat dish, with turned-up rim, of pink-banded alabaster; 7 to 12 mm. thick. Inscription : a sign, perhaps not a hieroglyph, in black ink on the upper surface.

C. 4. Pl. IV, 4; Fig. 11. From a bowl (?); 9 to 12 mm. thick. Inscription, in red ink : on the right, a trace of some sign; to the left of this a "palace-name", apparently [hieroglyphs]; to left of this [hieroglyph] with two other signs.

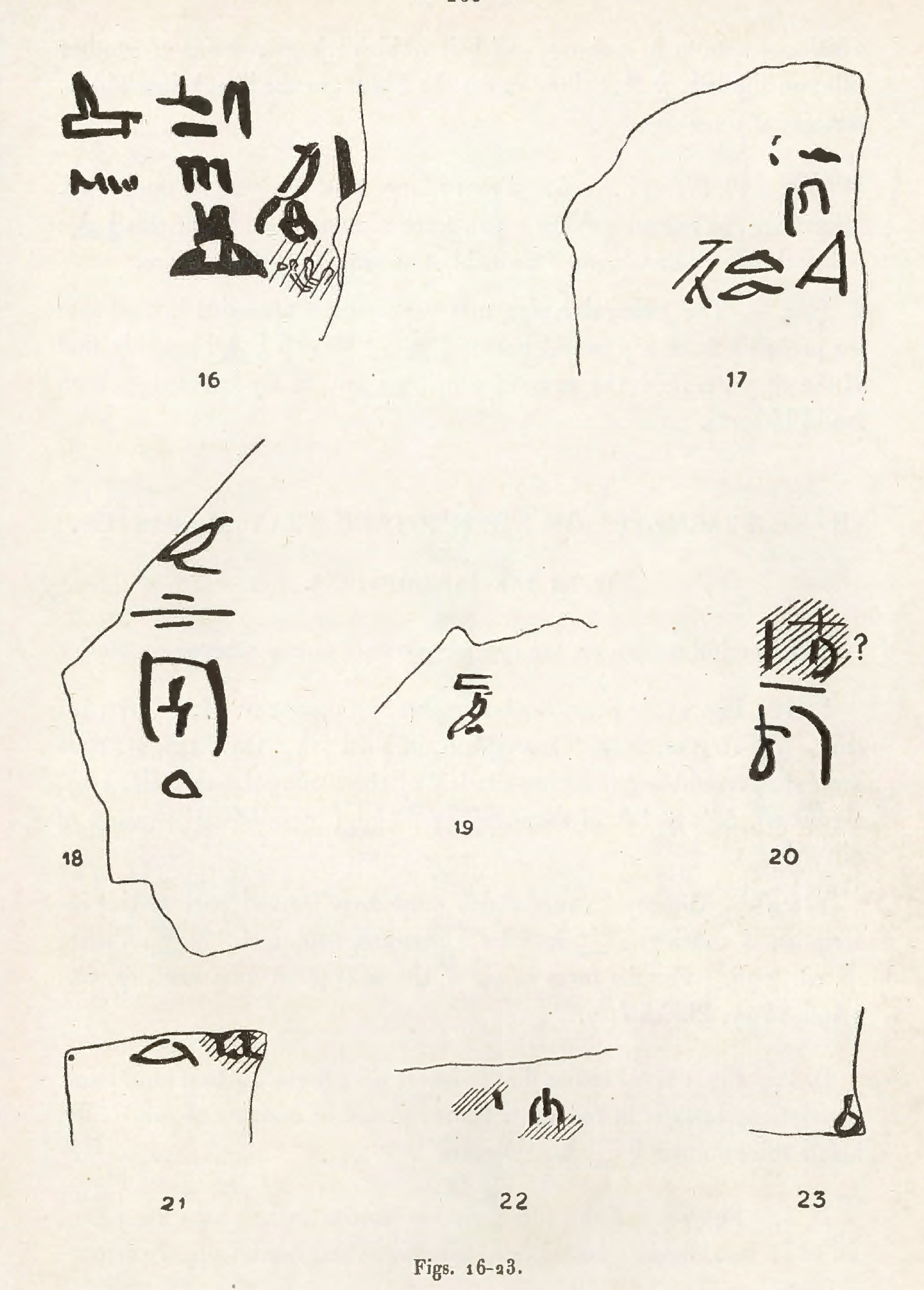
Notes. — The "palace-name" [hieroglyphs], *R. Tombs*, II, Pl. VIII, 10, 9, suggests that the second sign here might be the name of a king; but I am unable to read it as any known royal name. The same name on C. 8 below.

C. 5. Pl. IV, 5; Fig. 12. From a dish; 6 to 7 mm. thick. Inscription, hieratic in black ink : on the right, perhaps [hieroglyphs]...; on the left, ... [hieroglyphs] ...

Note. — The cursive forms point to the bowl being hardly earlier than the time of Zoser.

C. 6. Pl. IV, 6; Fig. 13. From a dish; 11 to 14 mm. thick. Inscription, in black ink : [hieroglyphs] ...

C. 7. Pl. IV, 8; Fig. 14, From a bowl; 7 to 13 mm. thick. Inscription, hieratic in black ink : on the right, above, probably [hieroglyphs], on



Figs. 16-23.

which see note to B. 9 above, and below this perhaps remains of another title; on the left, [hieroglyphs], "First under the King", or the like, below which, remains of some sign.

C. 8. Pl. IV, 7; Fig. 15. From a large bowl (?); 7 to 16 mm. thick. Inscription, in red ink : at the top, a trace of some sign; below this [hieroglyphs]; below this a "palace-name" probably the same as in C. 4 above.

Note. — The triangular sign may represent a pyramid; in that case we probably have a pyramid name, [hieroglyphs] or [hieroglyphs], possibly that of the Step Pyramid, the name of which has not, to my knowledge, been found hitherto.

D. — FRAGMENTS OF STONE OTHER THAN ALABASTER, WITH INK INSCRIPTIONS.

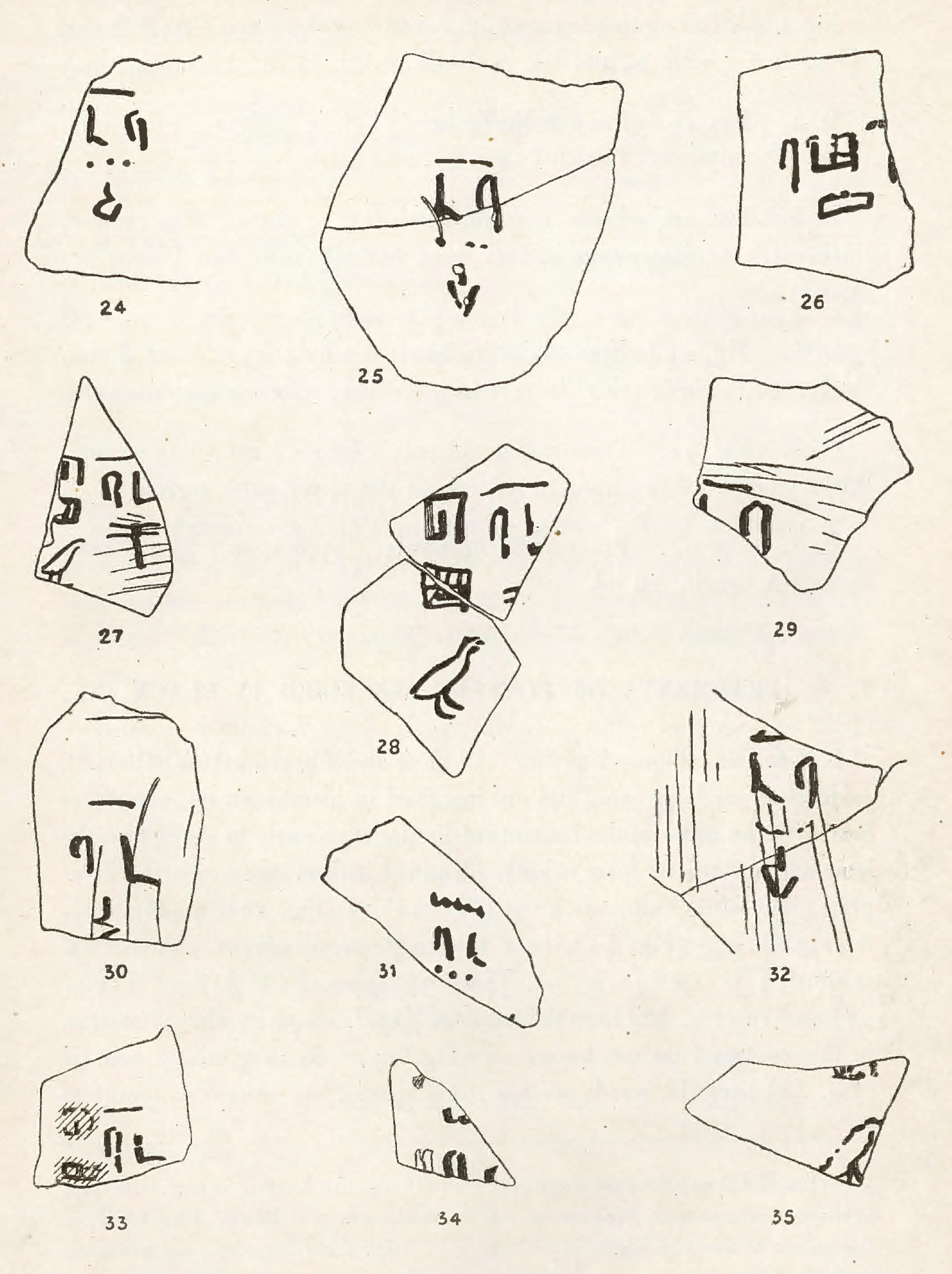
The inscriptions are on the concave surfaces unless otherwise stated.

D. 1. Fig. 16. From the lower part of a diorite vessel; 17 by 14.5 cm., 10 to 15 mm. thick. Inscription, in black ink : On the right, signs somewhat resembling those on the left of the sealing *Annales,* III, 189, "type no. 3"; to left of these, [hieroglyphs], "*Sed*-feast"; to left of this, [hieroglyphs].

Notes. — The royal name which must have formed part of this inscription is missing. [hieroglyphs] may be a personal name; cf. [hieroglyphs], Weill, *op. cit.,* 175. For the form of [hieroglyph] cf. the inscription Amélineau, *op. cit.,* 1896-1897, Pl. XXII, 7.

D. 2. Fig. 17. From a diorite bowl; 9 by 7 cm., 5 to 9 mm. thick. Inscription, hieratic in red ink : above, probably remains of some title; below this, a name [hieroglyphs], "Mereru".

D. 3. Fig. 18. From a flat rimless diorite dish; 14 by 15.7 cm., 10 to 13 mm. thick. Inscription, hieratic in red ink on upper surface : [hieroglyphs].



Figs. 24-35.

Notes. — The writing is very faint, and other signs may have followed [hieroglyphs]; cf. [hieroglyphs] (IIII), *R. Tombs*, I, Pl. IX, 2, 4, 5.

D. 4. Fig. 19. From a diorite bowl; 7.8 by 7.4 cm., 3 to 7 mm. thick. Inscription, in red ink : [hieroglyphs].

D. 5. Fig. 20. From a diorite bowl; 8.8 by 8 cm., 3 to 10 mm. thick. Of the inscription in very faint red ink, only two [hieroglyph]-signs are clear to me.

D. 6. Fig. 21. From a diorite bowl; 6.2 by 4.5 cm., 4 to 8 mm. thick. Of the inscription, in very faint red ink, only [hieroglyph] is clear.

D. 7. Fig. 22. From a diorite bowl; 3 by 11.3 cm., 6 to 21 mm. thick. Traces of two signs in red ink on the upper outer surface.

D. 8. Fig. 23. From a diorite bowl; 6 by 8.1 cm., 5 to 8 mm. thick. A sign in red ink.

E. — FRAGMENTS OF POTTERY INSCRIBED IN BLACK INK.

E. 1 to 12. Figs. 24 to 35. All these are of coarse, thick pottery [1], evidently from large jars, and are inscribed in hieratic on the outer surface with the name of the contents of the latter, namely in every case the fruit *nbś* (metathetic form *nśb* [2]), identified conjecturally with the Zizyphus (*Wörterbuch*, sub. voc.). 1 (Fig. 24), 2 (Fig. 25), 7 (Fig. 30), 8 (Fig. 31), 9 (Fig. 32), bear the single word *nśb* or *nbś*, written variously [hieroglyphs] [3] (1, 2, 9), [hieroglyphs] (7), [hieroglyphs] (8). 3 (Fig. 26) and 10 (Fig. 33) bore the words *n[b]ś pšš*, *nbś pš[š]*; what *pšš* means in this context I do not know. 4 (Fig. 27) [4], 5 (Fig. 28) [4] and 12 (Fig. 35) bore the words *nbś hpw*, *[nbś h]pw;* I am equally ignorant of

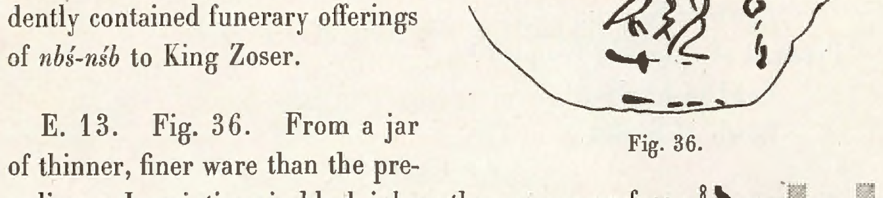
[1] The thin lines across the fragments in the copies represent lines scored on the surface of the originals.

[2] Cf. Firth-Gunn, *op. cit.*, 125.

[3] For this hieratic form cf. Garstang, *Mahâsna and Bêt Khallâf*, Pl. XXVIII, 8.

[4] On these fragments *nbś* is written with a tree-determinative.

the meaning of *hpw* here. 11 (Fig. 34) bears traces after *nbś* of signs suiting neither *pšš* nor *hpw*, and 6 (Fig. 29) bore *nśb* either alone or with some addition. The jars from which these fragments come evidently contained funerary offerings of *nbś-nśb* to King Zoser.


Fig. 36.

E. 13. Fig. 36. From a jar of thinner, finer ware than the preceding. Inscription, in black ink on the concave surface : [hieroglyphs] written twice over, perhaps a name; cf. the name [hieroglyphs] = *Msḥtj*, *Zeitschr. f. äg. Spr.*, 60, 80.

The inclusion in a king's funerary equipment (in the wide sense) of stone vessels made in the reigns of his predecessors, and inscribed with their names, seems to have been common, if not customary, in the Old Kingdom. The following cases, in addition to that of Zoser, are known to me :

Tomb of Semerkhet :
- Vessels of ʿAzib [1].

Tomb of Peribsen :
- Bowls of Ḥetepsekhemwi [2].
- Bowl of Rēʿneb, reused by Ninether [3].
- Bowl of Ninether [4].

Tomb of Khaʿsekhemwi :
- Bowl of Ḥetepsekhemwi [5]

Pyramid of Chephren (Valley Temple) :
- Bowl of Sened [6].

[1] Petrie, *History*, vol. I (1923), 21-22.

[2] *R. Tombs*, II, Pl. VIII, 8-11.

[3] *Ibid.*, 12.

[4] *Ibid.*, 13.

[5] Petrie, *History*, vol. I (1923), 30.

[6] Steindorff in Hölscher, *Grabdenkmal des Königs Chephren*, 106.

Pyramid of Mycerinus (Valley Temple)[1] :

Bowl of Rēᶜneb and Ḥetepsekhemwi, with traces of an earlier inscription.

Bowl of Ḥetepsekhemwi (?).

Bowls of Snefru.

Pyramid of Saḥurēᶜ (Temple)[2] :

Bowl of Khaᶜba.

Bowls of Snefru.

The following is a concordance of plates and text of this article :

Plate I :

		Page.
1	A. 1	156
2	A. 6	158
3	A. 2	157
4	A. 8	159
5	A. 5	158
6	A. 3	158
7	A. 4	158
8	A. 7	158

Plate II :

1	A. 9	159
2	A. 11	159
3	A. 12	159
4	A. 10	159
5	A. 13	160
6	A. 14	160
7	A. 16	161
8	A. 15	160
9	B. 3	161
10	B. 2	161
11	B. 1	161
12	B. 4	161

Plate III :

		Page.
1	B. 5	162
2	B. 5	162
3	B. 6	162
4	B. 7	162
5, 5 *a*	B. 8	163
6	B. 9	164
7	B. 10	164
8	B. 11	164
9	B. 12	164
10	B. 13	165

Plate IV :

1	C. 1	168
2	C. 2	168
3	C. 3	168
4	C. 4	168
5	C. 5	168
6	C. 6	168
7	C. 8	170
8	C. 7	168

B. Gunn.

[1] Kindly communicated by Prof. Reisner in a letter. The statements, Hölscher, *op. cit.*, 80, note 2, 106, that stone vessels inscribed with the name of Chephren were found in the Valley Temple of Mycerinus by Prof. Reisner are, the latter tells me, devoid of foundation.

[2] Borchardt, *Grabdenkmal des Königs Sahurēᶜ*, I, 114.

THE ANICONIC FORM OF AMON

IN THE NEW KINGDOM

BY

G. A. WAINWRIGHT.

In the Spring of 1922 a great hoard of stelae was found in clearing out one of the rooms of the tomb now known as that of the Salkhanah at Asyut. They belonged to the XVIIIth and XIXth dynasties, Thothmes III, Thothmes IV and Horemheb being shown on three of them as making offerings to Ophois, and another dated in the 51st, or probably 61st, year shews the cartouches of Ramesses II receiving worship. The greater part of the stelae were in a grievous state, the result of decomposition, and the incrustation of salt and dirt. The vast majority of those that could be studied at all naturally celebrated the worship of Ophois, the local god of Asyut, to whom some two hundred and forty seven were dedicated. But besides these there were some thirty three that were either dedicated to, or included in their dedication, various of the great gods of Egypt, Amon, Hathor, Osiris, Ptah and Thoth. Fourteen of these thirty three were dedicated to Amon or Amon-Reᶜ in his ordinary forms, whether anthropomorphic, ram-headed, or as a ram. Besides these normal representations there was one shewing his *smon*-goose[1], and another which was very strange. This latter it is, that forms the subject of the present article.

[1] No. 202 in the field catalogue. Another of them, no. 189 of the field catalogue = no. 47381 of the *Journal d'Entrée*, shews the goose with other gods. This portion of the stela has been published by Ch. Kuentz, *L'Oie du Nil*, in the *Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon*, XIV (1926), fig. 23. Another part of it is published here as our fig. 6.

This stela is numbered 283 in the field catalogue. It is made of a coarse gritty limestone, which is very friable, and, as fig. 1 shews, the essential part is in a pitiful state of disintegration. Only the upper part is figured here, for the lower is of no interest whatever, shewing nothing

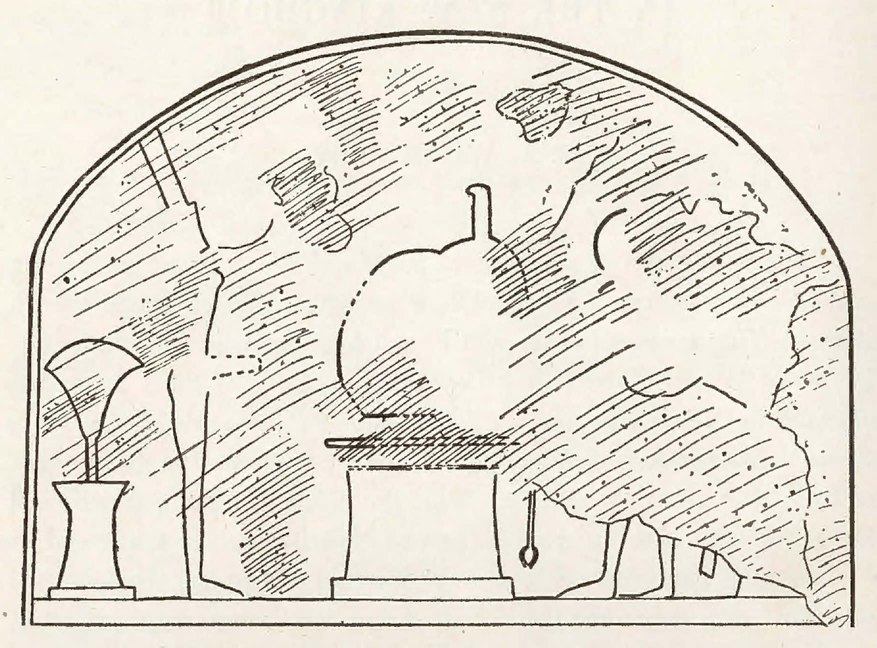


Fig. 1. — New Kingdom stela from Asyut. — Scale 1/2.

but a series of worshippers facing left. They consist of two men, followed by two women, after whom come two children. There is no inscription.

Interest centres entirely in the fragmentary remains of the group of gods in the upper register. Of Min on the left there is no doubt whatever, and sufficient quite clear indications remain to shew that the figure on the right was that of Reᶜ. The remains are those of the large disc on the head, and of a head that could not have been human, but could easily be completed as that of a hawk. The feet of the figure and the lower part of the *wꜣś* sceptre are well preserved. There are faint indications of there having been something behind the figure of Reᶜ, though what it may have been does not transpire. It scarcely seems to have been a standing figure. Min and Reᶜ face each other, and between them stands the central object,

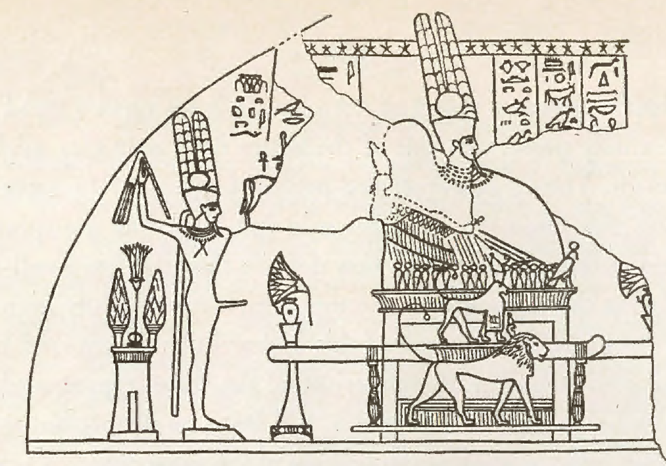


Fig. 2. — Bronze plaque. Temp. Reg. : 27.11.26.3. — Scale 1/2.

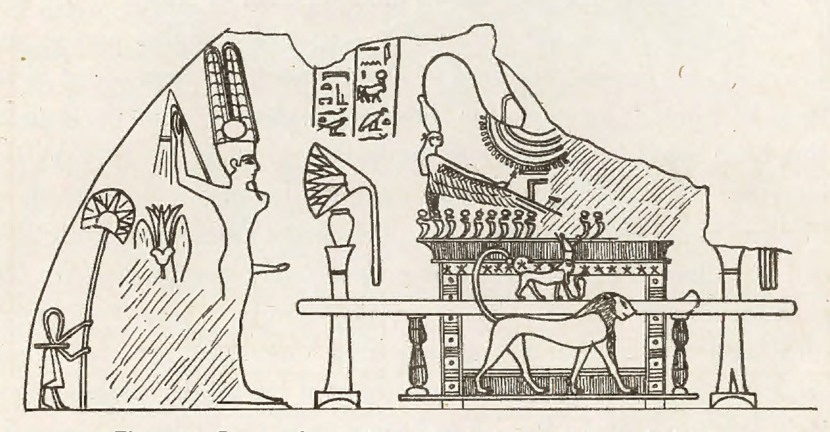


Fig. 3. — Bronze plaque. Temp. Reg. : 27.11.26.4. — Scale 1/2.

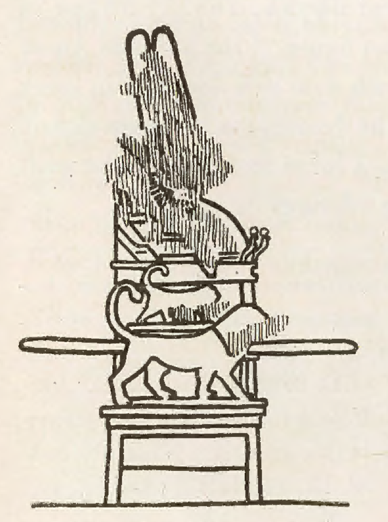


Fig. 4. — Roman sculpture at Medinet Habu.

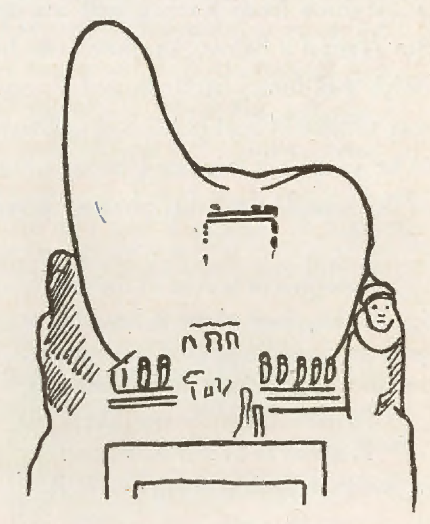


Fig. 5. — Karnak model. — Scale 1/1.

which is clearly the main object of devotion. It is set upon a stand, which is almost entirely preserved, but of the figure itself only very slight indications remain. These, however, are probably sufficient to serve for its identification, for those that are shewn in full black line are quite clear. They indicate a bulgy object of no very definite shape. It has a well-defined second bulge at the right side of the top, which rises slightly higher than the rest of the mass. The summit of this higher bulge is crowned by what is clearly an ostrich feather. A comparison of the shape represented on our fig. 1 with those on figs. 2, 3, 4 and 5, will leave no doubt, but that here we have a very much earlier representation of the same object. These latter figures all represent the well-known aniconic form of Amon of Thebes. The essentials of this figure are a bulgy mass with a higher part at one side, seated on a throne. The head of Amon himself has been added to all of these later ones in an attempt to anthropomorphize it [1], and the feathers on his head now take the place of the feather which in the later XVIIIth dynasty or earlier XIXth had been set upon the top of the object itself.

The size of the higher bulge is deceptive on the Karnak model which is shewn in outline in fig. 5. Here it is evidently very exaggerated, for the engravings on the plaques, figs. 2 and 3, shew it to have been much smaller, and on the other two models from Karnak the protuberance is relatively a quite small and unimportant part of the whole. All these three models date to about the Persian or beginning of the Ptolemaic period [2]. They come from Karnak and are numbered 36754, 36755, 38171 in the *Journal d'Entrée*. Another little limestone figure of the aniconic Amon fetish was found at Medamud [3], and in both date and design is in every way similar to that published by Daressy. The decorations are more clearly to be seen on it than on Daressy's examples. A large sculpture on the walls of the temple probably shewed it receiving offerings [4].

[1] Though now broken off the model, fig. 5, the place where it has been is quite clear, and the pectoral still remains. See also the specimen from Medamud.

[2] Daressy, *Ann. du Service*, IX, p. 66.

[3] F. Bisson de la Roque, *Rapport sur les fouilles de Médamoud* (1925), in *Rapports préliminaires* sur les fouilles de l'Institut français, vol. III, Pt. I, pp. 48-53, no. 24 and pl. VI.

[4] Cf. Ét. Drioton, *Rapport sur les fouilles de Médamoud* (1925), in *Rapports préliminaires* sur les fouilles de l'Institut français, vol. III, Pt. II, p. 21 and fig. 2.

Figs. 2 and 3 are from the engraved bronze plaques found by Daninos Pasha at Memphis. Daressy records the cartouches of Psametik II as having been on one of them [1], which would date them to the years between 593 and 588 B. C. Though these cartouches had disappeared before his photograph was taken, the outline of the top of one of them is still visible on the plaque today, and this date, or something rather earlier, is certified by the other cartouches occurring in the hoard. The engravings agree together absolutely in the size and form of the protuberance, which is much smaller than in that Ptolemaic model which is shewn here as fig. 5, though also of a different shape to the New Kingdom one from Asyut. The Roman sculpture at Medinet Habu, fig. 4 [2], is so damaged here as to give little or no indication of the size or shape of the protuberance. It was probably much the same as is shewn on the bronze plaques, figs. 2 and 3.

To return, therefore, to the central object on the Asyut stela; we may say that its shape alone makes it highly probable that it is an early picture of the aniconic form of Amon in spite of some minor differences of detail from the later representations. To this agrees the evidence of the divine company in which the object finds itself. Here the associated gods are Min and Reᶜ, and though on the Memphite plaques only one god appears yet in each case he is Min once more. Of course both Min and Reᶜ are very suitable companions for any form of Amon, as he was originally derived from the one [3] or else absorbed him, and was still sometimes inextricably involved with him, and was later also combined with the other. Thus, the gods in whose company this object appears at Asyut support the deduction drawn from its shape, that it was indeed the aniconic form of Amon of Thebes.

The more evident connections between Min and Amon are as follows. Not only were they neighbours at Koptos and Thebes, but also they both

[1] *Ann. du Service*, III, p. 143.

[2] For the original photograph, see Daressy, *Ann. du Service*, IX, pl. II, accompanying his article.

[3] Erman, *Die ägyptische Religion*, p. 21; W. Max Müller, *Egyptian Mythology*, pp. 21, 129; Budge, *The Gods of the Egyptians*, II, p. 17; Newberry, *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology*, III, p. 50.

participate in the title *K3-mwt-f* «Bull of his Mother»[1]; the figure of Min is called Amon-Reᶜ *K3-mwt-f*[2] and once, though still called Min, is yet given Amon's title of «King of the Gods»[3]; they both wear the pair of high feathers; both are painted a dark colour, black or dark blue; [4] and to both is ascribed the bringing of storms[5]. Further, Amon was identified by the Greeks with Zeus, their own storm-god, and the classical statue of the solarized storm-god, Zeus-Adados (Hadad), at Baᶜalbek, which was admittedly derived from Egypt[6], adopts Min's attitude of a rigid body and raised hand with a whip[7], holds a thunderbolt and ears of corn in his left hand and exhibits a pair of heads of the Amon ram among the decorations of his costume. Finally, it must be left to the philologists to decide whether such resemblance as there is between the two

---

[1] H. Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen*, 1924, p. 78. The other god, to whom this title is given, is Horus.

[2] As for instance in our fig. 3, and in the scenes at Medinet Habu, where the figure, which is otherwise called Min, is once called by this name and title. See Champollion, *Monuments*, pl. CCXI.

[3] Champollion, *Monuments*, pl. CCXI, right hand side.

[4] Min, black; XIIth dynasty, probably Senusert Ist. Petrie, *Koptos*, p. 11*b*. Amon, blue; Amenhotep II. Prisse d'Avennes, *Hist. de l'Art égyptien*, I, plate numbered 16 in the Cairo Museum copy. For the general statement see Meyer in Roscher's *Lexikon*, *s.v. Ammon*, col. 284.

[5] Min, XIth dynasty; «...the wonder was repeated, rain was made, the forms of this god (Min) appeared, his fame was shewn to men, the highland was made a lake, ...». Breasted, *Ancient Records*, I, § 451.

Amon, XXth dynasty; «Amon thunders in heaven and puts Sutekh in his time». Breasted, *op. cit.*, IV, § 578.

[6] See A. B. Cook, *Zeus*, I, pp. 552, ff. Cf. p. 570, note 4. Dussaud, *Jupiter Héliopolitain* in *Syria*, I (1920), pp. 3-15 and plates, where the hand, and therefore the whip also, is broken off. Macrobius, who discusses the statue, says the place it came from in Egypt was Heliopolis. In this he was probably influenced by the fact that Baᶜalbek was then called Heliopolis and its god had become solarized. The Egyptian character of the statue is further attested by the winged disc with its uraei and the wig, which are definitely Egyptian.

[7] Min's implement may well have had still further significance than that of the mere power to chastise. That he originally held his scourge *in* his hand, instead of supporting it *above* it, is shewn by the perforation in the hand of his archaic statue from Koptos (Petrie, *Koptos*, p. 7*b*). This must clearly have been to receive the handle in the normal way.

names Minu[1] and Amon, is a mere chance or something more.

Min, then, is closely connected with Amon in general, but there seem reasons for thinking that it was especially this aniconic form of his that Min approximated. These are to be found in the commonness with which Min appears with the aniconic form of Amon; the use of the name *K3-mwt-f;* the fact that both had a sacred bull; and that both had an aniconic form. In the first place it has already been seen that Min occurs on all the occasions that the Amon fetish is shewn with other gods. Secondly, on the Roman sculpture at Medinet Habu, fig. 4, the Amon fetish is called *K3-mwt-f*[2] just as it is on the only Memphite plaque, which retains the name, fig. 2. Hence, there is no doubt that this title belonged to the Amon fetish. But it also belonged to Min, when he was approximated to Amon, for on fig. 3 he is actually called by the same name as is given to the Amon object on the other plaque, i. e. Amon-Reᶜ *K3-mwt-f,* and from what remains of the inscription on this other, fig. 2, and Daressy's transcription of it[3] there is no doubt that he was so named there also. In such case we should have the two of them given the same name in the one scene. In fact the large inscription, which runs under the scene of fig. 3 refers only to the one god, Amon-Reᶜ *K3-mwt-f*[4], although the scene itself shews the two separate deities. Here, then, we have their final and complete identification as one and the same god. This is once more to be found in the fact that on the Roman sculpture of the Amon fetish at Medinet Habu, the object is said to be «great in Thebes, great in Koptos»[5]. That Koptos is the only city mentioned outside of Thebes suggests that the object is also identified with Min, for that was his own centre of worship. Seeing, then, that in the Roman sculpture and also in the scenes shewn on the two Memphite plaques we have a single god in double form, it is of importance to note that in fig. 2 a bull is introduced between these two *K3-mwt-f* figures (Amon-Reᶜ and Min). That he is here

---

[1] Sethe, *Die Pyramidentexte*, § 424*b*.

[2] Daressy, *Ann. du Service*, IX, p. 68.

[3] Daressy, *Ann. du Service*, III, p. 143, where he shews the *f*, which had no doubt belonged to the title *K3-mwt-f*.

[4] Daressy, *Annales du Service*, III, p. 145.

[5] Daressy, *Ann. du Service*, IX, p. 68.

called «The Living Apis» [1] only shews the extent to which the importance of Apis-worship was growing during the XXVI[th] dynasty, and makes it evident that at this time he was beginning to absorb the old bull, who had long been sacred to these gods [2]. The evidence for these bulls of Min and Amon is as follows. In the first place we have fig. 6, which is part of the top of a stela of the late XVIII[th] or early XIX[th] dynasty [3]. Here the bull is shewn standing behind Ophois at the receipt of offerings, and the accompanying inscription calls him «Amon-Reʿ *Kꜣ-mwt-f*». Here, then, once more, the bull not only represents Amon-Reʿ, but actually that special form of the god which he accompanies on one of the plaques, and which was an aniconic, and therefore, primitive object. Yet again, the sacred bull appears with the other god, who is called *Kꜣ-mwt-f*, that is to say Min. This is in the procession and ceremonies in the XX[th] dynasty at Medinet Habu of the same ithyphallic god, whom we have already seen called Amon-Reʿ and even here is once again called Amon-Reʿ *Kꜣ-mwt-f* [4]. But otherwise



Fig. 6.
New Kingdom stela from Asyut. — Scale 3/4.

(1) According to Daressy's transcription (*Ann. du Service*, III, p. 143), and just enough remains today to substantiate the reading.

(2) Menthu, the other neighbour of Amon, also had a sacred bull. He was called Bakis, or Buchis. See ROSCHER's *Lexikon*, *s. v. Month*, col. 3206; SPIEGELBERG, *Archiv für Papyrusforschung*, I, pp. 339-342.

(3) Stela no. 189 of the field catalogue of the Asyut hoard = no. 47381 of the *Journal d'Entrée*.

(4) CHAMPOLLION, *Monuments*, pl. CCXI.

in these scenes he is called by his true name of Min, and yet he is not only still called by the name *Kꜣ-mwt-f*, which is common both to him and Amon, but also once by Amon's own title «King of the Gods». In this sculpture the sacred bull, who is called «The White Bull», appears twice, each time close to the statue of the god, and once receives incense himself [1]. This connection of the bull with Min we know to be ancient, for he takes his place among the other animals and symbols carved on the archaic statues of the god from Koptos [2]. Hence, it is only as it should be, when we find that it is the primitive aniconic form, which seems to be most connected with an animal we also know to go back to early times, and which even includes the word «Bull» (*Kꜣ*) in its name, *Kꜣ-mwt-f*. Finally, there is one more resemblance between Min and Amon, and for our purpose it is a very important one. It is that, like Amon, Min also had an aniconic form, and in his case we know it to be not only as ancient as his bull, but indeed considerably more so [3]. Min's aniconic form was 𓋉, which Newberry has already shewn to have been a thunderbolt [4].

It has become clear, then, that Min, the thunderbolt god, was closely connected, or even identified, with the aniconic form of Amon. Hence, as the confusion is utter and complete even in the modern mind between the imaginary «thunderbolt» and the actual meteorite, it may well be asked whether the fetish of Amon at Thebes was not really a meteorite, or a fragment of one, which was kept as a sacred thing, on a stand or throne, wrapped up, and decorated with a feather on top and mystic figures on the wrappings [5]. Meteorites are so worshipped in many parts of the world [6], notably at Seleucia Pieria near Antioch in Syria, at Emesa

(1) CHAMPOLLION, *Monum.*, pls. CCXII, CCXIV, and WILKINSON, *The Ancient Egyptians*, 1878, III, pl. LX, facing p. 355, §§ L. F.

(2) PETRIE, *Koptos*, pl. III, fig. 3, and p. 8 *a*.

(3) For the archaic statues, see PETRIE, *Koptos*, pl. III, 2, 3. For a collection of references including older examples than these, see NEWBERRY, *L. A. A. A.*, III, p. 52.

(4) NEWBERRY, *L. A. A. A.*, III, pp. 50 ff.

(5) For the figures, see plate I of Daressy's article in the *Ann. du Service*, IX, pp. 64 ff.

(6) It is impossible to give here a list of all the sacred meteorites. But besides those dealt with in the text we may mention the one at Pessinus, and the Black Stone of the Kaabah at Mecca.

not far off, at Delphi in Greece, where the sacred meteorite was known as « The Stone of Kronos »[1], and at Ephesus, where was a sacred image « which fell down from Jupiter ».

It was not only at Thebes that Amon was worshipped under an aniconic form. At both his famous sanctuaries of Napata (Gebel Barkal) in Nubia and Ammonium (Siwah) in the Libyan desert his fetish was not zoomorphic. In each place it was an omphalos. Our fig. 7 reproduces a drawing published by Griffith of the one found in the inner part of the Amon temple at Napata, and he himself quotes the well-known passage from Quintus Curtius describing the one at Siwah : « The thing which is worshipped as a god has not the shape that artificers have usually applied to the gods; its appearance is most like an umbilicus, and it is made of an (?) emerald and gems cemented together »[2]. The difficulties, which Bates sees in the interpretation of this passage seem quite gratuitous[3], and the Amon fetish at Siwah was clearly an omphalos corresponding very closely with that found at Napata. Thus, then, we find that the unshapely lump of Thebes, which must clearly have been a natural object was replaced at other shrines of the god by an omphalos of human manufacture.

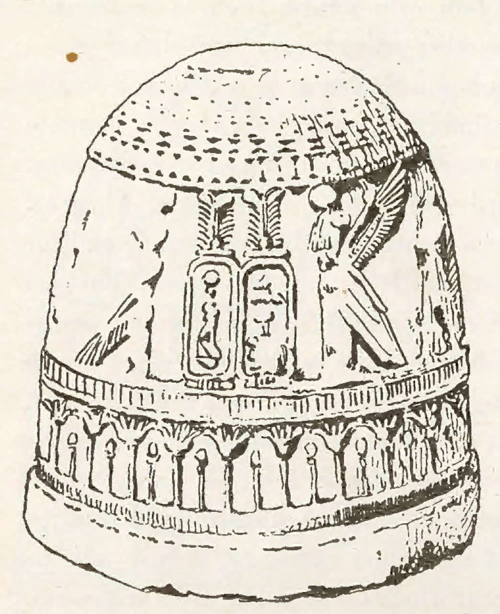


Fig. 7. — Omphalos from Napata.

(1) Frazer, *Pausanias' Description of Greece*, Bk. X, chapter 24, § 6 and notes thereon.

(2) *Journal of Egyptian Archaeology*, III, p. 255. This seems to imply that the omphalos was a large emerald, or was built up of emeralds, and was then decorated with gems. It is no doubt something of this sort, that is represented by the decorated surface of the Nubian omphalos.

(3) O. Bates, *The Eastern Libyans*, pp. 193, 194.

Although at first sight there does not seem to be much connection either between these two sacred forms, the omphalos and the lump, or again between the omphalos and meteorites or thunderbolts, yet such there undoubtedly was in the ancient Levant. To take only the three clearest cases at the moment, we may cite those of Seleucia Pieria and Emesa in north Syria and Delphi in Greece. At Seleucia the sacred symbol of the city is represented on the coins either as a thunderbolt of the usual classical type or else as an omphalos. The accompanying inscriptions on the coins call the god Zeus in each case, adding the Greek title Keraunios to those with the thunderbolt, and Kasios, a native word, to those with the omphalos[1]. At Emesa the sacred stone was umbilical in shape, and was a meteorite, for « They solemnly assert it to have fallen from the sky »[2]. Again, at Delphi the « Stone of Kronos » was nothing but a rough, rounded, stone[3]. It was certainly a meteorite, for legend has it, that it had been vomited forth by Kronos, the old sky- or storm-god[4]. It was still worshipped ceremonially in classical times, anointed with oil, and wrapped up with wool, though by that time it had had to yield pride of place to the famous omphalos. In these cases, then, we find at Seleucia Pieria an omphalos representing a thunderbolt; at Emesa an omphalos representing a meteorite; and at Delphi an omphalos ousting a meteorite from its place of honour in the affections of the people.

The outcome of this is that a deity, who is represented by a meteorite in the main temple may be provided with omphaloi at the secondary sanctuaries, and of this we have an example in the case of Artemis in

(1) Keraunios; W. Wroth, *British Museum Catalogue of Greek Coins. Galatia, Cappadocia and Syria*, pl. XXXII, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, pl. XXXIII, 2, 6, and p. 275, no. 46, p. 276, no. 56. Kasios; Ibid., *op. cit.*, pl. XXXII, 9, pl. XXXIII, 3, 4, 7, 8, and pp. 272, 274, 275 nos. 29, 30, 36-45, 47.

(2) For the shape, see Ibid., *op. cit.*, pls. XXVII, XXVIII. For the description, see Herodianus, Bk. v. 3, 5.

(3) Daremberg and Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, *s.v. Baetylia*, fig. 742.

(4) Frazer, *Pausanias' Description of Greece*, Bk. X, chapter 24, § 6, and notes thereon. A. B. Cook, in his work *Zeus*, shews Kronos to have been the old storm-god, who was in due time displaced by Zeus.

south-west Asia Minor. At her chief sanctuary of Ephesus we know that her image «fell down from Jupiter»[1], and must, therefore, have been a meteorite, as Jupiter was the sky- or storm-god. She, however, had other sanctuaries at Perga, Pogla and Andeda in Pamphylia. It being impossible for them also to have the original meteorite, some substitute had to be found, and at each of these places it was provided in the form of an omphalos[2]. Here, then, in Asia Minor we get an exact reproduction of that situation we have already seen in the case of Amon, whose original natural lump at his main sanctuary at Thebes was replaced by an omphalos of human manufacture at each of his subsidiary shrines of Napata and Siwah.

As a result, it seems scarcely possible to draw any other conclusion from the union of the two forms — the natural stone and the omphalos — in the person of Amon, than that the natural object was a meteorite. This is supported by the fact that Amon's other form, Min, was represented by a thunderbolt, the other thing that an omphalos stands for, and itself often confused with a meteorite. Moreover, it would be singularly suitable for a meteorite, which falls from the air, to be held sacred to Amon, whom Spiegelberg has shewn to have been a god of the atmosphere and winds[3].

Finally, the substance, of which the Siwan omphalos was made, probably supplies another clue, and this would also point in the same direction. It was made of *smaragdus*, a substance already known at Tyre in connection with a sacred meteorite. In the great temple there there were two sacred columns, one of which was made of gold and the other of *smaragdus*[4], the one being dedicated to fire and the other to

(1) *Acts*, XIX, 35.

(2) G. F. Hill, *Brit. Mus. Cat. Greek Coins. Lycia, Pamphylia, Pisidia.* Perga; pl. XXIV, figs, 5, 12, 15, 16 and others are mentioned in the text on pp. 122 ff. In fig, 5, it is anthropomorphized in the same way as Amon's lump by having a human head put upon it, see p. 121. Andeda; pl. XXX, fig. 11 = p. 175. Pogla; pl. XXXVII, figs. 7, 8 = pp. 236, 237.

(3) Spiegelberg, *Ä. Z.*, XLIX, pp. 127, 128. Though the facts he quotes are all late, they no doubt originate in early times.

(4) Herodotus, Bk. II, ch. 44. Herodotus remarks that the temple was exceedingly ancient.

wind[1], that is to say to stormy elements. It is important, then, for our argument to find that a sacred meteorite was also preserved at this city, for Sanchoniatho is reported by Eusebius as saying « . . . in travelling round the world she (Astarte) found a star that had fallen from the sky, which she took up and consecrated in the holy island of Tyre»[2]. Thus, then, in the ancient world *smaragdus* seems to have been connected with meteorites and, if so, would be a very proper material for the manufacture of an omphalos, that was intended to act as a substitute for an original meteorite. Indeed it seems likely that the relationships of this substance are to be found much further afield than the ancient Levant. The word *smaragdus* is generally translated «emerald», as in the above-quoted passage of Quintus Curtius, but whether this was our emerald of the present day or only the green beryl usual in classical antiquity makes no difference to this enquiry. Both are translucent green stones, and, therefore, not unlike greenish glass especially of a thick quality. That the Siwan omphalos was made of such a material probably brings it into ethnological connection with the lump of glass, which the Australian tribe had picked up and carried about with it under the belief that it was a fallen star, i. e. a meteorite[3].

Daressy suggested that the Theban object represented the anthropomorphic god wrapped up in a sack with only the head shewing[4], and Bates follows him[5], as does Bisson de la Roque[6]. Daressy, however, also drew attention to the statement of Quintus Curtius and tried, but not happily, to combine this with his view of the whole as a human body wrapped up for burial. The presence of the protuberance, however, seems to dispose of any possibilty that the whole thing could represent a human body wrapped up.

(1) E. H. Gifford, *Eusebius Praep. Evang.*, Bk. I, ch. x, p. 35. b.

(2) Ibid., *op. cit.*, Bk. I, ch. x, p. 38. c.

(3) Quartz crystals they regard similarly, and these also have a glass-like appearance. E. M. Curr, *The Australian Race*, III, p. 29; W. E. Roth, *North Queensland Ethnography. Bulletin*, no. 5, p. 8.

(4) *Ann. du Service*, IX, p. 69.

(5) O. Bates, *The Eastern Libyans*, p. 194.

(6) F. Bisson de la Roque, *Rapport sur les fouilles de Médamoud* (1925), in *Rapports préliminaires* sur les fouilles de l'Institut français, vol. III, Pt. I, pp. 48-53.

*
* *

Fig. 8 gives a very curious object represented on a stela dated in the forty second year of Ramesses II from Abydos. It has already been published by Mariette[1], and is now in the Cairo Museum, where it

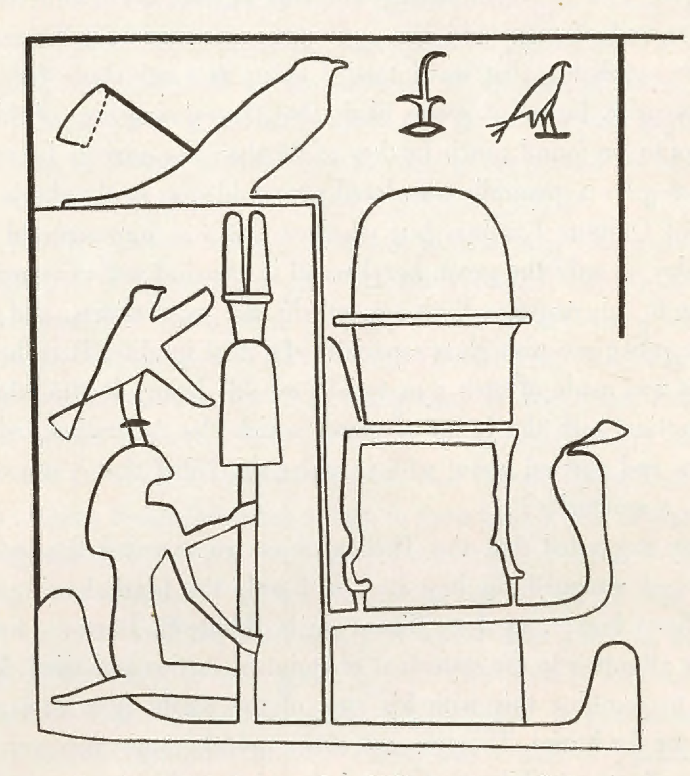


Fig. 8. — Stela from Abydos, XIX[th] dynasty. — Scale 1/2.

is numbered 34505 (*Catalogue général*). Here a worshipper adores a sacred object in the shape of an omphalos, set upon a stand, like Amon's. But this one is set in its turn upon a chair, which stands upon another stand surmounted by a great uraeus. Behind it is a framework enclosing the goddess of the west holding the sacred symbol of Abydos. Upon this framework sits the hawk of Hierakonpolis in southern Egypt, and in

(1) Mariette, *Abydos*, II, pl. 41, but in a reversed position.

front of him is his name «The Southern Horus». This omphalos, therefore, represents the «Southern Horus», who is mentioned several times in the text of the inscription, and an omphalos is to be seen again on a broken stela from Hierakonpolis itself[1], where it is actually surmounted by this same hawk-figure. In this connection it will be remembered that Horus is the other god, who shared with Min and Amon in the title *K3-mwt-f*[2], and on the Roman sculpture at Medinet Habu the aniconic form of Amon is called «*K3-mwt-f*, Horus raising his arm»[3]. This is peculiarly important, for Horus is the only other god referred to in this inscription besides Amon and Min; his two partners in the title. Amon is mentioned by name and Min is indicated by the mention of his city of Koptos.

It seems likely, therefore, that this omphalos from Abydos is not only a representation of the Hierakonpolite Horus, but also of the *K3-mwt-f* form of Horus. Presumably, therefore, it was the Horus of Hierakonpolis who was the *K3-mwt-f* Horus. In this connection it is well worth remarking that each of the names of the city of Hierakonpolis and its nome is composed of a divine symbol[4], which looks not unlike some fetish wrapped up in a bundle. Can there be a connection between this aniconic symbol and that one of Amon that we have been studying, just as there clearly was between the omphaloi and the forms of the respective gods that they represented?

G. A. Wainwright.

(1) Quibell and Petrie, *Hierakonpolis*, I, pl. XLVI, fig. 7. In figure 11 the hawk sits on what is merely a conical stand.

(2) H. Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen*, 1924, p. 78.

(3) Daressy, *Ann. du Service*, IX, p. 68.

(4) Cf. Steindorff, *Die ägypt. Gaue und ihre politische Entwicklung*, p. 12.

ERRATA.

Page 111 : Remplacer les 12ᵉ et 13ᵉ lignes par : . . . . . le signe hiéroglyphique [hieroglyph] qui représente deux colonnes supportant une poutre ou une toiture horizontale,

et aux lignes 17, 18 et 19, au lieu de : «Pour notre part, etc.», *lire :* Ne pourrait-on pas voir là plutôt l'extrémité vue en bout des poutres perpendiculaires aux façades, les reliant l'une à l'autre et supportant la toiture?

J.-Ph. Lauer.

TABLE DES MATIÈRES.

		Pages.
Abou Seïf (H.)	Rapport sur deux sarcophages découverts à Touna el-Gebel	61- 65
Borchardt (L.)	Ein Bildhauermodell aus dem frühen Alten Reich (avec 3 planches)	43- 50
Chevrier (H.)	Rapport sur les travaux de Karnak (1927-1928) (avec 5 planches)	114-128
Daressy (G.)	La trouvaille de Sen-nezem. Objets séparés de l'ensemble	7- 11
—	Un poids de Tell Oumm Harb	12
Engelbach (R.)	The so-called Hyksos Monuments (avec 4 planches)	13- 28
—	Postscript	80
—	An experiment on the accuracy of shaping of a monolithic column of circular section of the Vth dynasty from Abusir (avec 2 planches)	144-152
Firth (C. M.)	Excavations of the Service des Antiquités at Saqqara (October 1927-April 1928) (avec 3 planches)	81- 88
Gabra (S.)	Un sarcophage de Touna	66- 79
Gauthier (H.)	Un vice-roi d'Éthiopie enseveli à Bubastis (avec 2 planches)	129-137
Gunn (B.)	Inscriptions from the Step Pyramid site. — III. Fragments of inscribed Vessels (avec 4 planches)	153-174
Hassan (S.)	Inscription sur un socle de statuette	1- 6
Jéquier (G.)	Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées en 1927-1928 dans la partie méridionale de la nécropole memphite (avec 4 planches)	51- 60
Keimer (L.)	Note sur la représentation exacte d'une feuille de *Nymphæa Lotus* L. sur un bas-relief de basse époque	38- 42
Lauer (J.-Ph.)	Étude sur quelques monuments de la IIIᵉ dynastie (Pyramide à degrés de Saqqarah) (avec 8 planches)	89-113
—	Errata	190
Lefebvre (G.)	Petits monuments du Musée du Caire (avec 1 planche)	29- 37

		Pages.
Newberry (P. E.)...	An unpublished monument of a [hieroglyphs] "Priest of the Double Axe" named [hieroglyphs], Ḥetep-ḥeren-Ptaḥ....	138-140
— ...	A statue of the King's Scribe Amenhotep son of Hapu.	141-143
Wainwright (G. A.).	The aniconic Form of Amon in the New Kingdom..	175-189



1. King Menkewrē'. Alabaster. Giza.



2. Head of a captive of the IIIrd dynasty. Green schist. Saqqâra.



3. Head of a sphinx. Dark grey granite. Tanis.



4. Bust of King. Dark grey granite. Kôm Fâris (Fayûm).



1. Head of a King, represented as offering fish, from a dark grey granite dyad. Tanis.



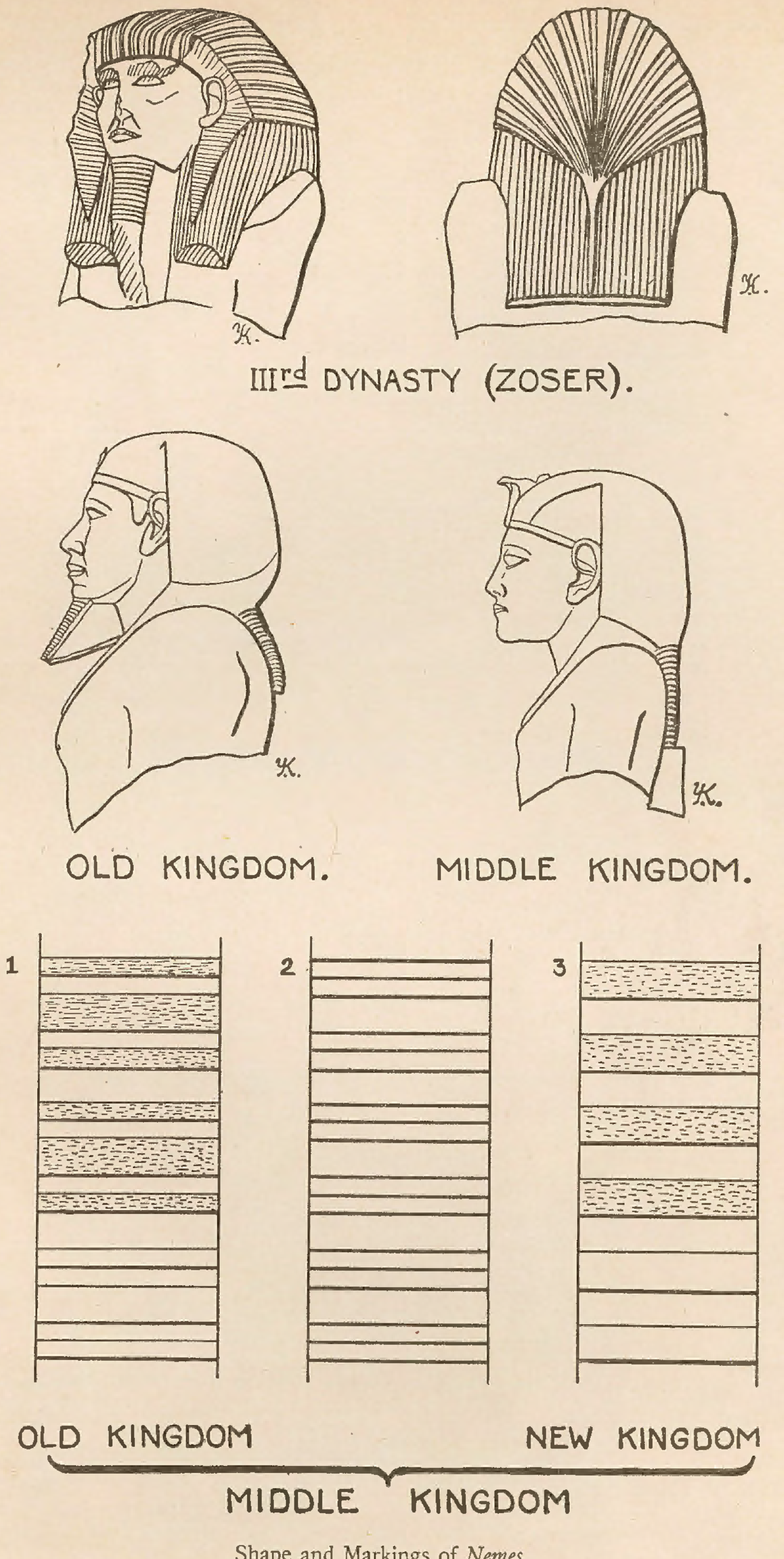
2. Head of Khentekhtayemsafsonb, a noble of the Middle Kingdom. Quartzite. Abusîr.



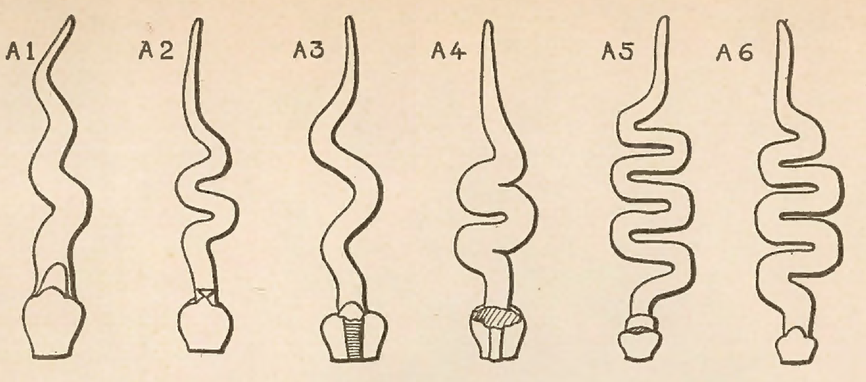
3. Amenemhēt III. Limestone. Hawâra.

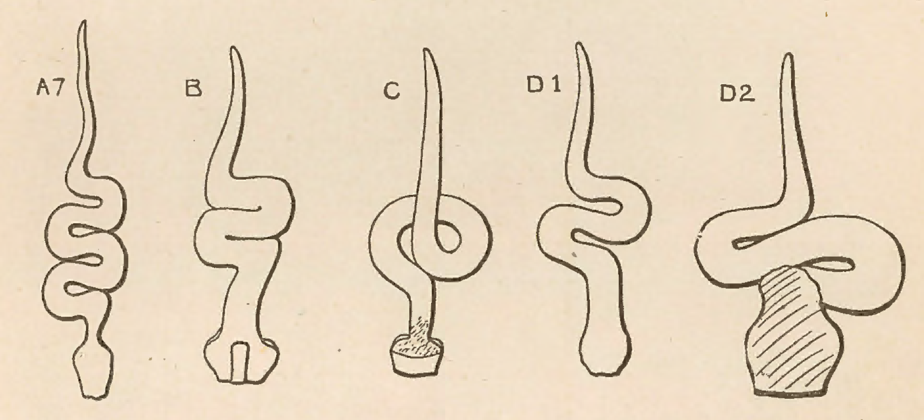


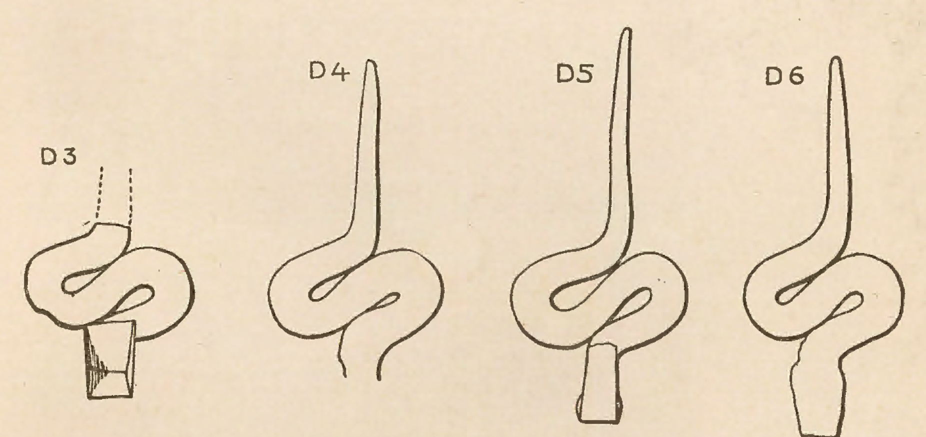
4. Profile of Amenemhēt III. Dark grey granite. Karnak.



Shape and Markings of *Nemes*.





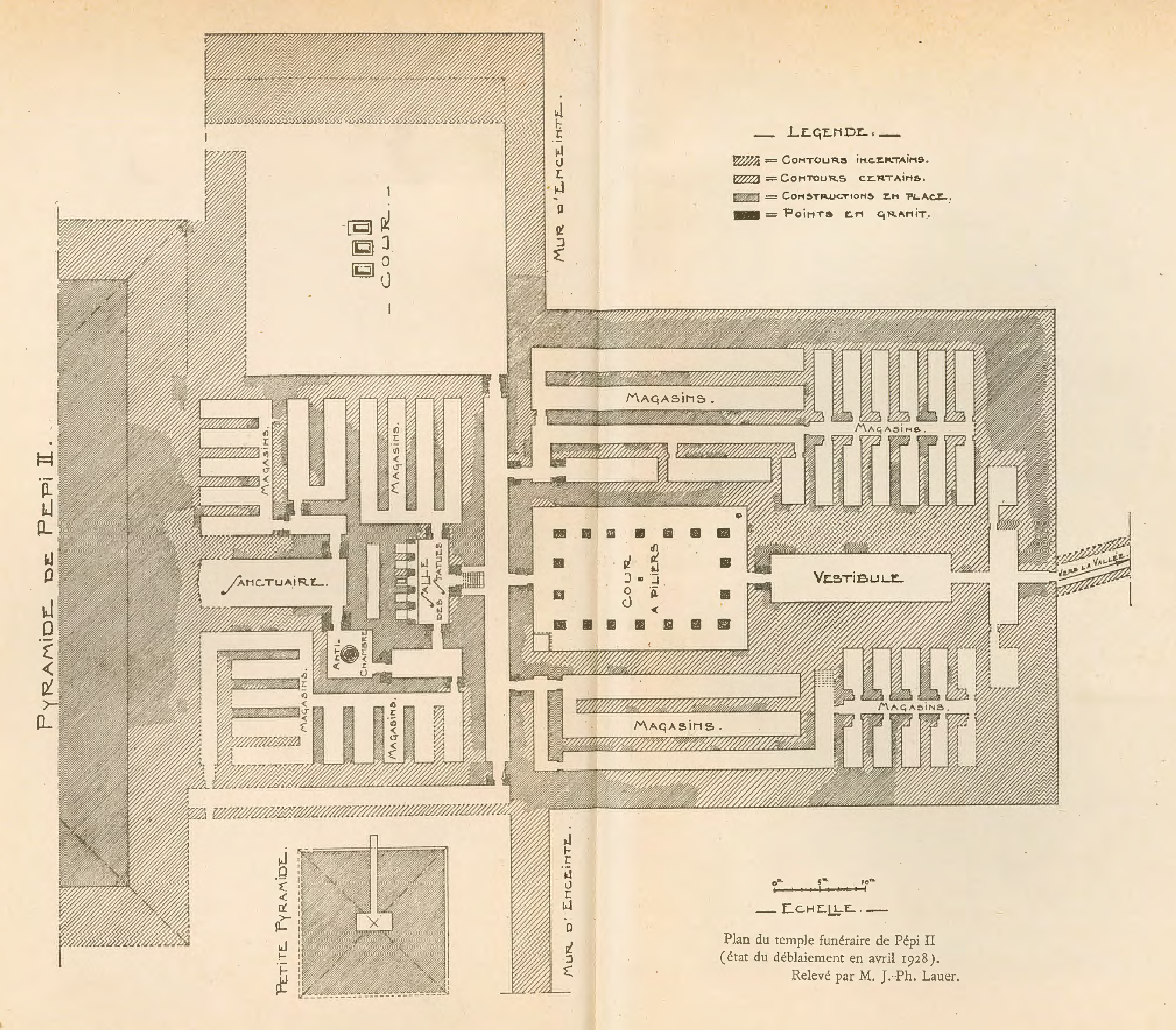


Uræi on Old and Middle Kingdom Statues.



Stèle de Dakhléh.

3 Pl. qui accompagnent l'article de Ludwig Borchardt manquent.



Plan du temple funéraire de Pépi II
(état du déblaiement en avril 1928).
Relevé par M. J.-Ph. Lauer.

SAQQARAH. — Travaux de l'hiver 1927-1928. Le côté nord du temple de Pépi II.

G. Jéquier, *Fouilles exécutées en 1927-1928.*

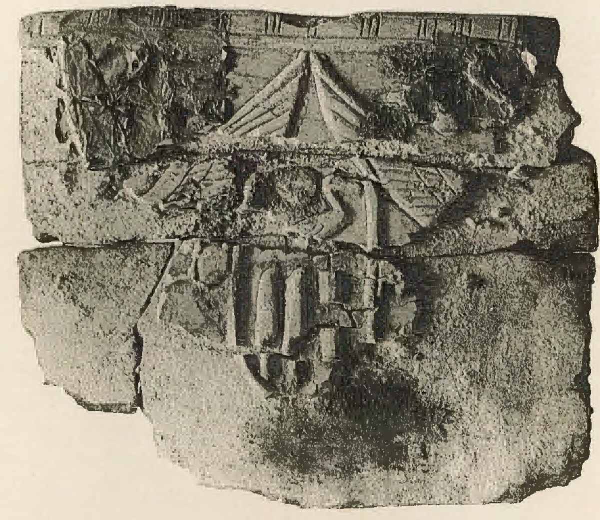
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



SAQQARAH.
Temple de Pépi II.
Fragment de la décoration murale
du sanctuaire.

CATALA FRÈRES, PARIS.





SAQQARAH. — Panneaux de bois stuqué et doré.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



1. Boundary Wall and Superstructure of Tomb.



2. N. end of blue-tiled room with stone vases. Step Pyramid.

C. M. Firth, *Excavations at Saqqara.*

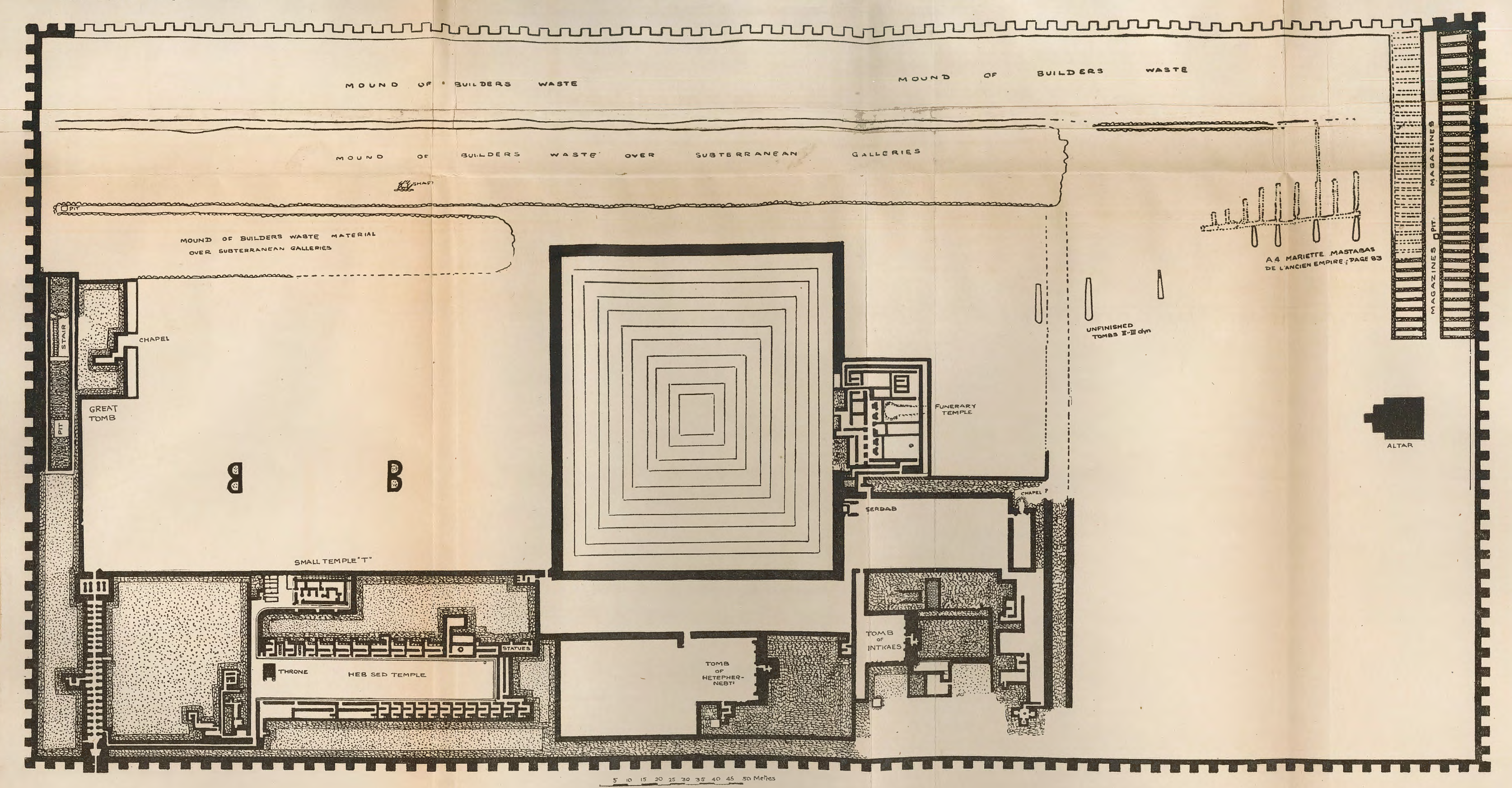
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS



Relief of Neterkhet. Step Pyramid.

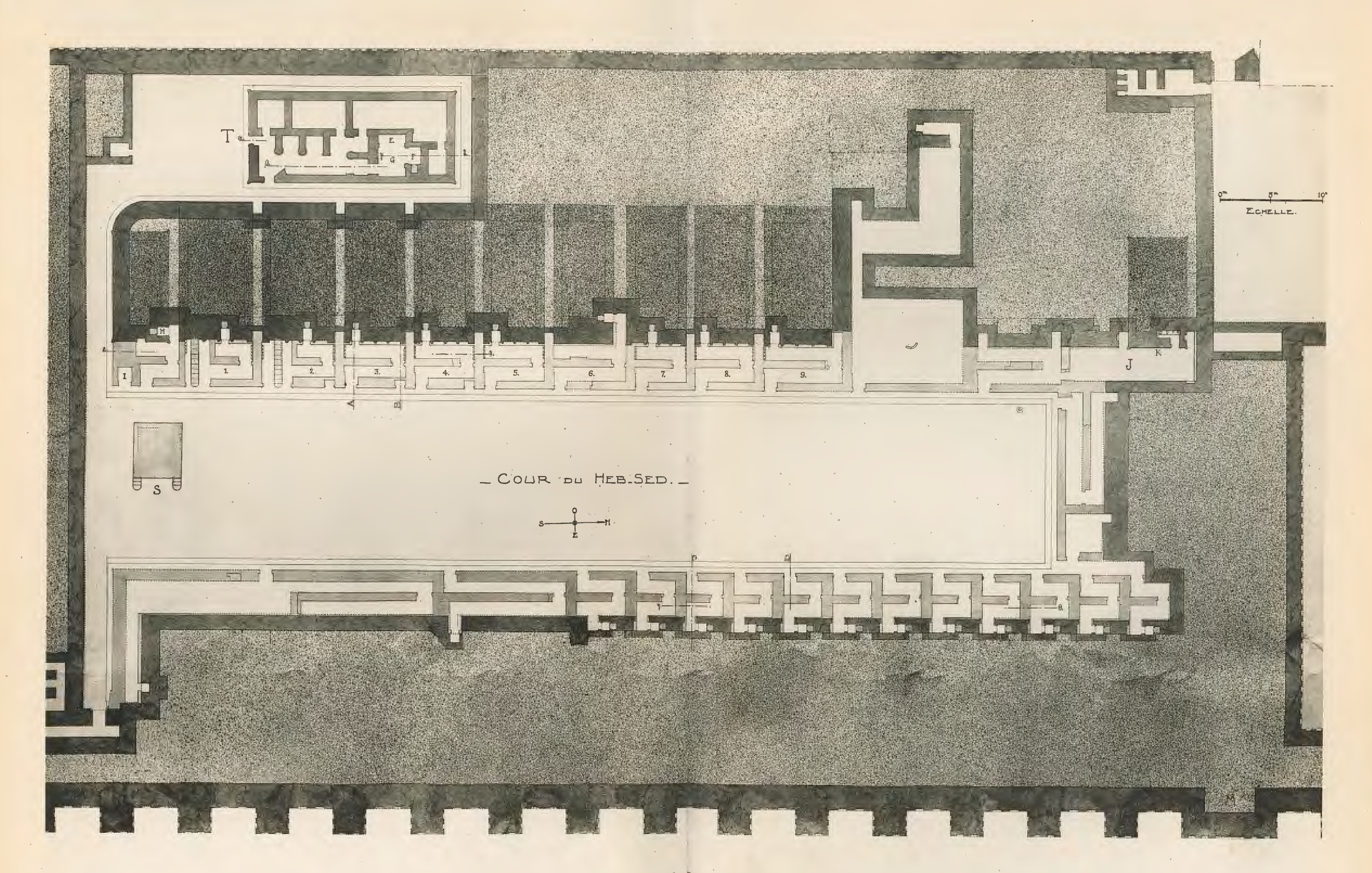
C. M. FIRTH, *Excavations at Saqqara.*

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



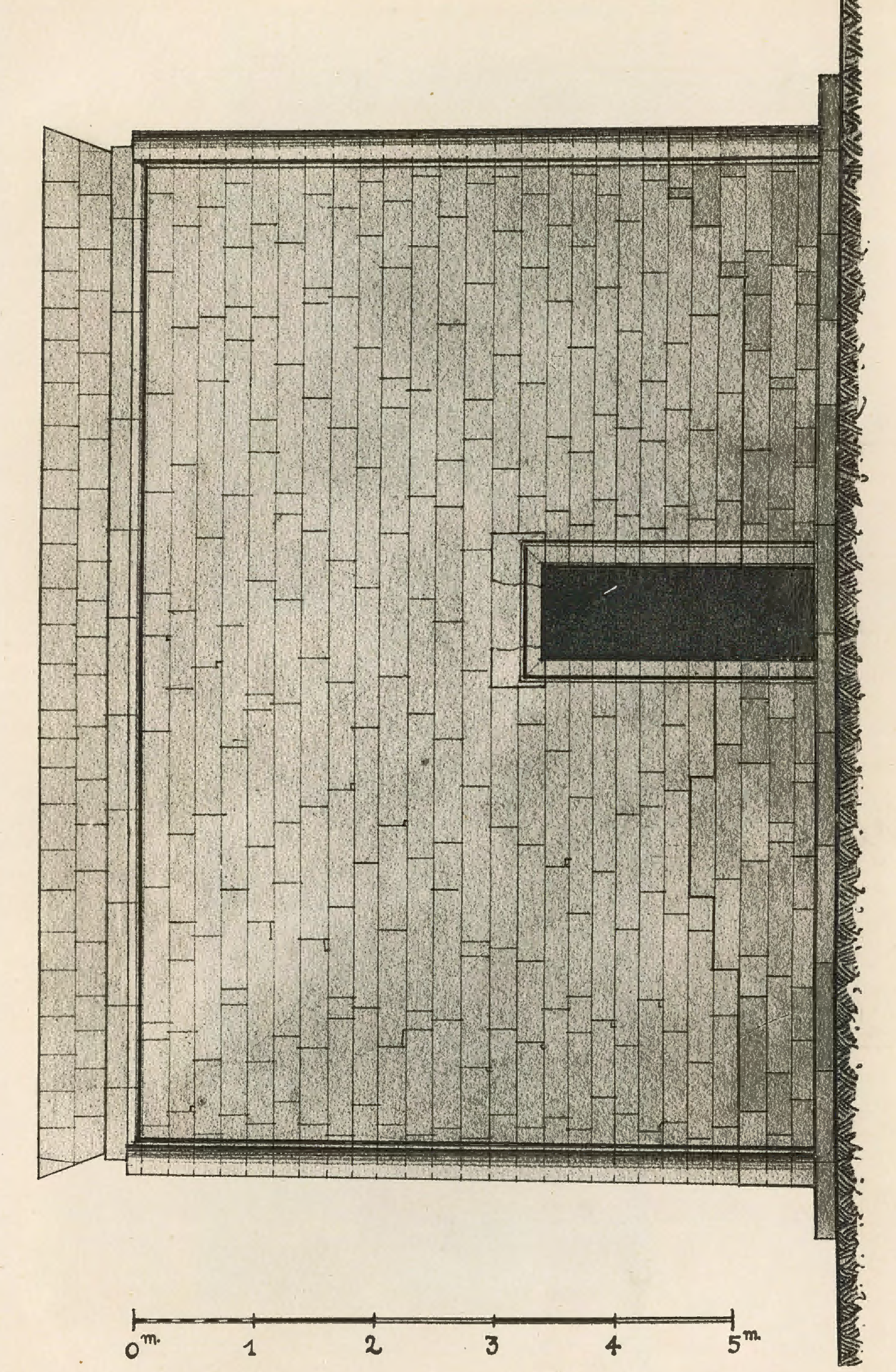
The Step Pyramid at Saqqara and the surrounding buildings.

C. M. Firth, *Excavations at Saqqara.*



Plan de la cour du Heb-Sed et de ses annexes.

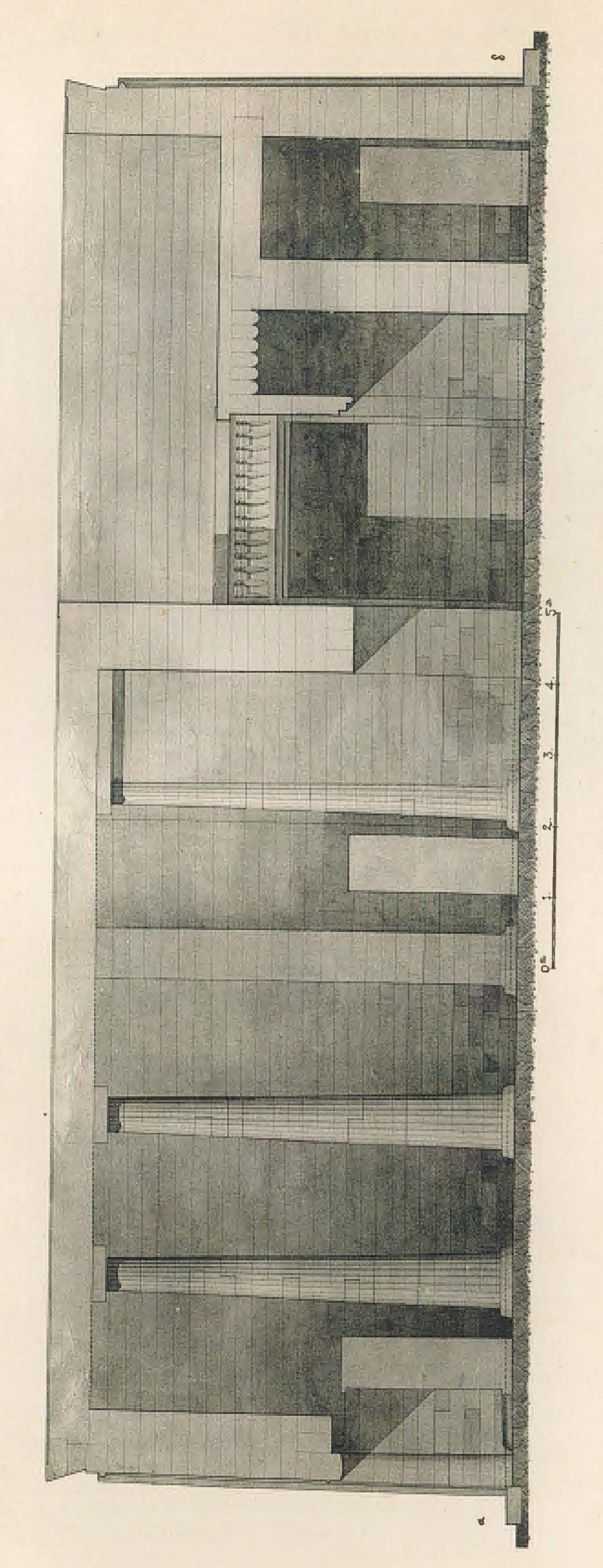
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



Façade du petit temple T.

J.-P. LAUER, *Monuments IIIe dynastie, Saqqarah.*

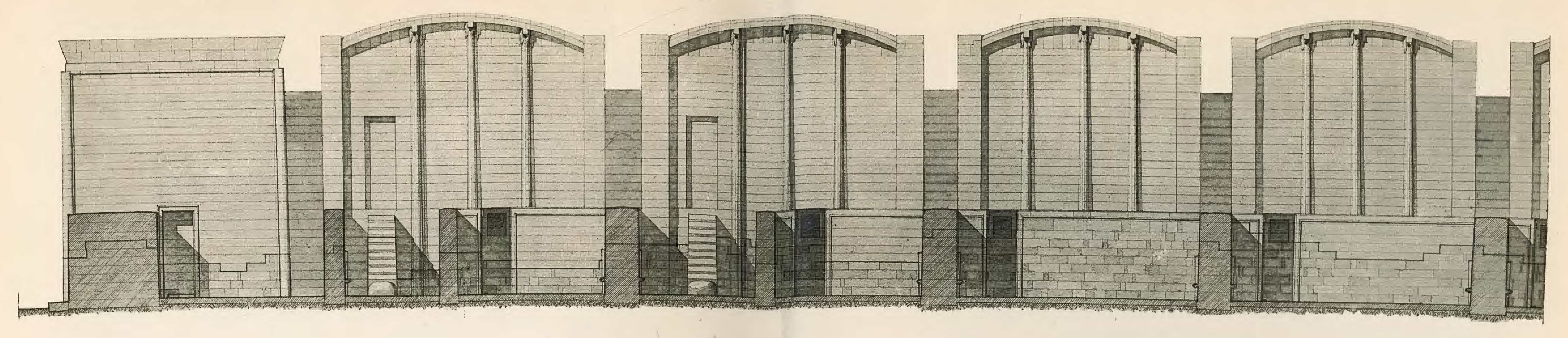
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS



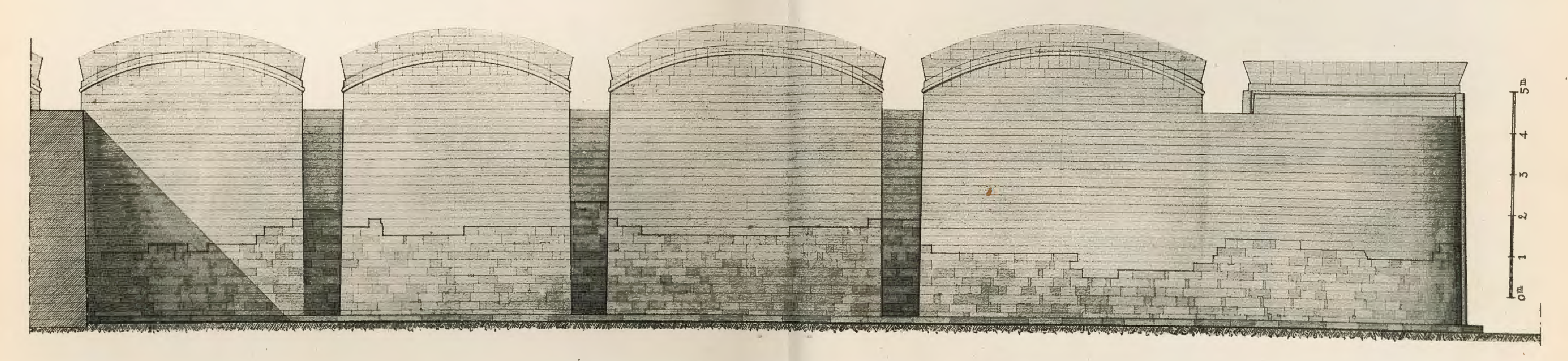
Coupe du petit temple T suivant α, β, γ, δ.

J.-P. Lauer, *Monuments IIIe dynastie, Saqqarah.*

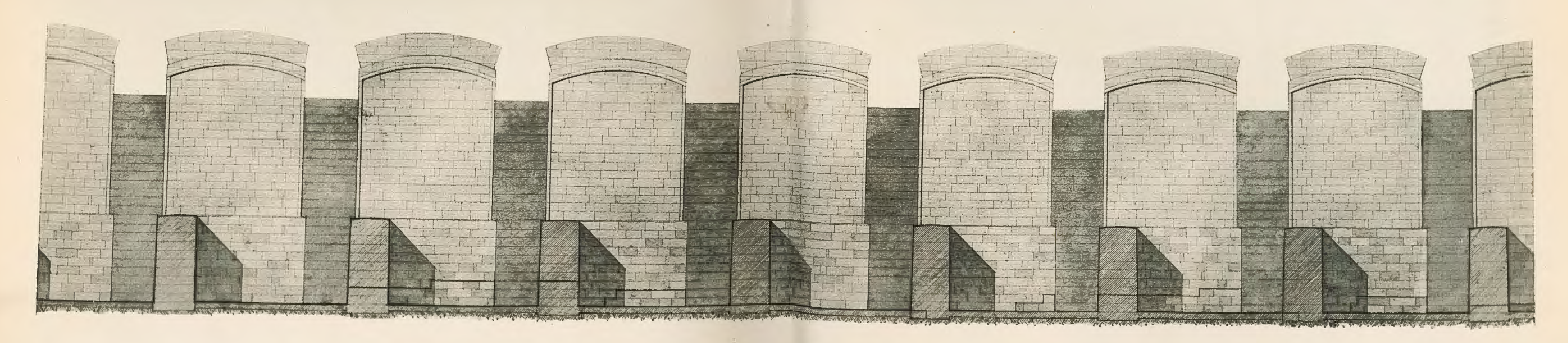
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS



1. Façade des chapelles sur la cour du Heb-Sed, côté ouest ; suivant ε, ζ.

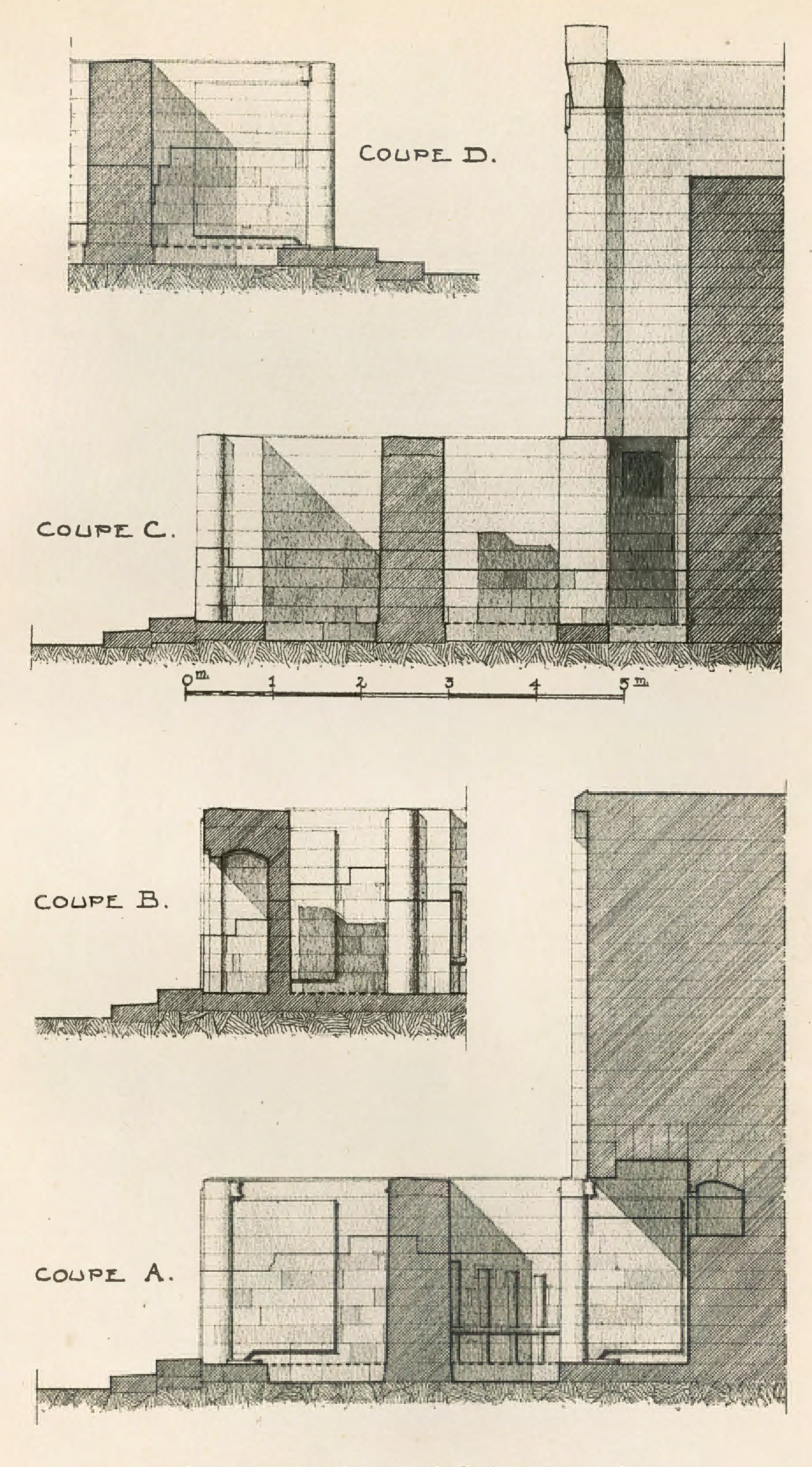


2. Façade postérieure des mêmes chapelles, face au petit temple T.



3. Façade des chapelles sur la cour du Heb-Sed, côté est ; suivant η, θ.

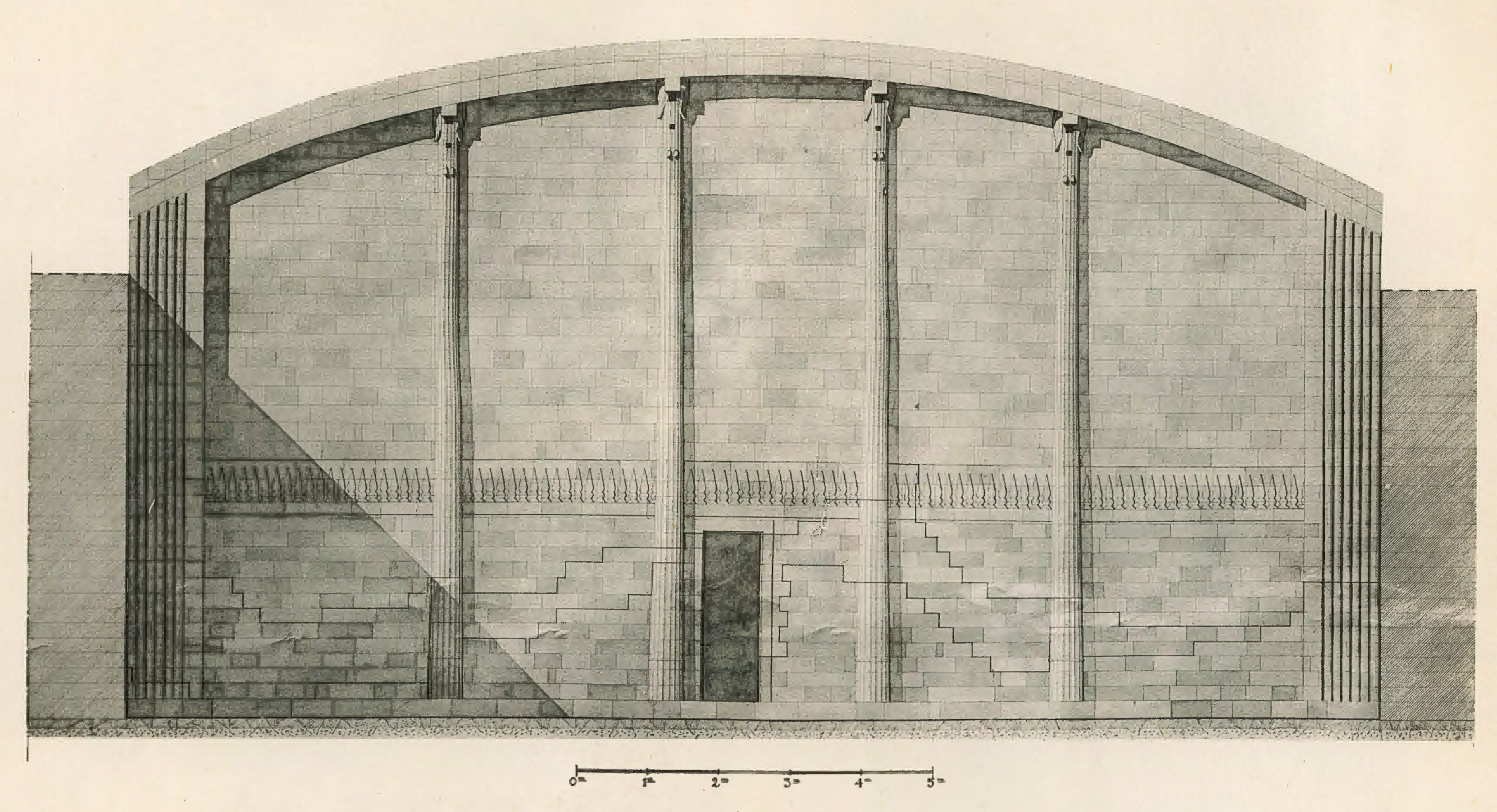
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



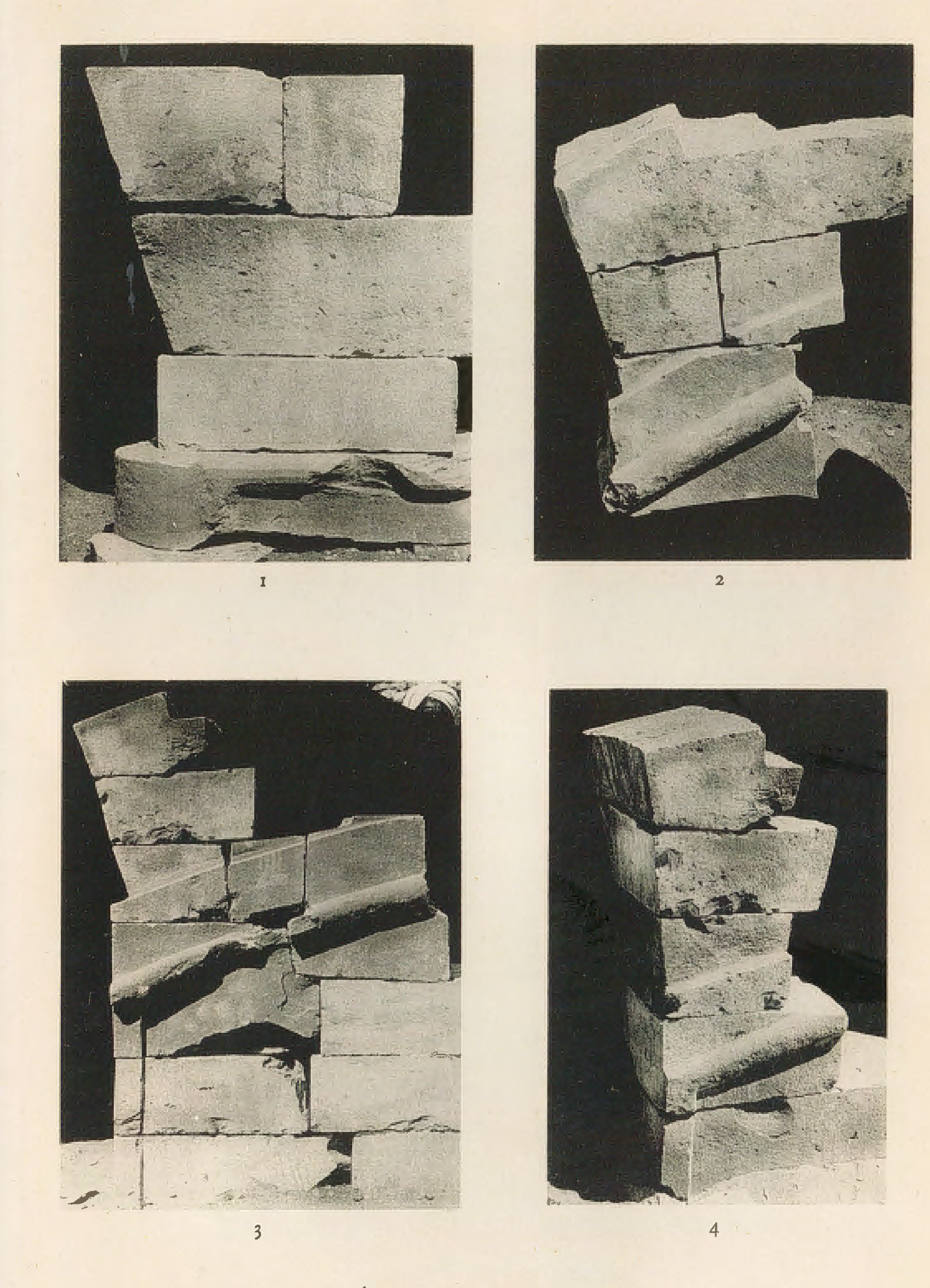
Coupes des chapelles en A, B, C, D du plan pl. I.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



Façade de la chapelle d'Int-Ka-S.



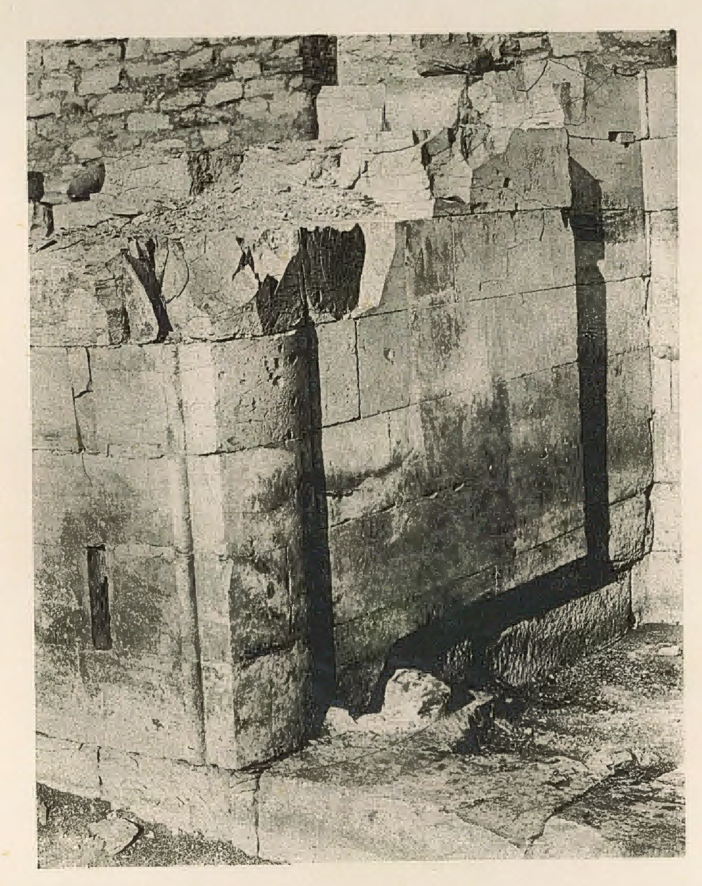
1 2 3 4

Éléments des couronnements.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

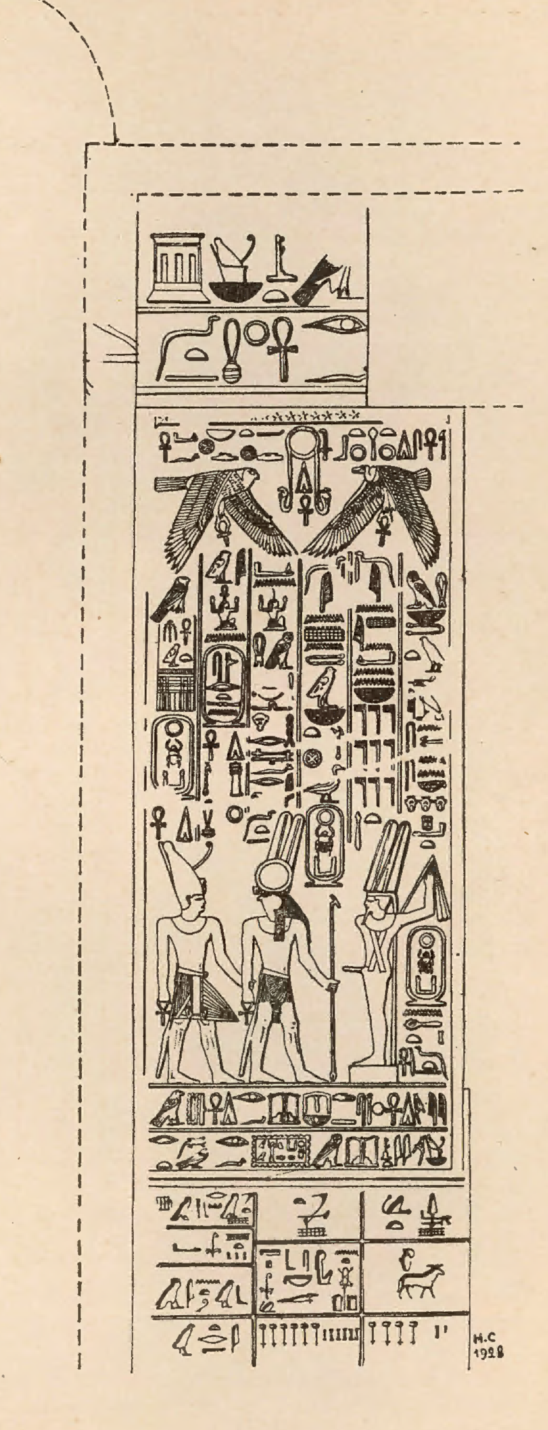


1. Bandeau d'une chapelle à colonnettes.



2. Un simulacre de porte.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



Chapelle de Senwosret Ier.



1. Escalier du 3e pylône en cours de démontage.



2. Vidage du 3e pylône.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.





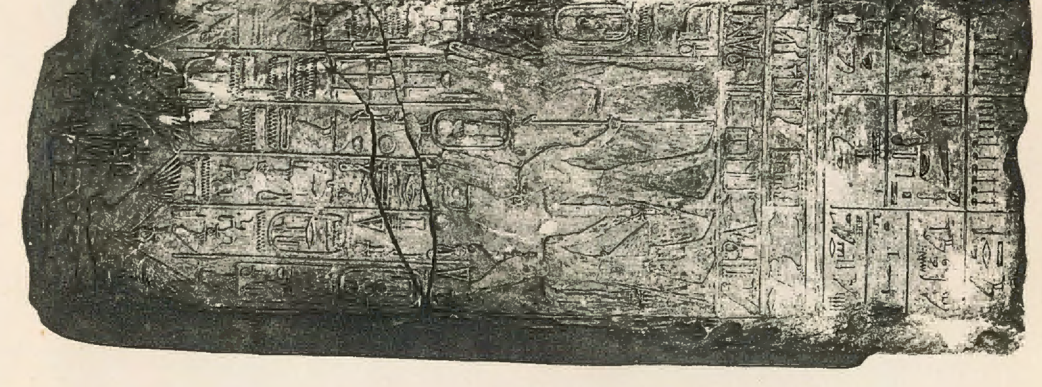


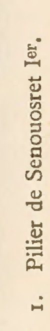
Architrave de Senouosret I[er].

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



2. Même pilier, côté du mur-bahut.





1. Pilier de Senouosret Ier.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.







…ier de …osret Ier, face latérale. Détail.

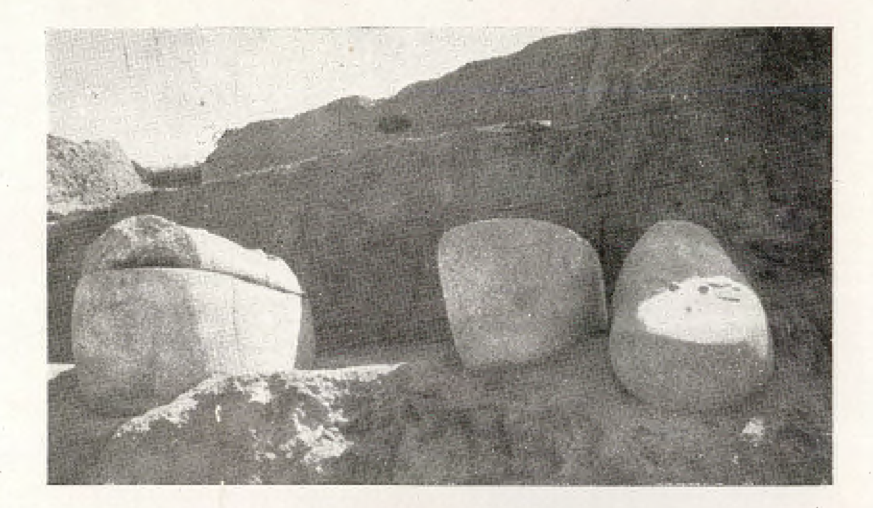
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



Sarcophage du " fils royal de Kouch " Hori (II) au Musée du Caire
(*Journal d'Entrée*, nº 49612).

H. Gauthier, *Un vice-roi d'Ethiopie*.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

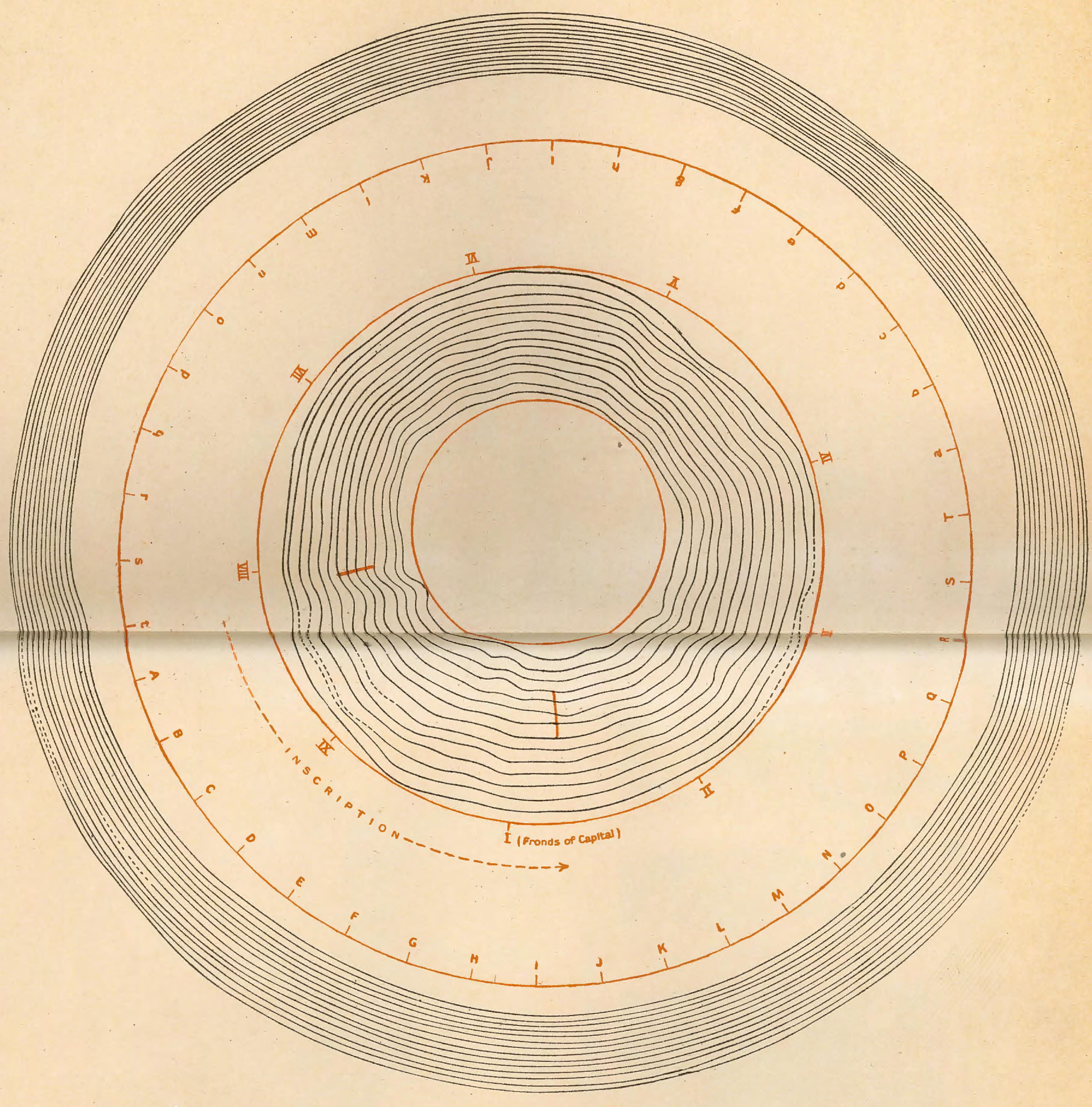


1

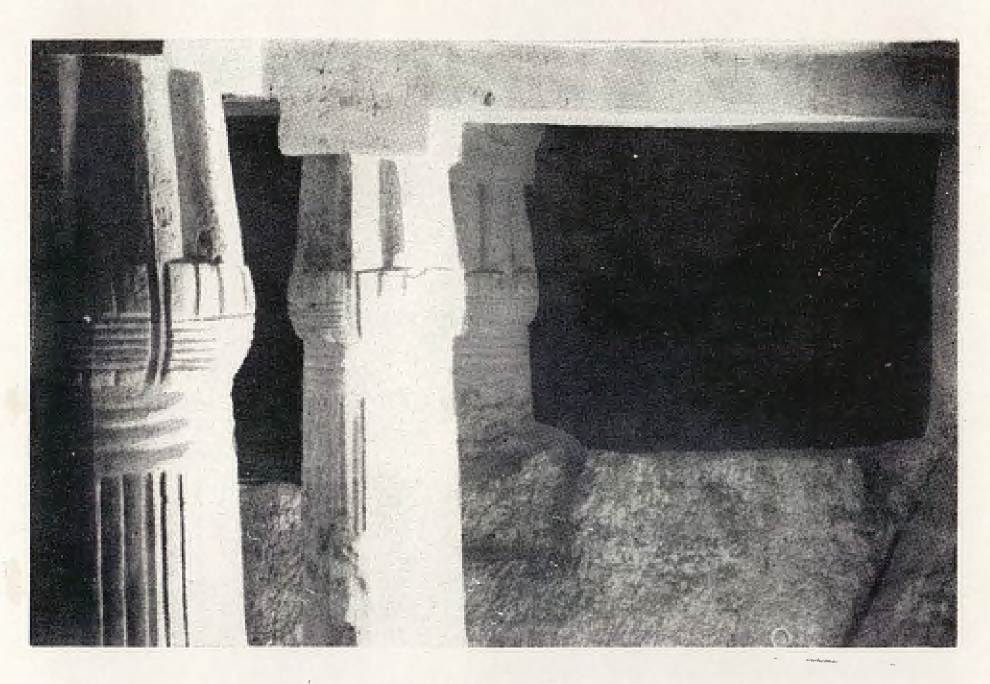


2

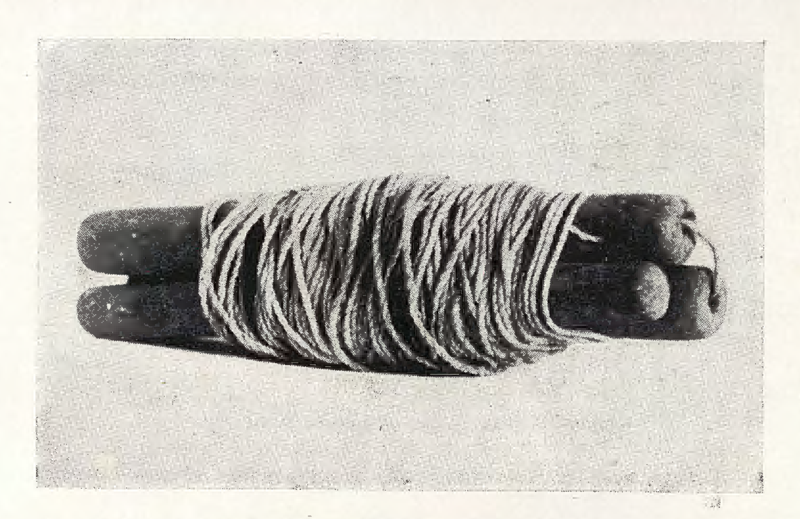
H. Gauthier, *Un vice-roi d'Éthiopie.*



Sections of a red granite monolithic column of the V[th] dynasty from Abusir at intervals of 20 cm. from 140 to 400 cm. above the level of its present stand. The outer series are to a scale of one-quarter. In the inner series the errors have been greatly exaggerated.



1. Unfinished tomb at El-ʿAmarna.



2. Appliance for testing the flatness of a surface.
Each rod is 18.5 cm. long. Thebes. (*Journal d'Entrée*, no. 36391.)



Fragments of Stone Vessels with Incised Inscriptions.
From the Step Pyramid.

B. Gunn, *Inscriptions from the Step Pyramid Site. — III*

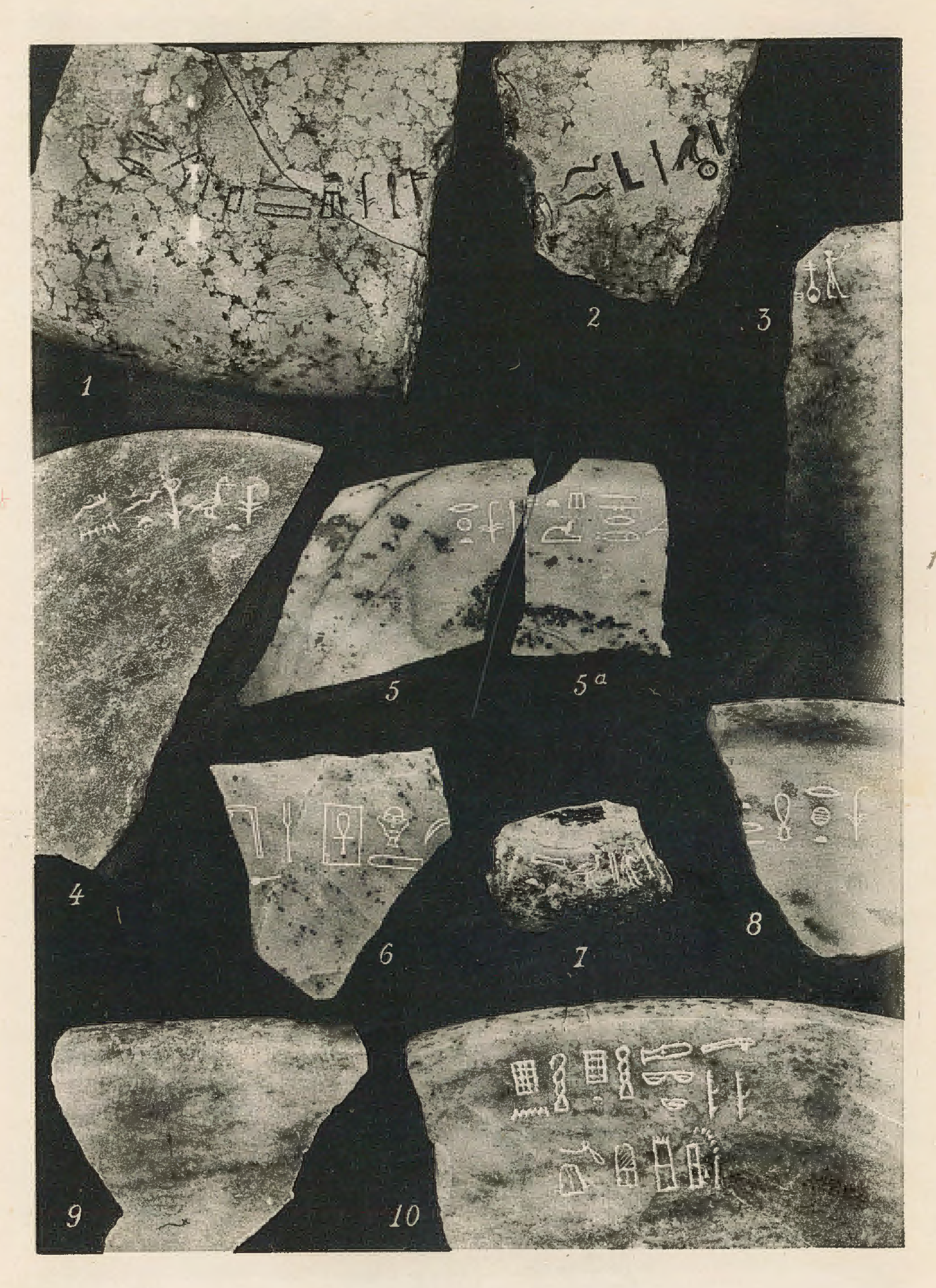
IMP. BATALA FRÈRES, PARIS.



Fragments of Stone Vessels with Incised Inscriptions.
From the Step Pyramid.

B. Gunn, *Inscriptions from the Step Pyramid Site. — III*

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



Fragments of Stone Vessels with Incised Inscriptions.
From the Step Pyramid.

B. Gunn, *Inscriptions from the Step Pyramid Site.* — *III*

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS



Fragments of Stone Vessels with Ink Inscriptions.
From the Step Pyramid.

B. GUNN, *Inscriptions from the Step Pyramid Site. — III*

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.